

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm



CORDES

D'HISTOIRE



X
FONDS MICHELET

2

Cours professés à l'Ecole Normale
1828-1829

HM gi 25 A(2)

8

RÉSERVE

Cours de Michelet professés à l'Ecole Normale en
1828-1829 et recueillis par Chérueil.

- 1) Considération générale sur la philosophie
et l'histoire. De la géographie physique-
Importance de la nature du sol, des aliments.
- 2) Rôle du peuple juif dans l'humanité.
- 3) La Grèce-Géographie, génie, religion- Invasion
doriennne-Homérides-Spartiates-Guerres médiques-
Guerres entre Athènes et Sparte- Alexandre.
- 4) Histoire romaine- Origines-Triomphe de Rome.
Droit romain, son principe- Guerre contre les
Sannites et 2e guerre punique..
- 5) Etablissement du christianisme et invasions
des Barbares.-Origine de la Féodalité.
- 6) Les Croisades-Querelle du Sacerdoce etv de
l'Empire.
- 7) Vie intellectuelle au moyen-a ge. Nibelungen
et Dante. Analyse des deux poèmes.
- 8) Résultats généraux des Croisades, en littéra-
ture, en politique, dans l'industrie, dans les
arts..
- 9) Tableau de la France au début du règne de
Saint Louis- La France du Nord et celle du
Midi, Deux littératures- La Croisade des
Albigéois.
- 10) Règne de Saint Louis
- 11) P hilippe le Hardi et Philippe le Bel (1270-
1314)
- 12) Histoire de l'Angleterre depuis la Conquête
par Guillaume le conquérant jusqu'en 1216.



1) Considération générale sur la philosophie
et l'histoire. De la géographie physique.
Importance de la nature du sol, des aliments.

2) Rôle du peuple juif dans l'humanité.

3) La Grèce-Géographie, rôle, religion-Investiture
d'origine-Helléniques-Spartiates-Guerres médiques-
Guerres entre Athènes et Sparte-Alexandre.

4) Histoire romaine-Origines-Triomphe de Rome.
Projet romain, son principe-Guerre contre les
Germains et la guerre punique.

5) Etablissement du christianisme et investiture
des Barbares-Origine de la Féodalité.

6) Les Croisades-Idéalisme du Sacerdote et de
l'Empire.

7) Vie intellectuelle au moyen-ge. Nibelungen
et Dante. Analyse des deux poèmes.

8) Résultats généraux des Croisades, en litté-
rature, en politique, dans l'industrie, dans les
arts.

9) Tableau de la France au début du règne de
Saint Louis-La France du Nord et celle du
Midi, deux littératures-La Croisade des
Albigénois.

10) Règne de Saint Louis

11) Philippe le Hardi et Philippe le Bel (1270-
1314)

12) Histoire de l'Angleterre depuis la Conquête
par Guillaume le Conquérant jusqu'en 1314.

- 13) Henri III, Edouard I, Edouard II, 1216-1327
- 14) Edouard III- Guerre de Bretagne-Guerre de Flandre.
- 15) 1328-1336 : Guerre avec l'Angleterre- l'Ecluse-Crécy.
- 16) Calais-Jean le bon- Poitiers-Traité de Brétigny
- 17) Charles V (1364-1380)
- 18) Histoire d'Angleterre-Richard II-Henri IV, 1379-1413.
- 19) Charles VI
- 20) Les Armagnacs et les Bourguignons.
- 21) D'Azincourt (1415) à l'expulsion des Anglais (1453)- (Jeanne d'Arc)
- 22) Histoire de l'Allemagne- Caractères- Géographie- Division de dialectes-Saxe; Souabe; Franconie.
- 23) Déclin de la puissance impériale- Ruine de la maison de Souabe-Importance de la puissance ecclésiastique?
- 24) Rodolphe de Hasbourg..
- 25) Allemagne sous Adolphe de Nassau, Albert I, Henri VII
- 26) Louis de Bavière et Charles IV
- 27) Histoire de l'Eglise-Puissance du Pape- Décadence au Xe-Réforme de Grégoire VII-Innocent III-Apogée de la puissance pontificale..
- 28) Saint-Siège à Avignon- Schisme (1378)
- 29) Conciles de Constance, de Bâle, de Florence..

18) Henri I, Empereur, 1118-1151

19) Henri II, Empereur, 1154-1196

20) Henri III, Empereur, 1198-1213

21) Henri IV, Empereur, 1217-1225

22) Henri V, Empereur, 1226-1227

23) Henri VI, Empereur, 1219-1234

24) Henri VII, Empereur, 1235-1242

25) Henri VIII, Empereur, 1250-1254

26) Henri IX, Empereur, 1255-1262

27) Henri X, Empereur, 1263-1264

28) Henri XI, Empereur, 1265-1266

29) Henri XII, Empereur, 1267-1268

30) Henri XIII, Empereur, 1269-1270

31) Henri XIV, Empereur, 1271-1272

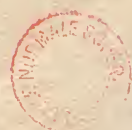
32) Henri XV, Empereur, 1273-1274

33) Henri XVI, Empereur, 1275-1276

34) Henri XVII, Empereur, 1277-1278

35) Henri XVIII, Empereur, 1279-1280

Cours de M. Michel
à l'Ecole Normale
(1828 - 1829)



F 214

1^{or}

est, n^o l'hist, en quelque on a à peine une esquisse de
ce que doit être un jour l'histoire (1). Ce que la philosophie
de l'histoire doit d'abord déterminer c'est son objet
même de l'histoire; nous allons donc en parler d'abord.

Loix Générales De l'histoire.

À parler dans un sens rigoureux, il n'y a qu'un objet dans
l'histoire, c'est l'homme; car s'il n'a pas fait les événements
il en fait le causeur, ^{mais} nous ne remonterons pas si haut;
d'ailleurs ce point de vue n'installe pas, l'histoire de
l'histoire, c'est, l'homme, la liberté morale, mais cette
liberté n'est dans le temps ni dans l'espace; elle est, attachée
à un corps et par là se trouve en rapport avec
autres corps qui l'environnent et le monde physique qui
est là pour tenter et effrayer l'homme, la libre lutte
de la liberté, son triomphe sur ce monde et portant
le développement de l'humanité, c'est le drame de
l'histoire. Voilà la grande tragédie qui se joue
jour depuis tant de siècles, nous devons desespérer de
connaître entièrement le ressort de ce drame admirable,
mais néanmoins nous devons chercher à en pénétrer l'intrigue.
Je définis donc l'histoire la lutte et le triomphe de
la liberté sur le monde, et le développement de l'humanité,
développement qui ne peut s'arrêter. Car si l'homme n'a pas
en lui l'infini, il a l'indéfini; il peut toujours aller sans
devenir Dieu.

(1) Jusqu'à l'histoire roule autour d'Hérodote et de Thucydide,
de l'histoire pittoresque et de l'histoire ~~propre~~ pratique, sans s'en
atteindre le modèle. Le drame ~~propre~~, M. Chateaubriand a ouvert une
route nouvelle et malgré les défauts de son ouvrage, c'est
un admirable monument.

l'homme existe dans le temps et l'Espace; Et là
deux sciences auxiliaires de l'histoire, la Chronologie et
la Géographie, nous donnent pour ^{l'ère} l'époque de la naissance de J. C.
nous ~~disent~~ ^{exposent} ainsi la Dispute du Paranthéon
du ^{de l'époque} Sujet de la Création, qui ~~ne~~ ^{est} ~~de~~ ^{est} ~~pas~~ ^{est} déterminée
positivement ni par ~~les~~ ^{recherches} philosophiques ni par la sainte
Ecriture. En outre en choisissant l'Ere Chrétienne
nous nous déterminons par cette raison philosophique que
le Christianisme est le noeud de l'histoire du monde.

Quant à la géographie, elle est physique ou politique.
nous ne parlerons point ici de la géographie politique, attendu
que cette ~~geog~~ ^{geog} partie nous faisant connaître la limite
du royaume et du empire, à mesure que les événements
seront changer la face du monde, nous en donnerons
une nouvelle géographie.

La ^{leur} ~~geog~~ ^{geog} nous allons parler ensuite de la géographie
physique. Voici un exemple de la différence qui
existe entre ces deux géographies. La France du côté
du Rhin une barrière ^{physique} ~~matérielle~~ qui la sépare de
l'Allemagne; du côté de la Belgique elle n'a point
de barrière physique, mais une barrière politique qui
consiste dans une chaîne de forteresses.

La Géographie physique n'intéresse pas seulement
la cosmologie, la géologie et la science de l'air.
Elle intéresse beaucoup l'histoire; c'en est l'histoire. C'est
là qu'on paraît nous peindre. L'homme n'apparaît
dans la terre. Est-ce bien vrai? Il reçoit l'influence du
Climat, il se nourrit de productions de la terre, il la
parcourt sans cesse, il fait même servir à son usage
la saule et la fleur, il est donc dans un rapport



(1) on avait
espéré trouver
dans cette
partie de
l'histoire dans
l'ouvrage où
M. La Cépède
annonçait
qu'il considérait
l'histoire
sous le point
de vue physique
mais il n'en
trouve pas un
mot.

continu avec la terre. Ce rapport appartenant à
l'histoire, malheureusement il n'y a pas de physiologie à
l'usage de l'histoire (I). C'est une science à faire. Dans
cette physiologie se placeraient non seulement la forme du
territoire, mais encore la qualité du sol, des aliments, des
liens climatiques avec ses variations. C'est cela est de la plus grande
importance. Jeter la gaze sur une carte géologique de
l'Europe récemment exécutée par Lomax elle vous montre
que la constitution du sol a été en harmonie avec les vagues
qui en ont couverte la superficie. par exemple la moitié
de la Grèce est identique à la partie Jonnienne de
l'Asie mineure; la partie Peloponnésienne est identique avec l'Italie,
la partie Dorienne avec l'Espagne. Tous les pays
de l'Occident où le sol est celtique existent; l'Ecosse, le pays
de Galles et de Cornouailles sont de première formation,
semblable à la Bretagne. Voilà pour la géologie la
nature du sol a eu une grande influence, à côté de la
fertilité et de la stérilité. Notre histoire la stérilité de l'Attique,
Athènes est située au milieu de la mer; le sol
de la Hollande a été couvert par la mer, qui peut être
le couvrirait un jour. Ainsi la nature a complété la stérilité
de certains pays par le génie de l'homme. Les Grecs
n'allaient que de la cabane à son champ, l'Athénien allait
chercher à travers la mer ce qui manquait à ses
besoins.

La forme du territoire influe aussi une grande
influence. Jamais le Persan n'ont été entamés d'une manière
durable par les Romains, ni le Persan par les Grecs.
Le désert de la Mésopotamie s'y opposait.

L'influence des aliments n'a pas été moindre; surtout
dans le temps barbare. Les Perses qui ont soumis
quatre ou cinq fois le monde, les Perses qui habitent
ce plateau si élevé de l'Asie, de l'Inde sans cesse par les
vagues qui ne produisent que de l'Herbe, les Perses
ont été un peuple carnivore en ont soumis leurs voisins
frugivores.

1^{er} livre. C'est une tradition vulgaire et peut-être vraie que
le Gaulois n'avait brulé le Capitole que pour boire du
2^{ème} livre. vin. En Islande langue islandaise on dit *desir du figues*
pour exprimer un violent desir. Au moyen age les Normands,
qui conquièrent Naples furent, dit-on, puissamment entraînés
par la vue de ce pomme d'or que les peuples de ces pays
avaient rapportés d'Italie.

Il nous reste maintenant à parler de l'influence du
Climat. Montesquieu a prétendu expliquer presque tout
par ^{la diversité} l'influence du climat. C'est une vue systématique et
fautive. Grâce au ciel, la liberté humaine a aussi son
influence; néanmoins celle du climat est puissante et il
faut en tenir compte. En Grèce et en Italie, où l'air est
si doux, le homme ne pu vivre sur la place publique.
Interrogeons la langue, nous y trouvons une expression
qui prouve combien ce peuple était peu sédentaire.
Horace pour se délivrer du facheux qui le poursuit lui
dit: *transi Liberum longè cubas in proprias casae hortos.*
Cubas veut dire demeurer, par conséquent ne rentre chez soi
que pour se coucher. D'ailleurs la ruine de divers habitations
prouve également qu'elles n'étaient pas faites pour y passer
la journée. On vivait sous le portique, le Basilique,
sur la place publique, exposé toute la journée
sans rentrer; on ne sentait chez soi que pour se coucher. Le
peuple du nord au contraire s'occupe beaucoup de chez
soi. Le Allemand et le Anglais ont une
mot particulièrement pour exprimer cette idée. Le Français,
non pas de nous pour qui semble plutôt fait pour
la relation de la société, ou que pour aller de la famille,
emploie une périphrase. Le ancien n'aurait même pas
soupçonné le mot; la famille n'était rien chez eux. Ce que
nous avons cité suffit pour prouver l'importance de la



40
géographie physique et de la physiologie.

Cependant l'influence de la liberté humaine est encore plus grande. Jusque ici nous n'avons parlé que du spiritualisme de l'histoire, il nous reste à dire quelque mot de son spiritualisme. L'homme, comme nous l'avons déjà dit, est l'agent de l'histoire, parmi toute la race qui court sur la terre, nous ne parlerons que de deux, dont le mouvement a décidé du destinée du monde.

Le fils de Noë forma le père ou le symbole de ces deux races. Nous ne parlerons des nègres, descendants de Cham, qu'au sujet de l'Egypte. ~~Le fils de Noë~~ ^{Le fils de Noë} ~~forma~~ ^{forma} parmi les deux races, que nous considérons, l'une est la race Semitique, à laquelle appartiennent les Juifs et les Arabes. L'identité des langues le prouve; l'Hebreu est un dialecte de l'Arabe, le Phénicien qui ont été un moment près de s'emparer de l'Empire ^{l'Empire} ~~du monde~~ ^{l'Empire} appartenant à cette race. La seconde guerre Punique n'était autre chose que la lutte de deux races, qui se disputaient l'Empire du monde. La même question se représente lorsque Mahomet et ses sectateurs, qui appartiennent à la race

Semitique, se rendirent presque maîtres de l'univers. La même race est appelée dans le langage biblique race de Japhet; dans les ouvrages des Orientalistes, la race Indo-Germanique; c'est elle qui maintenant gouverne le monde. Elle embrasse, comme la filiation des langues le prouve, les Persans, les Indiens et les nations Slaves, Germaniques et Gréco-Romaines. On trouve dans les langues Indiennes et particulièrement dans le Sanskrit, la racine des

langue de tout ce peuple. le Latin est celle qui ressemble
le plus au Sanskrit. le Persan et l'Allemand sont à peu
chose près la même langue. Cette vérité a dans l'état
actuel de la science, la force d'un axiome. la race
Indo-Germanique a procédé par la Perse etc, elle a
été d'Orient en Occident. la race semitique partie
de la Mésopotamie et de l'Arabie a peuplé la
Syrie et une grande partie du côté de la Méditerranée,
surtout du côté de l'Afrique. à mesure que la
civilisation avançait, le mouvement s'effectuait
d'Orient en Occident; elle a passé dans la Jeune Amérique;
et maintenant elle retourne à son berceau.

Cependant tout mouvement de l'humanité n'a pas
eu lieu d'Orient en Occident; les hommes du Nord
ont été dans le midi, ceux du midi dans le Nord;
le progrès s'est-il arrêté? quand les Goths avec
leur barbarie vinrent fondre sur l'Italie, il est
évident que la ^{civilisation} progrès parut diminuer. Elle diminuait,
si je puis m'exprimer ainsi, en profondeur pour
augmenter en étendue. D'abord la civilisation était
moins grande, mais elle s'étendait à un plus grand nombre
de peuples. D'ailleurs à dans les temps de barbarie
où le commerce n'était point entre les nations un moyen
facile de communication, ce n'est que par la guerre
que la lumière ^{se répand} peureuse; la guerre est une condition de
la civilisation. Ainsi il fallait que les Goths vinssent
les armes à la main se ^{civiliser} polir à l'école du Romain,
le Götter à elle des Chinois et les Sarrasins
à la cour de Byzance.



Culte des - considérations sur la Géographie -

2^eme leçon.

Il existe une grande ^{physique} - conformité entre l'Europe & l'Asie ;
 Elles regardent également le midi ; Elle lui présente, de vastes
 presqu'îles ; pour l'Asie, C'est l'Arabie, l'Indoustan, & l'empire Birman
 pour l'Europe ; l'Espagne, l'Italie & la Grèce - voilà pour deux
 assemblées. L'Europe est une miniature de l'Asie & voilà
 pour la ressemblance. La différence principale ^{n'est} ~~se~~ consiste par
 dans la partie septentrionale ; mais dans le noyau de
 montagnes qui forme le milieu centre de ces deux
 parties du monde ; en Europe, c'est les Alpes, puis les
 Alpes, d'où partent des chaînes de montagnes qui se
 traversent toute l'Europe. En Asie, c'est un immense plateau, des
 Alpes qui renferme le grand Desert de Gobi & la Tartarie
 indépendante. lorsqu'on descend au midi de cet énorme plateau
 de l'Asie, on trouve des régions où règne le climat le plus
 doux ; mais le plateau lui-même est incessamment exposé
 au vent du Nord ^{on y éprouve} & il y a un froid excessif ; là on ne
 trouve ni blé ni fruits ; il n'y croît que de l'herbe & sur
 ce immense pâturage errant quelques hommes & de
 cavaliers. dont la constitution est, pour ainsi dire, brisée
^{par} ~~leur~~ le climat, homme de fer ; monter sur de petits
 chevaux ils chassent leurs troupeaux devant eux. Ils
 n'ont point de patrie ; à quel point pourraient-ils s'attacher
 sur cette terre inculte ? de tout temps un penchant
 irrésistible les a entraînés vers le climat du midi ; en
 descendant du plateau de l'Asie ils n'ont remarqué que la
 race amollie de la plaine bien faible en
 comparaison de leurs voisins féroces. telle est l'histoire
 générale de l'Asie.

Cherub

2^{ème} leçon.

Vite;

1^{ère} Leçon.

On y trouve ^{que} deux climats en deux races;
Le homme d'en haut ou les Tartars, le homme
de la plaine ou le Indou ou le Chinois; leur
symbole dans la race animale sous le cheval est
le Chameau. Le Tartar ou toujours soumis
leur voisin, le cheval ^a ~~est~~ ^à ~~est~~ ^{constamment assujetti} ~~est~~ ^{est} le Chameau.

En Europe, on ne trouve pas la même
simplicité de forme; partout du montagnard
partout de plaine. À côté du homme le plus
dur ^{nous trouvons le homme} plus industrieux mais qui ne sont pas
amollis; le homme de la plaine ou quelque
chose de la rigueur de ceux de montagne et
les hommes ^{de} de montagne quelque chose de l'industrie de
ceux de la plaine. De là ce caractère à la fois
fort en ingénieurs aussi supérieurs à la barbarie des
Tartars qu'à la mollesse du ^{Indou} Chinois
et du Indou. L'Europe est en outre ^{coupée} ~~par~~ ^{par} en
tout sens de fleuves et de mers. il y a deux
Méditerranées; la méditerranée proprement dite, et
la Baltique. Après cela plusieurs grands
fleuves qui l'arrosent dans toute son étendue.
Le Rhin, le Danube, la Vistule, le Weser, l'Oder etc.
Cette configuration donne la plus grande supériorité
à l'Europe. Le Centre de l'Asie est presque

600
Classe fleurie ; elle est trop compacte pour qu'on puisse
la traverser facilement.

Maintenant voyons comment l'humanité a marché sur
ce globe ? D'abord le Tartare, qui habitait le plateau
central. De l'Asie en Descendit en tout temps, ils
arrivèrent dans la latitude méridionale ; ils soumettent
certains peuples, ils en chassent d'autres, qui s'avancent
vers l'Occident ; leur marche est très simple :

Les peuples de l'Asie traversent généralement la vallée
de l'Indus, et passent par la Perse, la Mésopotamie et le Nord de l'Asie Mineure. C'est
la marche que nous indiquent la langue ; la
Persan vient du Sanscrit et de là la langue
Orientale. Voilà donc la race Indo-Germanique
qui s'avance en Perse et dans l'Asie Mineure ;
une partie s'écarte pour entrer le Nord-Est
et elle remonte la longue vallée du Danube ; les
autres tournent la mer Noire ; ^{à l'aile droite} ~~ils~~ donnent naissance
aux peuples Slaves ; ^{le centre occupe la Germanie ;} ~~la partie~~ l'aile gauche forme les
peuples Gréco-Latins. Elle est la marche des peuples
Indo-Germaniques. Il paraît qu'ils se rencontrèrent au
bout de leur course la race Celtique qui ne pouvait rien
pour le nombre ni pour la force soutenir le choc ;
elle fut accablée aux limites du monde ; et elle occupa

74
encore le contour Occidental de la France et de
l'Angleterre.

parlons maintenant de la race Semitique. Cette
race - donc la Mésopotamie - et les environs de Babylone
furent le berceau, par où avoit été poussée vers
l'Occident par la race Indo-Germanique, l'écriture
nouvelle que Abraham (soit un homme ou un symbole) étoit
de Caldée; il a pour fils Ismaël, père du Arabe, et
Isaac, père du Juif; il s'avance vers Chanaan; son
fils Ismaël peuple l'Arabie; Isaac habite d'abord
l'Egypte; il retourne ensuite vers le pays de Chanaan;
là il trouva d'autres Arabes, et les poussa jusqu'au
rivage, où ils prirent le nom de Phéniciens; pressés de
toutes parts ils ont derrière eux ce terrible peuple
Juif et le Arabe encore sauvage; il ne peut en
s'étendre du côté du midi, où se lève le Colossal empire
d'Egypte; au nord ~~il se voit menacé~~ à l'heure d'invasion
Indo-Germanique. Comment peuvent-ils s'étendre? où
iront-ils? leur race croît, a vue d'œil; la population
étoit tellement pressée sur le mont Ararat, que les
maisons d'Isaïe Plutarque avoient, six vaches et agés;
~~pour s'étendre~~ il ne leur reste que lamer; cette
population accumulée sur un point imprescriptible, cette
colonie d'un peuple qui a attaché l'honneur à la
propagation de l'Espèce, cette race qui



à chercher un peu de terre; pour cela il fallait passer
l'Océan; elle l'a franchi et a porté au loin ses colonies;
mais elle s'empara aussi d'une partie de la Grèce et
de l'Italie ainsi que du côté d'Espagne et d'Afrique;
mais quand le peuple Gréco-Germain vint à
s'étendre; il ne lui resta plus que le côté de
l'Espagne et de l'Afrique; C'est là que grandit
Carthage la plus puissante colonie Phénicienne;
la Race Sinitique est en possession d'une grande partie
de la Mer où représentée par Carthage elle battait
contre Rome le plus puissant état de l'Asie
Germanique; mais aussi la Race Sinitique a été
vaincue; elle n'a nullement la même grandeur qu'une autre
race. La propagation est la richesse, voilà son
seul but; plutôt cette lutte entre les deux races
se renouvellera lorsque les Califes envahiront le
monde.

Quant aux races africaines, nous ne savons rien
à leur égard; on ne connaît pas les sources d'où il s'écoulait
les anciens, on peut en dire autant de l'origine de l'Egyptienne;
on sait certainement de la Race Ethiopienne; on voit
sur leurs monuments un petit homme rouge
sortant d'un grand homme noir; c'est le symbole de
l'Egypte sortant de l'Ethiopie.

2^{ème} Leçon.
Suite.

Cheruel

82

2^{ème} Feuille

Jusqu'ici nous avons présenté le tableau abrégé
du mouvement du sacre, nous allons maintenant
nous occuper d'un peuple particulier, d'un des plus
petits peuples de l'Asie l'émétique, qui n'est
remarquable ni par sa population ni par son
conquête et, dans cependant le genre a prévalu en
ce monde; ^{C'est le peuple juif;} ~~voilà deux mille ans~~ que l'on se
moque de lui et cependant, ils ont imposé leur loi
à l'univers, puisque le Christianisme est sorti du
Judaïsme. Nous parlerons d'abord du peuple juif;
Mais pourquoi? lorsqu'on voit à l'autre bout du
monde un empire de trois à quatre ^{cent} millions d'hommes
qui dure depuis trois mille ans, l'Empire Chinois,
si l'on considérait l'étendue, la puissance et la
lumière, on n'était pas chercher le peuple juif.
lorsqu'on voit l'Inde renfermée dans son sein
presque toute la langue et la religion du monde,
l'Inde la mère du genre humain, lorsqu'on voit
la Grèce avec son génie et son interprétation
Continuée de l'Orient et de l'Occident, la Grèce,
dont le peuple, quoique tout nouveau, a été le plus
grand peuple de l'univers.

Mais d'abord la Chine n'a pas eu d'influence;
elle est restée comme un île entièrement isolée.
Au milieu des autres peuples.

Enfin l'Inde, il est vrai, a une littérature,
une religion. De la plus grande fécondité, mais
trop indistincte et qui ne pousse l'homme
dehors de la liberté humaine, dont la lutte contre
le monde constitue l'histoire; là où la liberté



humaine n'est rien, il n'y a pas d'histoire possible; par conséquent à l'Égypte, sous la religion absorbée à l'homme d'un Dieu, ne nous laisse aucun monument historique.

Sous l'État actuel de civilisation nous n'avons pas de monuments suivis de l'Égyptien.

Les Assyriens ont écrit
le Grec, le Romain, le Slave son d'hist.
N'est-ce donc le Annale du peuple juif. Ce voyageur
ne son pas facile à entendre; car les interprètes
naturoels du livre juif, le monument d'eux
frère le Phénicien et le Carthaginois ont
perir avec eux, le Grec aurait pu nous donner
quelque détail; mais la révolution Mahométane
a détruit leurs annales, et la bible nous reste
seule comme une arche d'un pont brisé; attachons-nous
donc au peu qui nous reste.

De tout le livre Orientaux, le plus riche
juif son le moins chargé de merveilleux. Ensuite
cette ^{histoire} commence d'une manière vraisemblable. Elle nous
présente d'abord le patriarche, qui n'était autre
pasteur; la philosophie nous indique également que
C'est par la vie pastorale que l'homme a dû commencer.
L'État de chasseur n'est pas social; ce point de vue
donne déjà une grande importance à ce livre et à
l'histoire, aux annales des Juifs.

Ensuite ce livre nous présente sans le dévelop-
pement d'un même peuple une prodigieuse unité. D'abord
un seul père, Abraham, un seul législateur, Moïse.

12
ensuite. c'est le seul peuple de l'antiquité. chez lequel l'unité
de Dieu a été populaire. On sait, il est vrai, que le prêtre de
l'Inde rattachait le différent divin à un seul Dieu;
l'Egypte adorait un même Dieu unique sous mille noms
différents; Mais le peuple de ce contrée n'avait pas
la notion distincte de l'unité de Dieu. Ensuite ce Dieu unique
du Juif ou de l'Egyptien n'était pas une personne
morale; enveloppé dans une nuage métaphysique,
identique avec la nature, il était comme elle impassible;
Au contraire le Dieu du Juif est une personne; il a sa
colère, son amour, enfin c'est une personne morale qui
a sa volonté, tandis que le Dieu du prêtre de l'antiquité
était cosmogonique, Dieu du sanctuaire qui n'apparaissait
que sous de formes bizarres capable d'attirer le
peuple, mais qui devaient le tromper.

Enfin une chose admirable chez le Juif, c'est qu'il
avait ^{l'équité} ~~l'humanité~~ Demonde, c'est qu'il n'y avait presque
point de privilège, point de doctrine particulière à une
caste; c'est la nation la plus libérale de l'antiquité,
tout est en commun; dans l'Orient il y avait un
système de caste, qui étaient privilégiés même pour la
lumière & science.

Chez le peuple Juif la loi était égale. en faveur du
esclave, chose extraordinaire dans l'antiquité. Moïse
dit: au bout de soixante ans toute terre rendra revient à son
ancien maître, tout homme rendu revient libre. Elle



est l'origine du Jubilé. L'Esclave Hébreu était libre de
 droit au bout de sept ans; l'esclave blessé ou dé-
 shonoré par son maître était libre de droit. Voilà
 une chose unique dans l'antiquité; pour trouver
 quelque chose de semblable, il faut aller jusqu'à
 Claude; gouverné par son affranchi, ce prince
 rendit une loi qui doit faire la gloire de son règne.
 il se déclare le protecteur de l'esclave et défend
 de le exposer sans l'acte du Libre; ^{plus tard} ~~plus tard~~
 l'Antonin défendit de crucifier les esclaves.

Maintenant commun accordé avec cette
humanité le caractère extraordinaire même sanguinaire
et barbare du peuple juif. On ne peut ^{apercevoir} apercevoir dans leur
~~on ne voit rien de son histoire~~
sans marcher dans le sang. C'est dû à la mission
particulière dont ce peuple est chargé dans l'abr.
l'humanité. Son rôle était de conserver sous sa
pureté le dogme de l'unité de Dieu, g. ad. d'être
le gardien de la plus haute vérité métaphysique, une
de celles auxquelles on doit passer atteindre plus tard
par la lumière de la philosophie. Voilà donc ce
peuple chargé de la mission la plus sublime; quelle
disproportion entre le ^{le capacité} degré en celui à qui il est
confié. Moïse le dit souvent : ce peuple a hâte
en le cœur dur; il semble n'avoir qu'une qualité
la ténacité; or, combien les peuples idolâtres
avec leurs fêtes, leurs danses en toute la pompe
de leur culte étaient contraires à l'austérité sèche
et sublime de la loi mosaïque.

Cheruel

Du Juif.

2^eme Leçon

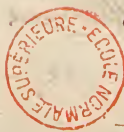
Suite

3^eme Leçon.

Aussi on le conduisit d'abord dans l'Arabie Pétrée
 et tout ce qu'il y a de peuples ibériens
 séparés de leurs voisins. On les conduisit ensuite dans
 la terre de Chanaan, qui est bordée d'un côté
 par des montagnes, de l'autre par le désert. Ainsi
 les Juifs
 se trouvaient isolés de toutes les nations voisines.

pour les garantir
 de la contagion.

Mais il n'y avait pas de montagne où ils vivaient, la montagne
 et le désert qui le entouraient. Le Dieu du Juif il
 est vrai était appelé; le Dieu de montagne; mais
 du haut de leur montagne le Juif entendait le
 chant. Idolatres de la Phénicie. On célébrait la
 fête d'Adonis à Byblos, celle d'Hercule à Tyr et
 partout celle de Moloch; cette riante et poétique
 qui le attirait à l'Idolatrie. Le Juif était
 entré dans ce pays d'un aspect si sévère, et pour me servir
 de l'expression grossière que l'Écriture emploie à dessein, il
 laissait derrière eux le vignoble et les marmites d'Égypte;
 ils en regrettaient l'Idolatrie et la festin; on ne pouvait
 donc protéger cette doctrine de l'unité de Dieu qui faisait
 l'existence d'un seul Dieu que par une législation excessi-
 vement sévère.



Dans notre humanité moderne où nous jouissons de
 tous les bienfaits du Christianisme, nous reculeons devant
 une effroyable nécessité, au milieu de laquelle on se voit

100
grève. Cependant il fallait que les Juifs fussent séparés
par des moyens violents; et quand je vois la grandeur du
but je me informe par des moyens qu'on a employés
pour l'atteindre. le but, le voici: C'est que l'Église multiple
de religion de l'antiquité. ~~et~~ ^{pour} ~~travaux~~ ^{un} Église d'unité
angul il ^{plus} ~~des~~ ^{allier}; la multiplicité payenne est
entraînée dans la vaste unité Chrétienne. Le Grec avait
vaincu l'Orient, le Romain ^{tout} le monde connu; ce qui
seul dit qu'ils avaient imposé au monde leur langue
et leur religion; depuis Alexandre on parlait Grec
dans tout l'Orient, et sous la domination Romaine on
parlait indifféremment Grec et Latin depuis Gady
jusqu'à l'Euphrate. Le Romain avait de plus
imposé aux peuples leur jurisprudence; ils avaient partout
des prêtres qui au moins en cas d'appel rendaient la
Justice. À quel prix recevait-on une langue, une religion
et une jurisprudence étrangères? La langue exprime tous
les sentiments, la loi civile règle toutes les actions, tous les
droits, tous les devoirs; lors donc qu'on accepte la langue
et la loi civile d'un peuple, on ^{sacrifie} ~~renonce~~ à une forte
partie de son individualité; ^{ainsi} le monde avait ~~donc~~ renoncé
à son originalité, le Grec et le Romain vieillissaient;
leur religion vieillissait avec eux; on n'y croyait plus, et
~~on~~ cependant on n'en avait par d'autre. Seul le peuple
Juif n'avait pas perdu son originalité; il s'était

entièrement soustraits à l'influence de Rome, et en grande
partie à celle du Grec. Ce petit peuple fut à sauver le
monde; lorsque tous avais disparu sous la Grèce et sous
Rome, lorsque il n'y avait plus ni nationalité ni
originalité, le peuple fut Énergique, barbare, jeune encore
à régénérer le monde; de là est parti le principe nouveau
qui a réjuni l'esprit humain, le dit l'esprit est non
par le caractère; car il a fallu que du homme du
Nord vint ^{pour le régénérer} ~~regénérer~~ le caractère. C'est alors que
le genre humain a atteint ^{un} le développement qui depuis
s'est progressivement étendu.

D.S



The first of these is the fact that the
 number of the series is not the same as the
 number of the terms. The first series has
 10 terms, but the number of the series is 11.
 The second series has 10 terms, but the
 number of the series is 12. The third series
 has 10 terms, but the number of the series
 is 13. The fourth series has 10 terms, but
 the number of the series is 14. The fifth
 series has 10 terms, but the number of the
 series is 15. The sixth series has 10 terms,
 but the number of the series is 16. The
 seventh series has 10 terms, but the number
 of the series is 17. The eighth series has
 10 terms, but the number of the series is
 18. The ninth series has 10 terms, but the
 number of the series is 19. The tenth series
 has 10 terms, but the number of the series
 is 20.

3^{ème} Leçon.1^{ère} Feuille.

Dans le monde ancien, il y a deux principes : l'unité et la multiplicité ; nous avons trouvé l'unité dans la Grèce chargée de conserver le dogme de l'unité de Dieu ; maintenant quel a été le principal agent du polythéisme antique ? Cet agent a été le peuple Grec ; si l'on jette un coup d'œil sur la carte de la Grèce on l'apercevra comme un pont intermédiaire entre l'Europe et l'Asie ; en outre plusieurs îles ont été semées dans la mer qui ~~est~~ baigne le côté de la Grèce comme pour favoriser la navigation timide du premier temps ; la Grèce se lie donc à l'Asie Mineure non seulement par son histoire, mais encore par son sol ; la Grèce, ^{orientale,} l'Archipel et l'Asie Mineure sont du terrain de première formation ; elle constitue la partie occidentale, comme l'Italie, ne sont que du terrain de seconde formation. Cette remarque n'est pas indifférente. Car de la nature du terrain dépendent les aliments qui influent sur le caractère du peuple. Le rôle de la Grèce répond à sa position géographique ; elle a été une interprète entre l'Europe et l'Asie ; elle a expliqué à l'Europe le mythe de l'Asie ; avec quel bonheur cette alliance s'est faite dans la brillante mythologie des Grecs ! plus tard la conquête d'Alexandre reporte dans l'Asie cette culture, qu'elle lui devait, et explique à l'Asie à l'Europe ; rôle admirable ! On peut le compléter



qui la Grèce reçut le Génie - le plus poétique & le plus philosophique ; car non seulement la Grèce attira à l'Asie à l'Europe & l'Europe à l'Asie, mais au second âge du monde, à l'époque où la langue grecque a été la langue du premier propagateur du Christianisme & sans cela on ne l'a jamais approfondi la Métaphysique Chrétienne. Aussi toutes les hérésies sont Grecques & l'Occident n'a par eu d'hérésie indigène ; toute la faculté de penser a été dans la Grèce ; les Latins eux-mêmes ont reconnu cette supériorité. Vous allez à Athènes, dit Crésus à son frère, respectez les Dieux, Plantez des comédies que Ménandre a composées dans un langage divin, moi j'élus ai traduites en langue barbare ; et l'amphithéâtre entendait ce mot d'aveu d'un indigne. L'éloge de Virgile pour en outre passer pour une condamnation du Romain.

Excudem aliis spiritus mollius esto,
orabunt aliis

Eurypus imperio populus, Romane, memento

Ceci peut se traduire : tu ne saches que vaincre & subjugué le monde. Et à mesure que l'on étudie la littérature Grecque on se rend compte elle est supérieure à celle de Rome ; la littérature Latine en seconde main est le siècle d'Auguste un siècle d'imitation ; les Romains n'ont d'écrivains originaux qu'à l'époque antérieure au siècle d'Auguste, à l'époque où vivait Lucrèce & à celle des grands Jurisconsultes Papinien &c. l'on entend chaque fois excepter les ^{autres} Latins

es. les Grecs, mais la distance est immense; les Romains sont
du bar barus,

Revenons à la Grèce. Elle emprunte plusieurs choses
aux peuples voisins et particulièrement à l'Orient; la
religion orientale prise dans la Grèce un caractère de
probité et de moralité qu'elle n'avait pas auparavant.
En Egypte Isis cherche partout la tête du membre
dispersé de son cher Osiris. Cette déesse forme de douleurs
de faire suivre du ami d'Osiris qui doivent l'aider
à voir pour exprimer leur fidélité, soit pour quelque fête ou
mystique, on les compare à des chiens. En Grèce Minerve
en apporte, mais le sens n'est plus le même. Minerve
Isis dérive Diane; elle conserve son croissant; elle court
les montagnes suivie d'une meute de chiens; mais elle
perd son caractère mystérieux, il n'y a plus que le symbole
de sa virginité. Tous les mythes orientaux sont ainsi
traduits d'une manière poétique et morale par les Grecs.
La même Isis, sous le nom de ^{proside au tissu}
Minerva de la nature, elle proside également à la caste des
guerriers qui sans doute était considérée comme formant le tissu
national. Minerve passe en Grèce, mais elle perdent leur
sens. La Minerve Grecque conserve ^{le} tissu, mais
pour proside aux travaux de femme et elle attire en
même temps déesse des guerriers. Il y a dans ce mythe ainsi
traduit une étrange anomalie qui trahit son origine
étrangère. Vous vous souvenez de ce mot d'un poète Egyptien
à Platon: O Grecs, vous serez toujours des enfants.



en en effet, ^{lorsqu'on voit} il semble qu'il eût un génie poétique. De la Grèce à
 côté du génie profond de l'Orient, il lui semble bien inférieur;
 néanmoins ces enfants ont fait plus pour l'humanité que
~~ce peuple de tout l'Orient d'abord en traduisant~~
 d'une manière poétique, mais vulgaire, les rites subtils de
 l'Orient, les Grecs les ont mis à la portée du peuple, leurs
 Dieux ont été du personnel moral; dès qu'ils ont descendu
 du temple de la métaphysique sacerdotale et qu'ils ont été
~~mis à la portée du homme peuple qu'ils se sont mis à~~
~~aux hommes~~ ~~peuple~~; ils sont devenus perfectibles comme eux,
 la religion a été influencée par les révolutions. De la Grèce
 populaire et à son tour elle a influé sur cet Orient.
 prenons l'Ammon-Egyptien; comme intelligence il se
 nomme Eho, comme industrie Phtar, comme bon sort
 voilà une assez belle énumération de attributs de la Divinité;
 mais le peuple voyait dans ce même être plusieurs Dieux;
 mais cette idée n'empêchait pas les fêtes licencieuses, les
 sacrifices humains qui durèrent jusqu'au temps des Ptolémées.
 Les Prêtres avaient une métaphysique très élevée; mais le
 peuple n'avait que de l'idée très grossière de la Divinité. En
 Grèce Ammon devint Jupiter; dans l'Inde il est assez
 ridicule; c'est un Dieu qu'on endort, qu'on s'endort;
 pour donner une idée de sa puissance il dit qu'il suspendra
 tout les Dieux au bout d'un chaîne et les enlèvera avec la
 Terre; il ne veut que d'un poir brutoir. C'est un
 homme, mais voyez combien il a gagné à le devenir.

une Feuille.

Dans l'Odyssée - il écoute la prière De Minerve en
faveur De juste persécuteur, a lorsque dans le premier
chant elle lui dit, qui voudra être juste sur la terre
quand le sage Ulysse - eût parcouru le contour De
l'Univers, sans pouvoir atteindre sa patrie, ou voir
déjà ce qu'il a gagné à devenir homme; il prend
un caractère moral; il écoute avec intérêt. Que
sera-ce dans ce Sophocle? Or dans les ouvrages
de ce poète qu'il atteint le plus haut caractère
moral qu'il ait jamais eu chez les Anciens. Ainsi
en résumé la Grèce emprunta une religion étrangère;
mais en faisant sortir le Dieu de l'Orion - De son
caractère cosmogonique, elle le rendit perfectible;
ils descendirent Du sanctuaire sur la place publique.
Celle fut la première ~~traduction~~ interprétation de
la Grèce; elle traduisit à l'Europe la
religion De l'Orion.

Maintenant, entrons dans les détails de cette
histoire. nous ~~seulement~~ parlerons d'abord de
la Géographie; ainsi la Grèce, il y a
dans la Grèce trois ^{territoires} races, la race
ainsi qu'il est dit dans l'histoire,
ainsi qu'il est dit dans l'histoire,
voilà la Grèce. Ce qui n'est pas moins remarquable
c'est que la Race Dorienne la plus éloignée de
l'Asie a affecté dans son développement, divers
caractères de plus orientaux que ceux de la Race

Joniennne. Cette dernière race est, mercantile, avide de
 richesse & de jouissance, en un mot matérialiste; les
 Dorions sont, au contraire, agriculteurs, simples, généralement
 vertueux dans leurs mœurs, en un mot spiritualistes. La
 philosophie & la religion Joniennne concurren beaucoup
 détournée de l'Orion, mais bientôt ils s'effacèrent; toute
 la partie orientale n'en plus paraître sur la place publique.
 L'esprit mercantile la repousse. Au contraire l'Esprit
 Oriental subsiste chez les Dorions; c'est lui qui forme la
 célèbre association de Pythagore.

Les Dorions arrivèrent très tard en Grèce, les Joniens
 en eurent possession. Le pays long-temps avant eux; les
 uns & les autres s'en déplacèrent. Le premier habitant du
 pays ^{appelés} Pelasges, et à ce sujet il y a plusieurs
 opinions différentes. Les uns prétendent que les Pelasges
 sont simplement des Hellènes, & d'autres de Joniens & des
 Dorions. D'autres croient que les Pelasges étaient d'anciens
 habitants à qui ils quittaient leur nom à mesure qu'ils
 sortaient de la barbarie; cette dernière opinion ne me semble
 pas admissible. (I) On peut établir le sacre Joniennne
 se mettons en opposition avec les peuples de même origine
 qui occupaient le côté de l'Asie mineure; l'antagorisme
 de la Grèce & de l'Asie méridionale dès les premiers temps & les
 même ~~sur les côtes de la Grèce~~ dans les fables; il est
 exprimé sous une forme un peu symbolique, mais néanmoins
 très-claire dans les premiers Chapitres d'Hérodote; la guerre
 de Troie en est le résultat, l'impuissance prépondérante
 donna alors dans la Grèce, c'est celle des Atides;

(I)

appelés;
 Dorions
 Orioniens
 Delphes.

Cette puissance maritime réunis les Grecs et déclare la
 guerre à l'Asie. la Grèce s'empare, comme elle devait,
 le premier tiers du siècle après sous Alexandre : les vainqueurs
 s'en font paisiblement, de leur victoire - et c'est alors que
 des sommets du Péninsule ^{descend} cette race Dorienne, tribu de Montagnards
 tels que la Grèce en a toujours produite, tels que les Kephènes de nos
 jours. C'est là arrivés en grand nombre leurs Dieux - Hercule et
 Apollon. D'abord ils établissent le second de leurs Dieux
 à Delphes, puis ils avancent, se déclarent, enfants
 d'Hercule en prouvant leur généalogie par la victoire, les
 Joniens repoussés reprennent du Péloponnèse ; ils encombrent
 l'Attique ; et on ne s'en débarrassa qu'en les envoyant dans
 l'Asie Mineure. Elle est l'origine de ces célèbres colonies
 qui surpassèrent presque leurs Métropoles, Smyrne,
 Mytène qui devint elle-même fonder trois autres colonies,
 et Phocée dont Marseille fut une colonie. Ainsi la Grèce
 Européenne se trouvait divisée entre les Doriens qui ^{seigneurisaient}
 les gorges du Péninsule et le Péloponnèse et les Joniens qui
 occupèrent le reste de la Grèce. les anciens Dieux perdent à cette
 révolution ; - septuagint. Jupiter se réfugia à Dodone ;
 l'Asie avait aux environs du Thermopylae un temple où se tenait
 l'assemblée des peuples du nord de la Grèce ; elle partageait
 honneur avec l'Apollon de Delphes. Voilà donc une grande
 révolution ; dès que les deux races sont établies dans le même
 pays, la guerre commence ; c'est pas la lutte pour l'agitation
 qui tout se développe ; ce qui se ne se développe pas ; il
 fallait donc que la Grèce fut double et que les Joniens luttassent,



Contre la Dorine; cette lutte ex-salutaire par la venue
 d'un genre nouveau; les anciennes Dynasties tombent, partent
 les fûts du Dina - sont chassés, partent le gouvernement
 républicain - s'établissent. Cette révolution donne naissance
 à de nouvelles migrations dans l'Asie et dans la Grande
 Grèce. En Asie ce sont les Joniens qui fondent des colonies
 en Grèce - Italie ce sont les Dorins, à l'Occident Dorins,
 à l'Occident Dorins, au centre les Grecs, voilà le monde
 Grec constitué. Au milieu de révolution, l'esprit national
 se développe à l'extrême; on voit au parti de développement
 aux improvisateurs qui parcourent alors la Grèce; ce
 n'est pas en vain que de rapsodes; on ne se donnait pas
 alors la peine d'apprendre de vers, on n'en faisait; les
 rapsodes vivaient dans un âge prosaïque; presque tous les
 improvisateurs étaient aveugles, car à cette époque tout homme qui avait
 de l'ouvrage s'occupait d'autre chose; toutes les fois qu'un
 de ces poètes arrivait dans un village ou dans une ville
 de l'Ionie, tous les habitants qui dans ce climat ne
 sortent que le soir se rassemblaient autour de lui; dans cet
 âge tout poétique ils aimaient à entendre les chants les
 exploits de leurs ancêtres; dès la grande école de
 Homère; elle abrita toujours le grand événement
 national, soit la guerre, la conquête de la Grèce sur l'Asie
 soit la guerre de Troie, soit la victoire de Marathon et de
 Salamine, soit les conquêtes d'Alexandre. Ce chant
 différait peu; rien ne se ressemble comme les chants des
 barbares. La raison philosophique de cette uniformité est
 facile à découvrir.

Cherul Histoire Des Grecs,

3eme Leçon.
3eme Feuille.

Xpresque tous les
ouvrages ^{antiques} sont
dans le même
moule

La civilisation est l'œuvre en le résultat, de la réflexion; or c'est dans la réflexion que se placent toutes les divisions; plus on sait, plus on peut choisir, plus on est libre; plus on est libre, plus on diffère. Chez le peuple barbare au contraire où il n'y a pas de presque rien de réfléchi; Ainsi dans Homère, dans Ossian, dans les Eibelungen les même idées, les même formes se reproduisent presque toujours; quand un peuple a une opinion, le dernier venu prend tous ~~son~~ ~~son~~ ~~nom~~ réunir les monuments de son devancier et prend tout sous son nom; pour éclaircir cette question les monuments de peuples qui nous parviennent d'Égypte, les Arabes, les Perses, les Irlandais ^{etc.}; quelque siècle plus tard ^{un} homme serait venu et aurait réuni sous son nom tous les ouvrages de ses prédécesseurs; un ouvrage ainsi fait est beaucoup plus fort que ceux qui ~~ne~~ ^{ont} produit un seul homme; il n'y a qu'une exception et encore est-elle apparente, c'est pour le doute; mais nous ne connaissons pas ses prédécesseurs et nous ignorons ce qu'il a pu leur emprunter. ~~Donc~~ prenons à la Grèce; les Héraclides l'assument les Homérides la parolent, en chantant, les Éoniens et les Doriens envoient partout, de colonies ^{partout}, le gouvernement républicain ^{si d'après}.

Entre les peuples Dorien au moins nombreux, mais par sa situation le plus exposé et le plus belliqueux. fin celui des Spartiates; ils avaient vaincu les anciens habitants leurs frères et Doriens comme eux; par ce victoire ils s'étaient acquis beaucoup d'esclaves.

Comparativement, au nombre de ses esclaves, c'était de loin
 le plus grand de la Grèce sans contredit, le moins nombreux,
 à la Bataille de Platée il s'en trouva, suivant le récit
 d'Herodote, 7000 Spartiates c'était tout de peuple; et chacun
 avait à son côté 5 Glotes; non seulement ils avaient des
 esclaves Glotes, mais encore ils en avaient d'autres dans leurs
 maisons. Le Glote ne remplissait aucune fonction
 terrible; on sait ce que ces gens qui cultivaient simplement
 la terre. On sait ce que c'était que l'Esclavage chez les
 Anciens; 2000 Glotes disparaissent en un seul jour; on avait
 proclamé première couronne d'effleur ceux qui avaient
 rendu quelque service à Sparte; la nuit ils disparaissent, et
 on n'en voit jamais. Dans quelle crainte continuelle Sparte
 devait vivre ainsi entourée d'esclaves. Aussi les traitait-elle
 d'une manière barbare. Tous les ans les Ephores ourraient
 la chasse aux Glotes; les jeunes Spartiates se cachaient, et
 leur dressaient des pièges. Jamais ^{les Spartiates} ~~on~~ n'osait s'éloigner,
 ils ne mangeraient ensemble et élevaient leurs enfants
 près d'eux; à peu à peu ce usage devint de loin, et
 Lycurgue ne fit que le promulguer; mais cependant tous
 les Déclamateurs et les Romanciers Plutarque; ils vous
 disent que les Spartiates avaient consenti à laisser
 partager leurs biens, à vivre en commun et à s'éloigner de
 leurs enfants. Un pareil récit est intérieurement invraisemblable.
 Lycurgue, ~~est~~ tout au plus il a vu, ne fut que pas l'auteur de lois
 il ne fit que promulguer celle que l'usage avait déjà
 constituée; qu'on avarait tous un commun ~~de~~ ^{de} nous
 avons déjà vu qu'ils devaient de l'Etat, même de Sparte.

Le partage ont eue à l'époque de toutes les invasions
de barbares; et, comme les Spartiates se trouvaient dans
une position très dangereuse, ils les maintinrent. C'est
ainsi que par naissance la constitution de Spartiate;
on a quelquefois comparé Solon et Lycurgue; c'est comparer
la civilisation en barbarie; la législation de Solon
est un fait qui tient à la ^{évolution démocratique} civilisation, tandis que la législation
de Lycurgue est aussi incertaine que l'existence d'Homère.

La Grèce se trouva ainsi constituée; les Spartiates
dominent dans le Péloponnèse, les Athéniens allaient dominer
dans le reste de la Grèce; Plus, alors que l'Asie, jusqu'à
ferme aux regards de la Grèce par la Lybie fut remplie
de Hyndus, fut découverte ce que les montagnards de la
Perse après avoir repassé Cresus son empire parut
sur les bords de la mer Egée. Le Persa Cus ou Cyrus
renversa Babylone. D'une main et de l'autre soumit les
colonies Grecques. La Grèce trouva donc, comme un point,
imprévisible en face de ces dévastateurs des nations; Cyrus
est, un peu de temps d'Attika et de Gengiskhan; Herodote
nous le représente comme voulant brûler Cresus; on a
doute de ce fait, mais les pyramides de têtes de mort élevées
par Gengiskhan expliquent cet esprit de l'ancien
conquérant, de l'Asie de ces peuples pasteurs du nord de
l'Asie; c'est l'esprit de Nabuchodonosor qui prit la Judée
sous sa main et la porta sur le bord de l'Euphrate;
C'est encore l'esprit d'Attika qui se vantait que jamais
l'herbe ne croissait où son cheval avait passé. Il y a bien
de là une main patriarcales qu'il y a des modernes



on prétend à en remplir l'attente; on sait que c'étaient les plus
Cruels de l'homme.

Voilà donc la Grèce en proie à ce colossal empire;
mais elle obtint une espèce de surseins les Perses commencent
par l'Egypte qui était plus riche; ensuite ils vinrent
se jeter sur la Grèce, ils succombèrent à Marathon, Salamine
et Platée; pourquoy vivons-on toujours sur ces victoires?
à Marathon il y avait 10000 Grecs contre 100000 Perses,
mais à Morgat en 1900 Suisses qui n'avaient que des bâtons
ou des piques, 20000 chevaliers l'ardent d'effroi; une pareille
victoire est bien coup plus étonnante, cependant l'on parle
toujours de ^{Marathon} ~~Platée~~ Salamine; C'est que la cause de la
civilisation du monde tenait à la victoire des Grecs; s'ils
eussent été vaincus il y eût eu un retard de deux ou trois
siècles; où en serions-nous si le monde eût éprouvé un
pareil retard? nous aurions encore à subir les yokes
de la réforme, de la monarchie absolue, de la révolution etc.
C'est pour nous que les Grecs ont vaincu à Marathon; aussi
la postérité qui est éminemment juste par instinct ne se
lasse pas de parler de Marathon; on répète de siècle en
siècle et toujours avec une nouvelle admiration le récit
d'Herodote.

Les Grecs une fois vaincus, il fallut que
l'ancien antagonisme du Ionien et du Dorien recommencât;
et que les plus barbares l'emportassent; c'est donc
les Doriens qui triomphèrent; par la même raison ils
tomberent devant les Chibains qui eux-mêmes succombèrent
avec la liberté devant les barbares de Macédoine conduits
par ^{le plus} l'homme ^{Philippe} avilisé de la Grèce; C'est d'Epaminondas,
ainsi la Grèce n'eut plus qu'à se rendre sous Alexandre.

3^{ème} Leçon.



Cherul
29

histoire de la Grèce.

4^{ème} Feuille.

Mais pendant cet intervalle, la Grèce le génie Grec s'était développé; on avait pensé, réfléchi; l'esprit de la civilisation Grecque avait mûri; il fallait qu'elle fût portée au loin dans l'univers. C'est donc ce que fit Alexandre. il parcourut l'Asie fondant des villes et des écoles; il enseigna; il fit philosopher et du poëte l'accompagnait, et donnait aux vaincus la langue Grecque qui avait tant contribué à civiliser le monde.

C'est ainsi qu'après la Grèce achève son rôle politique, mais il lui reste encore un rôle philosophique à remplir.

Maintenant que doit-on penser de ce gouvernement de la Grèce dont l'existence a été tant vantée et contestée? On oubliait bien un autre côté; pour commencer par le dernier, nous voyons certains orateurs tels que Démosthène du peuple qui n'ont guère valu; dans d'autres ^{les amiraux du Péloponnèse} c'est constamment le même peuple qui se fait petit pour n'avoir pas servi les soldats mortels ^{les généraux des Athéniens}, quoiqu'ils en eussent donné l'ordre. Mais d'un autre côté est Athènes si resserrée dans ses limites si étroites pour ce monde. sa flotte en même temps qu'elle produisit Eschyle et Sophocle. C'est ainsi à ce que ce gouvernement en cela même qu'elle avait de mauvais était le mauvais système d'éducation qu'elle n'avait eu l'habitude; l'Athénien n'avait ^{donc cette} l'épée ou la pique et il fallait toujours être prêt à se défendre contre un calomnieux; l'Éloquence

étai~~de~~ un arme-necessaire ; j'aurai vu^{eu} quelle
 était la hardiesse de hors entyroidu ; la conquête
 de la Sicile n'était pour eux qu'un moyen, celle
 de Carthage & de l'Afrique voilà le but ; j'en
 vois les gouvernements Grecs très mauvais
 comme gouvernements étaient admirables en ce qu'ils
 tenaient toutes les facultés tendues.



2ème Leçon.



Cherul,

histoire Romaine.

1re Feuille.

L'histoire Romaine est bien différente de l'histoire Grecque; le commencement de l'histoire Grecque ne nous offre que quelques noms propres et quelques traditions mythiques; fort peu d'événements historiques. On contraste naïvement avec le commencement de Rome une histoire suivie; nous savons la vie de Romulus, celle de Numa; nous savons même ce qu'ils ont dit; en un mot nous avons des détails tellement précis qu'ils excitent la défiance. L'étranger semble avoir assisté aux entretiens de Romulus, les Romains discourent de Grec;

... *Quidquid ~~est~~ ^{audet} Graecis mendax ~~audet~~ ^{audet} historia.*
audet in historia
on pourrait, à plus juste raison, en dire autant de
Romain. le premier historien, Diodes, que Fabius pictor n'a
fait que copier, était Grec ~~naissant~~.
le premier poète, Livius Andronicus, était Grec de naissance.
les historiens à cette époque étaient des affranchis
que le Romain chargeait d'écrire leur histoire
ce qui n'y gagnait qu'une saveur de Rhétorique. L'histoire
fut ainsi composée jusqu'au temps de Pétilien, qui
n'existait pas vivant à une époque où il ne pouvait
faire briller son éloquence sur le forum, se fit un tribut de
son histoire; il fit tenir des discours à ses personnages
et remplir l'intervalle entre les discours par des narrations
de Rhétorique. Voilà quelle sous les sources communes de
l'histoire Romaine; si nous nous en contentons, les Romains
nous apparaissent dès le premier temps assez civilisés;
puisque que tout le reste de l'Italie est barbare. Cette
histoire est très philosophique et rigoureusement d'Antique;

Elle commence et continue comme une histoire à priori. Numulus
rien de Popin force, suma de ~~et~~ Nopos loi; rien ensuite
quelque guerre, un combat, singulier sous Cullus Hostilius
et enfin l'influence étrusque sous Tarquin l'Ancien, une
pacille histoire est assez peu vraisemblable, et je crois
qu'il faut chercher ailleurs les premiers documents de
l'histoire Romaine en premier dans la religion et beaucoup
dans la langue. Les anciens écrivains moins préoccupés
de l'épique classique nous présentent un tableau plus fidèle
de l'ancienne Rome; ils ont même la Grèce sous les yeux;
dans Caton nous trouvons une image de mœurs Romaines
et dans Plaute l'épique Romain; il traduit les Grecs, mais
avec l'esprit Romain; il n'y a pas de littérature indigène
à Rome; presque tous les écrivains latins sont Italiens
d'Agrinum, de Padoue etc. à peine trouve-t-on quatre ou
cinq de Rome Ciceron, Lucrèce etc. Le théâtre Romain avait eu
d'abord envie d'être original; l'aristocratie le gâta
Aristophanique; il avait pour objet de se
attaquer un de ces hommes que les Romains commençaient à
aimer plus que leur patrie, le vainqueur de l'Afrique,
Scipion. C'était la puissance du vainqueur de l'Afrique
qu'il finissait d'obtenir qu'on gardait le poète à vue
et qu'ensuite on le bannit en Afrique; deux vers de
Plaute dans le miles gloriosus font allusion à cette

aventure:

Vam os columbatum proëta ^{incoe} ~~incoe~~ barbaro

Cui bini custodes semper totis horis accubant.

Le traitement qu'on a fait de Scipion nous explique
pourquoi Plaute n'a traité que de sujets Grecs.

212

Quand on veut avoir une véritable idée du caractère du Romain
il faut lire les anciens auteurs. Horace dit encore :

Rome - Julia ^{siu} fuit, ex homine recitata
~~Dehinc~~ Julia fuit, ex homine recitata
Mammi domo rigida, clienti promere fusa.
L'ancien Romain était orare, Chicanier continuellement
accusé ou accusateur. ~~Caton illustre type~~ in quibus
Caton ^{plaidait} ~~encore~~ encore lorsqu'il était octogenaire; en général
le peuple Romain était, le peuple le plus plaideur, ~~de son~~
qui n'a jamais existé; brave au dehors, mais sans valeur
brillante. Ce n'était pas un de ce peuple qui se font remarquer
par leur vaillance; il n'y avait chez lui que Deshaïses,
robust, dans leur vie domestique ils étaient sobres; mais
même leur imprévoyable pour leurs enfants en leurs
esclaves; l'autorité paternelle était poussée jusqu'à la
tyrannie. Caton dit: le sage père de famille doit vendre la
viande sautée, les animaux hors d'état de servir et les
esclaves usés par la fatigue; dans un autre endroit,
il dit encore: «l'esclave malade ne doit pas manger autant que
celui qui est en bonne santé; il faut donc lui retrancher une
partie de ses aliments.»

Entrons dans les détails. d'après une opinion moderne
qu'il est maintenant très-difficile de ne pas adopter, trois
races principales formaient la population de l'Italie: la
race Etrusque au nord, Ausonienne au midi et la race
Sabellienne qui venant de l'Orient s'était établie entre
la Ausonienne palissée par la Grèce et les Etrusques
endormie par le gouvernement sacerdotal. La race Sabellienne
ou Sabine était une race de pasteurs dure et belliqueuse,
entre toutes les nations dans un point imperceptible de



L'italie occidentale se mélangent ces deux Diverses ; le
latium avait des villes Etrusques, Tuscanisme Grecques
en Sabine ; C'est là que se fit un mélange de
différents peuples donc la fusion produisit Rome ; les ^{Romains}
^{colonies} peuple ^{sont} ^{cinq} ^{conquises} ~~Tuscanisme~~ par eux les Etrusques, les
Etrusques, opposaient du culte aux patriciens, les Ausoniens vaincus
plus tard les Sabelliens établis sur une montagne voisine
furent incorporés aux Romains et ils fraternisèrent avec eux ;
toute est d'origine de la fable de l'enlèvement des Sabines ;
Rome donna tous les Elements Italiques ; n'appartenant précisément
à aucun peuple elle doit les combattre tous pour subsister ;
Etrangère à tout il fallait qu'elle les vainquit ; elle avait
un avantage marqué sur cette vieille nation Etrusque
mélange de Grecs et de barbares, les Sabelliens étendus, de
peuple dur il est vrai, mais sans ville ; ils n'avaient
pas l'esprit de cité qui liait entre eux les Romains ;
Rome était un ennemi dispersé.

deux-maintenant, un mot du Droit Romain. Le
principe simple et facile à saisir. De tout le Droit Romain
en le patria potestas, la puissance paternelle. Le père de
famille était maître absolu; il avait droit de vie et de mort
sur sa femme et sur ses enfants; une femme Romaine arrivait
à avoir du vin ou de l'argent de chez elle sans permission,
comme si elle ne fût surprise en adultère; quant aux
enfants on sait qu'ils pouvaient être vendus jusqu'à trois
fois pour les esclaves. Les pouvoirs étaient encore plus
étendus. ^{Ed. est} ~~Voilà~~ le principe.

2^{me} feuille.

Maintenant, comme le fond était la puissance paternelle, plusieurs institutions analogues recrutèrent incessamment les familles; une famille menacée de s'éteindre pouvait se recruter par l'adoption d'un étranger. Les esclaves affranchis restaient toujours en partie dans la famille; ils en portaient le nom; ainsi quand Sylla un affranchi dix mille esclaves, ils prenaient le nom de Cornelius; à l'imitation des rapports de famille existaient les rapports de patronage; la situation du pauvre vis-à-vis le riche, celle de l'esclave vis-à-vis le patron était en quelque sorte un état fictif; de la protection de la part du patron, secours de la part des clients; ce n'est pas tout; cette adoption s'exerçait en grand envers des peuples entiers; des peuples vaincus entraient tous entiers ou en partie dans le sein de Rome et reprenaient les noms de sa population. Cette coutume adoptive a été la source de la grandeur de Rome; elle l'a rendue maîtresse du monde. Les Romains fondèrent un empire bien plus grand que celui des Grecs. C'est qu'il en montra un esprit plus libéral; celui de la Grèce était plus étroit, on craignait l'accroissement; si l'on en accordait à des vaincus le droit de citoyens, le peuple en poussait un cri d'indignation. Rome au contraire reçut d'abord l'Italie sans son sein et avec l'Italie elle soumit le monde. Nous n'entrerons dans aucun détail.

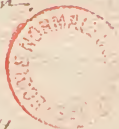
On sait que les Romains luttèrent pendant cent ans contre les Samnites, la nation la plus puissante et la plus belliqueuse de la race sabellienne. En réalité



C'est la plus grande guerre que Rome ait soutenue jusqu'à
les Samnites vaincus, l'Italie était conquise et avec elle le
monde. Rome eut deux crises; la guerre des Samnites et la
Seconde guerre punique; alors on vit pour la première
fois les destins du monde comme dépendre d'une seule
guerre. Carthage ou Rome devait avoir le monde; que
serait devenue l'humanité si Carthage avait triomphé?
C'eût été un grand malheur, mais heureusement il était impossible;
Carthage était une puissance guerrière et mercantile; dans
les sociétés anciennes où l'esclavage et des religions atroces
rendaient les esprits plus farouches, où les systèmes de
troupe mettaient l'état à l'épreuve. Tout autre parti; la
domination de Carthage eût été funeste ^{conséquences} ~~conséquences~~; dans les
sociétés anciennes le système industriel n'aurait pas eu
les mêmes résultats que dans les sociétés modernes; ce
système est une source de richesse; il n'a pas pour but
l'argent; mais pourquoi de l'argent? pour se procurer des
joissances. Supposons un peuple cher lequel l'esprit eût
été peu cultivé, mais qui en eût assez d'argent pour
payer des soldats; un peuple entièrement occupé de la
richesse, combien le monde en eût à se plaindre de sa
domination. Les Romains étaient barbares, il est vrai;
ils ont versé le sang comme de l'eau; mais leur barbarie
n'était pas d'une vieille corruption, elle tenait uniquement
à la grossièreté qui accompagne presque toujours la
jeunesse du peuple; mais les Carthaginois n'étaient pas
grossiers; ^{chez eux il y avait une vieille corruption;} ~~chez eux il y avait une vieille corruption;~~ heureusement Rome l'emporta.

Carthage vaincue, Rome avait la Grèce. Qui lui
manquait-il? les deux peuples les plus belliqueux du
monde. L'Espagne, la Gaule; les guerres continuelles.

Pour les prair vaincus fournissent des empereurs à Rome ;
 Trajan et les Antonins sont Espagnols ; vaincus ensuite -
 le Syrien Héliogabale ou Héliogabale et Alexandre -
 Sévère ; ils transportent à Rome les Dieux de l'Asie ;
 Héliogabale y fait porter la pierre noire, symbole du soleil,
 et l'on sait que Alexandre Sévère s'assemblait dans une même
 Chapelle tous les Dieux de l'Asie. Après ces princes
 efféminés, l'empire est opprimé par le féroce soldat
 Maximin ; c'est un Goth qui avait sept ou huit pieds de
 haut, et mangeait quarante livres de viande par jour ; l'empire
 n'en parait même essuyé soumis aux empereurs Goths ;
 il est tout entier envahi par les barbares ; sous le rapport
 politique rien de plus mauvais qu'un pareil gouvernement,
 mais il n'en est pas de même pour la civilisation. C'est sous
 les plus mauvais empereurs que paraissent les meilleurs Jurisconsultes ;
 Papinien sous Caracalla, Ulpien sous Héliogabale ; cette institution
 de la loi civile contribue ^{plus} au bonheur des peuples
 que la loi des tyrans à leur malheur ; elle dissout la
 tyrannie paternelle, et met vint enfants des enfants des
 femmes et des esclaves ; ainsi l'humanité ^{previent} ~~protege~~ sur la société ;
 le principe humain sur le principe social. Ce qui y contribue
 encore davantage, c'est un principe dont nous n'avons pas parlé
 jusqu'ici ; c'est un mal intérieur qui anime toutes les sociétés
 anciennes, l'esclavage, nous n'en dirons qu'une mot et nous
 le considérerons surtout chez les Romains.

3^{ème} feuille.

Au commencement. le maître travaillait avec ses esclaves, et
 voyait ce qu'ils pouvaient faire; ils n'étaient pas
 de travail, non par humanité, mais sans la crainte de les
 perdre; ils les menageaient comme des bêtes de somme;
 les esclaves devinrent alors extrêmement nombreux; ils
 ne cultivèrent plus seulement la terre; les arts et les métiers
 augmentèrent la ressource du pauvre citoyen; tombèrent
 entre leurs mains; on aimait mieux faire exécuter
 soi-même par ses esclaves ce qu'il fallait ouvrage; les classes
 inférieures mesuraient de l'ain; les riches avaient de
 vastes propriétés; une immense multitude d'esclaves y
 travaillait sous des inspecteurs mécaniques, qui n'avaient
 pas intérêt à les menager comme les anciens maîtres;
 si un esclave mourait, ce n'était pas sur eux qu'il tombait
 la perte; mais sur le maître; en un mot les esclaves étaient
 traités comme les nègres le sont actuellement dans les colonies;
 des générations entières disparaissent en un instant; tant que
 Rome vainquit; elle ne manqua pas d'esclaves; elle
 prit d'abord les alliés vaincus et ensuite les alliés
 au Roi de Rhénanie répondit à un des voisins qui lui
 demandait du secours, qu'il en penserait lui-même
 par un riche Romain avait pris tous ses sujets pour esclaves;
 on ne s'en contraignait dans les campagnes que de enfants, des
 jeunes et des vieillards; tous les hommes faits avaient
 été enlevés; les esclaves
 étaient écrasés sous une pareille tyrannie de.

révoltés en plusieurs fois ; mais ils furent accablés ; il y a
 dans un poëte moderne un passage bien beau ; - c'est
 celui où il nous montre le gladiateur étendu sur l'arène
 et au moment où il expire tournant ses regards vers
 la fleur et les fruits de sa patrie ; l'ouïr eût-il pu venir de
 vengeance, ainsi pendant que l'Esclavage consommait un
 si grand nombre de malheureux, les barbares arrivèrent,
 les classes inférieures avaient péri ; il n'y avait plus
 les esclaves avaient presque tous disparu ; que restait-il
 pour s'opposer aux barbares ? dans la Compagnie les terres
~~cultivées~~ ^{les plus fertiles} ~~du territoire~~ étaient abandonnées, parce qu'il n'y
 avait plus d'esclaves pour les cultiver. Les barbares devaient
 mettre ordre à tout, cela.

25r



250



Chéruy

1^{re} Feuille.

Après avoir reconnu ce globe qui est le théâtre
de l'histoire, nous avons essayé de caractériser le
actuel & de ce grand drame du développement de la liberté
humaine. Nous avons reconnu l'élément d'unité dans le
peuple juif & l'élément de multiplicité dans le peuple Grec;
le peuple Romain vint organiser le monde & lui imprimer
l'unité de mesure & de langue; Nous son impitoyable & tous
le peuple ne formèrent plus qu'un seul peuple &
J. C. vint au monde, il nous restait maintenant à observer
cet esprit nouveau qui vint se mêler à l'esprit ancien,
à ce nouveau caractère qui vint régénérer le caractère
de peuple méridionale; en un mot il nous restait à
étudier le Christianisme & l'invasion de barbares.
L'organisation de ce nouvel ordre de choses a lieu sous
le gouvernement pontifical & la féodalité; son action,
c'est la Croisade; sa dissolution commence à
laquelle du sacerdoce & de l'Empire & se
continue par la réforme. on pourrait dresser le tableau
suivant qui présenterait toute la suite de notre
introduction à l'histoire de l'Europe.

Unité Juive ——— multiplicité païenne ou Grecque.
L'organisation Romaine imprime au monde l'unité de
langue & de mesure.

La régénération de l'Esprit par le Christianisme
avec l'élément de la barbarie.

L'organisation de l'Esprit de l'Eglise & de l'Esprit de
Barbarie par l'établissement du pouvoir pontifical & de la

féodalité.

Son action par le Croisade.

Professe sa dissolution par la querelle du Sacre et de
l'Empire et la réforme protestante.

Nouveau du Christianisme.

Ensuite comme il fut remarqué pour la première fois;
Néron ayant brûlé Rome chercha des coupables et profita
de la haine du peuple contre le Secte Oriental il
exécuta son crime sur les Chrétiens; le supplice,
qu'on leur infligea, était d'être crucifiés; Néron
s'y promena sur son char entre deux fêtes de corps
virant enduits de poix, qui lui servaient de
flambeaux. Cependant, dit Tacite, on ne s'indigna pas de
le voir puni, mais de ce qu'il se permettait pour le plaisir
du Tyran; ainsi de sa naissance le Christianisme
se trouva confondu avec ce Secte convaincu de
hâter le Genre humain, corrompu d'ici genre humain; selon
l'expression du même historien.

Plaçons nous d'abord dans le point de vue païen; C'est
le point de vue de Érojan et de Plin. Plin annonce
l'Empire que du homme forme de association
particulière, qu'elle s'étendait dans l'Empire; ils ne
s'occupent pas constamment aux emplois publics, mais
ils s'en dispensent toutes les fois qu'ils le veulent; ils
appartiennent à une autre république, n'assistent point aux
sacrifices et lors que aux fêtes publiques chacun orne sa
porte de guirlande, les Chrétiens seuls condamnent par leur
tristesse la joie générale. leur culte a quelque chose de

Mystérieux ; ils cherchaient eux-mêmes à développer & à étendre ; ceux
qui prétendaient à se payer leurs lois sacrées, regardés comme
des traîtres ; (c'est même de là que vient le mot traître) ;
de plus leur doctrine à quelque chose de singulièrement contagieuse ;
lorsqu'on les amenait devant les tribunaux, ils confessaient hautement,
leur foi même au milieu du plus cruelle torturer ; et au
sortir du tribunal, on voit des hommes demander à partager
leur foi & leurs supplices. D'ailleurs les païens ne connaissaient
pas le fond de la religion Chrétienne, ils n'en voyaient que
la forme extérieure, & ils la confondaient avec toutes les
superstitions orientales. Dans Rome, j'étais infecté à cette
époque. Adrien disait : qui se payent Colum, Christum
colum. Jupiter était aussi un Dieu mort & résuscité, mais
la religion n'avait point de caractère moral, tandis que
le Christianisme est essentiellement moral. Mais les païens,
qui n'en connaissaient pas le fond, ne voyaient dans cette
société Chrétienne qu'un état dans l'état, qu'une association
qui menaçait d'envahir le monde. De là l'effroi de plusieurs
grands empereurs ; Trajan ne vint qu'en rechercher le
Chrétien, mais qu'on les punisse quand on les trouve ; Marc
Aurèle lui-même permit la persécution. Il est certain que le
Christianisme était dans l'Empire une cause de dissolution ;
(nous le considérons ici qu'en un empire païen & non dans
la société moderne où il s'est mis en harmonie avec le
gouvernement) Le Christianisme détachait le homme de la
société terrestre ; il leur défendait de prendre part à la
plupart des affaires publiques presque toujours mêlées aux.



Cérémonies payennes (I)

Quelle que
 Quelque opinion que l'on aie sur la divinité du
 Christianisme, il en est au moins permis d'examiner la
 facilité humaine que Dieu lui a donnée pour la propagation,
 l'on ne peut pas contester qu'au son principe il n'ait
 trouvé beaucoup de secours dans la tenacité du peuple
 Juif et dans la flexibilité du Grec. L'Apôtre
 de nation, le plus infléchi du Apôtres était Juif de
 nation et Grec d'origine et de langue. L'Evangile dit
 que le divin fondateur du Christianisme fut élevé en
 Egypte, or à cette époque la Grèce et l'Egypte sont une
 même chose, sans la langue Grecque il eût été
 difficile d'opérer dans cette Métaphysique si délicate du Christianisme.

(I) L'un de plusieurs chapitres que l'on voit, une
 résignation, une pureté de dévouement que l'on chercherait vainement
 ailleurs; le 10^{ème} siècle a eu aussi des martyrs; mais il y a
 entre eux et les martyrs du premier siècle une différence
 essentielle; le martyr du 10^{ème} siècle était un homme de
 guerre qui portait l'épée au côté et s'en servait quand ils
 le pouvaient; le martyr du premier siècle ne combattait
 pas, ils mouraient. On peut lire dans Hléury les martyrs de
 St. Ignace, de St. Helicite et de St. Perpetue. Les premiers écrivent
 à leur amis: gardez-vous bien d'agir pour moi; je vous écris ayant
 fait ce sacrifice de la mort. On en lit encore d'autres dans
 fauser, on les a imaginés dans le sens du Christianisme; on
 a par là, réuni sur une seule personne les traits qui convenaient à
 plusieurs et c'est en fait une espèce d'idéal. Le récit de ce
 martyr réuni dans le quatrième premier volume de l'histoire
 Ecclésiastique de Hléury présente la lecture la plus intéressante.

pas moins
 précieuses
 comme objets
 d'art.

Cheruel

1^{ère} Leçon
2^{ème} feuille.

Voilà les Latins quand ils veulent entrer dans le
subtilité de la Chéologique Grecque avec leur langue
Elliptique. A l'époque où les barbares commencent
à sortir de leur grossièreté, ils ne peuvent jamais comprendre
qu'on ne rendit par une image le même culte qu'à
Dieu. En latin la distinction manque, tandis qu'en
Grec on reconnaît le culte de Nature et le culte de
Dieu; le barbare ne ^{peut} jamais comprendre cette distinction
et Charlemagne, tout orthodoxe qu'il était, fut obligé
de composer un livre ^{contre} le culte de l'image, on leur
a donné le nom de Livre Carolin. C'est donc une
grande facilité pour le Christianisme de se servir
d'abord de la langue Grecque; aussi voyons nous la
première Eglise s'établir dans l'Asie Mineure qui
était toute Grecque à cette époque.

Le Christianisme a eu trois grands développements.
Nous allons d'abord parler du moins remarquable. Dans le
pays le plus Orientale du monde, il s'est immobilisé
de bonne heure. Quel que soit le pays où l'on parlait Grec
il ne fait pas de grands progrès. Dans la Perse et dans
l'Inde il est resté à peu près au même point ^{de} sa
naissance. C'est dans les pays Grecs et Orientaux
qu'il nous faut suivre son développement. Dans le pays
Grec il est mobile, subtil, énergique, puissant, plus
qu'en aucun lieu du monde. Le Christianisme a dans

Occidentaux



Au contraire deux caractères remarquables; d'abord il n'est
 constitué en hiérarchie, il a eu de ~~bonheur~~ bonne heure
 des pères, des Evêques, des patriarches; mais comme
 la société n'a pas été interrompue, comme en Occident, par
 l'invasion du barbare, jamais la hiérarchie Ecclésiastique
 n'est intervenue dans le gouvernement; jamais elle n'a
 pris un caractère politique, comme en Occident, jamais
 elle n'a atteint cette unité absolue qui, dans notre état,
 a fait de la hiérarchie Ecclésiastique une sorte de
 monarchie. Ainsi le Christianisme Grec est point
 remarquable par sa hiérarchie, mais par son développement
 ingénieux de la Métaphysique Chrétienne. Toutes les
 sectes vaincues sous, nées en Grèce et sous l'influence
 de la langue Grecque, les Grecs ont porté dans le sein
 même du Christianisme une bien plus grande audace
 de pensée que le peuple Occidental.

Au contraire en Occident la société civile s'étant
 trouvée violemment interrompue par l'invasion du
 barbare il a fallu que le pouvoir Ecclésiastique qui
 restait, seul constitué intervenir entre le peuple vaincu
 et le peuple vainqueur en pris la main du barbare
 pour la mettre dans celle des Romains. C'est lui qui
 a conclu le traité de paix. Mais dès qu'une religion
 prend un caractère politique et tend à la centralisation;
 aussi ^{en Occident} la hiérarchie Ecclésiastique est-elle parvenue à
 l'unité. En un mot, le Christianisme Grec fut
 fécond en sectes et en hérésies, tandis que le Christianisme
 Latin ou Occidental fut fort par sa hiérarchie et sa

29
Constitution qu'il applique à la société civile. La
Grèce Chrétienne aussi bien que païenne ^{représente}
la speculation, Rome sous les ^{pontifes} ~~rois~~, comme sous le
 ^{César} ~~pontife~~, représente le pouvoir.

Voyez maintenant l'immensité du Christianisme;
comme il contient tous les Elements du monde; il est
impuissable parce que l'Esprit humain ne peut aller au delà;
développement, unité, application, speculation, tout est
renfermé dans le Christianisme, et au milieu de tout cela
un nouvel essor est donné à l'art, par l'inspiration des
Symboles. (I) Mais laissons de côté l'Orient, et revenons
parler de l'Occident.

Au commencement du moyen ^{âge} nous assistons au démembrement
de l'Empire Romain dans les provinces occidentales. tout
tombe; un soldat, sergent maître de la Grande Bretagne; six
mille hommes font la conquête de l'Espagne; Rome déclare
qu'elle ne peut plus envoyer de troupes, que la Bretagne
ait à se pourvoir elle-même; le Pyréen, le Alpes s'abaissent,
le Rhin n'est plus une barrière pour l'Empire; au milieu de
ce ruine reste un seul point, vers lequel se tournent, les yeux
de l'Empire: c'est Rome, capitale immobile d'un monde.
Son Empire ~~est~~ subsiste sous une forme plus humble, mais non moins
puissante. De tout côté elle envoie des ^{Evêques} ~~predicateurs~~ pour
recommencer la conquête du monde. St. Augustin en ^{Bretagne} ~~Gaulle~~,
J. Ignace en Germanie, mais il faut du temps pour que le monde
(I). nous pourrions remarquer ici que la plupart des Elements
de religion antique se retrouvent sous une forme plus pure
et plus morale dans le vaste sein du Christianisme, mais
nous y reviendrons dans un autre moment.

Seruons se autoriser de ce centre commun, l'invasion du
 Barbare, réunis la deux branches de la race Indo-Germanique,
 la Race Germanique et la race Greco-Romaine, le
 Greco-Romain prêter à leurs frères ce qui leur manquait
 la civilisation et le Christianisme. Le autre sans ce grand
 Echange de nation contribuera pour le Caractère. Quelle
 nation prévaudra sans ce Choc de nation ^{violente} déplacée?
 à mesure que le barbare arrivait dans l'Empire, ils
 trouvaient de lumière et de jouissance; les lumières
 ne s'acquièrent qu'avec le temps et un travail pénible, les
 jouissances au contraire sont de suite à la portée de
 vainqueurs. Aussi le barbare prisonnier, ils d'abord de
 jouissance; ils ^{se plongent en} ~~se précipitent~~ dans les délices sans aucune
 modération, et en moins de deux ou trois générations
 on voit le peuple entier disparaître; les hommes du
 Nord fondent comme la neige sous le ^{ciel} Climat d'Asie;
 les Visigoths de Toulouse sont effeminés en un instant,
 les Vandales d'Afrique sont battus par une poignée
 de Grecs; tel était le résultat de jouissance pour le
 barbare. Dans notre Etat, actuel nous jouissons beaucoup;
 nous sommes chaudement vêtus, nous nous nourrissons d'aliments
 savoureux; nous nous vivons presque continuellement dans un
 état de paix, nous n'avons presque jamais besoin de force
 en rien, de courage; mais la douceur et la mollesse d'une
 pareille vie se trouvent compensées par le travail de l'Esprit
 et l'agitation de la vie civile. Mais place dans cet
 Etat, un ^{peuple} ~~homme~~ entièrement étranger à cet Exercice de
 faculté intellectuelle, qui relève la vie animale, vous voyez

épuisée. Le Franc qui avait son manoir sur le bord de la
Seine ou de la Loire ce qui le voyait appelé une ou
deux fois par an tantôt à Paderborn tantôt à Basle ou
devait passer sa vie sur les routes courtes toujours
à l'armée. Il n'avait plus de famille, plus d'enfants, et
la race perie; épuisée ~~sa descendance~~ soit les descendants
de Charlemagne les Normands trouvèrent la place
égarnie. Ils s'avancèrent jusqu'à 100 lieues dans la
terre par bande de 2 ou 3 ou 4 ou 5 mille
ceux ou de deux cents hommes sans douter d'habiter.
Alors, ce qui restait jamais, une régénération, car, bien
non par la conquête, mais par l'exercice même de la misère,
nosse, résistait en face aux Normands, on construisait
des remparts derrière lesquels on se tenait caché; ensuite
on en sortait un peu, mais en s'entourant d'un rempart de fer;
la France retrouva ainsi brisée de Châteaux forts
et les hommes se couvrirent de fer, telle fut l'origine de
la féodalité. Dans certaines provinces, dans la Normandie
par exemple, le génie Normand contribua à la régénération
du pays. Au dixième siècle Rollon le Normand
conquit, d'un côté l'Angleterre, de l'autre l'Écosse
et la Sicile. C'est ainsi que le homme du Nord,
travaillant à
~~actuellement~~ la régénération du monde.

Examinons maintenant le côté Ecclésiastique.
On sent de la fatigue lorsqu'on remue ce massif
historique et qu'on traverse cette nuit d'ancien
âge pour arriver ^{à la civilisation moderne.} Quand le Dante après
nous avoir transporté tous au fond de son enfer nous

Si nous en fait sortir, il faut un grand effort pour
s'élever de ce centre de chaotisme où tout se trouve
attiré; il faut par un moins grand effort pour sortir
de l'abîme du moyen âge; le fond de cet abîme est le
dixième siècle; c'est le plus grand point de misère où
le monde soit parvenu;

Entre tous les peuples barbares celui qui a vaincu était
Catholique; tous les autres étaient Ariens, &c. ad. qu'ils
n'avaient la divinité de J. C. Si les Ariens l'eussent importé,
le Christianisme aurait eu la sécheresse du Mahométisme;
il n'aurait point eu de symboles et par conséquent n'en
rien produit pour l'art; nous n'aurions ni St. Pierre de Rome
ni la Cathédrale de Cologne; C'est surtout le Cosmisme
Symbolique qui fournit de l'inspiration à l'art; un Dieu
descendu à l'humanité voilà le principe de l'art; les
Ariens ne l'avaient pas, et si ils avaient triomphé ils
seraient devenus, comme les ^{Mahométans} Ariens iconoclastes. Ainsi
le seul peuple Catholique, le Franc, restait debout sur
les ruines du monde barbare. et se régénérait peu
à peu. dans le commencement le barbare attribuait
une grande influence à chaque évêque dans chaque
province mais c'était là qu'une influence locale.
les Barbares ne pouvaient pas s'élever à cette conception
d'une hiérarchie; donc toute la partie vint à aboutir
à un centre commun. le gouvernement épiscopal triompha
pendant un siècle ^{et demi} jusqu'à l'invasion de
Normands, du Hongrois et autres barbares; à cette époque
les Evêques ne pouvant défendre les peuples, ils se forma
une puissance militaire; c'est elle de Baron;



[illegible]

6^eme leçon
sur Leuilla.

Cheruch
29

Croisades

Vous allez parler aujourd'hui des Croisades et de la
Querelle de l'Empire et du Pape ; nous verrons agir
le système que nous avons préparé dans le dernier leçon
et d'un autre côté nous le verrons commencer à se dissoudre.

45000 Chevaliers
formaient toute
la Chrétienté.

Geoffroi VII avait dit : Je réunirai 50000 chevaliers et
j'irai à leur tête délivrer la terre sainte ; C'est donc à
lui qui appartenait au moins l'idée du Croisade. Cinq cents
ans plus tard les injures que les Turcs nous faisaient
prouver aux pèlerins réunissent toute la Chrétienté
Chrétienne contre les infidèles. Alexis Comnène qui
menacé par les Turcs appela les Chrétiens dans son empire.
C'est Alexis Comnène qui nous a conservé l'histoire de
cette époque parle avec une profonde tristesse d'une multitude qui
passaient, passaient sans interruption par Constantinople.
C'est une image de l'expression figurée ; elle nous représente l'Europe
comme se précipitant de son fondement en se précipitant sur l'Asie.
C'est en effet le gouffre du merveilleux, l'ennemi de combattre sans cesse
autour de son château, les sultans qui faisaient les pèlerins des
de la région orientale, tout cela avait produit sur les imaginations
une impression extraordinaire ; on ^{gardait} ~~on donnait~~ ^{seuls}, on
~~seuls~~ donnait ; on allait conquérir de l'empire ; les historiens
contemporains nous représentent les femmes, les enfants partant
en foule pour la guerre sainte ; à chaque village qui leur
rencontrait, ils demandaient si c'était Jérusalem ; ils n'avaient
aucune idée de la longueur et de la difficulté du voyage qu'ils
entreprenaient ; ils étaient bien sûrs qu'un ange viendrait



à leur secours; le petit peuple parti de premiers; il avait
 la suite - un moine qui marchait le pied nu en un
 Crucifix à la main. la Croisade commença par le
 massacre des Juifs; ^{l'épave de Jérusalem se dirigeant} par l'Allemagne;
 lorsqu'ils furent arrivés en Hongrie - n'entendant pas la
 langue des habitants, ils leur prièrent pour des infidèles
^{et commencèrent à les massacrer} les Hongrois, qui étaient un peuple extrêmement
 belliqueux - fondirent sur la Croisade et l'entassèrent en pièces
 la plus grande partie; le reste passa dans l'Empire Grec
 où il devasta; les Grecs purent enlever quelques dépouilles
 d'antiquités et ils se hâtèrent de leur fuir de crainte
 les fûtes en Asie - sous la flèche de l'Empereur, qui les
 exterminèrent. Alors Sébastien ha bordé - cavalerie de
 Chevaliers; ils s'armeront - prirent un roi à leur tête; mais un des
 plus puissants barons de la Chrétienté, le Duc de Normandie
 Geoffroy de Plantagenêt; et était lui qui dans la guerre de
 Henri IV contre l'Empereur Grégoire VII portait le Drapeau de
 l'Empire - avait tué avec son armée un étalon de son rival
 de Henri IV, il était d'une petite taille, mais
 d'une force extraordinaire; on rapporte même que d'un coup il
 abattait la tête d'un Chameau; dès sa première enfance il avait
 sur les genoux de sa mère, il distribuait à ses frères et sœurs
 de comte, de baron - ^{principale} pour lui celui d'roi; l'armée
 qui marchait sous son ordre, composée de 60 à 80 mille hommes
 tous de cheval - ^{des} d'Espagne - par l'Allemagne; une autre corps moins
 nombreux prit son chemin par les Alpes Suisses; il était
 conduit par le comte de St. Gille, qui possédait le pays
 le plus méridional - et les plus riches de la France; il était
 le plus riche - ^{des Croisés} le moins riche - et le moins pieux. L'armée enfin les

fût d'aride France qui ~~faisait~~ fit très-peu de chose ; d'icy
 avait grand royaume à cette Croisade en attendant qu'elle n'en fut, par
 moins importante ; à cette époque le royaume n'était pas plus
 d'êtres que puissants - que certains barons en avaient, les seigneurs,
 moins riches ; après en Hongrie que le premier sang tuerait ;
 la croisade, qui s'en allait de ne pas combattre, comme d'habitude, à tout ;
 et pour hâter les historiens contemporains pour juger. De l'enthousiasme
 du Chevalier, de sa confiance dans le miracle, en même
 temps de leur esprit sanguinaire ; Raymond d'Aggley raconte avec
 quelle facilité on coupait les bras, les oreilles aux Hongrois
 qu'on avait faits prisonniers. Cependant Godfrey de Bouillon ne
 semble pas aussi cruel que le autre chef, c'est Raymond
 d'Aggley qui se distingue surtout par sa cruauté ; on trouve aussi
 d'autres prisonniers, qui n'étaient pas barbares, parce qu'ils allaient
 à la Croisade pour leur profit ; c'est le prince normand et
 Bohemond fils de Robert Guiscard et duc de Calabre par là,
 avec quelques Croisés se garda pour lui la première ville, dont
 on s'empara ; Cependant il faut dire ici à la gloire d'un
 aristocrate du peuple du moyen-âge, qui était parmi les
 normands ^{qui trouvaient} ce vaillant, l'écuyer, le plus semblable à
 Godfrey de Bouillon. Et ~~ici~~ nous le voyons dans l'Église
 combattre avec le frère de Godfrey de Bouillon pour garder la
 ville. Après les Croisés arrivèrent à Constantinople ; dans le
 premier conseil que l'un des chefs de l'armée Bohemond
 consulta de s'emparer de la ville ; rien n'était plus facile en même
 temps plus ^{qu'un tel projet} séduisant. Constantinople était la plus belle
 ville du monde ; le côté de l'Orient de l'Occident n'avait rien de commun
 avec cette cité de marbre, environnée de remparts qui la défendaient.



depuis sept cents ans contre les invasions des barbares; C'était
la cité la plus commerçante de l'univers, & elle était l'asyle des
qui restaient encore après ces hordes. néanmoins Godfrey &
Bohémund en firent d'un pareil ^{dessein} projet; mais les Croisés agirent
avec autant d'indolence que s'ils eussent été maîtres de la ville;
dans une audience solennelle, tous les deux se tinrent assis à
côté d'Alexis Comnène, & l'on fut obligé de les arracher d'autour;
et l'on dit alors: il sied bien à ce royaume de rester assis
pendant que tant de braves gens sont debout; un plus long séjour
des Croisés dans Constantinople devenait dangereux; Alexis le
sentit; mais pour que Bohémund renoncât au royaume, il le fit passer
par une suite d'appartements ornés avec toute la magnificence de
l'orient, & après le lui avoir fait admirer, il les lui donna;
Après la rancœur de Constantinople, les Croisés passèrent dans
l'Asie Mineure, où ils faillirent être accablés par des milliers de
Turcs qui voltigeaient sur les hauteurs & les séparèrent; enfin ils
arrivèrent à Antioche, dont Bohémund s'empara par ruse; Les
Jours d'été furent une abondance inespérée, toutes les délices
de cette ville asiatique leur furent plus fatales que les plus
sanglantes batailles; la plupart oublièrent le but du voyage
s'abandonnèrent à toutes les voluptés & l'armée fondit dans
Antioche; alors vint en leur faveur; ils évacuèrent la ville
d'un cercle nocturne d'infiniment d'escadrons; l'ennemi il
n'y eut plus de vivres, les chevaux ^{étaient} épuisés; dans ces
les guerriers hors d'état de soutenir la fatigue; dans cette
extrémité la guerre religieuse vint à leur secours; un prêtre
dit qu'il avait vu une révélation divine lui avoir appris où était
la sainte lance; il indiqua l'endroit; on fouilla & l'on trouva
en effet une lance; après moi, dit Raymond d'Agile avec un
transport d'enthousiasme, qui la baillai le premier; aussitôt tout
changea; hommes, chevaux reprirent de nouvelle force & lorsqu'ils sortirent
de la ville leur nombre parut en quelque sorte doublé; on ne saurait com-
ment

2^eme page.

2^eme feuille.

Cheruel

Croisades.



34

Raymond d'Agyle portait la sainte lance ; le baron fut vaincu et les Croisés se rendirent à Jérusalem au nombre de 20000 ; le jour le vendredi saint à 2 heures après midi le jour à l'heure même de la ^{mort} ~~naissance~~ de J. C. que Godfrey de Bouillon fit abattre un pont sur le mur de la ville ; Jérusalem fut prise et le massacre horrible ; le homme et le cheval avaient du sang jusqu'au ventre, Raymond d'Agyle parle avec délice du carnage que l'on fit de infidèles ; les Croisés firent ensuite présent au Comte de J. C. Le contraste a fourni beau champ aux ennemis du Christianisme, et cependant rien n'est plus naturel ; les Croisés étaient avant tout des barbares et pour des barbares le meurtre est une chose ; l'infamie est sans pitié, adieu au pitié ; on peut en dire autant des barbares ; ils ont besoin d'agir et ils ne pensent, Creus ; pour ils détruisent ; un homme civilisé qui détruit est un monstre ; mais un barbare ne peut que détruire. Quand Jérusalem fut prise, le chef des Croisés tenait un conseil pour décider de son butin conquis. Le baron se déclara au nom de pape ; mais le baron voulait en avoir ; Godfrey de Bouillon ^{refusa} ~~refusa~~ d'abord de le faire. Il se contenta de celui de baron de St. Sepulchre ; enfin il accepta ; c'était une grande résignation d'accepter une couronne qu'il fallait sans cesse défendre contre les légions de barbares ; Godfrey de Bouillon nous montre dans l'histoire l'idéal de cette piété désintéressée que le Pape

34
a pointé dans sa Jérusalem d'Israël; les barons se partagent en suite
la ville conquise; nous avons alors parmi le royaume de France
se constituer; nous avons alors parmi nous pape du baron de Tripoli,
d'Esse en dest. Jean d'Acre. C'est l'âge héroïque du
Christianisme.

La seconde Croisade n'a pas, comme la première, elle du héros,
mais elle du roi; elle était dirigée par Louis VII et Conrad III.

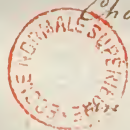
C'est la 3^{ème} on retrouve de l'enthousiasme, mais c'en est plus
l'enthousiasme religieux de la première Croisade. C'est l'abbé de
Moyen âge Richard, c'est de lion, c'est prêtre politique Philippe
Auguste pour lequel les choses ont tenu, mais qui en du
moins l'adresse. Il en profite; Le Grand Frédéric Barberousse avait
également pris la Croix, mais il mourut en chemin. A cette
époque Saladin avait repris Jérusalem. Il fait purifier avec de
l'eau de rose l'Eglise de St. Sepulchre; On rapporte que Richard
d'Avance un fois assis près de Jérusalem pour l'apercevoir, mais
qu'alors il se vint la tête. et s'exclama: cela n'est pas digne de
voir la ville sainte aux qui ne s'en va par la conquête.
A son retour en Europe il fut arrêté par le Duc d'Autriche, et
retenu prisonnier deux ans. C'est là qu'il composa
une ^{épique} ~~longue~~ qui nous est parvenue en deux langues, en Normand et
en provençal (on peut remarquer à cet égard que ces deux guerriers du
moyen âge étaient, presque tous troubadours); en général cette
Croisade a un caractère moins religieux que les précédentes.

C'est la 4^{ème} ou quatrième. Il n'en est pas beaucoup moins; on ne
fut pas même jusqu'à Jérusalem; on parvint pour la ville sainte par
l'on s'empara de Constantinople; il est vrai que l'on disait que
C'est là, un point d'appui pour tenter la conquête la Croisade, l'adese

fonde l'Empire. Latin de Constantinople, il dure. Ce sont ces
renversements. Grec devenu plus belliqueux. quelques vainqueurs,
ainsi entes par la première fois. qu'un Grec. rétrogradé en
Abatto; et triomphes un de barbare. d'Occident, comme aujourd'hui,
nous l'Egypte; et triomphe heron de barbare d'Orient; car nous
pêchons le trait d'union. qu'est mieux - que le Caire.

Enfin l'on arrive à une idée plus sage. et l'on conçoit que
C'est en partant d'Egypte. qu'il faut attaquer le Caire de ha-
Palatine; C'est la Croisade de St. Louis, guerrier, législateur,
saine et pas de son tout homme; c'est l'idéal du moyen âge;
l'homme le plus saine, le plus courageux, le plus robuste, le
plus humain de cette époque, et cependant quand on dispute
avec son sur haï, ~~il~~ ^{il}; il n'y a qu'une réponse. c'est d'enfoncer
l'Épée dans le ventre; mais il faut par demander aux hommes
plus que leur âge ne comporte; nous n'avons par d'égale St. Louis
et son élève. antérieur de son siècle, mais simplement qu'il en était
l'idéal et le meilleur représentant. (quand on veut comprendre
le moyen âge. il faut l'attacher à deux grands figures
historiques, St. Louis et Frédéric II, l'esprit le plus libre, le
plus brillant de cette époque, ~~l'adversaire du pape~~ ^{l'adversaire du pape} faisant
déjà penser à l'autre Frédéric; C'est un genre; il y a quelque
chose de l'Étannique dans sa lutte avec le pape).

Le Croisade ont lieu de 1099 à 1270; elles embrassent
un espace d'environ deux siècles; pour voir combien l'humanité
a gagné pendant ce temps. il suffit de comparer le premier et le
dernier des historiens du Croisade; Raymond d'Aguil, gascogne
prêtre, parle avec une espèce de volupté d'un massacre d'ennemis,
avec une remarque une grossière ignorance; sans finir avec
Contrait, on aperçoit déjà quelque idée de sciences et de moeurs,
d'honneur pour les infidèles; on y reconnaît que Saladin est un
Admirable Chevalier; on y remarque aussi un peu moins de tort de



Pendant cette lutte de la papauté, le protestantisme s'élève, le catholicisme s'affaiblit, le spiritisme s'élève, le matérialisme s'affaiblit.

Sang, le Rois-
 Lang; l'agisme - l'un avec crocodile, mais chancelant - tantum par;
 cha indiscipliné, comme. Raymond d'Azile, nous le vîmes avec
 une incroyable volupté. se précipiter dans le abîme des
 briser sous nos yeux; l'humanité agitée; le commerce s'en-
 Etendu... en la littérature. Commence à naître; l'an en 1298
 que les Croisés ont expulsé de la lettre sainte, ce clerc en
 1300 qui paraît le premier. la Dante.

Pendant que la Chrétienté lutte contre les Infidèles;
 Examinons s'il n'y avait pas en l'Occident une autre
 lutte; une ~~lutte~~ ^{lutte} intérieure entre l'Empereur et le Pape;
 l'Allemagne et l'Italie - luttent dans les querelles du
 Pape et de l'Empereur. Elle représente l'Esprit du
 Nord et du midi (I). La lutte commence d'individu à individu;
 d'homme à homme; d'un côté l'Empereur et de l'autre le
 pape s'attaquent par des injures; avant d'aller on
 préluait à la critique de ^{l'empereur} ~~personne~~ par celle de
 personne; on poursuivait Henri IV jusqu'à ce qu'il tombât;
 on lui qu'il vint à Canossa pour implorer le pardon du
 pape, et pendant trois jours il resta soumis aux pratiques
 de la plus austère pénitence avant que de l'absoudre. L'empereur
 Barberousse, le dernier du moyen âge, s'humilia devant
 Alexandre III; on rapporte même que le pape lui mettait le
 pied sur la tête dit: l'exécration l'aspice et la Basilic.

(I). La lutte de l'Esprit du Nord et du midi n'est pas nouvelle; dans
 l'Inde et dans la Perse c'est la lutte des guerriers contre les castes
 sacerdotales; en Grèce des hommes contre les Docteurs, en Italie
 des Etats contre les Romains; l'Esprit occidental est l'Esprit
 héroïque; l'Esprit du midi; qui se confond avec l'Esprit oriental, est
 l'Esprit sacerdotal; l'un cherche la dignité dans l'exercice d'un moi humain;
 dans l'exercice des vertus barbares du moyen âge et des vertus stoïques dans
 les temps modernes; l'autre ne cherche la dignité qu'en Dieu. plus

Enfin le plus grand homme du moyen âge. Frédéric II avait une moyenne de résistance. Il avait après cinquante ans de lutte et demanda par grâce au pape qu'il révoquât ses sentences d'excommunication. Auprès il consentait à abandonner son état et à aller mourir dans son royaume de Jérusalem; le pape refusa ainsi les papes vainqueurs, l'empereur importa sur la matière; avec le pape triompha la liberté italienne dont le intérêt était inséparable de leur; ce résultat était nécessaire; les papes avaient de leur côté le lumières; depuis l'Eglise se recrutait par l'Election, l'Empire par l'Herédité; l'Eglise qui choisissait son chef parmi les bourgeois le seigneur avait l'avantage sur les barons quelquefois quelquefois médiocres; l'Election par l'Election que l'Eglise tint à la liberté. Ainsi à cette époque où les seigneurs étaient si malheureux, on ne les fit d'un seigneur, un gardien de pourceaux devint par le moins devint pape et mettait son pied sur la tête d'un roi; depuis Grégoire VII jusqu'à Boniface VIII presque tous les papes sont du héraut, des hérauts à la façon du moyen âge, sanguinaires, mais enfin du héraut; c'était le plus admirable système que l'on ait jamais vu; on en eut ensuite du pape corrompu qui vendait les indulgences pour avoir de l'argent. L'empereur qui amenait la réforme.



la grande héroïque maison de Souabe - pour toute
entier Dans sa lutte avec ^{le Sacro-roi} l'Empereur; Frédéric II
mourut de Desespoir; son fils Conrad IV mourut jeune et
empoisonné et Conradin son petit-fils fut mis à mort
par l'ordre du cruel Charles d'Anjou, champion du
St. Siège. L'Empire renoua bien faible avec
Rodolphe de Habsbourg; il lui faudra deux cents
ans pour se remettre de la blessure que lui ont faite
Le pape; il est vrai que c'est par la suite cause
de sa ruine; mais en perdant les Empereurs laissent un
puissant nouveau qui vivra et grandira; Elle est
d'autant plus dangereuse pour le pouvoir pontifical qu'elle
lui en a enlevé; l'Eglise avait vaincu par ce qu'elle
était spirituelle; cette nouvelle puissance l'est également;
ce sont les Jurisconsultes qui parlent au nom du Droit,
les Jurisconsultes se présentent d'abord comme des serviles
instruments de l'empereur; cependant ils introduisirent
dans le monde un principe de liberté; le Droit se
présentait d'abord que sous une forme, maintenant il se
présente sous deux. C'est là que commence réellement la
dissolution du pouvoir pontifical; le premier coup
porté à l'arbre a été porté par les Jurisconsultes; ils n'avaient
point ni la hauteur d'Esprit des Jurisconsultes de Rome; ils
ne connaissaient que leurs textes; des deux côtés on
s'interrogeait que l'autorité, personne ne songeait à s'adresser
à la raison; on ne connaissait pas la liberté d'esprit; les

on ne voit combattre pour étendre son domination.

juris consulte de Rome se fondant sur le droit Canonique ;
Ces d'Allemagne sur quelques anciennes lois des empereurs ;
mais lorsqu'il y a ainsi conflit de deux autorités la
liberté commence. Ensuite les Rois de France qui avaient
habitué soutenu le pape se mirent contre lui ; on connaît
les querelles de Boniface VIII. & de Philippe le Bel ; ce
fut à cette époque qu'un bien ^{plus} grand sacrifice, auquel le
Pape faisait allusion lorsqu'il se couronnait, parois le
Christ saisi ; trois fers crucifiés d'or & d'argent, Colonne
de prisonniers ^{de Boniface} ^{un vieillard} celui souffleté avec son gant de
fer ; ce sacrifice qui exalta toute la Chrétienté en ce pendant
un singulier effet ; on s'étonna que le sacrifice n'eussent
pu être fondroyés ; cela rassura beaucoup le peuple
contre une crainte superstitieuse. depuis deux siècles les
Gibelins étaient contre le pape ; le roi de France fit un mieux ;
ils conspirent la papauté à leur profit ; ils mirent le
pape à Avignon où ils étaient sous leur dépendance absolue
ce fut un coup terrible porté au pouvoir pontifical ; ensuite
un si grand schisme ; on vit trois papes en même
temps ; chacun d'eux tenait une cour splendide, & levait de
tributs aussi forts ^{qu'à l'époque où} ^{quelques} le pouvoir pontifical était
dans toute sa puissance & réunis dans une seule personne. Il n'y
avait alors un raffinement extraordinaire dans le genre de vie ; on
voulait tout. Jusqu'à la fin ; de là l'indignation, de Doulos de
l'ère in ; le buchet de Jean Huc ne fut pas ; ces choses
subsistent toujours & lorsqu'à ce pontificat de honorer & succéder



un pontife moins indigne, un ami de l'art, la révolution
 éclate. Elle est lue sous celui qui la méritait le
 moins, mais une révolution est préparée long-temps
 d'avance lorsqu'elle vient. Elle ne choisit pas les
 individus. C'est sous le pontificat de Léon X le
 15 Juin 1520 qu'un professeur de Wittenberg
 brûla certain appui pour personne au monde brûla
 sur la place publique de cette ville. Les volumes du
 droit canonique, en ce jour même le monde fut changé.

7^{me} Redaction.

1^{re} Feuille



Cherueh

De rabelungen-en du Dante:

38n

Vous avez vu l'organisation du système du moyen âge, son action et le commencement de sa dissolution, nous allons maintenant examiner la force intellectuelle de cette époque; elle se divise tout entière dans deux poèmes, le poème De rabelungen et celui De Dante;

Il faut d'abord établir une distinction essentielle entre les poèmes de seconde main et ceux qui naissent spontanément d'un peuple naissant, dans toute le poème De Milton est admirable, mais la première inspiration est juive; il faut reconnaître dans Virgile un incomparable génie, mais il est sans cesse ^{inspiré} par la Grèce et par, ce qui est plus malheureux, par la Grèce d'Alexandrie; nous ne pas là des inspirations originales; au contraire ce ~~poème~~ ^{quelque chose} de Dante doit à leur génie surpasse infiniment ce qu'il en emprunte; une pareille inspiration est bien plus féconde que l'inspiration étrangère; pour faire un autre génie moderne et sa renaissance, il faut insister sur les deux plus grands ouvrages qu'il ait produits; nous ne contestons pas sans doute le mérite des Romans de Chevalerie; ces romans aussi de l'épopée, mais des épopées qui manquent de l'unité essentielle, ce n'est pas de cette unité rigoureuse qui préside aux compositions modernes, mais de celle qui indique un but et présente un ensemble; sous ce rapport il y a unité dans la Cathédrale de Cologne et de Strasbourg et cette unité relativement aussi grande que dans le Parthénon; elle se fait sentir dans le poème d'Homère aussi bien que dans le Tragedie de Sophocle; mais on la chercherait vainement dans le Roman de Chevalerie et il est facile d'en trouver la raison; sans parler de l'incertitude d'origine

poétique en France, il suffit de se rappeler que les peuples
d'où sont sortis ce Roman étaient un mélange de diverses races;
leur langue, leurs traditions n'étaient point les mêmes identiques,
ce il en résultait une véritable confusion dans l'ouvrage; au
contraire sous divers climats la race germanique a toujours
conservé l'identité de langue et de mœurs; Scandinaves,
Saxons, Danois, Allemands du nord ne sont au fond qu'une seule
nation, ils ont le même génie et par conséquent ils ont
seulement un caractère d'unité à leur poème national.

L'Ellemer Occidental ou Occident septentrional est, comme
nous l'avons déjà dit, l'orgueil, la confiance de l'homme dans
sa force corporelle ou intellectuelle. Au contraire l'Ellemer
méridional ou Oriental est l'autorité, l'histoire de grands
systèmes religieux, qui dominent l'individu et détruisent la
liberté individuelle. De là le caractère de deux poèmes dont
nous allons parler; ici l'histoire en au fond la littérature.

Commençons par le poème des Nibelungen; quel en sont les sujets?
l'orgueil de la force individuelle; Chez les Orientaux on voit
très peu d'action humaine; Dieu fait tout; au contraire chez les
peuples Occidentaux c'est toujours l'homme qui agit; demandez
à l'Edda comment s'est formé le monde; et ne vous parlera pas,
comme les Juifs et les Chaldéens, de l'esprit de Dieu couvrant les
Eaux qui renfermaient le chaos; le monde, vous dit-on, s'est
formé de débris d'un géant; l'arête du ciel c'est son crâne; cette
terre se meuble dispersée, les mers la cervelle répandue;
ainsi pour ce peuple le monde commence par un homme; chez
les Orientaux au contraire. L'esprit de Dieu fait tout, il
créa le monde, il créa l'homme lui-même, encore ce n'est pas un
homme gigantesque; cet esprit Oriental ou Occidental en impressionne

dans la littérature. - Je comprends ; le héros du Götter en tout ou
 un Dieu incarné sous différents noms ; celui des Scandinaves
 un homme ou un homme fort. C'est le héros des Nibelungen.
 Son nom est Sigfrid, surnommé l'Amant de la victoire. C'est un
 homme puissant, parfaitement beau et fort ; dans le ^{Volsunga} ~~Kotten~~ - Sanga
 livre Scandinave qui a été traduit en Allemand, nous voyons déjà
 l'histoire de Sigfrid, comme plus tard on l'a trouvée dans les
 Nibelungen ; elle passe en Allemagne avec les populations peuplées
 Gothiques et s'associe aux grands souvenirs que l'Attila avait laissés
 dans l'esprit du barbare et ensuite aux traditions de France ; on
 y reconnaît quelques traces de l'histoire de Sigebert,
 de Brunhilde de Frédégonde ; Enfin au VIII^e siècle, à l'époque
 où la poésie Allemande prenait une forme arrêtée, ces traditions
 sans cesse agrandies et imprégnées du climat, furent recueillies
 par un homme de génie qui les fonda en forme la vaste poème
 des Nibelungen.

voici l'édifice apôtre : ce on vous a bien parlé dans les anciens
 " récits de merveille de l'antiquité, de héros, de leurs grandes
 " Eravues, de vices, de fautes, de deuil et de pleurs, mais ici nous
 " entendrons parler que de merveilles faites par des guerriers
 " intrepides, ».

Voilà déjà la Catastrophe annoncée; le jeune prince entend parler de
 Chumild et veut aller la demander en mariage; surprise qui commode
 Caractère intenable de Bourguignons essaye de détourner, mais
 Sigfrid lui fait cette réponse qui pèse la fierté de l'homme du Nord:
 «de qui vous inquiétez-vous? J'en aurais rien demandé; c'est pas la force
 «qu'on y va-t-on l'obtenir. » puis — «puisque tu ne as pas vaincu ton
 «desir, lui répond le surpris, fût-ce l'ennemi ou le diable, Combien
 «veux-tu de guerriers pour pénétrer dans le pays de Bourguignons?
 «— douze, lui répond Sigfrid, » surpris les lui donne, bien alors
 l'immolation de ^{deux} travaux de la mère de Sigfrid ^{deux} femmes;
 Elles s'en occupent nuit et jour préparant les Liens qui doivent
 Couvrir le guerrier pendant ce voyage et la riche présente quatre
 doyens offerts aux princes Bourguignons. Enfin le jeune héros part, et
 Arrive avec ses guerriers à la cour d'Arvi Gonthair et pénétre dans
 les cours du palais sans rien dire à personne; Gonthair se hâte de
 le recevoir le aperçoit, et demande à ceux qui l'ont introduit: «connaissez-vous
 Ce homme?» on lui répond qu'on ne les a jamais vus. Cependant un de
 frères d'Arvi prince d'un caractère méchant dit: «si j'en mettais, voici
 «le vaillant Sigfrid le fils d'Arvi du Pas de terre, » alors on les
 invite à quitter leurs chevaux et leurs armes, mais ils refusent, ~~et~~ ^{et}
 et l'on se met le point de nuit à un combat, lorsque Gonthair arrive
 et demande à Sigfrid ce qu'il veut, et je vous salue, lui répond Sigfrid,
 «par la vie et la couronne! si tu es aussi hardi que moi et t'enlever
 «par la force la vie et ton royaume, » Cependant le plus prudent et le
 plus sage des trois frères, ^{le sage} Agel lui représente qu'il vaut mieux
 être l'ami de Sigfrid que son ennemi; l'angoisse s'entend et la paix est
 Conclue. Sigfrid apprend que Gonthair se en guerre avec les Paons
 et demande à aller les combattre; Gonthair accepte avec joie et lui
 fait la main des armes pour puis de l'arrêter.

7^{ème} leçon

2^{ème} feuille.

Cherub

Der Nibelungen et du Danté.

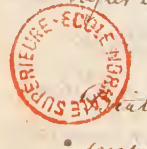
Sigfrid fait un prodige de valeur, et une brillante victoire termine la guerre. (Nul d'ailleurs rapide que la narration de cette guerre, la rapidité est au moins égale à celle de l'Iliade beaucoup plus barbare et indigne une époque beaucoup plus avancée). Derrière dans ses états Gonthair entend parler d'une reine d'Islande Brunilde, dont la force prodigieuse est devenue un sujet de vaine gloire. On dirait qu'un amour en engage Sigfrid à venir avec lui conquies cette princesse. Brunilde condamne tout ceux qui demandent d'arriver à lances un rocher qu'elle a engagé elle-même; s'ils s'attaquent par le bu, ils devraient perir. Gonthair veut tenter la fortune; mais heureusement pour lui Sigfrid avait conquis sur le Mein dans le pays des Nibelungen une coiffure merveilleuse qui rendait invisible celui qui la portait; et la reine arriva à la cour d'Islande et se place à côté de Gonthair. A l'approche du rocher, Brunilde par méprise s'était placée au bu, elle fut atteinte et renversée, mais son bouclier affaiblit le coup; aussitôt elle se releva, se reconnut vaincue, traita Gonthair et se donna à lui. Il revint alors en Bourgogne où Sigfrid y vint enfin. Cependant Brunilde s'aperçut bientôt que ce n'est pas Gonthair qui l'avait vaincue; elle se vengea contre Sigfrid; elle finit par demander sa mort à son mari. Il obtint ce qu'elle attendait plus que l'occasion d'une grande chasse à l'ours; on se mit à chasser l'ours. On chassa de barbare; toute la nation y prit part; on s'éloigna de quinze ou vingt lieues; après la chasse on proposa une course. Quel en le premier à proposer à Sigfrid un combat de course; celui-ci se dévot de son arme parvint un long espace sans aucune fatigue n'attendant qu'un d'un fortaine qui



se trouverait dans ce liure; au moment où Sigfrid se penche pour
boire, ^{Hagen} lui enfonce son épée dans le corps, et Sigfrid
capite en prononçant des malédiction contre l'assassin. C'est en
la première partie du poème des Nibelungen; les détails endon-
nent un peu plus riche, surtout blondin où Sigfrid a la première
entrevue avec Chimène est dans délicatesse admirable; la seconde
partie, son caractère la vengeance de mort de Sigfrid.
Chimène épouse en seconde nocce Attila; sous prétexte de cette
solenneité elle attire au trois près à la cour de son nouvel époux.
pendant le repas elle leur suscite de adversaires. et entre autres un
guerrier invincible qui semblerait avoir hérité de la force de Sigfrid;
C'est Dietrich de Bern, qui tue les meurtriers de Sigfrid. Toute
cette seconde partie du poème n'est qu'un tissu de massacre, elle
est beaucoup moins intéressante qu'a première. C'est en le sujet
des Nibelungen, l'épique d'un caractère héroïque et colossal; on a
dit que les héros d'Attila avaient dix pieds de haut; quelle
taille donnera-t-on à ceux des Nibelungen? Une chose qui s'élève
remarque c'est que dans toute le poème il n'est nullement question
de religion; ~~on n'a pas~~ ^{surtout} que deux vers ^{qui font} allusion à une
messe célébrée à l'occasion d'un ~~autre~~ mariage. C'est l'homme
pastor, c'est le sentiment de la force individuelle; le corps
fait tout; la force intellectuelle n'y joue aucun rôle.

Voilà le grand poème du Nord. ^{examinons} ~~Chateaubriand~~ maintenant ^{le premier} celui
qui lui correspond dans le midi. le monument qui va nous occuper
est infiniment supérieur aux Nibelungen, et par là nous en
peut se déclarer nous en abaissions par la gloire des Nibelungen.
C'est l'histoire du Dante en le plus grand ouvrage de poésie qui
soit sorti de la main des hommes. Qu'on se représente en effet
un génie égal pour la force et pour la grâce au génie de l'hébreu
et de plus exhaussé sur la base immense du Christianisme; il peut

Bien avoit existé des génies aussi grands que le Dante, mais il n'y a pas de poème aussi grand que le sien. Le seul homme à qui l'on ^{peut} le comparer serait l'auteur d'Hamlet, mais encore quelle différence! Celui à l'auteur duquel une grande tragédie a suffi pour faire bien avoit autant de génie que Dante, mais il en a montré moins que celui qui sans perdre haleine a fourni la longue carrière d'un si grand poème. La divina Comedia est la plus admirable ^{légende} qui existe. Il a un caractère tout opposé à celui des Gibelins; il est tout esprit et idéalisme, même la d'œuvre placée hors du monde matériel, dans l'arène de l'esprit. Ce qui le rend si supérieur au poète précédent c'est qu'avec ce caractère spiritualiste il n'est pas moins énergique. Un seul quatrain a été écrit au sein d'une ville libre au milieu de querelles civiles en pugne avec son génie épique. L'auteur avoit encore un génie politique, dès lors d'abord quelques mots d'épave de l'auteur; elle sert à faire comprendre son poème. Dante Alighieri était de Florence; la famille était Ghibelline mais de ceux qu'on appelle Ghibellins blancs ou modérés; les Ghibellins noirs au contraire étaient ennemis acharnés de l'empereur. Dante exerça diverses magistratures dans sa patrie; on l'en priva au bout de quelques années car il dut sa gloire immortelle. On l'accusa même d'avoir reçu de l'argent pour rendre un acte de proscription, mais ce ^{le juge peut le} n'est pas prouvé. Il mourut en exil.



Dans sa jeunesse Dante avoit aimé une jeune fille, nommée Beatrice qui fut bientôt ravie à son amour; il perdit ainsi la seule personne qu'il aimait. Cette perte lui laissa une tristesse et une mélancolie qui ne trouvaient plus sur terre aucun objet auquel se rattacher. Il rendit une sorte de culte à cette ^{idée} objet qu'il put toujours aimer; il faut y joindre l'impression que fit sur cette âme ardente les troubles, les querelles civiles de Florence. Les Ghibellins avoient d'abord été chassés, les Ghibellins blancs reprirent le dessus et avec eux le Dante; c'est dans l'exil qu'il composa son poème; il en consacra la première année 1300, lorsque le pape Boniface VIII attira à Rome

toutes les nations de la terre. Pendant une année entière, des millions d'hommes, non seulement la maison de Rome, mais les temples, les rues, les places, les campagnes environnantes, étaient couvertes d'une multitude innombrable de pèlerins. C'est alors que Dante écrivait la grande épopée de son genre, humain, rassemblée devant son juge.

Les Chantres du Dante regardent son œuvre avec une admiration universelle. Il leur parle lui-même de l'œuvre qu'il menait avec une profonde tristesse. « Je ne sais pas, lui dit son grand poète, lui annoncer le son qui le menace, tu ne sais pas ce que c'est que de manquer de patience. D'abord il faut quitter tout ce qu'on a de plus cher. Les leçons de l'antiquité, tu sauras ce que c'est que de monter et descendre l'escalier d'autrui; les leçons de l'antiquité, tu sauras combien il y a de diables dans le pain étranger. »

Le sujet du poème est aussi connu, entre nous dans les détails. Dante est supposé voyager à travers les trois mondes des esprits. Vers le milieu de sa carrière, accablé par l'ennui d'une vie d'écritures, il se retire dans le vice; un jour il s'égare dans une sombre forêt et au moment où il exprime le vœu de sortir, un lion lui présente sa queue menaçante tandis qu'un autre côté un serpent s'efforce de l'entraîner. Dans ce danger un fantôme lui apparaît. « Qui que tu sois, l'œuvre au-dessus, le poète, ange ou démon, homme ou femme, te révèle. » — « Je suis homme, lui répond le fantôme, et l'œuvre qui chantait le héros Phrygion. » Virgile lui dit alors que l'œuvre est celle qui l'a envoyé au secours de son amour, et il conduit Dante dans l'Enfer, le purgatoire et le Paradis; il faut lire l'admirable inscription gravée sur la porte de l'Enfer; la description des supplices qui exerce les damnés est effrayante; mais surtout lorsqu'il parle des Minimes qui ne sont que des montres en proie aux plus horribles tortures, on trouve en même temps un épisode de la plus noble sensibilité, par exemple celui de François d'Assise. Enfin l'ouvrage du Dante est un des chefs-d'œuvre de l'œuvre humaine, il est aussi admirable quand il parle du Paradis; mais si l'intérêt est moins grand, c'est plutôt de la sorte de l'œuvre que celle de son genre. Au milieu de l'œuvre du moine on se demande avoir de plus grande idée pour la perfection de l'œuvre que pour la découverte de la vérité.

8^e leçon

1024. Feuille

Henri



422
Résultats Généraux Des Croisades.

Jusqu'ici nous avons vu l'organisation du système moyen âge, son action et l'état littéraire qui ^{par le résultat de la} accompagna cette ^{époque} période; maintenant nous allons étudier le résultat général Des Croisades, excepté ^{dans la} littérature dont nous avons déjà étudié les deux plus célèbres monuments les Nibelungen et le Dante.

partons d'abord de leur influence politique. Elle fut généralement favorable aux rois, plusieurs fois il est vrai, ils quittèrent leurs états, mais le plus souvent ils y restèrent; au contraire la noblesse était toujours sur le chemin de la Palestine; occupée au dehors elle ne pensait plus aux querelles, aux guerres intestines, et quel qu'un a très bien caractérisé la Croisade en disant que ce fut une grande Euvre de Dieu. Ainsi en général les rois profitèrent de Croisade; mais nulle part plus qu'en France; nulle part la noblesse ne souffrit plus d'ardens pour les Croisades; aussi la croix teutonne donna-t-elle à tous les Croisés le nom de France, mais pendant que la puissance royale Croisade, celle de la noblesse diminuait, pour faire le voyage de la Terre Sainte les nobles étaient obligés d'aliéner une grande partie de leurs biens; le véritable représentant de cette époque, le représentant du Chevalier et non du roi, Richard cœur de lion disait qu'il vendrait Londres s'il trouvait un acheteur; cette confession, cet enthousiasme général faisait dédaigner le présent pour embrasser l'avenir. C'est la vanité et les aliminations; les Rois gagnaient en core d'une autre manière; pour subvenir aux frais de la guerre Sainte ils mettaient sur les seigneurs et sur les villes

De imp^{er}o germanico.

Celui, aussi à cette époque que commença à se répandre
l'écriture. Avant leur départ les nobles se croyant certains
de partir ou de conquérir le royaume; cédèrent leurs
biens à vil prix, ^{aux Rois ou} ~~à~~ l'Eglise; quelquefois ils affranchis-
saient une partie de leurs paysans pour en tirer de l'argent
ou, comme ils le disaient eux-mêmes, pour le rendre
éternel de leurs âmes. De là un pont d'actes; ^{presque les} tous ceux
actes anciens que nous possédons sont datés de cette époque - j'en réviserai
tous ces actes. Il n'en a besoin. Mon nombre prodigieux
d'écrits en fait suite à l'écriture ^{devint fort utile plus} ~~se répandit~~ ^{de beaucoup}
vulgaire.

Lorsque les ^{seigneurs} ~~seigneurs~~ étaient une fois partis pour la Palestine
et qu'ils étaient ^{seigneurs} ~~seigneurs~~ aux innombrables armées des Croisés,
il leur fallait, quelque signe pour se distinguer de la foule;
de là les armoiries; bientôt le droit de les porter constitua
la Chevalerie, dont le nom seul indiquait un service à cheval;
à cette époque la cavalerie faisait toute la force de France;
à cheval, dit-on. Comme, un franc renversait les murailles
de Babylone; à pied on se moque de lui. Nous ne nous arrêtons
pas sur l'origine de la Chevalerie, et sur les initiations par
lesquelles il fallait passer avant d'être reçu chevalier. Il vaut
mieux nous arrêter sur l'origine de la commune qui fut en
encore en grande partie le résultat de la Croisade.

La première commune établie en France son chef
de harn, Rheims, Verclay; elle se composait au dans l'origine
de habitants d'un village situé au pied d'un Château;
les Chevaliers avaient besoin de vêtements, d'armes; c'était
l'industrie des habitants du village qui fournissait à

leur leur *Esquisses*; De là quelque privilège accordé à ces
 aux habitants; De là le *liogau* de la bourgeoisie moderne; l'organisation
 l'armement surtout était favorisé; C'est là le *liogau* de la bourgeoisie
 moderne. ^{Ensuite} les incursions fréquentes des *Seyms* voisins pendant
 leur absence décidèrent le maître du château à permettre aux ^{habitants} ~~propre~~
 du village de s'environner d'un mur. Elle en l'origine de la cité; Sans ce mur de
 Grosse muraille à chaque instant il fallait se rassembler; De là la
 nécessité de la cloche au moyen âge; elle était le symbole de la
 liberté. Elle de *Norvège* était abbat dans tout le Nord;
 Quand le *Czar* Ivan IV l'importa, il importa en même temps la
 liberté de la ville. Enfin pourvu que le *Seyms* habitants
 payassent exactement leur *devidana*, le *Seyms* leur permettait de se
 gouverner comme ils l'entendaient; De là un petit gouvernement
 municipal; c'est par là la liberté du commun ^{par} ~~qui~~ commence le
 gouvernement municipal. Dès que la ville se forme, dès que
 une acquiesce de privilège, dès que a été un principe reconnu
 que l'homme une fois dans leur mur était libre, les *Seyms*
 s'élevaient en force; De là une lutte interminable entre les villes et
 les *Seyms*, les uns recevant le *Seyms*, les autres les réclamant.
 Dès qu'une ville était assez forte pour défendre son droit d'asile
 les *Seyms* y affluaient sans fin; De là un accroissement rapide dans
 la population. C'est ainsi que se sont fondées de grandes et
 florissantes cités qui ont perdu leur éclat pour le céder
 aux capitales modernes. En Allemagne c'est *Strasbourg*, *Worms*,
 l'ingénieuse *Cologne*, *Trarbach* ^{alors} par l'esprit ruse et actif de
 ses habitants qui ont pu de cette époque dir expressément: chez nous
 le *Seyms* un *Seyms* *Seyms*, à *Trarbach* un *Seyms*. En Italie *Venise*



qui se meurt, Pise. Don on n'voit plus que les Etrusques; (le peuple
 a presque entièrement péri;) Milan, Florence & l'Athènes d'aujourd'hui.
 En France nous trouvons d'abord la république de Provence;
 Nîmes, Arignon, Arles, Marseille; puis Toulouse, Rhodan-
 e toutou. Troyes en Champagne qui avait à cette époque
 une immense importance commerciale. C'était l'entrepôt de
 Commerce du Nord et du midi. Enfin dans le Pays de Bar-
 gaud, Liège, Bruges; les Paysans faisaient sortir de leurs
 murs trente mille hommes. C'est en les tirant de Liège
 et de Bruges qui résistèrent à toute la puissance des Ducs
 de Bourgogne et de l'empereur le roi de France; mais en
 Allemagne les bourgeois étaient plus que de hommes les arts et
 industrieux; ils avaient encore de grande préférence au genre
 poétique; il y avait une poésie bourgeoise à l'imitation de la
 poésie Chivaleresque et cet esprit s'est perpétué en Allemagne
 jusqu'à nos jours; il y a dix ans on voyageait à Nuremberg un
 Herbartien qui proclamait le plus grand poète de
 l'Allemagne. Toute cette civilisation a péri; toute sa grandeur
 et florissante cité n'est plus que ruine et souvenir.
 Pourquoi cela? pourquoi ce libéralisme vaincu? C'est que nous
 étions encore des privilégiés; les bourgeois voulaient la
 liberté pour eux-mêmes; mais ils combattirent cette campagne; alors
 vint le roi qui on l'osait la ville et par là aidant on
 de ville nous sommes parvenus la campagne de son chevalier
 et on conquies la liberté; C'est ainsi que nous sommes
 parvenus à l'état civil moderne; en général nous pouvons
 remarquer que la liberté est toujours en progrès.

Cheruel

Resultats généraux des Croisades.

En Grèce on ne comptait pas plus de vingt 20 à 25000 hommes libres, à Athènes, 8 ou 9000 à Sparte; à Rome leur nombre s'est déjà beaucoup accru; le nombre des municipalités s'en est accru de plus de 30000, c'est une aristocratie très large. Au moyen ^{des} nous voyons un grand nombre de villes libres; enfin de nos jours, si tout le monde n'a pas le même avantage ~~de la même~~ pour la fortune et le rang, au moins l'économie la même droits civils; ainsi nous remarquons un progrès continu de la liberté. Au moyen ^{des} la voir lui ont rendu de grands services, ils ont d'abord la noblesse qui opprimait la ville et la campagne ensuite la campagne villes qui ne voulaient associer à leur liberté ni la ville autre ville ni la campagne. En général nous pouvons considérer l'accroissement de grand nombre de villes comme un des résultats du moyen ^{des}.

Examinons maintenant quel était le commerce à cette époque à quel changement y ont apporté les Croisades. Dans le premier temps les Arabes et les Grecs faisaient seuls le commerce; ils étaient maîtres absolus de la mer. Un seul pays Chrétien, l'Italie méridionale et surtout la ville d'Amalfi y prenait quelque part; plus tard Gênes, Pise, Venise rivalisèrent avec les Grecs et les Arabes; ^{Cependant} ~~mais~~ l'unique cause d'infirmité maître de la mer le commerce. Des peuples Européens furent très faibles; mais dès que l'Italie fut plus occupée par le peuple indigène.



actif. De Arabes. ce que sur les ruines De leur Empire.
 se forma. éleva. le Commerce grossier et barbare, alors
 le champ fut ouvert aux vaisseaux. Espagnols, Italiens et
 Français; et ainsi le commerce fut établi; mais le
 Croisade lui donna une ^{trouée} plus grande essor; elle
 habilita les Chrétiens à parcourir la Méditerranée,
 et établit une communication plus facile entre eux et
 les peuples de l'Orient; mais ce fut surtout depuis la prise
 de Constantinople par les Latins en 1204 que le commerce devint
 florissant en Europe. Voilà pour le commerce maritime; mais il
 existait aussi dans l'intérieur de la terre; il y avait divers
 routes de commerce. On apportait pour aller en Italie quelques uns;
 on apportait les marchandises à Constantinople; de là on les
 transportait à travers la Thrace jusqu'au Danube; Elles remontaient
 ce fleuve jusqu'à Vienne; de là on payait un droit, et on était de
 même à Ratisbonne; on les transportait ainsi dans le ^{Rhin} ~~Rhône~~ jusqu'
 dans la Saône; à l'endroit où le Rhin et le Danube se
 rapprochent beaucoup; on les imbarquait alors sur le Rhin ^{et elles}
 descendaient jusqu'aux entrepôts de Mayence et de Cologne;
 de là on les transportait dans les différentes villes du Pays-Bas
 telles que Gand ou Bruges ou bien on continuait à descendre
 le Rhin jusqu'à son embouchure et l'on passait en Angleterre.
 Ainsi le Danube et le Rhin étaient une direction de commerce.
 une autre route était celle de l'Italie; les Vénitiens allaient
 chercher les marchandises d'Orient en Syrie ou en Egypte à
 Alexandrie; ils les apportaient à Venise ou à Aquilée dans
 le Frioul; de là ils les transportaient à Nuremberg en Bavière
 à Nuremberg, et de Nuremberg dans le Nord jusqu'aux

l'estle Ansatique - Lubeck, Hambourg etc. Enfin, une troisième
route étoit celle du Gênois, du Pisano, du Catalans et du
Français; ils allaient chercher les marchandises dans l'Orient
et les apportaient ou à Barcelonne ou à Marseille; de Marseille
on les transportait à Arignon et de là elle se répandait dans
les parties occidentales de la France ou bien elle passait
à Troyes en Champagne où se tenait la plus grande foire de
l'Europe et de là dans le pays de Paris. ^{et pour remarquer} C'est à cette époque
que le commerce se faisait à main armée; la violence ^{exigence}
qu'on exigeait d'un marchand chez qui il fallait avoir un homme en garde
qui bien manier l'épée. Dans le Crisolungen le pape dit en
parlant de l'empereur: « il visita beaucoup de peuples par la force
de son bras. » C'est l'histoire du commerce à cette époque. Voilà pour le
Commerce du midi, celui qui se faisait par la méditerranée; mais dans
le Nord il y avait une autre méditerranée, la Baltique. Là
le commerce présente un caractère tout nouveau; on peut aussi le
regarder comme un résultat du moins indirect des Croisades; puis qu'il les
Croisades en lui-même consistaient en grande partie ^{dans} l'échange de
denrées du midi avec celles du nord, ce qui eut aux Croisades que
on peut l'importation de denrées méridionales en Europe. Ce
commerce donna lieu à une grande association qui devint une
puissance formidable. On voit encore à Lubeck une salle plus
grande que celle de Westminster; c'étoit là que l'assemblée les
dépautés des Poissantes villes qui couraient les rivages de la
Baltique et dans une seule Lubeck entreprit la conquête du Danemark
Danemark ne s'en serait pas sans l'intervention de la Suède.
C'est là qu'on trouve dans toute son énergie l'esprit commercial



le moyen-âge. les habitants de ville Ansatigien recevaient
 de Cologne, et de Nuremberg les marchandises du midi les
 papiers, les épices, les parfums etc. ils donnaient en échange
 les produits du nord, des fourrures, de la soie, de la cire, du
 goudron, du malais, du cadaver, des marais ils portaient ensuite
 le produit méridional dans le nord, en Angleterre, en Suède,
 en Norvège, en Russie, en Livonie etc. ils avaient des comptoirs dans
 les principales villes de ces contrées et ces comptoirs étaient de
 véritables forteresses dans chacune de ces villes la maison de
 Ansatigien était un immense quartier environné de fossés et de
 chaînes de fer; des églises énormes veillaient à sa défense, il
 était défendu aux commis de se marier dans la crainte qu'ils ne
 dévoilent les secrets de la compagnie; c'est à cette époque le
 Commerce était un secret; j'avais deviné un commis on
 l'éprouvait par des perches et du bouillir; on voulait s'assurer
 qu'il n'avait rien communiqué à la tortue et il n'était admis pour
 la confiance de se marier; par ce système commercial la Hanse
 domina longtemps dans tout le Nord et elle était si puissante
 qu'un jour avoir tué un commis des Ansatigiens les habitants
 de Bruges furent obligés de payer une amende honorable et
 d'envoyer en pèlerinage à Jérusalem et à St. Jacques un
 Compostelle. C'est était la commune du monde à cette époque.
 tant au nord qu'au midi; les Croisades exercèrent une
 influence directe sur le commerce méridional, indirecte
 sur le commerce septentrional.

2^{ème} Leçon

Cherul

460
Revue générale de l'histoire.

2^{ème} Leçon

La Croisade a donné une merveilleuse impulsion
aux arts. il y en eut tellement à cette époque un
prodigieux mouvement dans l'esprit; les arts
inspirés par le Christianisme ont produit de
monuments. Si l'on veut en avoir une idée il faut voir
la Cathédrale de Cologne. Elle fut commencée au milieu
du 12^{ème} siècle par l'Archévêque Conrad; deux siècles
après dans cette Eglise la statue en marbre noir. Nous
trouvons dans la Cathédrale de Cologne l'inspiration la
plus magnifique et la plus pure du Christianisme dans les
arts; voici à quel dieu. M^{re} Salpêtrière. Nous ne
de l'Eglise, la Jérusalem céleste et cette autre cité divine
où se trouve représentée et transfigurée en quelque sorte
avec son fondateur l'Eglise terrestre, elle est la conception
sublime qui a profondément symbolique
qui a par elle-même regénéré l'humanité, de réaliser avec
l'histoire de l'ancienne et de la nouvelle alliance pour
elle tout lui servit depuis la forme géométrique, depuis
cette ordonnance végétale si variée et si harmonieuse
dans son effet, si simple et si organique dans son principe
jusqu'à ce merveilleux transparent formé par les vitraux
peints, à ce autre peintes par des riches encaustiques
qui couvraient les parois et les voûtes et à ces innombrables
statues qui distinguaient soit l'histoire soit l'actualité de
la nouvelle religion. Il y a en peinture qui fait le caractère
à propre de cette architecture et se répète dans toutes ses parties,



« le l'air qui s'élève en flèche aigüe & de courbes
 « à point, ce par ligne perpendiculaire & pyramidale partant
 « dominante & la prodigieuse élévation qui en résulte, tout
 « cela n'est qu'un grand symbole, une idée sublime réalisée par
 « sa forme, un don vers le ciel produit de l'enthousiasme
 « religieux de ce temps, ce qui aujourd'hui encore réagit
 « sur les âmes avec une puissance irrésistible. Tous dans
 « cet Eglise porte un caractère profondément Chrétien; St Pierre
 « de Rome a quelque chose de plus colossal pour être & de
 « plus achevé. Mais il y a beaucoup d'architecture Grecque dans
 « cet Edifice; il n'en est pas ainsi de la Cathédrale de
 « Cologne; tous les deux tableaux y porte un caractère
 « sérieux & même. Existe tout différent du caractère de la peinture
 « Italienne. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, on voit dans
 « cette Eglise un tableau de l'Annonciation sur deux
 « volets; sur l'un est représentée la vierge, sur l'autre
 « l'ange qui est de la plus grande beauté; il faut comparer
 « ce tableau avec celui un tableau Italien qui représente le
 « même sujet; dans le tableau Italien l'ange présente un lys
 « à la vierge; son visage est si doux & gracieux; dans l'autre
 « au contraire la tristesse se imprime sur son visage; il
 « présente à la vierge un livre dans lequel il lui fait lire une sentence,
 « on voit qu'il ne songe qu'aux douleurs de la redemption &
 « l'autre aux douleurs de la vierge. C'est une conception
 « profonde & éminemment Chrétienne. L'autre a une foule
 « de statues dans cette Eglise en comparaison de la
 « multitude de celles qui decoreront toutes les

Cathédrale - Gothique - ; c'est une nouvelle beauté ; car la sculpture a été la partie ^{la plus} de cette œuvre. On n'a le moins au moyen âge ; on y remarque quelques belles statues ; c'est celle du fondateur Conrad en marbre noir ; à l'expression noble et fière de son visage on reconnaît un contemporain de Frédéric II et d'Innocent IV, un pontife qui n'a pas craint d'entreprendre un édifice que l'avenir n'aurait pu terminer. Cette magnifique Eglise est restée inachevée. Un grand critique Allemand l'a comparée ~~à~~ ^à une immense cristallisation ; vue en plein jour elle présente l'effet d'un vaste dentelle ; on peut lui appliquer la comparaison ~~très~~ sublime qui arracha à Goethe la vue de la Cathédrale de Strasbourg. Il l'appelle le grand arbre de Dieu portant dans ses branches toutes les créatures et le tirant vers le ciel avec leurs vertus et leurs sciences. Le grand édifice suffit pour donner une idée exacte de l'art au moyen âge. C'est un grand spectacle historique qui est de plus que tout le livre. En même temps le cœur s'ennuie pour une religion qui a produit de si grande chose à tout homme, fût-il Luther ou Calvin, son catholique de la Cathédrale de Cologne. L'impression est persistante. A la même époque on construisit la Tour inclinée de Pise ; elle dut depuis près de 700 ans avec un sommet qui dépasse la base de dix pieds. Cette Tour en voûte de colonnes de marbre est le monument le plus audacieux qu'on ait élevé. on y reconnaît l'empreinte de cet



esprit aventureux qui inspira la Croisade ; on y reconnaît
un sentiment ex traordinaire du Grand ; c'est l'âge héroïque du
Christianisme.

9^{ème} leçon
sur feuille.

Cherul

Etat de la France immédiatement avant St. Louis.

Nous allons d'abord présenter en peu de mots un résumé
général de notre cours; nous après avoir vu se former le
monde grecin, nous avons insisté sur les Deux peuples qui
en sont comme le centre, le peuple juif et le peuple grec;
nous ^{le monde} avons vu se réunir ou s'organiser sous l'empire de
Rome; nous avons ensuite exposé sa régénération par le
Christianisme, et l'invasion du barbare; là nous avons
essayé de former le monde barbare, nous avons montré pour ainsi
dire l'empire du monde barbare et son état en dernier lieu aux Francs;
ensuite nous avons vu paraître la grande organisation
épiscopale et féodale, mais l'organisation épiscopale a peu
à peu trouvé son unité dans la monarchie pontificale;
alors le système est complet; l'empire est au centre et la
force partout; nous avons essayé de caractériser l'activité
intellectuelle de cette époque par deux de ses monuments;
nous avons analysé le grand poème du nord auquel on
successivement travaillé les nations Scandinaves et Germaniques;
en regard nous avons placé la grande épopée méridionale où
le Christianisme a versé toute sa poésie; le Dante nous
présente le monde du moyen âge; les Nibelungen
la grossière et sauvage réalité; dans le Dante c'est l'idéal,
dans les Nibelungen la réalité; mais il y a deux sortes
d'activité, l'activité intellectuelle et l'activité matérielle;
Après avoir caractérisé l'action intellectuelle, nous avons parlé



de l'action matérielle, - des Croisades; enfin nous en avons exposé
 Quelques résultats - sous le rapport ^{de la} politique, de l'industrie, et
 de l'art.

Maintenant il nous reste à choisir entre les différents
 peuples de l'Europe celui par qui nous commençons; on
 peut voir dans la première leçon du cours de M. Guizot les motifs
 qui l'ont déterminé à donner la préférence à la France; ce sont
 aussi les nôtres; mais lors même que ce motif n'existerait
 pas, une simple raison géographique nous y déciderait; l'Alsace est
 le véritable centre de l'Europe; le peuple Nava qui en forme
 pour ainsi dire la ^{tête} nous en paraît le plus tard; la France est
 placée au centre entre les deux peuples Germaniques l'Allemagne
 et l'Angleterre et les deux peuples méridionaux l'Italie et l'Espagne;
 il faut accorder une grande importance à ces harmonies qui existent
 entre l'histoire ^{d'un peuple} et le terrain qu'il habite nous commençons donc par
 la France.

Mais l'histoire de France est-elle une? lorsque par exemple
 on lit cette ~~bonne~~ excellente histoire de M. Guizot il s'agit-il
 toujours du même peuple; comme le croit l'auteur? on ne peut pas dire
 qu'il s'agit dans cette histoire d'une rigoureuse unité, et sans enlever
 rien à sa langue; cette manifestation vulgaire de l'esprit
 de peuples suffirait pour nous indiquer nettement la distinction
 dont il s'agit; jusqu'au 9^{ème} siècle on parle Allemand en France;
 depuis le 9^{ème} siècle c'est une nouvelle langue qui devient la nôtre;
 ainsi il n'y a pas une rigoureuse unité; les deux premières périodes sont

deux conquêtes; l'abord la France de Clovis, ensuite celle de
 Charles-Martel envahisseur la Gaule; dans ces deux périodes c'est
 la langue Germanique qui prévaut; tout ce qu'il y a alors de
 vraiment moderne reste étranger à la langue latine; il y a ^{deux}
 langues bien distinctes; l'une est la langue Saxonique, de l'autre
 la langue latine plus ou moins pure; sous Charles le Chauve
 commence la langue Romane ou Romance; le plus ancien monument
 de cette langue est un traité conclu en 843 entre Charles le Chauve
 et son frère, ainsi nous ne trouvons point dans l'histoire de France
 un peuple unique.

Mais avant d'entrer dans les détails de cette histoire, nous
 allons exposer la Classification qu'on en donne ordinairement; l'abord
 deux conquêtes celle de France de Clovis et celle des Francs de
 Charles-Martel; ensuite l'organisation féodale qui commence vers
 888 et se prolonge jusqu'au règne de Philippe Auguste et de St.
 Louis en 1200; depuis cette époque jusqu'en 1328 c'est la fondation
 du pouvoir royal en France; puis ensuite la guerre de la succession
 entre Philippe de Valois et Édouard III; elle se prolonge
 jusqu'en 1453 époque de l'expulsion définitive des Anglais;
 ainsi on fonde l'abord la monarchie, ensuite on dispute à qui elle
 appartient et lorsqu'enfin au milieu du 15^{ème} siècle elle infirme
 sans retour dans la branche des Valois, ceux-ci font valoir leurs
 droits sur des royaumes étrangers; les guerres d'Italie commencent
 et durent jusqu'en 1589; à cette époque commence une lutte plus grande



ce plus noble ; on ne combat plus pour des royaumes, mais pour des
 opinions ; c'est la lutte des doctrines religieuses ; de Duse jusqu'à
 l'avènement de Louis XIV en 1643 ; le dixième XVII^{ème} siècle en
 l'époque de l'apogée du pouvoir monastique en Europe ; le
 XVIII^{ème} siècle en l'époque de sa dissolution ; nous espérons que
 le XIX^{ème} siècle sera l'époque de la conciliation du pouvoir
 monarchique avec la liberté publique. C'est la satisfaction
 de nos destinées ; dans tout cela il n'y a pas d'Idée bien
 rigoureuse ; nous n'avons pas encore d'histoire de France ; dans
 les meilleurs ~~et~~ on ne trouve que des faits à la suite des faits ; ce
 n'est pas un ouvrage d'art ; c'est un ^{également} tombé en ^{Charybde} ;
 il ne faut que suivre l'ordre des saisons ; au contraire le livre
 d'Hérodote est une magnifique conception historique et c'est
 pour l'Europe la seule.

Nous avons vu qu'il n'y avait pas en France unité de peuple,
 d'unité géographique n'est pas plus rigoureuse. Voici comment
 l'empire ^{convenait} disposait la France à l'époque ^{immédiate} de sa conquête ;
 en commençant par l'Orient, on trouve plusieurs provinces
 qu'on en convenait de regarder comme appartenant à la France,
 mais qui sont plutôt Allemandes ; ^{c'est} la Lorraine et l'Alsace ;
 la Lorraine est la limite entre la France et l'Angleterre
 l'Allemagne ; on y trouve un grand nombre de seigneurs qui
 dépendent en même temps de l'Empire et de la France ; il en est
 de même de la Bourgogne et de la Franche-Comté ; cependant
 en général ces provinces sont considérées comme des fiefs de
 l'Empire.

9ème leçon

9ème. Leuille

Cherbourg

État de la France - immédiatement avant
St. Louis.



Au midi. Non traité - encore la France impériale; le
Dauphiné, la Province. dépendent de l'Allemagne qui y sont
n'y parle pas Allemand; mais l'Éloignement des empereurs
à la proximité du roi de France - finit par passer ces provinces
sous la Domination Française; mais il s'écoula un long
espace de temps avant qu'on y reconnut la domination Plénière
du roi de France; il s'y forma d'abord des royaumes
indépendants; le royaume d'Arles sous Basen et ensuite le
royaume les deux royaumes de Bourgogne - qui réunis formèrent
le royaume d'Arles; ces royaumes furent d'abord de
l'Empire, mais ensuite ils se rendirent indépendants; toujours
Au midi. l'Aquitaine, la Gascogne et le Langue doc dépendaient
beaucoup plus de l'Espagne que de la France et si l'on
considère les habitants, le tour de leur esprit, on les
trouvera plutôt Espagnols que Français; les cheveux noirs,
la taille moins élevée, la viracité sont des caractères
Espagnols; les comtes de Toulouse et de Foix qui
exerçaient la plus grande influence dans ces contrées sont
plus constamment alliés de l'Espagne que de la France;
mais dans la réalité ils sont entièrement indépendants.

A l'Occident. Dans la Normandie, l'Anjou, le
Maine, le Poitou, la Guienne. l'autorité du roi
de France n'est pas mieux affermie; depuis la Picardie
jusqu'à Bordeaux ce sont les Anglais qui dominent;
Guillaume le conquérant avait réuni la Normandie à

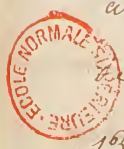


L'An laevassonne d'Angleterre; une fille de sa race Mathilde Bathilde
 épousa un seigneur de France, comte d'Anjou, Geoffroy
 Plantagenet; ^{un} le fils sorti de ce mariage devint roi d'Angleterre.
 sous le nom de Henri II et épousa l'héritière de Guienne
 Eleonore que le roi de France avait repudiée; ainsi l'empire
 du ~~duc de Normandie~~ ^{des rois} s'étendait sur l'Angleterre s'étendait
 sur la Normandie, l'Anjou et la Guienne; mais sous
 des prétextes assez légers Philippe Auguste avait
 confisqué une partie des provinces que les Anglais
 possédaient en France; à l'avènement de St. Louis il ne leur
 restait que la Guienne.

Enfin au nord se trouvaient la France Wallonne, qui
 s'étendait jusque aux pays-Bas; dans ce territoire l'autorité
 royale était également limitée; les comtes de Champagne
 et de Vermandois étaient maîtres d'une partie de la
 Picardie et de la Flandre Française.

L'après cet aperçu de la situation géographique de la
 France, il est évident combien était restreinte la partie
 centrale où dominaient les rois de France; dans toutes
 les autres provinces dont nous avons parlé leur autorité
 était précaire et presque inconnue surtout dans le midi;
 pendant long-temps les seigneurs du midi refusaient de
 reconnaître l'autorité royale; en suite de leurs chartes
 ils mettaient ce mot: Deo regnante.

nous ne parlerons point aujourd'hui de la France Allemande,
 mais simplement de la France centrale, Anglaise et Espagnole;
 dans les deux premiers on parle la langue adoptée par les
 Normands depuis leur conquête; c'est encore elle que nous parlons
 aujourd'hui; on la nomme langue ^{d'où} ~~de~~ par opposition à la langue
 d'où ~~de~~ qu'on parlait dans toute le midi; à cette époque on
 distinguait les langues par la manière dont on prononçait le mot
 oui; Voilà pourquoi l'on appelait l'Italienne langue de si; on
 pouvait tracer vers le milieu de la France à peu près sur l'Auvergne
 une ligne qui séparait les deux langues; au nord de cette ligne
 on se servait de la langue des Normands et originellement on les
 loix étaient empruntées de l'Empire féodal et Germanique; on avait
 peu de loix écrites; c'étaient presque toujours des coutumes qui
 régissaient le pays; au contraire dans la langue d'où d'où
 les loix Romaines sont en vigueur; en général ce continent est beaucoup
 plus avancée dans la civilisation; sous le rapport de l'art elle
 ont un avantage immense; mais dès l'époque de St. Louis on remarque
 la décadence de la littérature provençale; déjà les peuples
 méridionaux avaient vécu une longue vie; la littérature provençale
 avait commencé vers la première Croisade; ainsi elle a précédé
 beaucoup la littérature Italienne qui ne parut qu'en
 1300; ces deux littératures ne sont pas coexistantes; elles se suivent.
 C'est d'ailleurs l'avantage qu'elle assure aux peuples méridionaux
 leur supériorité en littérature; ils l'importaient encore beaucoup



pour les richesses et l'industrie; nous avons déjà parlé du
Commercé actif de Marseille, Arignon, Arles, Evreux; nous
n'y reviendrons pas.

Cependant, cet amour de la littérature avait développé
chez ce peuple un esprit peu favorable à la religion; la
plupart des places ecclésiastiques étaient occupées par des simples
fermiers des grands seigneurs; il existait un proverbe qui
disait: si j'aimais mieux être prêtre que Diable et telle autre
chose; on voit là exprimer d'une manière bien étrange le
mépris de ce peuple pour l'état ecclésiastique; le caractère
méridional se montre de ce qu'il y avait de plus sacré, et
cependant c'était à cette époque que l'Eglise avait à sa tête
quelques uns des grands hommes d'état du moyen âge, un
grégoire, un gérard, un Boniface; partout les Décrets de Rome
étaient reçus comme les ordres mêmes de Dieu; un petit peuple
attaquait tout cela; on reconnaît dans une parfaite conduite
cette légèreté méridionale qui se trouve si différente de la
sévère gravité du homme du Nord et du profond respect qu'ils
portaient à la religion; de là l'orage qui éclata sur la partie
méridionale de la France et la ravagea pour jamais; ce fut une
véritable invasion du barbare; depuis cette époque les provinces
du midi ^{sont tombées dans} ~~ont une~~ ^{une} infériorité un état d'infériorité dont elles ne se
sont jamais relevées. Cette invasion a reçu le nom de Présidence des
Abbayes.

9^{me} leçon

9^{me} feuille

Cherub

332
Eau de la France immédiatement avant S.^t
Louis.

Parce que cette croisade fut dirigée contre des hérétiques, on
a vu dans le Albigeois les vicieux de Luther,
Calvin etc. C'est une erreur; les Albigeois tiennent à l'anti-
quité, avec les derniers manichéens, mais ce sont nullement
les premiers protestants; ils ne tiennent aux réformateurs
du 16^{me} siècle que par le côté commun à toutes les sectes par
l'esprit d'indépendance; l'histoire de cette guerre est l'une des
plus sanglantes qu'il soit possible de voir; on ne saurait
^{rien} trouver de plus barbare; Raymond VI comte de Toulouse
était indifférent aux disputes religieuses et qui par abus
semblait favoriser les Albigeois fut renversé et ses possessions
données à ce terrible Simon de Montfort, qui laissa une
si odieuse mémoire dans le midi; cette guerre est souillée
des traits de barbarie les plus révoltants; aussiège de
^{Raymond} ~~Raymond~~ lorsque son commandant massacra un massacre
général les plus scrupuleux demandaient comment on
distinguerait les Catholiques des hérétiques: à tous toujours
"expié le ligas Dieu comme les saints." ayant, ^{quelque} ~~une~~
barbare qu'elle fut Simon de Montfort était un héros, d'un
tôt qu'on pourra s'en prouver l'époque où il vivait; un seul fait
le prouve; étant arrivé avec son armée sur le bord d'un fleuve que
le pluie avait grossi et dont le trajet devenait très
difficile; Simon attendit cela sur l'autre ^{bord} et avec un grand



péril. Jusques à ce que tous ses soldats l'eussent traversé. Cette
 guerre en le point du moyen âge où l'on pourroit le mieux
 Commencer la vertu et la pitié pourvu s'allier avec une extrême
 féroce. ; parmi les persécuteurs les plus ardents l'on remarque
 St. Dominique l'espagnol ; il parcourait sans cesse le pays pour
 faire brûler les Albigeois ; un jour il tomba entre les mains
 des hérétiques ; ils allaient le brûler, lorsqu'il dit qu'il
 avait une prière à leur faire : c'est-à-dire, D'augmenter
 le plaisir de ma mort en prolongeant les tortures, de me faire
 goûter le martyre. ; les Albigeois convaincus comme lui que
 la chose la plus agréable au ciel étoit la Douleur le
 détachèrent, et il continua de le rechercher pour les faire brûler.
 Ouvre que des hommes d'une âme aussi pure et aussi désintéressée
 ne pouvaient les lui de l'humanité qu'en vertu de principes
 arrêtés auxquels ils sacrifiaient jusques à la pitié qui les
 tourmentait ; M^r l'Évêque dans l'histoire des républiques
 Italiennes considère cette union de la vertu et de la barbarie
 comme une singularité de la nature humaine ; selon nous
 il n'y a été un mal nécessaire qui tenait à beaucoup de
 bien ; le premier de tout les Croisades des Albigeois est
 établi un de communications plus fréquentes entre le Nord et le
 Midi et les peuples septentrionaux par conséquent se civilisent un
 dans leur commerce avec les midi-peuples méridionaux ; puis les

53

coût de France recueillirent le fruit de leur de Crimes; cette possession
acquise par du forfait. Tomba dans les mains par le saint de
Louis IX; et eut ainsi que s'opéra la réunion du midi avec le
nord.

Cette épouvantable catastrophe fit taire les Chants des trouba-
dours; les victimes n'osèrent plus élever la voix et l'on ne trouve
guère à cette époque que les poésies satyriques d'un troubadour
témoin des malheurs de sa patrie et les atroces déclamations
d'un ~~iss~~ ^{poète} qui s'appelle Isarn, qui mit en vers son inter-
diction; le caractère de la poésie provinciale ne pouvait être
durable; elle n'était nourrie ni par l'enthousiasme religieux
ni par l'étude de la nature ni même par celle de l'antiquité;
C'était une poésie de cour qui s'était formée dans les châteaux des
Seigneurs plus encore que dans les villes; les Châteaux furent
détruits, le hangedoc ravagé; et la poésie Provençale perdit
tout son éclat, et avec lui disparurent les troubadours. La
plupart de leurs ouvrages sont du dialogue relatif à quelque
point de métaphysique galante; ^{on} ~~les~~ ^{formais} se réunissaient dans
les châteaux ou même quelquefois dans la Campagne et à
sous la présidence de dame on discutait quelque point d'amour.

Mon excepte Bertrand de Born, compagnon de Richard Cœur de
Lion, la poésie provençale ne chantait point la guerre;
Pour en leur premier étaient de satire politique et alors
ils prenaient le nom de l'irrévérence; en général la poésie des
troubadours est lyrique, tandis que celle des Trouvères est une



poésie épique.

La poésie du Nord de la France ne se prêle
 guère à la lyrique - où l'on aime l'amour, mais de longs romans
 en vers remplis de fiction merveilleuse; le premier de ces
 romans de Chrétien; le plus célèbre, sous les romans du St. Graal
 ou de ^{la} ~~Chrétien~~ ^{Chancelor} Du hae; l'inspiration de ces romans était toute
 Normande, c'est de l'Etablissement des Normands en France
 que date le mouvement littéraire du Nord de la France; le
 plus ancien monument de la littérature Normande est le
 livr. des ^{la} sentences ^{Doomesday Book} de Guillaume le conquérant; une des
 productions les plus curieuses est le Roman de Rou ^{ou Rollon} par
 Robert Wace dont on a récemment publié une traduction.

Il nous reste maintenant à parler de la Scholastique.
 La philosophie était alors sous le joug de l'Eglise; la
 littérature Scholastique, comme on l'a très bien remarqué
 a commencé par la vieillesse - elle a toujours été en
 raajeunissant. Dès les derniers temps de l'Empire on enseignait
 sous les Papes la philosophie et la Théologie; mais c'est au
 XIII^e siècle que la Scholastique prit une forme définitive;
 St. Thomas qui a résumé la Scholastique et lui a donné sa
 forme, vivait sous St. Louis; pour avoir une idée plus
 précise de cette époque il faut savoir ce qu'étaient alors un
 d'arant; nous en citerons deux exemples Abelard et
 St. Thomas.

9^{me} Leçon.

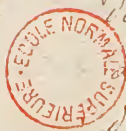
Cherub

Etat de la France immédiatement avant S^t Louis.

54r

4^{me} Feuille.

Abailard vivait sous Louis le Gros. au milieu
du douzième siècle ; on venait d'ouvrir dans Paris
une ~~et~~ école. Dont l'un des premiers docteurs était
Guillaume de Champeaux célèbre Théologien. Cette école devint
l'université de Paris ; parmi les Elèves de Guillaume de
Champeaux se trouvait un très jeune homme d'un esprit
singulièrement rapide qui sur ses premières années égal
l'on savaient alors et restait dans l'école ~~peu~~ pour disputer et
humilier son maître ; il devint un nouvel enseignement à côté du
sien ; ~~non seulement~~ Abailard n'était pas seulement un Théologien
c'était encore un littérateur très brillant ; pendant que les
jeunes gens suivaient ses leçons, les chevaliers et les Dames
répétaient les chansons ~~latines~~ qu'il composait ; ces chansons
étaient écrites en latin ; ~~et~~ Abailard professeur le plus
profond d'alors pour le langage moderne qui commençait à se
étendre ; les ~~autres~~ autres professeurs vivaient avec indignation
les succès d'Abailard ; de là une rivalité très violente
entre deux écoles, l'une l'école dite ^{parvi} portis et, l'autre de S^t
Geneviève ; l'autre la plaine et la montagne ; toutes les fois
que les élèves de ces écoles rivales, ^{de ces écoles rivales} se rencontraient, ils s'engageaient en combats de
Pédestre qui dégénéraient quelquefois en un véritable combat ;
à cette époque il venait à l'université de Paris des étudiants
de toutes les parties de l'Europe ; ^{un grand nombre} ~~quelques fois~~ ils avaient de
vingt cinq à trente ans et tous portaient des armes.



avec naissance

Enfin Abélard fatigué de persécution de ses ennemis
 se vint asseoir de la gloire. Il s'enfuit dans une forêt, voisine
 de Paris; peu après il en vint arriver trois ou quatre mille
 de ses élèves qui le forcèrent à enseigner; on abattit de
 l'arbre et en un instant on construisit une ville autour du
 professeur; Abélard consentit à venir à Paris et à reprendre
 ses cours; il enseigna avec un succès dont ni la Grèce ni les
 temps modernes ne nous ont donné aucun exemple; les salles
 ne pouvaient plus contenir la foule de ses disciples, il était forcé
 d'enseigner en pleine campagne et ses professeurs de philosophie
 scolastique, de logique attirèrent ^{autant} ~~un~~ monde que les
 prédicateurs de la Croisade. On sait qu'Abélard était peu
 réglé dans ses mœurs; il séduisit la nièce d'un Chanoine de
 Paris qui le fut chargé d'instruire; l'oncle entendit une
 vengeance atroce et Abélard consacré dès lors à la pénitence
 parla moins, écrivit ~~plus~~ d'avantage et fut, encore plus d'ennemis.
 Son enseignement était d'un extrême libéralisme; il soumettait toute
 l'œuvre de la révélation à l'examen de la raison humaine et il
 parlait avec légèreté des mystères les plus sacrés. Parmi ses élèves
~~il avait~~ ^{il trouvait} un homme à peu près de son âge non moins
 éloquent, inférieur pour l'être pour les appas de l'esprit, mais
 bien supérieur par le caractère et la pureté des mœurs;
 c'était St. Bernard devenu depuis l'oracle de la Chrétienté et que
 de toutes les parties de l'univers on consultait sur les matières
 de dogme; l'on vint alors se présenter sous une forme scolastique

La dispute d'Homm et de Henslon; maintenant nous avons bien
du mal à nous être départis d'Abélard et de Henslon, mais
on cependant on conçoit quelle crainte leur doctrine devait
inspirer à des hommes qui savaient que tout l'édifice de
social et religieux reposait sur la foi; ils voulurent sortir
de la lettre pour aller à l'Esprit; c'était anticiper de plusieurs
siècles; quoiqu'il en soit Abélard abjura sa opinion,
mais avec mauvaise grâce, au lieu que Henslon acquiesça à
sa condamnation avec la même grâce. Cependant
Abélard ayant renoncé au monde inspira un intérêt qui rendit
son ennemi odieux; il devint abbé de plusieurs monastères,
mais en voulant réformer les moeurs il s'attira la haine des
moines qui suivaient son exemple plutôt que ses paroles; il
s'enfuyait en Italie lorsqu'il fut retenu par Pierre le Vénérable
entre les bras de qui il mourut; c'en est une des carrières les
plus brillantes et les plus malheureuses.

Plaçons maintenant à côté d'Abélard la grande figure de
St. Thomas qui vécut un demi-siècle après lui; pendant plusieurs
années il suivit les leçons d'Alberic le Grand presque sans
prononcer un seul mot; ses condisciples faisant allusion à ce
silence lui avaient donné le surnom de beauf, mais St. Thomas
qui Alberic le Grand qui avait deviné son génie leur dit que
les moines de beauf rempliraient un jour l'Eglise. St.
Thomas embrassa l'état Ecclésiastique, malgré les sollicitations de
sa famille; il fut même pendant quelque temps exposé aux



une naissance

persécution d'un frère qui tous deux étoient Chevaliers;
 Enfin à la prière de St. Dominique l'Empereur s'engagea à
 d'arrêter de le poursuivre. St. Thomas forma une encyclopédie
 qui resume toute la philosophie du moyen âge; c'est, certainement
 l'homme; malheureusement ^{il forme} ~~il forme~~ n'est pas au niveau de la forme, ^{fond}
 mais le mérite d'une ^{trouvée} ~~trouvée~~ prodigieuse; il termina
 glorieusement une carrière remplie par ses immenses travaux;
 un seul fait suffira pour nous convaincre d'un respect que ses
 contemporains avaient pour lui; un jour qu'il se trouvait à la
 table de St. Louis il sembla à dire tout haut en donnant un
 grand coup de poing sur la table: voici un argument décisif
contre les manichéens; le roi bien loin de s'irriter fit,
 appeler à l'instant un de ses secrétaires et lui ordonna de
 Copier l'argument.

10^{ème} Leçon1^{ère} Feuille.

Cherul

Régne de St. Louis.

Vous avez déjà dit un mot de la France à l'époque de St. Louis, nous allons maintenant entrer dans les détails.

L'histoire de France présente à cette époque une grande simplicité; personne jusqu'ici n'est bien marqué; nous allons essayer de la faire sentir; le progrès croissant du pouvoir royal nous guidera; vers 1100 il est fondé par la victoire de Louis le Gros; le prince n'est pas de grand succès, mais il remplit la France de sa renommée de Chevalier; il capture suborlaine à battre les Normands à quelques lieues de Paris, à rompre de la Tour de Montlhéry et à assurer les communications entre Paris et Orléans; c'est à la première époque ^{de l'établissement} du pouvoir royal; la seconde commence vers 1200, Philippe Auguste sous prétexte que Jean n'était pas venu à justifier de son vœu Arthur de Bretagne confisque la Normandie et plusieurs autres provinces que les Anglais possédaient en France; il ne leur reste que la Guienne; ainsi deux Chevaliers dont le second était en même temps un politique fondent le pouvoir royal; un saint qui était en même temps guerrier et législateur l'affirme et le consolide vers 1300, / enfin, il se trouve parvenu à sa plus grande force sous Philippe le Bel; il semble à cette époque que l'on en arrive au siècle de Louis XIV; mais en peu de temps la Race de Philippe le Bel disparaît; la guerre éclate entre la France et l'Angleterre et tout son ouvrage est détruit. L'on pourrait établir la classification suivante 1^{er} Etablissement



une naissance

le pouvoir royal entraine par Louis le Gros et Philippe Auguste; 2.^e sanctification de ce pouvoir, si l'on peut parler ainsi, par Louis IX; 3.^e son organisation imparfaite sans doute, mais déjà assez forte par Philippe le Bel.

Entrons maintenant dans le détail; ^{ce qu'on} ~~on~~ ^{voit} ~~allons~~ voir combien la religion, la vertu, la politique sont choses identiques. St. Louis n'avait pas reçu en partage un esprit extraordinaire; c'était par un héritage; c'était simplement un homme vertueux, non pas comme l'entendent les modernes; il ne réglait pas sa conduite sur l'idée du devoir; il ne cherchait qu'à plaire à Dieu, et évitait les choses mauvaises non comme funeste au pouvoir, mais comme péché mortel; la pitié le conduisit à tous les résultats que la sagesse et la politique moderne auraient voulu atteindre. Sous ce rapport c'est une chose admirable que son règne; les faits nous en convaincront. Examinons d'abord sa législation.

Elle est toute contenue dans l'ensemble des ordonnances publiées de 1264 à 1270; c'est un véritable corps de lois; dans ces ordonnances il défend les guerres privées entre les Seigneurs; il établit qu'entre le seigneur et la guerre il y aura quarante Jours d'inter valle pendant lesquels le roi pourra intervenir et accommoder les différends; c'est ce qu'on appelle la quarantaine du roi; il établit que celui qui se sera soumis au jugement du roi et en faveur duquel le roi aura prononcé l'arrêt, un assurement q. ad. quibus si il était nécessaire, le roi prendrait les armes pour soutenir sa cause. Ces institutions ont fait croire à quelques modernes que St. Louis était un grand politique qui avait voulu désarmer les Seigneurs afin de les mettre

hors d'état d'attaquer le pouvoir royal; St. Louis avait du sur-
plus simple, il défendait les guerres privées non à cause du avantage
qu'il pouvait retirer de cette défense, mais pour prévenir les pichés
mortels qui s'y commettaient. On voit ici combien la pitié s'accorde
admirablement avec la politique; la pitié en politique avec la
vertu et la vertu avec la pitié: on est d'accord du moins pour les résultats
avec St. Louis. St. Louis défendit encore la guerre par combat
judiciaire, par gay de bataille; il la défendit par ce qu'elle lui
paraissait dangereuse pour l'innocent, et il fin par là la chose la
plus favorable à la royauté; Car les parties en pour au plus
terminer leur procès par un combat le portait devant le Roi; la
plupart des Seigneurs étaient trop ignorants pour juger; c'était
donc le Roi qui jugeait ou plutôt c'était des légistes qui jugeaient
au nom du Roi; les légistes ont joué un grand rôle à cette époque;
ils ont toujours été ses premiers conseillers; ils ont
appuyé les empereurs contre les papes et les rois contre les
Seigneurs; les légistes ont été les véritables fondateurs de
l'autorité royale. Ainsi la ordonnance de St. Louis n'attachait
pas seulement les jugements à la brutalité des Seigneurs pour les
soumettre aux légistes, comme seigneur suzerain de tous les
Seigneurs il régularisait les appels. C. ad. que tout homme qui se
trouvait mal jugé par son seigneur pouvait en appeler au Roi; cependant
St. Louis était bien loin d'avoir détruit le pouvoir féodal;
qui continuait d'être, comme seigneur suzerain, comme exerçant un
pouvoir féodal qu'il maintenait les appels; formait on un exemple
plus frappant que la véritable pitié est toujours d'accord avec l'intérêt.
St. Louis se conduisait comme un anachorète cependant tous les
résultats de ses actions semblent ^{les effets} être d'une admirable politique.



Mais qu'étaient ces légistes qui succédaient au pouvoir des
 Seigneurs? une belle tradition nous représente St. Louis sous le chapeau de
 l'incense en rendant la justice aux peuples; mais il ne faisait pas seul;
 les nombreux contemporains nous le montrent entouré d'hommes de loi très
 forts en droit Romain et par conséquent très forts en tyrannie; c'étaient
 des hommes extrêmement rusés; ils entouraient le roi et lui dictaient des
 réponses toujours favorables à la royauté; à cette époque commença
 le règne des légistes que nous verrons dans toute son horreur sous
 Philippe le Bel; les meilleures choses se font quelquefois par les plus mauvais
 moyens; ainsi ~~la~~ l'agrandissement du pouvoir royal était
 une ~~grande~~ grande amélioration dans l'état social, mais ceux qui en firent
 les instruments, les conseillers de Philippe le Hardi et de Philippe
 le Bel ont été les plus pervers et les plus cruels des hommes; sous
 St. Louis l'extrême bonté d'un roi empêchait la funeste influence de
 ces hommes sanguinaires; peu à peu on substituait le droit
 Français au droit Romain; mais les progrès furent si lents et
 pendant long temps ces procédures imitées de l'antiquité ne furent
 pas utiles aux peuples, très avantageuses pour les princes.

Ce qui doit surtout étonner dans les institutions de St. Louis
 c'est qu'il ait favorisé l'appel comme d'abus q. ad. l'appel au
 Roi des jugements prononcés par un tribunal Ecclésiastique;
 St. Louis le plus pieux des hommes n'eut pas une commission aveugle
 pour les ministres de la religion; plus d'une fois il adressa des ordres
 et montrances aux papes et par l'acte de la pragmatique sanction
 il fonda les libertés de l'Eglise Gallicane; nous reviendrons plus
 tard sur cette pragmatique ^{pour la comparer avec celle} ~~en la comparant avec la~~ pragmatique
 de Bourges.

10^{ème} regon
2^{ème} feuille.

Cheruel
Regne de St. Louis,

Nous trouvons encore dans St. Louis, en ces temps, nous
l'envisageons bien chose, nous trouvons le véritable
fondateur des Etats; un prince des Etats généraux tels
qu'on les vint plus tard sous Philippe le Bel, mais des
assemblées publiques où le peuple assistait, aussi bien que
la noblesse; c'est lui qui le premier appela les ^{Bourgeois} bourgeois
aux délibérations des seigneurs, dans les assemblées
provinciales; en même temps il favorisait un établissement
qui dans ce temps reculé a été singulièrement utile
au commerce; je veux parler des corporations de métiers
aussi utiles alors qu'elles seraient funestes aujourd'hui;
elles se partageaient en compagnes maître, compagnons et
apprentis; on au bout d'un certain nombre d'années d'ap-
prentissage devenait compagnon; c'est à ce maître
qui admettait; ainsi tous les gens d'un métier ne
faisaient qu'un corps; rien n'était plus inutile, utile
qu'une pareille institution à une époque où la
tyrannie féodale ^{s'étendait} ~~était~~ portait, où les bourgeois ne
devaient forte qu'en se serrant; la loi ne protégeait
pas les individus il fallait qu'ils se protégeassent
eux-mêmes; mais à une époque où la loi protégeait tous
les individus, ils ne feraient qu'en se serrant; ainsi
ces associations utiles au moyen ^{âge} seraient funestes aujourd'hui;
mais St. Louis en les favorisant, porta un nouveau coup à la
noblesse encouragea la liberté naissante.



ajoutons une autre institution qui favorisa beaucoup les progrès du Commerce ~~nous savons~~; St. Louis établit que la monnaie royale aurait cours dans tout le royaume; c'était une grande facilité pour le Commerce; ainsi avant chaque Seigneur battait monnaie; chaque fois qu'on ^{passait d'un territoire dans un autre} changeait de ~~propre~~ ^{fait} ~~changer~~ sa monnaie et toujours avec perte; ensuite il était très difficile de connaître la valeur d'un si grand nombre de monnaies et souvent l'on était trompé; c'est encore ce qui arrive aujourd'hui à ceux qui voyagent en Allemagne; pour éviter ces inconvénients, on ne commença le plus souvent que par un échange de marchandises; de là des transports énormes, des pertes de temps qui entravaient le commerce. C'est donc une heureuse institution d'avoir établi une monnaie qui eut cours dans tout le royaume; celle qui battait St. Louis était excellente; ses successeurs exploitèrent sa bonne réputation; ils altérèrent la monnaie et il y eut ainsi quatre ou cinq banqueroutes; car toute altération de la monnaie est une banqueroute; sous Philippe le Hardi et Philippe le Bel les monnaies furent considérablement altérées; le dernier de ces ^{princes} ~~faux monnaieurs~~ ^{les plus} offrit des faux monnaieurs, avait trouvé un nouveau moyen de gagner de l'argent; il obligeait les créanciers de l'état de recevoir sa mauvaise monnaie et les débiteurs d'indemniser le Comte.

Jusqu'à nous avons passé en revue les principales institutions de St. Louis, maintenant nous allons parcourir rapidement les événements politiques de son règne.

Le règne de St. Louis s'était ouvert sous de funestes auspices; les grands Seigneurs contents par la main puissante de Philippe Auguste espéraient avoir mis fin à

marche d'un enfant; mais cet enfant étoit gouverné par la fameuse
 reine Blanche de Castille dont le courage et l'habileté son moins
 équivoques qu'les mœurs, et y eut une réaction du pouvoir féodal
 contre le pouvoir royal; C'étoit une chose insolite qu'une femme
 voulut commander à tant de chevaliers; l'indignation finit
 vite à se universelle qu'Éribaud de Champagne son frère et son
 Amant prit les armes contre elle. Éribaud étoit une espèce de roi;
 on peut voir à Provins la prodigieuse enceinte qu'on attribue
 faussement à Jules César quoiqu'à sa construction appartienne au
 moyen âge, l'on comprendra alors qu'elle étoit la puissance
 d'un comte de Champagne; cependant Éribaud n'osa pas se
 détacher de la coalition; les autres Seigneurs à la tête
 desquels étoit Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne, se déclarèrent
 alors contre Éribaud et l'attaquèrent, mais bientôt la Ruine
 le soutint et finit par réduire Louis à l'obéissance tous les
 Seigneurs rebelles.

Ce premier succès affermit l'autorité royale, bientôt l'accroissement
 des domaines de la couronne lui donna un nouvelle force.
 Éribaud devint roi de Navarre; ses possessions inhérentes lui étoient
 contestées; il eut aussi les comtes de Blois, Chartres, d'Anjou etc.
 qui couvraient les domaines royaux du côté du midi et étoient
 de la plus haute importance; précisément à cette époque le frère
 d'Éribaud épousa la fille du comte de Toulouse Raymond VII qui
 eut toutes ses possessions et le roi s'imaria avec
 Marguerite héritière de Provence, le comte de Provence valait

l'un des motifs qui mettent l'histoire moderne au-dessus de
 l'histoire ancienne par l'intérêt d'actualité en que les
 plus grandes affaires se terminent par des mariages.



presque à lui seul tout ce que possédait le roi; il comprenait les
républiques de Gênes, de Arignon, de Arles et de Marseille; -
plus tard un traité donna aussi Nîmes à Carcassonne;
Ainsi il entourait maître ou par lui ou par son frère de la
plus grande partie du midi.

Cependant les conseillers de Henri III, roi d'Angleterre, fils aîné
du roi de France, favorisèrent la révolte de ses vassaux; -
ils espéraient à la faveur des troubles de la France recouvrer
leurs anciennes possessions; mais St. Louis les vainquit à
Baillevard et il y montra cette brillante valeur qu'il déploya
tout entier dans les Croisades. Cependant bien loin de profiter
de sa victoire pour l'empire de la Guienne, St. Louis offrit à Henri
III la restitution de toutes les provinces qu'il avait conquises Philippe
Auguste, c'est Henri III voulait partir pour la Croisade; cette
conduite indigne mérita bien-pens, mais que son dieu ne pardonne
sa prudence; heureusement pour la France ^{Henri} St. Louis n'accepta
pas la lettre d'envoi. Nous avons déjà parlé des Croisades de
St. Louis, nous n'y reviendrons pas.

Il restait maintenant à donner quelques détails sur sa
vie privée, mais c'est dans Joinville même ou dans la vie de
St. Louis par son confesseur qu'il faut les lire; on y voit
le profond respect qu'il conserva toujours pour la reine Blanche
et sa crainte presque puérile qu'elle ne lui fît faire cette
princesse; on en cite un exemple assez frappant; la reine
Blanche exigeant que la jeune épouse d'Henri ne pût
quelquefois sur lui ne lui permît presque jamais de la
voir, et lorsque St. Louis allait visiter la reine Blanche s'enfuyait
presque aussitôt les separer; et même un jour que la

Genevieve



Cherub

Greene St. St. Louis.

Reine Marguerite était malade à la mort, le
roi s'étant rendu dans son appartement. Blanche
vint s'en arracher; à cette vue ne me laissent donc
jamais voir mon ligneur ni en la vie ni en la mort,
s'écria la jeune Reine elle-même, comme disent les
historiens contemporains; les deux époux ^{pour mettre pour}
^{surpris par Blanche} ~~avaient promis~~
~~travailler à cette œuvre pour se voir librement que d'ordonner~~
aux huissiers de faire crier de petite chère chaque fois que
la Reine s'approchait; alors St. Louis se cachait, on le venait
traîner frappant de la boutte sur soi; dans une occasion où le roi
avait suivi un parti différent de celui que conseillait Joinville,
les courtisans semblaient affecter un air d'indifférence; alors
Joinville était irrité; à la fin de l'assaut du conseil il s'était
retiré à l'écart dans l'embrasure d'une fenêtre; quand tout le
monde fut parti, tout à coup il s'entre deux mains sur ses
yeux; c'était le roi lui-même qui venait le consoler. A son
départ de la terre Sainte le vaisseau qui le portait faisait eau
on lui conseillait de débarquer ou de passer sur un autre
vaisseau. St. Louis demanda aux matelots s'ils débarqueraient
dans le cas où ils seraient seuls avec leurs marchandises; ils
répondirent qu'ils s'en garderaient bien. Faites comme si vous
étiez avec vos marchandises, reprit alors le roi. Je n'en ai
pas l'intention de passer sur un autre vaisseau, ajouta-t-il; tous ceux qui
m'accompagnent ne sauraient en faire autant; je débarquerai
et j'exposerai le plus grand nombre à ne jamais revoir leur
patrie; s'ils le veulent, nous prenons ensemble; on cite de lui
une parole d'homme d'état semblable. On peut être le plus

le droit naturel avec le droit écrit; ils s'occupaient à la lettre morte ou ils interprétaient dans le sens monarchique.

Sous St. Louis on trouve un grand nombre d'historiens, tandis que les règnes suivants ne nous en présentent presque plus aucun; la tyrannie royale avait fait place à la tyrannie féodale et d'ailleurs il n'y avait plus de Croisades pour inspirer les historiens; après Joinville il faut aller jusqu'aux guerres de barons et de l'Angleterre pour trouver un grand historien Froissard; les mémoires de Du Bellay n'ont pas un grand caractère historique; la tyrannie royale fait naître un grand historien Comines; enfin les guerres de Religion trouvent un grand nombre d'historiens.



...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

...the ... of the ...
...the ... of the ...

11^{me} Leçon
réd. Bouille

Cherub Nigme d'Albippe le Hardi.

D'après une vue superficielle de l'histoire on ~~se~~ ^{croirait}
tenté de croire qu'il y a du retour régulier & périodique
dans les choses humaines, & qu'on employer le langage du
fondateur de la philosophie de l'histoire, on pourrait
quelquefois avoir une époque où elle ~~se~~ ^{s'écarter} un certain
Cours, après une autre époque le cours qu'elle ~~se~~ ^{aurait} suivi
Arriver un retour qui leur fût parvenu à une autre
époque s'ornier. qu'elle ont déjà tracé. Pl. y a dans
Cette assertion quelque chose de vrai avec beaucoup de fautes;
il est sur que la nature humaine étant éternelle dans tous les
temps doit se développer à des époques dans des circonstances
à peu près semblables sous d'une manière à peu près
semblable; mais les différences sont bien plus nombreuses
que les ressemblances; & nous devons nous en féliciter; car ces
différences sont les progrès de l'Espèce humaine. Si,
comme le pensait Vico, une période de civilisation sortie d'une
période de barbarie devait voir son ouvrage détruit par
une nouvelle période de barbarie, ce serait toujours à
recommencer, les hommes battraient pour détruire, les expériences
du passé ne profiteraient point à l'avenir; mais il n'en est
pas ainsi, & comme l'a dit Bacon en parlant des sciences
naturelles: Transcendentes, aux sciences saintes le temps passe, &
les nations non seulement sous le rapport de la science, mais
encore sous le rapport de la moralité, comme l'a dit Burge,
Avancent toujours, & lors même qu'elles semblent reculer dans une
mesure générale



de l'appareil & l'espérance que mon

63
meur il organisa l'espionnage en France; Catherine De Medici disait
à son fils: le roi votre grand père avoit à son service des gens honnêtes
à l'infortune qui allaient de côté et d'autre examiner ce qui se passait
à pour lui en rendre compte; il était ainsi instruit de tout; C'était très
bien imaginé et vous ne pouvez mieux faire que de suivre son exemple.
Sous François I.^{er} il y avait de véritables lois de finance, on pillait le
trésor public, on établisait les rentes sur le hôtel de ville. Cependant
le règne de François I.^{er} est un siècle d'or auprès de celui de Philippe
le Bel. François frappait la fortune de ses sujets par des mesures
générales, tandis que les extorsions de Philippe le Bel tombaient sur
des classes particulières; il vole et chasse les Lombards, il vole et
chasse les Juifs, il vole et brule et vole les Languedociens. Aussi toutes
les mauvaises mesures de François I.^{er} sont-elles admirables comparées à
celles de Philippe le Bel. Qu'on se donc lorsqu'on passe à Louis XIV.
Vous apprimez le gouvernement agit avec beaucoup plus de douceur;
Louis XIV fonde une législation régulière; tous les codes se
réduisent sous le joug du prince. Or un code fut-il le plus despotique
en soi à un commencement de liberté; c'est l'abdication de l'arbitraire.
En effet celui qui établit un code consomme par cela même à fuir
une manière semblable sans tous les cas semblables. Voilà la gloire
politique du règne de Louis XIV. Un autre caractère de ce grand règne
c'est que tous les hommes de génie se groupent autour du monarque.
Il ne les a pas tous fait, mais il en était digne; C'était lui qui il
approuvait le plan de l'invalides, et son goût délicat ^{le rendait} digne
d'entendre les pièces de Racine; enfin de même que
sous François I.^{er} le despotisme avait été couronné par le caractère
chevaleresque du monarque, sous Louis XIV le despotisme fut adouci par
toutes les grâces de l'Esprit social et innobli par la grandeur et la
magnificence qui environnaient le trône; ce que les mesures générales
de l'agriculture et de l'industrie ont fait pour le commerce.

pouvain avoir d'injuste été couvrez par un sentiment délicat du mérite individuel - par un rare bonheur dans les exceptions. La loi n'était pas très bonne en elle-même, mais tout dépendait de l'arbitraire du monarque qui n'avait toujours ce qu'elle avait de trop d'adieu par d'heureuses exceptions. Envois. Combien la France a gagné depuis Philippe le Bel. Jusqu'à Louis XIV ce progrès est assés bien représenté caractérisé par les trois monarques qui nous représentent les trois âges du pouvoir monarchique en France. nous aurions pu ajouter un mot sur Louis XI; mais son règne n'a pas été un époque décisive; il n'a fait que préparer l'autorité absolue de François I.^{er} il a été pour ce monarque. C'est Richelieu a été pour Louis XIV.

Après ces préliminaires nous allons dire quelques mots désignés de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel.

Cette dynastie ~~de~~ semblait frappée par la colère céleste depuis que Charles d'Anjou en 1268 avait fait tomber sur l'échafaud latente de l'infortuné Conradin. les Italiens ne doutaient pas que ce crime ne fut vengé sur la maison de France; cette prédiction ne fut que trop ^{Hardi} ~~leulide~~ ~~raie~~. Le fils de St. Louis Philippe le ^{Hardi} ~~Bel~~ régna par; il laissa plusieurs fils tous remarquables par leur ~~ra~~ ^{taille}, leur force et leur beauté. C'était de ses fils qui lui succéda fut Philippe le Bel; ce prince eut aussi plusieurs fils non moins remarquables par les avantages physiques. L'un d'eux fut Charles le Bel. avec lequel finit cette race. En moins d'un demi-siècle on vit s'éteindre deux générations de princes. Quelques uns ~~Crusins~~ ^{Crusins} reconnaissent les ~~Crusins~~ ^{Crusins} prononcés par Boniface VIII prisonnier de la France soufflet dans Anagni. nous voyons dans le Dante Combien cet attentat avait excité d'indignation contre la maison de France. Dans son ~~spit~~ ^{spit} gâté il fait ainsi parler Hugues Capet: a traits la ^{louches} ~~louches~~ de a et ardeur ardeur fumée qui court de son ombre la Chrétienté; mes yeux étaient a boucher dans Paris; j'allois le Christ encore unfois captif dans Anagni. Je a le voir mourir souffrir la passion dans la personne de son vicaire. //

11^{me} leçon.

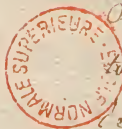
2^{me} Leuille.

84r

Cheval,
Règne de Philippe le Hardi.

Commençons maintenant l'histoire de Courtenay; le
premier d'entre eux Philippe le Hardi règne de 1240 à 1285;
Courtenay est fort insignifiant; au dedans il n'est guère remarquable
que par la domination absolue, tyrannique et sanguinaire de
l'épiscopat. Ce l'épiscopat était généralement de hommes d'rien
qui avaient trouvé dans le droit Romain des armes pour
combattre au nom du Pape et la noblesse et le Clergé et qui
se vengeaient par des lois de Coupe d'épée et de chance que la
noblesse avait donnée à leurs Anctres. On peut le dire à la
lettre; car les lois de cette époque valaient bien des coups
de pique. C'était un Enguerrand de Marigny, un Guillaume de
Nogaret qui se charge d'arrêter le pape dans Avignon; et c'est
certain que cet homme qui capable d'une pareille entreprise à cette
époque était un homme sans foi et sans mœurs. Depuis le conflit
de opinions a pu enhardir le Esprit; ainsi on avait dans
l'armée qui prit Rome en 1322 un Allemand, un héros maltraité
le pape; mais à cette époque le Allemands étaient encore de barbares;
ils ne s'exprimaient par le sang par méchanceté; ils avaient grand
besoin dans le cœur; ils étaient excités par leur croyance religieuse.
Mais au XIV^e siècle un misérable qui sans avoir le moindre doute
sur l'autorité du pape se portait la main sur lui était capable de
faire les crimes; aussi les contemporains étaient consternés
et cet attentat; ils croyaient que la terre allait se réduire en poudre.
Voilà les gens qui composaient la Cour de Philippe Hardi.

Au dehors son règne fut presque entièrement consacré à régler
les affaires d'Espagne. On sait que la mort de Conradin avait été vengée



par les vœux Siciliens qui avaient provoqué la tyrannie de Charles d'Anjou et la violence des Français qui l'accompagnaient. Après un coup si hardi la Sicile se donna à l'Aragon; Ces deux états furent excommuniés par le pape fidèle à la maison de France; Mais il fallait un prince à qui l'on pût donner la Sicile et l'Aragon; on choisit Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi; Charles de Valois surnommé Charles sans Terre parce qu'il fut souverain de plusieurs états sans jamais en être possesseur, réunissait au plus haut degré les qualités de sa famille, la sagesse et la mauvaise foi; il accepta le don du pape et commença la guerre contre l'Aragon; des indulgences avaient été promises par le pape à tous ceux qui prendraient part à la guerre contre l'Aragon; Animés par ces promesses les paysans d'Arévalo des prisons en l'air en disant: Je fette cette pierre contre Pierre d'Aragon et ils s'imaginaient par là gagner les indulgences. Cependant la conquête de l'Aragon était une entreprise plus difficile que le pape ne l'avait cru d'abord. Les Indulgences avaient peu d'effet dans ce pays; C'était un peuple fier et commerçant; l'élément féodal dominait dans l'Aragon et l'élément commercial dans la Catalogne; ces deux principes étaient pas favorables à l'autorité ecclésiastique; aussi Charles de Valois ne réussit pas dans son entreprise.

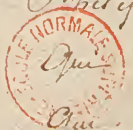
À la même époque la France se trouvait encore mêlée à une autre affaire non moins difficile. Il existait deux partis dans la Castille. Le faible roi Alphonse X, qu'on a surnommé le Sage, le philosophe à cause de ses tables astronomiques qui portent son nom, ne pouvait contenir les deux partis; d'un côté étaient ses petits-fils, les ^{etats} ~~ou fils~~ de l'infant de Castille et d'une reine Française; de l'autre le vaillant Panche; la Castille toujours aux prises avec les Maures avait besoin d'un héros; Panche l'avait et allait l'être.

défendue ; tous les gens de guerre ainsi que les Courtisans voulaient lui donner
 la Couronne ; C'était l'époque où l'on publiait le admirable Romanes
 du Cid qui se confondait avec le poème du Cid qui leur
 se est resté d'un siècle ; l'archevêque de la couronne et
 les infants de Castille furent obligés de fuir ; ainsi la France qui
 soutenait ce deux princes comme fils d'une Reine Française
 échoua en Castille, comme elle avait échoué en Aragon ; Elle succéda
 même en Navarre ; son héritière épousa Philippe le Bel ; par cette
 alliance le royaume de Navarre se trouva pour long temps réuni à
 la Couronne de France ; Et fut le règne de Philippe le Bel ; nous
 aurions pu parler de l'intrigue qui fit condamner Enguerrand de
 Marigny, mais elle est moins importante que celle que nous venons de
 dire.

Philippe le Bel.

1285 - 1314.

Passons au règne de Philippe le Bel. Son rival Edouard 1.^{er}
 avait commencé son règne en 1272. et mourut en 1307. il y a
 entre le règne de ce deux souverains un rapport frappant, et
 qui est bon à observer. D'abord Philippe le Bel profitant d'un
 différend peu important entre des matelots Normands et Anglais
 cita Edouard 1.^{er} à comparaitre en personne devant la cour des
 Pairs et sur son refus s'y comparaitre en personne il confisqua
 la seule cette belle province de Guienne la seule qui resta aux
 Anglais. Et fut le commencement de cette guerre si longue et si
 sanglante qui entre les deux nations. Pour suffire à cette guerre
 Philippe dépouilla successivement les Lombards et les Juifs ;
 qui à cette époque tenaient presque partout les banques. (on s'en
 souvient encore) et les Juifs qui à cette époque faisaient le commerce en Italie
 portaient le nom de Lombards ou Finetiers). Courraient ensuite de



de monnaie.

à un effort
au lieu d'arriver
à un effort.

Pour le moment on
la découvre de l'Amérique
occidentale par le commerce
du sucre. Mais il est évident
qu'il n'y a pas de doute
sur la possibilité de la
découverte de l'Amérique
du Nord.

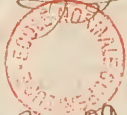
capacité sans un prétexte moral. Il publia un lois d'omptuait et
il enlevait la vaisselle d'argent à tous ceux de ses sujets qui
n'avaient pas six mille livres de rente, q. ad. à près que tout le
monde. Car c'était alors une somme énorme que celle qui
produisait un revenu de six mille francs.

À la même époque Philippe le Bel établit un impôt que le
peuple nomma universellement maltôte; Boniface VIII adressa
à ce sujet plusieurs lettres à Philippe le Bel; Elles sont beaucoup
d'honneur à ce pontife. C'est un des plus beaux morceaux d'éloquence
du moyen âge; J'en est de même de toutes celles que Boniface
adressa à Philippe au sujet de la Querelle entre le St. Siège
et la Cour de France; l'avantage en presque toujours du côté de
Boniface; le St. de Sidonni qui n'est pas suspect de favoriser
les papes semble porter à croire que la justice est du côté
de Boniface. On trouve dans son histoire les lettres de Boniface
dont il a donné une traduction.

C'est précédemment à la même époque que les deux puissances
de France et d'Angleterre furent appelées à se combattre sur un
territoire étranger. Édouard combattait dans le Poitou les alliés
de Philippe; et Philippe combattait dans les Flandres les alliés
de la France. la partialité des Flandres pour l'Angleterre
s'explique naturellement; c'était de ce pays qu'ils tiraient les
matières premières et particulièrement la laine qu'ils employaient
dans leurs manufactures.

+ Pour apprécier la valeur du numéraire dans les diverses époques le plus
sur moyen serait de chercher ce qu'il valait réellement à une époque en ce qu'il
valait à une autre. Le St. en beaucoup la donne donc le prix au moins
varié qu'il ait varié d'un à trois. le produit ordinaire pour trouver le
rapport entre les monnaies anciennes et nouvelles consiste à quadrupler cette valeur
la découverte de l'Amérique; mais cette méthode est très générale. à l'argent a
fait tant de voyages, sa valeur a tellement changé qu'il est presque impossible de
la reconnaître d'un siècle à un autre. L'or qu'on a été maître de l'univers;
le mouvement d'un empire en Occident, mais pendant le moyen âge jusqu'à nos
jours les inclinations il a passé d'Occident en Orient; il est vrai qu'il y

Cherub

11^{me} Leçon

Regne de Philippe le Bel.

2^{me} Feuille.

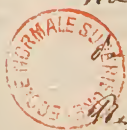
Etouard ne pouvait secourir les Flamands, autant qu'il
 l'aurait voulu; il était alors occupé à combattre les
 Ecossais commandés par un héros sir William Wallace,
 il fut donc que les Flamands se défendirent par
 leur propre force; le Comte de Flandre était retenu prisonnier
 par Philippe le Bel; les Flamands se créèrent alors un
 gouvernement, les tissiers de Bruges même à l'instigation
 de la milice flamande rencontra la Chevalerie
 Française dans le plain de Courtrai; les Chevaliers
 méprisaient beaucoup cette populace et la plupart refusèrent
 d'écouter les conseils du vieux Chevalier Robert, desis les
 Qu'ils espartoient à ne pas attaquer imprudemment une
 Armée de 40000 hommes, tous armés de longue pique, et
 bien nourris, vigoureux, confiants dans leur vigueur
 personnelle, habitués aux combats dans l'enceinte même
 de leurs murs, toujours en guerre avec leurs seigneurs.
 Les Flamands étaient en outre environnés d'un fossé ^{très} large,
 mais extrêmement profond. On demanda du Conseil de
 Robert de Nelles, on lui demanda s'il avait peur: Je vous
 mensai si loin, leur dit-il, que vous ne m'enverriez pas; et à
 l'instant il partit, toute la gendarmerie s'élançant sur ses
 traces; ils parvinrent jusqu'au bord du fossé sans se douter
 qu'il y en eut un; là eut lieu une épouvantable mêlée;
 lancés comme à l'étourdi et pressés par les rangs qui
 venaient ensuite les suivre ils se précipitèrent dans

le fossé ; en le plus affreuse désordre regnaient dans l'armée
avaient que les Flamands se fussent servis de leurs lances &
de massacrèrent à loisir l'élite de la Chevalerie Française ;
et tous les Grands personnages périrent dans cette bataille ;
cette bataille fut ^{défaite} très sanglante ; mais encore plus honteuse ;
car elle prouvait qu'il n'y avait dans l'armée Française ni
prudence ni même aucun idée de l'art militaire.

À la même époque Édouard avait perdu trois armées dans les
montagnes de l'Ecosse ; sous la conduite du terrible Wallace
les Ecosais étaient devenus invincibles. Les deux rois battus firent
la paix ; mais sans déposer leur haine ; mutuels le gage de cette
paix fut le mariage d'Isabelle d'Aragon avec le jeune
Édouard II fils d'Édouard I, mariage qui devait se terminer
par une épouvantable tragédie ; la femme reine portait en Angleterre
un goût effréné pour la débauche et une féroce dignité de surprise.

Cette paix entre les deux rois n'avait pas suspendu leur guerre
qu'ils faisaient l'un aux Flamands, l'autre aux Ecosais ; les
Français songèrent alors à venger le désastre de Courtray ; une
nouvelle bataille eut lieu à Mons. En Puelle les Flamands
qui n'avaient point voulu suivre les ordres de leurs Capitaines se
prouvèrent par un excès de confiance ; le roi les croyait humbles ;
mais quelques jours après ils vinrent lui présenter la bataille
avec une armée de 6000 hommes ; désespérant alors de
la réduire, Philippe reconnut leur indépendance par un traité
signé en 1301.

À cette époque commence la longue querelle de Boniface VIII avec
Philippe le Bel. Le pape eleva cette pontificale par la simonie était
suspçonné d'avoir fait abdiquer même d'avoir fait ~~mon~~ ^{mon} prind son
predecessur Célestin, vieux vieillard, ~~q~~ étranger à toutes les affaires du
monde que les Cardinaux avaient placé sur le trône pontifical pour
gouverner plus facilement sous son nom. Boniface n'était pas un
sout. un digne pape, mais c'était un grand prince, c'était l'homme
le plus éloquent de son siècle, en il montra du courage en de l'élevation
d'esprit. on reconnaissait en lui un contemporain de Dante; de l'histoire
son de Chaps-d'œuvre. Voici quelle fut l'origine de la querelle avec
Philippe le Bel; il avait institué à Paris un siège épiscopal
sans consulter Philippe. le roi par représaille défendit qu'on ~~laisse~~
sortir de l'argente royaume ~~et par conséquent~~ qu'on achète toute
que rendait alors la cour de Rome, que l'on payât les tributs
Annuel imposé à certains Abbayes ou la primum ^{annu} d'attribution
d'un Evêché vacant. le pape à son tour défendit aux Ecclesiastiques
de prêter aucune aide (ou service en argent) au pouvoir temporel. C'est
Alors qu'il adressa à Philippe la fameuse bulle aus culta
fili; la cour de Rome n'avait jamais parlé un langage aussi noble
depuis ~~Grégoire III~~ ^{en Grégoire III} ~~et Grégoire VII~~ ^{et Grégoire VII}; les plus grands monuments
d'éloquence de cette époque ~~ont~~ ^{se trouvent dans} la correspondance diplomatique de
la cour de Rome; presque tous les papes étaient des hommes
Nin qui ne devaient leur élévation qu'à leur talents. la
Réponse de Philippe le Bel fut violente; il fit brûler publiquement



la Bulle après avoir mis en pied; ceci se passa en 1308. En
trois cents ans avant Luther; en 1817 Luther devait bruler
Celle de Leon X. il fallut deux siècles pour mourir. Et après
l'indépendance, il n'y a rien de plus violent & de plus grossier
que la réponse de Philippe le Bel; il se prononça par son
parlement, une sentence contre un prince étranger, et son
procureur du parlement Guillaume de Nogaret de
Charge de l'arrest; un homme d'épée, Pierre Colonna,
que le pape avait exilé l'accompagna dans cette entreprise;
ils trouvèrent le pape dans Anagni, s'emparèrent de sa personne
et l'accablèrent d'outrages. Boniface s'attendait à recevoir la mort,
mais ce n'était pas là ce que voulaient les envoyés de Philippe;
pendant trois jours ils le retinrent, disant, sans lui donner
aucune nourriture; le même jour une addition qui s'élève
par bien autre certitude Colonna le souffleta avec son gantelet de
fer. Le vieillard considéra dans cette circonstance un courage
insupportable; il répondait à leurs injures: Je mourrai pape;
pendant au bout de trois jours les Français n'ont pu résister
pas en force contre la populace d'Anagni; leur projet avait
été mal conçu. Ils furent obligés de remettre le pape en liberté;
mais il était trop tard et le vieillard expira de faiblesse
quelques jours après. C'était un homme violent & de
mauvaise meure; mais d'un courage ferme & de talents distingués;
Enfin il avait quelque ressemblance avec Grégoire VII et
Innocent III.

Cherub

11^{me} Leçon.

Règne de Philippe le Bel.

4^{me} Feuille.

Il fallait choisir un pape; on en prit un presque mourant, afin de se donner du temps; celui qu'on eut élu ensuite était une Créature de haubran; c'était Bertrand de Goth Archevêque de Toulouse un de hommes le plus riche et le plus méprisable de cette époque. Son élection fut précédée d'une négociation secrète qui est marquée par les historiens contemporains de couleur le plus noire; Philippe et Bertrand eurent une entrevue dans une épaisse forêt auprès de St. Jean d'Angely; là le roi de France tenta le pape, il lui offrit la Liège; il y avait dans le sacré Collège ^{français} un Cardinal pour que Philippe pût faire élire un pape à son gré; il posa à Bertrand cinq conditions dont la moindre était la simonie; il exigeait la condamnation de Boniface VIII qui devait porter un coup mortel à l'autorité pontificale; ^{uniquement} il lui accordait ^{l'établissement d'un} le pouvoir de plus le pouvoir de lever ^{à son gré} sur le Clergé autant d'impôts ^{de taxes} qu'il le voudrait; Quant à la 6^{me} condition Philippe ne la lui dit pas elle méritait à peine d'être acceptée, bien qu'il dut penser que cette condition si vaguement exprimée n'était rien moins qu'un meurtre ou quelque autre attentat semblable; Philippe voulait faire périr les Empereurs par la main d'un pape; pour exécuter ce projet il lui fallait un pape à lui; on peut voir dans les historiens contemporains de quelles couleurs l'écrit en empreinte; il s'y manifeste une



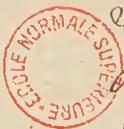
perversité, une corruption au delà de toute idée. Dès que
 Bertrand fut pape, il sembla à attacher partout les
 moyens possibles à l'argent du Clergé; tout cet argent était
 devoré par sa maîtresse femme de Gallyrand de Périgord.
 C'était un proverbe parmi le peuple; qu'elle lui coûtait
 plus elle seule que la Terre sainte. Car c'était toujours sous
 prétexte d'être allés à la Délivrance de la Terre sainte
 qu'il levait de l'argent. Certain du pape Philippe le Bel
 prit sa mesure pour faire la confiscation la plus grande
 et la plus profitable; il travailla à ruiner les temples.

Les Chevaliers au nombre de plus de 1500 étaient
 répandus dans toute la Chrétienté. On leur reprochait
 tous les vices qui accompagnent les richesses et la profession
 militaire; c'étaient les plus fiers de tous les hommes;
 ils portaient dans les Combats la cruauté des guerres
 de l'Asie; beaucoup d'entre eux avaient adopté quelques
 uns des doctrines mystiques de l'Orient. Il y en avait
 même qui se rapprochaient, à ce qu'on croit, de la doctrine
 des Gnostiques presque semblable à celle d'Avicenne et de la
 Montagne; c'étaient pour les Colonnes populaires;
 mais un crime irrémissible aux yeux de Philippe le Bel.
 C'étaient leurs immenses richesses; dans un grand
 nombre de provinces on trouve un certain nombre de
 lieux qu'on appelle les Temples; c'étaient des commanderies
 des Temples; ils avaient partout des semblables.

et a passé ordinairement en Orient; il est vrai qu'il y

Il y avoit du danger à attaquer de pareils hommes; aussi
Ce n'est que par un profond secret, qu'on parvint à leur résister;
Partout ils furent attaqués à la fois; entassés dans les
prisons et chargés d'accusations absurdes et infamantes;
pendant quatre ou cinq ans ils y languirent; dès les
premiers temps on essaya l'opinion de L'Evoque en en
faisant bruler un petit nombre; les autres à la porte
St. Antoine, les autres dans l'île de Cygne; dans les tortures
ils avoient tous avoué, mais sur l'Echafaud bucher ils
nièrent tous et protestèrent contre un aveu que la violence
leur avoit arraché; le dernier supplice fut celui de
grand maître Jacques Molay et de ses principaux dignitaires; Jacques
Molay montra le plus grand courage; on abusa contre lui
de son ignorance; il ne savoit pas lire; les Commissaires du
roi lui firent une foule de questions captieuses dans lesquelles
il étoit impossible qu'il ne se trompât pas. Sur l'Echafaud
il cita à ce pape et le roi à comparaître avec un an
devant le tribunal de Dieu, et tous deux moururent en
effet dans l'année.

Avec les Templiers disparurent les nobles et derniers
restes de la Croisade. La ^{Crusade} des Templiers est un
symbole de l'affaiblissement de l'âge héroïque du Christianisme;
On reconnoît ici combien la marche ~~est~~ la marche
du genre humain est inflexible; dès qu'une institution n'est
plus soutenue par une idée elle tombe; les Templiers avoient



rendu. on de grands services pendant les Croisades, mais
 depuis ils n'étaient plus qu'un fardeau; Car ils disparaissaient;
 Car il ne faut pas attendre de reconnaissance d'un ^{genre} ~~genre~~
 humain; il est toujours ingrat; la reconnaissance n'existe
 que dans les individus. Ainsi nous pouvons dire au le
 bucher de Jacques Malag dit adieu à l'hôte héroïque du
 Christianisme; la guerre même par la suite n'eut plus
 un caractère Chevaleresque; on objectera peut-être Troissard;
 mais lorsqu'un Clerc, comme Troissard, recueille religieusement
 les beaux faits de Chevalerie qu'il a vus ou entendus,
 C'est une preuve qu'ils devaient être rares; quand une chose
 est devenue Classique, quand elle sort de la Spontanéité
 pour entrer dans le domaine de la Réflexion, elle se meurt;
 d'autant de Troissard les beaux faits de Chevalerie sont
 regardés comme chose qu'il fallait consigner bien vite;
 les armées de l'Est ne prouvent rien; les guerriers qui
 vinrent ensuite n'étaient qu'un tas de barbares; c'étaient
 des gendarmes soldés; il n'y avait plus de Chevaliers;
 C'étaient presque des soldats modernes avec quelque
 différence de Costume.



Cheruch

histoire d'Angleterre

70^{re}

Dans la dernière leçon nous avons parlé d'histoire, aujourd'hui
 c'est l'Angleterre qui va nous occuper. En France nous avons
 vu le pouvoir monarchique s'élever sur les ruines de la
 féodalité; commencé par Louis le Gros, fondé par
 Philippe Auguste, affermi par St. Louis et en tourné en
 tyrannie par Philippe le Bel; dans ce progrès du pouvoir nous
 n'avons pas remarqué ^{que} la liberté publique avançait en
 proportion de l'autorité royale; le trône avançait, mais
 le peuple n'a pas triomphé avec lui; le roi est vrai
 favori des communes; St. Louis appelle les bourgeois
 aux assemblées de province, et Philippe le Bel aux États
 généraux. Mais ce commencement de liberté ne mène à rien
 de solide et de durable; ^{parce qu'en} France les intérêts des
 communes étaient opposés à ceux des seigneurs, et cette
 opposition se continuait en Angleterre; les communes et
 les seigneurs se réunissaient contre le roi; or au moyen âge
 le clergé dominant était le clergé féodal; par conséquent
 l'alliance de l'aristocratie et de la liberté communale
 promettait plus de succès que l'alliance de la liberté et de
 la monarchie; aussi la liberté publique de l'Angleterre
 fut-elle ^{affermie} bien avant celle de toute autre nation.
 C'est l'histoire que nous devons traiter ^{commencer} naturellement, où se termine celle de St. Etienne; mais d'abord
 nous allons jeter un regard en arrière; l'Angleterre peuplée



originaires par la race Bretonne fut successivement Conquis
 par les Romains en la Péninsule; mais dans cette différente conquête
 la race ne se mélanga point, les Saxons ^{deux} massacrés,
 presque partout les Bretons ou les fuyant, et leur venant à l'Ecosse
 et le pays de Galles; la race Saxonne était à peu près perdue;
 C'était donc le Elément Germanique qui prédominait en Angleterre
 et qui y domine encore aujourd'hui; car la race Saxonne est
 toujours l'Elément principal; les Saxons furent inquiétés dans
 la possession de leur conquête par d'autres hommes du Nord, les Danois
 Chers, les qu'on du temps de Charlemagne s'étaient réfugiés un
 Grand nombre de Saxons ^{comais} paysans; on les courut de Cestre
 Hastings, paysans de Champagne, qui Chassés de son pays et
 poussés par la misère se jetèrent dans la flotte Danoise, et firent
 la Course des mers; quand il n'y eut plus rien à prendre sur mer,
 les Danois prirent la Terre; sous la conduite de Rollon ils
 s'établirent en France; les Normands transplantés en France
 eussent mieux dans leur entreprise sur l'Angleterre qu'ils
 même homme venu de Scandinavie; le premier s'établit
 borné à la course de piraterie, les seconds firent une conquête
 véritable sur laquelle il n'y eut ^{plus} rien à revenir; les Gentilshommes
 Anglais descendus des Normands et le peuple du Saxon;
 M. Thierry regrette que cette population de Normandie, cette race
 insolente qui étouffa la civilisation Saxonne qui laissée à elle-même
 aurait porté ses fruits; M. Thierry a un cœur d'homme; il s'en va
 toujours du parti du vaincu; c'est une belle innovation;
 Car jusqu'à l'histoire avait été au plus fort; Cependant si
 le monde a avancé c'est à l'on en fait d'avoir. Quels temps
 présents offrent plus d'illumination et de bonheur que les temps anciens.

715
u. Si la guerre a été le seul moyen. De mêler les races à une époque
où il n'y avait presque aucun Commerce, N'ay fait-il s'appliquer
étroitement sur les malheureux de la guerre, ^{tant il} et n'a pas les Bretons
barbares. Contre les Romains, pour les Bretons séparés de la ^{Rome} ~~de la~~ ^{de la} ~~de la~~
Contre l'Eglise Romaine, embrasser d'abord le parti des Bretons
vaincus contre les conquérants Saxons, en ensuite des Saxons eux-mêmes
Contre les Normands, pour il transportait toujours sa compassion de
Côté qui a condamné le jugement de Dieu ^{qu'il nous donne} ~~qu'il nous donne~~ l'histoire. Appelons en
Ces résultats le plus matériel; examinons l'état de l'Angleterre;
Cherchons y quelques monuments Saxons. en Comparons les avec ceux
Qui survivent les Normands; il y a toujours une voie d'apaisement dans
les monuments et dans la littérature; ~~en~~ l'art. fuyez ici comme l'aphorisme;
le peu de ruine Saxonne. Qui nous restent son lourd, écrasé, plus
remarquable par la masse que par la grâce; des qu'ils Normands
Arrivent, tout Change; de Cathédrale immense et dans les airs
avec leurs arcades, leurs fleurons et leurs voûtes symboliques de la Voie du
Ciel; il y a une poésie extraordinaire dans l'art; il en est même
dans la loi; Dans la législation Saxonne nous trouvons, il est vrai,
l'Energie du Nord; mais celle des Normands, quoique tyrannique,
à un grand avantage elle est systématique; Chez les Saxons
l'Elmum Dominum c'est la diversité, chez les Normands c'est l'unité;
et nous affligeons donc par cette guerre au mariage de deux peuples,
jugons plutôt par la guerre; l'Angleterre est le premier pays
de la liberté au été concilié avec l'ordre; malgré ce ^{defaut} ~~defaut~~ ^{defaut} ~~defaut~~
l'histoire de ~~son~~ Chertsey n'en est pas moins un admirable
monument; C'est le plus beau livre d'histoire des Empires modernes.

En 1066, le Danois Guillaume ^{de Cotes de Norm.} parvint à la Couronne d'Angleterre pour attaquer le roi Saxon Harold, son rival en la Magnanimité. Arrachant quelques esprits à l'histoire; Guillaume gagna la bataille de Hastings, partagea en deux l'île des Erroirs de l'Angleterre et donna aux vaincus. Cette loi de sang, qu'ils appelaient Doomsday-Book tirée de la Sentence; un grand nombre de Saxons ~~don~~ s'enfuirent dans les forêts; de là cette législation sangninaire Contre la Chasse: Chron. Saxon. et il ordonna, dit une Chronique contemporaine, qu'quiconque tuaient « un Cerf ou une biche en les yeux ouverts; la offense faite pour les Cerfs s'étendit aux sangliers; et il fit même des statuts pour que les lièvres fussent à l'abri de tout peril » on attribua ce règlement bizarre en outre à une passion effrénée pour la chasse. Mais il y a lieu de penser qu'ils eurent un motif plus sérieux; à cette époque l'Angleterre était couverte de forêts; les Anglais persécutés s'y étaient réfugiés en grand nombre, et là ils avaient pour eux la bonté des Comtes et pour troupeaux les daims d'Europe; la rime, les légendes et les romances populaires des Anglais ont répandu une sorte de sainte poésie sur le personnage du cerf, sur la vie errante et libre. Qu'ils menaient sous les feuilles du bois; dans ces romances l'homme mis hors la loi est toujours l'homme le plus gentil et le plus brave des hommes; il est roi dans la forêt et ne craint point le roi du pays. (Cherry histoire de la Conquête etc.)



Il faut voir maintenant, comment après Croyne
barbare Guillaume fut traité par ceux qui l'avaient
vaincu, Craim; on l'avait transporté malade à Rouen
et de là dans un monastère hors des murs de la ville
dont il ne pouvait supporter le bruit; au moment où
il expira ses domestiques ne sachant ce qui allait
arriver, (Car à cette époque c'était l'élection des
barons qui portaient au trône ^{le roi} Guillaume lui-même
avait été élu) mirent à piller le palais; ils
emportèrent le vase, le vêtement, le linge et
jusqu'aux draps dont le cadavre était enveloppé
l'aisant nu sur le plancher; le clergé qui venait
pour l'assister le pressa dans le dernier moment
le trouva dans cet état, aussitôt tournant vers
Canterbury il s'en retourna; deux jours après on reçut
la nouvelle que le fils de Guillaume arrivait pour
lui rendre le dernier devoir; aussitôt le clergé
se remit en marche avec trois canonicus, et relâche ce
pauvre mort de l'état où il se trouvait; mais
l'archevêque de Rouen ordonna que son corps fût
transporté à Caen; mais son fils et ses officiers
étaient éloignés, personne ne prenait soin de
le transporter
les obseques; il n'y eut qu'un pauvre scribe
d'avis qui se chargea de l'inhumation.

Err.

du grand Chef, du fameux baron, comme d'écrites
 l'histoire du temps, ne s'intermina pas sans de nouveaux incidents;
 on alla descendre le corps, lorsque du milieu d'une foule
 s'éleva une voix qui poussa ce cri de haro si respecté des
 Normands; « vous ne pouvez enterrer cet homme ici; il m'a volé ce
 terrain; c'était l'emplacement de la maison de mon père. » Tous les
 Assistants confirmèrent la vérité de ces paroles; Guillaume avait
 volé ce terrain pour y bâtir une Eglise à Dieu en expiation de
 ses péchés; à l'instant on fit une queue pour Octave & Cyrie
 terre où l'on par ^{enterré} ~~enterré~~ le conquérant de l'Angleterre. Le corps
 d'abord était sans cercueil et revêtu des habits royaux, lorsqu'on
 voulut le placer dans la fosse bâtie en maçonnerie elle se trouva
 trop étroite; il fallut porter le cadavre qui creva; à l'instant
 tous s'enfuirent ^{en le chargeant de} ~~avec des~~ malédictions. Les prêtres eux
 même précipitèrent la cérémonie de bâtir une église & de sortir l'Eglise.
 La race de Guillaume était digne de lui; de son vivant, son
 fils Robers lui avait fait la guerre et même ^{dans une} ~~au point~~
^{sortie} ~~Quelques~~ Robers, royaume, un Chevalier combattre Raimond
 s'élança sur lui, le blessa au bras et l'inversa de son cheval;
 la voix du cheval blessé lui fit reconnaître son père; aussitôt
 descendant de cheval il mit un ^{genou} ~~genou~~ en terre et lui demanda
 pardon, mais Guillaume refusa de l'écouter et lui donna
 la malédiction. Robers partit alors pour les pays étrangers

et, il n'en eut pas du vivant de son père.

1087. Après la mort de Guillaume le Conquérant, Guillaume le Roux son second fils ^{et fils de ses parents} monta sur le trône; mais son règne consacra tout entier à l'affermissement de la conquête ne dura pas long-temps; il mourut la Chasc. en 1100.

1100. Henry, frère de Guillaume le ^{Roux} Conquérant et troisième fils de Guillaume le Conquérant, profita de l'éloignement de son frère Aîné Robert pour se rendre maître du trésor et se faire élire roi par les principaux barons Normands; il fit son Robert à son retour et après lui avoir crevé les yeux il le laissa mourir en captivité. C'est sous Henri I.^{er} que commencent les guerres sanglantes entre la France et l'Angleterre en guerres sanglantes qui durèrent plus de trois cents ans avec peu d'intervalles. Voici quel fut le motif. une petite ville Gisors, objet de contestation entre les deux rois avait été envahie par Henri Louis le Gros. La rendit aux armes à la main; tout à leur vaincu vainqueur il ^{força} contraindit enfin le roi d'Angleterre à demander la paix.

Henry avait marié sa fille Mathilde à Geoffroy Henri V empereur d'Allemagne; devenue veuve elle épousa le comte d'Anjou Geoffroy Plantagenet. à la mort de Henri I.^{er} le fils Mathilde et de Geoffroy Plantagenet monta sur le trône; ^{et}

et il y eut un assez long intervalle de temps jusqu'à ce que le comte d'Anjou, duc de Normandie et roi d'Angleterre, joignit encore à ces possessions la Guienne par la mort de son mariage avec Eleonore de Guienne, que Louis VII avait eu



la simplicité de repudier. Henri II eut un règne brillant au-
 dehors et humilia l'Angleterre, conquis l'Ecosse l'Irlande;
 mais à l'intérieur il éprouva les plus cruels malheurs; il avait
 essayé de ramener les Clercs à la juridiction royale, mais son
 Ancien favori Thomas Becket, qu'il avait promu à l'Archevêché de
 Cantorbury, s'opposa à ses ^{desirs} ~~desirs~~; Becket était Saxon; aussi la
 Cause fut-elle embrassée par le peuple et le bas Clergé pendant que
 les barons et les Evêques Normands se déclarèrent contre lui. A cette
 époque nos rois partant la cause de la liberté s'identifiaient avec celle
 de l'Eglise; cici s'explique naturellement; la constitution même de
 l'Eglise devait lui faire soutenir le parti de la liberté; l'Eglise
 recrutait par Election et Chrétiens souvent choisis ^{par} les
 seigneurs ou dans les derniers rangs de la société; par cela même ils
 étaient souvent plus favorables aux peuples qu'aux Seigneurs;
 ensuite l'Eglise possédait les terres, elle possédait en principe l'hébergement
 à la puissance spirituelle, aussi tant qu'elle eut seule les terres
 en partage, elle domina; C'est la loi du monde; l'Eglise doit
 commander à la force matérielle. ~~C'est~~ Thomas Becket ^{représentant}
 de l'Eglise et du peuple Saxon; après avoir été Chancelier d'An-
 gleterre, cet homme intrépide fut saisi par une transaction où
 l'on put toujours gouverner la bonne foi de deux partis; de retour Thomas
 Becket excommunia ^{plusieurs} Evêques qui s'étaient déclarés contre lui;
 à cette nouvelle Henri s'écria en arce futant: «qu'est-ce un misérable
 qui a mangé mon pain insulte son roi, sa famille royale et son
 royaume - n'est-ce pas un de ces fâcheux Chevaliers qui se voulaient à maltraiter
 n'ira me dévoter d'un prêtre qui me fait injure»

212

Cherul
Histoire d'Angleterre.

12. Lecon

quant Luitell.

Les paroles ne sortirent pas en vain de la bouche de Luitell.
Quatre Chevaliers ou hommes d'armes du palais Richard le
Prétreux, Hugues de Morville, Guillaume de Tracy et Reynault
fils d'Orn se conjurèrent ensemble à la vie et à la mort,
partirent subitement pour l'Angleterre. Cinq jours après la
fête de Noël les quatre normands arrivèrent dans la
ville de Canterbury; introduits auprès de l'Evêque ils
exigèrent d'abord qu'il révoque les sentences d'excommunication
qu'il avait prononcées; sur son refus les Chevaliers le poursuivirent
jusqu'à l'Eglise où il s'était retiré; ^{Thomas Becket} il aurait pu
de cause.

qui l'engageaient
à fuir.

facilement échapper; mais il refusa rejeter tous les conseils
s'adressant aux Chevaliers: que venez-vous faire dans l'église
de Dieu avec un pareil vitement, quel est votre dessein?
Que tu meures, — j'en résigne; vous ne me verrez jamais
fuir devant vos épées. Dans ce moment les hommes d'armes
entreprirent de briser la porte de l'Eglise et d'entrer
d'assaut; mais il se débattit courageusement et les
contraignit à exécuter sur la place même leurs intentions
seulement ordonnées. Un coup, porté par un normand le renversa la



face contre terre, un autre lui fendit le Crâne; et Guillaume
Mauclerc poussa d'un pied le cadavre immobile: « qu'il ains
meure le traître qui a troublé le royaume et fait insurger les
Anglais. » L'roi protestait d'avoir des espérances en son innocence, mais

Cherry hist.
de l'histoire
etc.

il eut contre lui le Clergé & la population Saxonne; les barons
Normands basés sur une même desapprobation de la conduite; il
fallut qu'il allât pieds nus au tombeau de Thomas Becket, ^{en}
^{quel il fit prier} comme Henri IV à Canossa; C'est une victoire de l'humilité
et des lumières; d'aus le dernier siècle l'affaire eût été l'arresté;
on s'en moqua de Thomas Becket; mais la raison en est faite
à découvrir.

Le sang de Thomas Becket pua toujours sur Henri II, il
Erra toujours dans sa famille. Cet esprit parricide héréditaire
dans la maison de Guillaume le conquérant, son fils aîné Henri
Cœur de Lion, servait de contrepoids à l'instigation de sa mère Clémence;
c'est elle qui fut soutenue par le roi de France et d'Espagne; et il souleva
contre son père les provinces Continentales et principalement la Guienne;
Après la mort d'Henri ^{Henri} cet esprit de résistance continua dans
les provinces; bientôt son ^{troisième} fils Richard Cœur de Lion revint
contre Henri une guerre parricide. ^{en} et s'appuyant sur les
seigneurs de la France; le malheureux ne put rien contre
l'insolent attentat. Aux derniers moments on l'entendait proférer
des exclamations interrompues qui faisaient allusion à sa
malheureuse et sa conduite d'un fils: «maudite soit la fleur où
«je suis né et maudite d'Dieu soient les fils qui se plaisent en
Henri nous en représente. Comme un prince rempli de brillantes
qualités; Clémence de Guienne le choisit parmi tous les
princes de la Chrétienté pour lui porter la main et les richesses

provinces dont elle étoit héritière ; mais la discorde entra
Avec elle dans la famille d'Henri ; elle parvint à découvrir
la maîtresse de ^{Cyprien} ~~Henri~~ l'abbé Rosamonde ^{qu'il} ~~qui~~ ^{avait} cachée
dans un labyrinthe où l'on n'alloit point ; Henri son vengeur en
littendant, Eléonore en prisonnier ; nous avons encore les Chantres des
Evêques qui s'adressent à l'abbé prisonnier ; & la captivité
fut un des motifs du soulèvement de provinces continentales en
sa faveur & présentement comme en vengeance dans leurs guerres contre
Henri II.

Au moment où Richard apprit la mort de son père il ne
s'étoit point encore réconcilié avec lui ; il vint aussitôt à l'abbaye
de Fontevrault où étoit déposé le corps de son père, se mit à
genoux & se releva après l'intervalle d'un pater & d'un aveu ;
pendant tout le temps qu'il fut dans l'Eglise le cadavre saigna,
disent les contemporains ; il avoit reconnu son meurtrier.

1189. Quoique bristaw, le règne de Richard fut extrêmement
barbare, il écrasa les peuples pour soutenir des guerres continuelles ;
+ nous avons parlé de Croisades qui l'occupèrent un peu de son temps ;
il assiégea le Château de Chalus en Auvergne & lorsqu'il fut
bloqué mortellement il laissa le trône à Jean qui n'avait que
deux ans.



D'après le droit ^{de succession} d'élection aujourd'hui reconnu la couronne ne
devait pas appartenir à Jean, mais à son oncle, Arthur Duc
de Bretagne en fils de Geoffroi frère aîné de Jean ; mais à cette
époque le principe d'élection étoit encore en vigueur & les Barons

formando piuttosto un uomo a un infante. C'è, nous mène
matériellement à la question de la succession directe et de la succession
indirecte. D'après les principes de la succession indirecte le
C'est le père qui succède à son père, s'il est en bas âge,
mais le fils, ou le frère etc. Au contraire d'après le principe de
la succession directe le fils même en bas âge succède à son père;
dans les temps barbares, on préfère presque toujours la succession
indirecte; voilà pourquoi le père succède plus souvent que le
fils; nous en avons un exemple dans la préférence donnée à
Jean sur Arthur fils d'un frère aîné; le motif de cette préférence
est facile à découvrir; dans les temps barbares le premier
de la royauté est de mener les hommes au combat; pour cela
il faut, ni enfant, ni femme; par conséquent le principe de la
royauté succession indirecte a dû prévaloir à cette époque. C'est
le même principe qui, en France, dans le pays féodal par
excellence, a fait exclure les femmes de la succession à la
Couronne; pourquoi n'en a-t-il pas été de même en Angleterre?
C'est que dans ce pays il y avait déjà un commencement
d'ordre civil, une garantie des droits acquis, un respect de la
loi indépendante de la force, qui n'existait pas en France.
On voit, d'après la question que nous venons de traiter, combien
l'histoire en les rois s'éclaircit matériellement. (C'est à quel
point bien développé M. Gantier Allemand dans son histoire Du Droit
Considéré dans ses rapports avec l'histoire.)

1^{re} leçon.

4^{me} feuille.

Cherub

762
Histoire d'Angleterre.

Jean monta sur le trône en 1199. On voit d'après ce
qui précède que le vrai souverain de cette époque
étaient les barons, que dans l'affaire de Thomas
Becket toute la nation, Clergé, peuple et même
barons s'étaient déclarés contre le roi. En effet, le roi
était en Angleterre l'objet de la crainte commune,
tous se réunissaient contre lui. L'Angleterre avait
commencé par une conquête; or pour une conquête
il faut un général et son pouvoir a toujours quelque
chose de violent et de tyrannique; de là la
crainte qu'il inspirait aux vaincus. Comme aux
vainqueurs. D'après ces considérations on comprend que sous
un règne aussi tyrannique et moins glorieux que celui
de Richard les barons devaient s'approcher du peuple;
le Roi Jean avait commencé par un crime en faisant
assassiner son neveu Arthur; Cité par Philippe
Auguste devant la Cour des pairs, il refusa de
comparaître et fut dépouillé de toutes les provinces
qu'il possédait en France à l'exception de la
Guyenne; voilà des choses qui rendent le Roi un
Grand Criminel et une grande honte nationale; ajoutée
la honte d'une vie privée, il déshonorait les plus
nobles familles, et lorsqu'on venait lui annoncer



la perte de ses provinces il répondait : laissez les foires, j'en
 prendrai plus en un jour qu'en ^{six années.} On cite de lui
 des traits innombrables de cruauté ; un jour il fit venir à
 Londres un riche Juif et lui demanda une énorme somme d'argent ;
 sur son refus il le fit jeter en prison. Chaque jour il
 lui faisait arracher une dent ; le malheureux finit par en
 avoir plus qu'un petit nombre lorsqu'il céda à la
 douleur et donna la somme ; on le mit encore en autre prison plus
 singulière parce qu'il montre en lui un mélange de superstitions
 et de barbarie ; un Ermite avait prédit qu'avant l'Ascension
 Jean ne regnerait plus ; la prédiction n'était pas difficile ;
 C'était l'époque où Jean était serré de près par les barons
 soulevés pour échapper à ces menaces, Jean déclara que
 l'Angleterre était désormais un fief du St. Siège, il mit ses
 mains dans celles du pape et déclara que si on lui
 disputait la couronne il se lairait au pape même qu'il
 attaquerait ; mais en même temps il voulut punir le
 prophète auquel il avait cru ; il le fit arrêter et pendre ;
 et le croyait inspiré et le punissait de son inspiration. (il faut
 observer que le ^{des Normans, d'après la légende} ~~crucelage~~ n'était pas aussi honteux qu'il
 paraît aujourd'hui ; Robert Guiscard et tous les héros
 normands qui conquièrent Naples et la Sicile étaient vassaux
 du St. Siège. Il faut se rappeler quelle était la supériorité
 du Pape de Rome sous les papes de la lumière ; Innocent
 III était pape à cette époque. Cependant les nobles
 d'Angleterre firent grand bruit de cette honte nationale ; ils
 ne s'en firent pas pour battus ; les uns accueillirent les prétentions

De Philippe Auguste - pour se venger ; d'autres plus sage reconnurent
Jean à condition - qu'il fût roi. Certaine condition ; Elle
a été l'origine de la Grande Charte qui fut publiée en
1215 ; les deux hommes qui tirèrent la plume furent Guillaume
de Pembroke ^{normand} et le saxon ^{Blancheton} Archevêque de Cantorbéry ; on
ne trouve pas d'actes de Roger antérieurs à la Grande Charte ;
on a été en vrai les Cortès Espagnoles ; mais ils n'ont pas
porté les mêmes fruits et l'Espagne avec son génie héroïque
n'a abouti après un grand nombre de siècles qu'à la monarchie
universelle ; l'Angleterre a obtenu la liberté ; il n'en faut pas
s'étonner du respect de l'Europe pour le premier acte qui
a fondé cette liberté ;

pas la grande Charte le roi s'engageait à respecter
les libertés de la nation. L'Eglise, à ne plus intervenir d'une
manière oppressive dans les affaires ^{civiles} de la noblesse ; pour bien
comprendre ^{cette condition} il faut savoir qu'elle étaient les droits que
s'attribuait le roi ; à la mort d'un baron il s'emparait d'une
grande partie de son héritage, comme droit de relief, il
reclamait la tutelle des enfants et mariait malgré
elles les filles ^{nobles} qui avaient perdu leur père et les veuves
encore jeunes ; C'était souvent un moyen pour lui de récompenser
un favori en lui donnant l'hain d'une riche héritière ; Mais le
droit était entré en ar au principe même de la féodalité ;
le seigneur devait avant tout, pourvoir à la défense du fief,
et était donc investi du droit d'examiner quels étaient ses
défenseurs, et par la même d'intervenir dans les affaires du
vassal, p. exemple si la fille d'un riche baron donnait sa

main-à un homme incapable de défendre le pays; le Seigneur
 avait le droit de s'opposer à ce mariage; la féodalité avait
 pour lui la Défense; le principe était forsage au communisme;
 avant l'époque de l'Europe il fallait la fermer aux barbares; mais
 il s'y mêlait de grand abus, par la grande Charte le roi renonçait
 à ce que les Seigneurs avaient de tyrannique, le roi ne devait plus
 exiger des Seigneurs qu'ils aient des fiefs; c'était un des devoirs
 en argent, qui lui étaient accordés lorsqu'il était captif; lorsqu'il
 lui naissait un fils ou qu'il s'armait Chevalier; pour cela en
 outre l'administration de la justice; elle ne devait être ni vendue
 ni refusée, ni retardée; ce sont les expressions même de la
 Charte. Enfin on avait ajouté un mot en faveur du peuple;
 on déclarait en termes vagues que si un homme ^{du peuple} avait été
 injustement dépouillé de ses biens ^{sans jugement}, il devait être restitué dans
 sa propriété. Si l'on ne exécute cet article de la lettre,
 les Normands auraient sorti de l'Angleterre; mais les barons
 ne songèrent qu'à ^{leur} ~~besoin~~ ^{nécessité} d'intéresser en leur faveur
 le peuple; ils avaient besoin de son secours contre le roi; et
 ils espéraient l'obtenir en leur promettant un meilleur avenir;
 tel fut le motif de leur conduite; aussi d'un mélange étrange
 que devint M^r Hallam, d'après ^{son} ~~le~~ ^{conseil} ~~par~~ ^{conseil} distingué, à l'égard
 la grandeur d'âme de ces barons qui sans égard pour leurs
 intérêts particuliers stipulèrent pour l'humanité entière. Cependant
 dans cette charte était renfermé le principe qui plus tard devait
 introduire le régime légal; ce principe était qu'un homme doit
 être jugé par ses pairs, le baron parle baron, le Chevalier
 parle Chevalier, le bourgeois parle bourgeois, et le principe
 du jury; principe reconnu par les races du nord et introduit
 aux législations du midi.

5^{eme} Feuille.

Jean signa la Charte en fumissant, et dit: J'aurais
autem valu me demander ma coutume; De rage il se
retira dans l'Île de Wight; il y passa trois mois
exerçant le métier de pirate, pillant les vaisseaux
qui abordèrent et se consolant par le crime de la violence
qu'on lui avait faite; les barons d'alors nous
le représentent, comme un bête féroce mettant chaque
jour le feu à la maison où il avait passé la nuit.

Cependant la Charte à peine ^{faite} signée fut violée; les
barons appelèrent alors le fils de Philippe Auguste,
Ce faible prince qu'on a surnommé lion or ne
sait pourquoi. A cette époque mourut Jean chargé
de plus de haine. Quelqu'un de ces précédents est
distingué de tous les tyrans dans les malédictions publiques.
un poète d'alors a composé sur ce prince un vers
dont voici les ins: la puanteur de l'Empire est infectée par
la puanteur de son ^{son} Am. de Jean.

Il laissait un fils en bas âge; Jean mort, les
barons n'avaient plus de motif pour appeler les Français
ils espéraient avoir meilleur marché d'un enfant, et de
ses conseillers; Louis ~~le~~ VIII ne put le maintenir;
il fut forcé de repasser en France; Henri III fut
alors proclamé. Il fut ~~gouverné~~ gouverné par quelques
barons amis de son père, qui avaient des fâces dans

le midi de la France; C'était des Seigneurs Poitevins ou
d'autre encore plus méridionaux; C'est la seconde fois que
des hommes du midi dominent en Angleterre, nous les
avons déjà vus se rebeller en la personne d'Henri Plantagenet;
Dans ce choix l'on aperçoit déjà le germe d'une nouvelle
révolution; les hommes du Nord ne se soumettent pas
facilement aux hommes du midi.

Dans l'histoire que nous venons de parcourir; il y a deux
points à remarquer; la Conquête et la Grande Charte; la
Race Normande triomphe de la Race Saxonne; l'association Anglaise se
fonde par le mélange des deux races; elles se rapprochent.
D'abord contre l'évêque et de cette opposition naissent les libertés
publiques; nous voyons sous Henri III et Edouard I l'affermissement
de ces libertés; de plus sous Edouard I la fusion du Devoerac se achève;
Elles se réunissent pour combattre la France; nous pouvons remarquer
aussi que de ces grandes que la plupart des victoires furent dues à l'adresse
des archers ^{Anglais} et des Saxons. Rien n'est plus simple que l'histoire de
cette époque; les deux races se réunissent ^{habent} contre l'évêque obtiennent
la grande Charte, ensuite contre les Français en remportant les
victoires de Crécy, Poitiers, Azincours.

Il y a encore une remarque très importante; aux XI, XII, XIII
siècles l'Angleterre est constamment envahie par les Français;
d'abord la conquête de Guillaume, ensuite l'envahissement d'un seigneur
d'Anjou Henri Plantagenet, puis le gouvernement des hommes du
midi, de Poitiers de Guienne sous Henri III, enfin plus tard
l'envahissement de l'Angleterre par une armée Flamande et Française
qui appelée par Isabelle universelle épouse Edouard III.
Ainsi pendant ces trois siècles c'est la France qui envahit
l'Angleterre; au XIV siècle au contraire la France est

envahie par Edouard III et Henri V. Il y a un admirable mouvement de la race; dans le parti maternel de l'histoire; on peut lui opposer
de l'effort pas tout complet de mouvement de la race de la nation et de la conquête; mais
il faut en outre remarquer quelle idée représente chaque groupe; il n'est pas nullement accablé

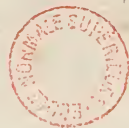
13^e me Leçon.

1^{re} Feuille.

Cheruel

Histoire d'Angleterre.

79^r



C'est une tâche pénible que de retracer l'histoire de
cette époque ; nous n'avons plus à raconter, comme ^{autrefois} ~~autrefois~~ des
Crisades, un grand fait dramatique ; passé les Crisades, il
faudrait que l'Europe s'effraye surtout avec de pénibles efforts, le
XIV^e siècle ~~est~~ est horrible. C'est la tyrannie royale servie
par les ^{hommes} ~~instrumente~~ les plus vils et les plus sanguinaires ; ce sont
des querres sanglantes et sans résultat apparent. C'est la
l'éclosion de la guerre civile. C'est ceux qui ne voient dans l'histoire que les
jeux du hasard, qu'une vaine succession de faits sans idées
qui donnent l'impulsion aux événements. Qu'importe, nous
disons-ils, que la France fut gouvernée par Édouard ou par
Philippe de Valois ? il importait beaucoup qu'un Prince établi depuis
long-temps en Angleterre, qui parlait français à l'avance, mais qui
chaque jour prenait de plus en plus des mœurs Anglaises ; il importait
beaucoup que ce Prince déjà étranger ne gouvernât pas la France ;
la guerre civile devenue nécessaire, il fallait que les deux nations
se mêlassent, en que l'ouvrage de Philippe le Bel fût détruit ; sans
les querres, la tyrannie ne trouvait plus d'obstacles après Philippe
le Bel aurait pris une allure régulière ; la tyrannie se serait
terrifiée, mais pour faire place à une ignoble tyrannie ; les
querres ont tout brisé ; elles ont donné aux idées le temps de se
mourir et l'on est ainsi arrivé jusqu'à l'époque où la liberté
et la civilisation se sont rencontrées. C'est le XVI^e siècle ;

Contre le midi ; le Nord ^{à l'abri} des Normands et des Anglais
Contre les hommes du midi qui gouvernaient l'Angleterre ; dans les
deux pays on se bat toujours la tête du Nord contre le midi. Quoiqu'il
ne s'agisse aucunement de religion, il prit la croix et la plaça sur les
armes de ses soldats. On demanda à Henri III de respecter la
Grande Charte et les libertés du peuple ; pour appuyer son parti
Simon de Montfort appela dans son parti au parlement les députés des principales
villes ; celle-ci ^{constitua} ~~est alors que se composa le~~ parlement d'Angleterre. C'est alors qu'est
constitué le parlement d'Angleterre ; jusqu'à là il n'était composé
que des seigneurs ecclésiastiques et séculiers ; c'était la cour des
Pairs ; les bourgeois ^{des Commanches} réfugiés dans les Saxons et les Saxons
réfugiés dans les forêts prirent alors part au gouvernement ; l'usage
des guerres civiles qui ravagèrent l'Angleterre à cette époque était
porté aux dernières excès et un ^{phénomène} ~~triste~~ les plus remarquables est
le caractère de Simon de Montfort, d'après nous en cruel,
défenseur de la liberté politique par la même ambition qui avait fait de
son père le défenseur de la ^{tyrannie} ~~liberté~~ religieuse. Cette lutte eut toutes
les formes de Henri III et les institutions du Corps seigneurial aux
princes de l'Eglise. Simon de Montfort ne resta pas long temps
tranquille possesseur de l'autorité seigneuriale. Le jeune Edouard fils
d'Henri III, beaucoup plus brave que son père se échappa de sa
captivité où on le retenait. La suite est assez connue ; il avait demandé
à essayer des Chevaux ; on le lui permit et lorsqu'il en trouva
celui qu'il voulait, il lui donna carrière et s'enfuit hors de la
préte de ses ennemis. Simon fut vaincu à son tour à la bataille
d'Evesham ; il y fut tué et traîné sur la poutrelle. Quelque temps après
ses partisans se vengèrent de son mort ; ils attendirent dans une

+ d'usage
qui vaincu
d'usage
prisonnier
à la bataille
d'Evesham.



Eglise de Henri, qui revenait de la Croisade ; ils le poignardèrent et le traînèrent par plusieurs pas dans l'Eglise en disant : Monfort a été traîné autour d'opéra. Cette scène horrible se passa dans les Etats du Duc d'Anjou, frère de St. Louis qui ne put en tirer vengeance ; au reste les Monfort perdirent tout en peu d'années et dans l'extinction d'une famille si puissante on reconnut la disapprobation du ciel ; Henri III fut établi sur le trône par les victoires de son frère y resta peu de temps, il mourut en 1272. Croyez que fut troublé par des guerres si longues et si sanglantes fut un des plus doux que nous présente l'histoire ; Henri III traita le peuple avec la plus grande douceur et modération, et il leva beaucoup moins d'argent que ses prédécesseurs ; Cependant la révolution qui éclata sous son règne ne doit point nous étonner ; nous avons vu que souvent les révolutions éclatent sous les princes dont le caractère est le moins fait pour les provoquer. Pourquoi ? C'est qu'à certaines époques l'Esprit public et le besoin de la liberté augmentent dans une proportion plus rapide encore que l'indulgence du pouvoir. Charles I était un prince beaucoup moins violent et moins tyrannique que Henri VIII et Elisabeth ; mais à cette époque l'Esprit public demandait beaucoup plus de liberté et il le méritait, puis que les lumières étaient beaucoup plus répandues. Ainsi sous Henri VIII quoique le peuple fut beaucoup plus libre que sous les premiers de Guillaume le Conquérant, l'on vit éclater une révolution tandis que les premiers tyrans avaient tranquillement opprimé le peuple et la raison en ce que sous Henri III les hommes étaient plus éclairés et par conséquent plus dignes de liberté ; il n'y a qu'un moyen d'obtenir la liberté c'est d'être plus éclairé, toute la question est là : Jusqu'à quel point un peuple est-il éclairé ? la liberté marche en proportion des lumières.

13^{eme} Leçon.

histoire d'Angleterre.

2^{eme} Feuille.

D'après ^{ce principe} cette explication nous trouvons une explication
assez facile de faits qui choquent dans l'histoire. pourquoi le
Despotisme en Orient ? C'est qu'en Orient la majorité de la population
homme est ignorante ; il ne sait rien de clair, il faut donc
qu'il se soumette ; ainsi nous ne devons pas souhaiter vivement à
un peuple la liberté, mais les lumières qui l'amènent. Quand
un peuple mérite la liberté, il la reçoit, ou, si on la refuse, il l'apprend.

Edouard I qui succéda à son père en 1272 est le dernier
prince Chrétien qui partit pour la Terre Sainte ; il rapporta de
la Palestine un désir immodéré de conquête, il n'attendit pas
qu'il fût arrivé en Angleterre pour commencer. Il y eut un
grand tournoi à Châlons sur les bords de la Seine. Ce tournoi est un des plus célèbres qui aient eue lieu ; on tua
³⁰⁰ 300 chevaliers en 180 sangliers. Mille Chevaliers Anglais
combattirent contre mille chevaliers Bourguignons ; ils étaient
tous bardés de fer et complètement armés. La mauvaise humeur
s'en mêla ; la mauvaise humeur s'en mêla, et changea le combat
en une bataille très sérieuse ; un grand nombre de chevaliers
restèrent sur la place ; le premier acte d'Edouard I commença
signifiant un règne qui devint ensanglanté de long des querelles
continuelles. Edouard entra en Angleterre attiré de sang,
et attaqua le comte de Galles où s'étaient réfugiés
les Saxons vaincus et les populations Bretonnes. D'après une
prophétie de l'Enchanteur Merlin, les Gallois ne devaient obéir



Que lorsqu'un roi naît au Chêne, le fils d'Edouard naquit en
 dans cette expédition, ^{à Caermarthen} il semblait remplir toutes les conditions
 d'atavisme & d'enchantement; Edouard fils-roi de Galles Eolyn lorsque
 son frère lui en succéda, et le fils prisonnier à lui fit subir un cruel
 supplice. Le pays de Galles devint dès lors tributaire de
 l'Angleterre, en attendant que il en fût une province, les principales
 obstacles que les Anglais rencontrèrent en dans cette expédition, ^{fut}
 les pluies qui pendant une grande partie de l'année tombèrent dans le pays
 et le rendaient très difficile à traverser.

Il précéda à la même époque intervenir dans les affaires
 d'Ecosse; la ligne directe des rois de ce pays venant d'être éteinte
 et deux prétendants réclamaient la couronne, on sait avec quel soin
 les Anglais ^{congruent} d'une noble tradition origine fictive se velle. Tous les
 habitants d'un clan se croient parents quelque fois de très loin,
 du chef de leur clan. Ces deux prétendants implorèrent l'appui
 du roi d'Angleterre; Edouard montra peu de générosité dans cette
 occasion, et s'en para de la Couronne des titres de l'indépendance
 écossaise, et enleva en même temps la pierre sur laquelle on élevait
 les nouveaux rois ce qui était comme le symbole de l'indépendance
 nationale; il l'aurait transporté à Londres et ceux y avait transporté la
 royauté, et donna ensuite l'épée d'or à celui des prétendants qui
 était le plus humble Jean Baliol, ^{par conséquent} ce qui était le moins digne de la
 Couronne Jean Baliol, le nouveau roi donna toute sa faveur à des
 Anglais et se rendit à la cour d'Edouard pour lui demander faire
^{hommage} ~~hommage~~ et recevoir son ordre. Encouragé par cette condescendance
 Edouard demanda à Baliol les trois meilleures forteresses d'Ecosse.
 à cette nouvelle un cri d'indignation s'éleva dans toute l'Ecosse.

en Wallais. fin contraire D. refuser l'entrée de ses fortresses aux
Anglais; à la même époque (1305-1308) où l'Écossais opprimait
la liberté d'Écosse, la liberté d'Écosse, ^{luttait contre} ~~luttait contre~~ la tyrannie d'Anglais. le nom de son Défenseur sera éternellement
Chanté. C'était sir William Wallace ou Wallace. les historiens
du temps nous le représentent comme un homme d'un fort caractère; ^{son}
l'attitude était couverte d'uniforme de Chevalier blond. un jour qu'il
se promenait dans les rues d'Édimbourg tenant une dame à son
bras, il entendit un soldat qui railait la magnificence de
son hôte Écossais. Wallace irrité de cette injure faite à sa
nation quitta le bras de la Dame et tua le soldat. Quelque temps
après obligé de fuir dans les forêts de l'Écosse il apprit qu'on
avait sa femme et ses enfants, il dissimula sa fureur et médita
une vengeance éclatante; il se prépara et il avait préparé un
grand repaire dans une grange; et rassembla les un grand nombre
d'Anglais et au milieu d'eux il fit mettre le feu à la grange
et tous ceux qui s'y trouvaient périrent. Ce bruit de son audace
et de son succès rassembla autour de lui un grand nombre d'
d'Écossais; ^{à l'instigation} il s'avance à Falkirk à la rencontre d'Édouard.
voici les paroles ^{que Wallace} ~~que Wallace~~ adressa à ses troupes avant la
bataille: «Je vous ai amenés à la danse, danser le menuet que vous
pouvez.» Elles sont devenues proverbiales en Écosse; les Écossais
étaient mal armés; ils portaient en leur gaine leur
épée de divers couleurs aux longues lances et aux armes
pesantes des Anglais. William fut vaincu; il recommença
cette vie de brigand qui depuis long-temps en Angleterre et en
Écosse était regardée comme de l'héroïsme. D'audace des courses
il fut pris et amené à Londres; Édouard en fit acheter de faire



Cependant les Ecossais - se défendent encore, sinon par l'Épée,
 du moins par la plume; ils écrivent qu'ils ne sauraient
 dépendre de ^{Anglais} Gaulois - à moins qu'ils ne dépendent - en assez
 Curieuse: les Ecossais, disaient-ils, ne descendent pas comme les
 Anglais, mais de la fille de Pharaon; C'est une origine
 bien plus illustre. Voilà une idée des connaissances historiques de
 cette époque; à cette époque on ne ^{lisait} ~~composait~~ - que les Romances
 de Chevalerie.

Cependant Edouard ne pouvoit pas paisiblement se consacrer
 alors qu'il vouloit aller secourir les Flamands. Plusieurs Barons
 qui s'étoient auparavant opposés contre lui - lui déclarèrent qu'ils
 ne le suivraient pas. On a conservé à ce sujet un dialogue curieux
 entre Edouard et un baron; Edouard leur dit: vous êtes, dites,
 nous êtes perdus - ils répondirent nous n'étions pas une
 seconde fois perdus et dès le soir même ils le quittèrent, avec
 1800 lances; c'était toute l'armée d'Edouard; il en eut à la fin
 obligé d'accorder aux barons et aux communes le vote de
 l'impôt; par là ils acquiescèrent le droit de rapager que ce
 qu'ils auraient voté. C'est là le fondement de la liberté
 Anglaise; car subsides et d'ailleurs s'acquiescèrent par l'impôt, comme
 l'on disoit en Angleterre. On voit combien ces deux gouvernements
 modernes en préférable à celui des gouvernements de l'antiquité
 Dans l'antiquité on n'avait qu'un ^{seul} recours contre la puissance
 qui étoit la tyrannie; dans les gouvernements modernes
 par le refus des subsides produire les mêmes effets sans les mêmes
 violences; on arrête les subsides et en même temps le despotisme
 qui ne peut marcher sans argent. (voy. Delolme).

13^{eme} Leçon.

3^{eme} Leuille.

Edouard fut alors contraint de recourir aux expédients
 et Chassé d'Angleterre soixante mille fuyés et compas de
 toutes leurs richesses; mais pendant qu'il secourait la
 liberté Flamande, la liberté Française se relevait sous
 un autre Wallac, le fameux Robert De Bruce;
 Il était à Londres où il négociait avec Edouard sans se douter
 de rien; Mais Edouard lui portait une haine mortelle, il sentait
 comme par instinct que Robert serait le libérateur de sa patrie;
 et allait le faire arrêter, lorsque Robert reçut un palet d'opercule
 du duc de Gloucester qui connaissait les projets du roi;
 Bruce comprit qu'il était en danger et qu'il fallait
 fuir. Pour tromper ceux qui le poursuivaient il fit faire de
 chevaux à rebours de sorte qu'il n'empêchait de le suivre pas à pas
 qu'ils allaient à Londres qui ignorait son parti. Bruce
 se réfugia dans les montagnes et les forêts de la Cumbria
 et il échappa à tous ses ennemis qui envoyaient contre
 lui jusqu'à des chiens dressés à suivre l'homme comme le
 gibier. Il n'y avait dans son royaume, dit une vieille histoire,
 personne qui osât l'héberger ni en châteaux ni en forteresses;
 traqué comme une bête fauve, il alla de colline en colline
 et de lac en lac vivant de chasse et de pêche jusqu'à la
 pointe du promontoire de Cantyre, et de là dans la petite
 île de Raclin ou Rathrin voisine de la Côte d'Irlande;
 là il planta son drapeau royal aussi fièrement que s'il
 eût été à Wimborg, envoya des messages en Irlande et



un jour il
 défendit seul avec
 son ami le
 passage d'une
 rivière contre
 l'armée Anglaise.

obtenir quelque secours. Du Anglois Derac, à cause de l'ancienne
fraternité des deux nations et de leur haine commune contre les
Anglo-Normands. Il ^{envoya} ensuite dans les Iles Hébrides
en sur toute la Côte de l'Ouest, pour solliciter l'appui des Chefs
Galli que de ces contrées, puis se vint dans leur indépendance & sauvagerie
Ceci advenant de la population des plaines & des villes de
l'Essex, qu'ils appelaient Saxons comme celles d'Angleterre
et qu'ils n'aimaient guère d'avantage. Tous les Chans à l'exception
d'un seul lui promirent foi & secours. Les Chefs & les barons
des Basse-Exs, de quelque Race qu'ils fussent, firent entre eux
des pactes d'alliance & de fraternité d'armes à l'avenir à la mort
pour le roi Robert contre tous ses ennemis. Bruce donna rendez-vous
à six partisans du côté de Stirling; Ceci près de celui qu'on
dira la bataille décisive de Bannock-Burn; les Français

+ Chârry

hist. de

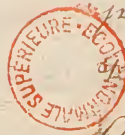
la conquête

1304

Avant cette époque Édouard était mort; malgré tout l'éclat
de son règne il échoua dans l'exécution de son principal dessein;
l'Écossie servait, le paysan Gallois, repris peu à peu son
indépendance, & si la Hollande triompha de Philippe, ce fut
peu ou point de secours d'Édouard.

Après un ^{le successeur} pour successeur Édouard II; sa faiblesse ne ressemblait
pas à celle de Henri II, qui était pas sans dignité; Édouard
était d'homme par ses mœurs & sa lâcheté autant qu'il était
faible par sa politique. Dans les temps civils il est quelquefois
difficile de distinguer les braves des lâches; mais dans les
temps barbares, comme le moyen Âge; les lâches étaient

84r
Reconnu au premier Coup d'œil; Édouard se était méprisé ce
choix de ses conseillers et de ses favoris ne contribuait pas à le
élever dans le Cœur de son comte sujet; il était gouverné par
deux favoris tirés de la classe la plus vile, ^{deux} des Saxons, qui
étaient de remarquable qu'ils se manifestèrent d'égales vultures
beauté; son premier favori, Gaveston, était un des plus beaux
et des plus brillants Cavaliers de cette époque; pour son
premier fait d'arme, il se arçonna dans un tournoi les plus
illustres Chevaliers Anglais; cet exploit était son principal
titre auprès d'Édouard, qui admirait d'autant plus son courage
qu'il lui-même était un lâche. Mais une haine implacable s'accumulait
contre un homme qui enlevait à la noblesse non seulement le pouvoir,
mais encore la gloire de la force. son plus mortel ennemi était un
des Chevaliers qu'il avait terrassés, Thomas Pembroke, fils de Henri III
en comte de cinq comtés; il souleva tous les Normands contre le
gouvernement de Gaveston; il tira même parti des défaites que
venait de subir éprouvées à la cause Anglais Robert Bruce; la défaite
des Anglais paraît surtout honteuse lorsqu'on songe à la supériorité de
leur armée; le gouvernement des favoris n'était pas contre un
pareil échec; la noblesse le supporta; mais bientôt Édouard revint
au gouvernement de son homme de rien qu'il préférait aux grands;
il prit ^{pour} le favori le jeune Spencer dont le père était Saxon; le
premier acte de Spencer fut d'envoyer à l'échafaud Thomas de
Pembroke, l'autre de la ruine de Gaveston et chef de l'aristocratie
Anglaise. On lui ôta d'outrager; en sa qualité de Comte de
Pembroke et de prince du pays de Galles il avait pris le nom de
roi Arthur, de ce Cerveau des Bretons. Attendaient toujours



leur délivrance; on le lui donna par dérision en le menant à l'échafaud;
 mais peu de temps après son père se releva et l'aristocratie renversa
 le pouvoir de deux princes. Le favori fut conduit à l'échafaud revêtu
 d'un robe noir avec une couronne d'épines sur la tête. L'instrument de
 cette révolution fut la reine Isabelle, princesse remarquable par
 sa beauté, mais qui joignait à la cruauté et à la perfidie d'un
 père et Philippe chef des mœurs infâmes de son mari; Elle réunis
 la Contineu lèver une armée de Français et d'Allemands, souleva
 le service pour faire détruire ^{uniformes} le roi Édouard; Quelque temps on
 apprit, que le prince était mort à la suite d'une maladie dans son Château
 où il était enfermé; on exposa son corps afin qu'on ne crût pas qu'il
 eût péri d'une mort violente; on remarquait sur sa physionomie tous
 les signes d'une atroce douleur, mais sans qu'aucune partie du corps
 parût lésée; on lui avait enfoncé un fer rouge dans les intestins
 afin qu'on aperçût par la trace extérieure de sa mort violente, le
 Jean Édouard III était encore enfermé à la mort de son père; il
 monta sur le trône en 1327; à la même époque en 1328 s'élevait
 en France la branche directe de la maison royale; le troisième fils
 de Philippe le Bel venait d'être mort; Philippe de Valois qui leur succéda
 devint roi commun des deux royaumes de France et d'Angleterre.

Nous avons vu la liberté Anglaise confirmée sous Henri
 III et Édouard I après avoir été fondée sous Jean; mais
 la liberté le plus grand de la liberté ne sont pas seulement le résultat
 de la faiblesse et de la prudence, mais plus encore de la force même des choses;
 Enfin nous avons l'invasion de l'Angleterre par une armée de
 Français et d'Allemands conduite par Isabelle; cette prise en
 main fut pas seulement funeste à son mari, mais encore à la
 France, puisque après avoir prétendu des droits qu'il tenait de

d'arrêter que l'Édouard III est toujours de la longueur on se prolongeant.



Cheruel

14^{me} Leçon.

histoire de France et d'Angleterre.

1327. Après la mort d'Edouard II, Isabelle - mise sur le trône - un jeune Edouard III âgé de 12 ans ou plutôt son Amant - Mortimer - la Reine - princesse Française, Décida son fils - à faire hommage - au roi d'Angleterre de France; mais avant de parler du règne de ce prince. Il nous reste quelques mots à dire du successeur de Philippe le Bel.

A Philippe le Bel succéda en 1314 son fils Louis le Hutin ou le Bravillon; ^{il y eut} ~~il y eut~~ alors une ~~une~~ réaction très violente contre la tyrannie royale; le prince fut obligé de rendre aux seigneurs du nord le droit regalian, tels que la Haute Justice etc. il fut obligé de faire pièce à pièce. L'ouvrage de ses prédécesseurs, il reconnut les libertés de la France méridionale, où la plupart des villes avaient des municipalités ^{une} ~~une~~ forme républicaine; Louis rappela le seigneur que son père avait chassé dans les montagnes qui avaient porté Philippe à l'exil; il fit perdre le surintendant des finances Enguerrand de Marigny, le premier qui ^{eut} ~~avait~~ demandé aux Etats d'argent; sa mort satisfait le peuple qui en voyait une expiation de la tyrannie de Philippe le Bel dont il avait été le ministre;

1316. Louis le Hutin. Laissa une fille unique; on Convoyua une Assemblée solennelle pour Decider si elle succéderait à son père; le parlement donna une réponse négative; on Decida que le frere de Louis le Hutin, Philippe le Long, lui succéderait. A la mort de ce prince, la même Question se repréenta et elle fut encore résolue en faveur de Charles IV. Bonfrère 1322.

L'usage de ces deux princes qui habillaient leurs Ducs et Comtes de soie, leur mari Edouard II. Charles le Bel mourut en 1328 et avec lui s'éteignit la première branche de Capétiens;

on a fait grand bruit de la Constitution de Louis le Hutin par laquelle il declare que tous les Français étant de race libre et leur pays étant par excellence le pays de franchise, il veut que tout le monde soit libre; en conséquence les serfs seront forcés de se racheter; C'était un nouveau moyen de gagner de l'argent. les serfs du domaine royal furent affranchis et ruinés; mais l'exemple était donné et quoique déterminé par un besoin fiscal il mettait les seigneurs sur la voie; Cependant l'ordonnance le besoin d'argent avait forcé les seigneurs à de pareilles concessions; il était ridicule de prêter à Louis le Hutin une supériorité d'esprit et de sentiments d'humanité qu'il n'eut jamais. L'arrestation fut le seul mobile de sa conduite;

à l'occasion de l'assassinat de Charles IV Louis le Hutin et ses freres les légistes avaient exhumé l'abolition de la loi salique depuis long temps oubliée; mais c'était leur espoir; ils

insoumission. D'ancienns loix qui étoient Commentaire au profit de
leur passion et de leurs intérêts ; nous avons déjà exposé le
motif qui avoient décidé les barons à exclure les femmes
de la succession d'Edouard. Mais le motif n'avoit aucune
autorité aux yeux d'Edouard III ; il s'indignoit de voir assis
sur le trône d'Angleterre un prince qui y avoit beaucoup
moins de droits qu'il ; la lésion de sa querelle fut très forte ;
Edouard avoit commencé son règne d'une manière brillante et
populaire ; à dix-huit ans il avoit conquis Conté son aïeul
Normand, et s'étoient réfugiés dans un Château où il étoit retenu
avec la reine - il l'avoit fait pendre ; Isabelle fut retenue captive
de sa vie en prison en expiation du meurtre d'Edouard II ; les
exploits faits, regardés le jeune prince comme le plus Chevaleresque
guerrier de cette époque.

La France se trouvoit alors dans une position
bien sur laquelle on n'a pas assez insisté ; elle se trouvoit
étendue entre deux guerres qui durèrent fort long-temps
et qui avoient un caractère analogue ; la guerre de Bretagne
et la guerre de Hollande ; dans les deux pays, étoit une
résistance nationale contre la tyrannie étrangère ; en Hollande

la Race Germanique refusait d'obéir à un Français le
Comte de Flandre ; en Bretagne la Race Celtique luttait
contre un autre Français le Comte de Blois pour de l'indépendance
de Bretagne ; les Bretons et les Flamands s'accordaient pour résister



la France; les Bretons opposaient au comte d'Artois le comte de
 Montfort fils du dernier duc; Ce qu'il y a de bizarre c'est que
 les Bretons qui avaient établi que les Français ne devaient pas
 devoir à un fruct, soutinrent en Bretagne le comte d'Artois qui était
 de cette que par sa femme; les événements de la guerre finirent tomber
 Chacun du parti d'autre entre les mains de son rival; la guerre n'en
 fut pas moins continuée avec un grand courage par les deux
 des deux concurrents, Jeanne d'Artois et Jeanne de Montfort.

Commencée en 1341 cette guerre se prolongea jusqu'en 1363;
 Elle se termina par un grand nombre de batailles d'armes en armes par un
 combat où 30 Anglais combattirent contre cent Bretons pour
 l'avoir qui d'ailleurs avait la plus belle amie; les Bretons avaient à leur
 tête le fameux Charles de Blois; celui à son parti que
 resta la victoire.

La guerre de Hollande qui avait commencé sous Philippe le Bel
 n'eut qu'une importance secondaire; les Hollandais avaient à leur
 tête un célèbre orateur de Bruges ^{facile} ~~facile~~ ^{artefact} ~~artefact~~; il était très
 riche et jouissait d'une grande réputation de richesse courage et d'éloquence
 Placé à la tête des Bourgeois de la Hollande il chercha à se faire
 reconnaître pour à sa solde l'un d'Angleterre; à cette époque les
 Hollandais étaient aussi capables de solder des troupes étrangères
 que d'être eux-mêmes la guerre.

Sur d'entretenir par une guerre attaquée la France en
 1336 et commença cette guerre qui dura des longues
 années.

18^{me} Conférence.

1^{ere} Leuille

Nous allons d'abord jeter un coup d'œil sur la situation de l'Europe depuis 1328, où Philippe de Valois monta sur le Trône; Jusqu'en 1326 époque où à laquelle commença la guerre de la Succession entre la France et l'Angleterre.

parlons d'abord de la Question Européenne, de la Querelle entre le pouvoir spirituel et le pouvoir Temporel; dans les derniers temps les papes n'avaient pas eu seulement pour adversaires les Rois de l'Empire, leurs ennemis naturels, mais encore les Rois de France, qui jusqu'à présent de clairs leurs protecteurs; la papauté fut confisquée par la France et transférée à Avignon par le Cardinal Bertrand de Goth vendu à Philippe le Bel; Avignon du pape à Avignon se appelle par les Ecritains Ecclésiastiques la Captivité de Babel; C'est un Coup mortel pour la puissance pontificale; hors de Rome et dans une ville voluptueuse de Provence toute Decence fut oubliée; à Rome les papes étaient surveillés par un peuple inquiet par des magistrats républicains; ils étaient plus en vue à la Chrétienté; Avignon leur offrit une retraite délicieuse où ils s'amollirent; C'est une Capoue pour la papauté; Alors disparaissent les grandes figures de Innocent III, des Grégoires VII etc. les individus ont perdu autant qu'elle elle-même; Cependant d'Avignon les papes vaudraient encore lutter contre les Rois.



empereur; l'Empereur ^{Louis} Jean de Bavière poursuivit par une Chasteté
 vainement à relever le parti des Gibelins; ce parti avait été
 vaincu pour jamais le jour où Charles d'Anjou fit pendre sur
 l'échafaud son dernier ~~excess~~ Chef, le jeune Conradin, dernier
 représentant de la maison de Souabe. Jean XXII Compromit sa
 dignité d'une manière plus directe encore en admettant le mouvement
 d'innovation qui était alors répandu dans tous les esprits; il
 innova dans une question qui avait quelque rapport avec la foi;
 les ordres mendiants et principalement les Franciscains avaient la
 prétention de ne rien posséder en propre pas même de la nourriture. Donc
 ils se nourrissaient; le pape leur contesta cette pauvreté absolue qui selon
 eux le rapprochait de J. C. cette opinion causa un grand scandale
 de l'univers. la milice des papes, les moines se tournèrent contre eux;
 le pape branta fortement son autorité en se faisant des adversaires de
 ceux qui l'avaient soutenu; En même ^{temps} qu'il innovait dans la foi il
 se déclara contre les plus grands novateurs de cette époque; la
 querelle des Réalistes et des nominalistes était alors dans toute sa force;
 le pape soutenait les Réalistes; son la doctrine avait toujours été celle
 de l'Eglise. Au moyen de ce la Sorbonne intervint dans la querelle entre
 le pape et les ordres mendiants, et déclara que si le pape avait
 attaqué les principes des Franciscains il avait été dans la voie
 qu'il devait être regardé comme hérétique; seulement pour adoucir
 la force du coup on ajouta que si le pape avait ainsi jugé, c'était
 sous doute pour éprouver la foi des fidèles; le pape suivit cette
 explication et déclara que la Sorbonne avait bien interprété sa pensée;
 ce fut la première fois que le Dieu Terme eut lieu.

Voilà pour les rapports entre l'Europe et l'Asie; la situation
politique de l'Europe présente un caractère moins décidé. Plus d'une
Croisade; la Cause de la Chrétienté est, guérie, contre les Maures;
Cependant la Péninsule est toujours déchirée par des guerres entre
les deux peuples, mais ces succès ne se communiquent point au reste
de l'Europe.

Quant à la France, une décision des Etats-généraux venait de donner
la Couronne à Philippe de Valois, cousin du dernier roi; le Trône
d'Angleterre était occupé par Edouard III, qui ^{conservait} des prétentions
sur la France. Quoique les Etats se fussent prononcés contre lui,

Et était l'Etat des Choses au moment où la Guerre éclata en
1336.

[Des Querelles entre les matelots des deux nations furent le prétexte;]
Philippe de Valois avait encore un autre grief contre le roi d'Angleterre;
Edouard avait donné un asile à un prince du sang Robert d'Artois que le
monarque Français avait exilé et qu'il poursuivait dans tous les pays.
Et fut le motif qui fit prendre les Armes aux deux souverains.
Avant d'entrer en Campagne Edouard voulut s'assurer des Alliés; il envoya quelques
Chevaliers en Hollande avec l'Ecuyer de Lincoln pour engager dans sa
Cause les Flamands, les Brabançons et les princes de l'Empire; ils se
présentèrent devant les cours d'Allemagne avec un drapeau qui leur
portait un aigle; ils avaient fait semer de le porter jusqu'à ce qu'ils eussent tué
un ennemi; mais ils trouvèrent le ^{l'Empereur} roi Edouard favorablement disposé
pour leur cause; le roi de France était déclaré pour le pape sans la quelle
Louis de Bavière avait formé le projet d'arrêter d'une Croisade
contre l'Empire. Au moment où lui-même était menacé d'une guerre qui devait



Le salut de la France; on tint à Coblenz une diète, où parut sur
 deux trônes Louis de Bavière & Edouard III; les Chevaliers réunis
 des deux monarques montèrent à plus de 14000 barons; C'était la
 réunion la plus brillante; la plus européenne qu'on eût vue depuis les
 Croisades. Après quelques contestations sur la préférence Edouard
 obtint le titre de vicaire impérial; alors toutes les nations d'Italie
 Germanique, Allemands, Anglais, Flamands se réunirent contre la
 France; Elle aurait été accablée sans les divisions de ses
 ennemis; quelques disputes sur la préférence avaient indisposé
 Louis de Bavière, qui envoyait l'argent donné par le ^{Edouard} Empereur pour
 acheter la viceroyauté Allemande; ensuite plusieurs ^{princes} de l'Empire avaient
 des intérêts à complaire, comme princes de l'Empire & comme
 vassaux de la France; par exemple le Comte de Hainaut obéissait
 à Edouard comme au vicaire de l'Empire impérial tant qu'il
 était en Allemagne; mais dès qu'il entra en France il passa dans
 le camp de son ~~frère~~ de Philippe de Valois, son seigneur légitime;
 Edouard lui-même semblait vouloir rester dans cette position Edouard
 n'était pas encore déterminé à entrer en France; les Comtes
 d'Artois & de Flandre Jacques d'Artois le déterminèrent à
 envahir la ^{France}; il lui déclara que les Flamands ne le
 secourraient que lorsqu'il aurait été ^{proclamé} roi de France; par conséquent
 ne devaient subsister aucun secours qu'on roi de France leur Seigneur
 suzerain; jusqu'à ce qu'il ^{l'Angleterre} n'aurait pas élevé la moindre
 prétention sur la Couronne de France; les guerres contre l'Ecosse
 l'avaient occupé tout entier.

histoire de France et d'Angleterre.

Arthur, ~~donc~~ qui lui inspira l'audacieux projet de chasser
 l'roi de France, n'était pas un roi de la populace; plusieurs
 fois il intervint dans les querelles des Corporations, et presque
 toujours son Eloquence et l'ascendant que sa réputation de
 sagesse lui donnait, sur la multitude parvenaient à rétablir
 l'ordre. Il faut ^{voir} ~~lire~~ tous les détails de sa Domination dans
 Froissard.

Il faut encore lire dans cet historien les détails de la
 Guerre de Bretagne. Jean III, duc de Bretagne, avait laissé
 en mourant la succession son duché à sa nièce plutôt qu'à
 son frère; sa nièce avait épousé Charles de Blois, mais
 le Comte de Montfort frère du dernier duc ne se laissa pas dépouiller
 sans résistance; ~~lorsqu'il fut pris prisonnier, sa femme Jeanne~~
~~prisonnière avec lui, continua pas moins la guerre avec un~~
~~brave et vaillant courage au secours de son mari; on cite plusieurs exploits de~~
~~la guerre~~

la Comtesse de Montfort qui attestent un courage presque fabuleux,
 assiéger ~~avec~~ ^{par les ennemis} le royaume de la haine des Français une partie
 de la garnison qui s'amusait à rompre des lances avec des
 Chevaliers de la Comtesse de Blois; aussitôt accompagnée de
 quelques Chevaliers elle se fit une autre proie, tomba sur
 les ennemis et fit un horrible carnage; la dame, dit
 Froissard, avait un courage d'homme et un cœur de lion;



Mais à la vue du petit nombre de Chevaliers qui l'accompagnaient
 les Français revinrent de leur erreur et lui firent un le chemin;
 Alors Jeanne de Montfort s'enfuit à toute bride jusqu'à un Château
 où elle s'enferma; puis elle revint à la charge de sa suite,
 et les Français annoncèrent son retour aux ennemis, donc elle
 avait traversé le poste avec une étonnante impétuosité. nous
 citons encore un autre fait qui donne une idée du caractère de cette
 époque. Charles de Blois fut supplié ~~de~~ par un d'un
 baron de lui accorder une grâce; il lui accorda; alors le baron
 demanda la tête de deux prisonniers contre lesquels il avait un
 motif de haine personnelle; le prisonnier d'honneur à cette époque
 consistait surtout à tenir sa parole; le Comte de Blois refusa donc
~~par~~ refuser; il livra les deux prisonniers; le baron
 s'étant mis à dîner, ~~mais~~ il se promettait de leur faire couper
 la tête après son repas; mais avant le moment où l'armée de
 Montfort arriva, le baron ~~se~~ courut à l'ennemi sans songer
 aux deux prisonniers qui se trouvaient; Trois ans s'ensuivirent
 eurent beaucoup d'autres faits de cette guerre; il semble
 avoir oublié l'Europe pour la Bretagne. Cette guerre était
 un prélude de la lutte si longue et si terrible entre la France et
 l'Angleterre; Montfort était Allié de l'Angleterre et le Comte de
 Blois de la France, de sorte que les deux nations se combattirent
 déjà sur un sol étranger.

mais avant d'entrer dans les détails,
 nous dirons ~~quelques~~ ^{quelques} mots de la soldes des Empires à
 cette époque, on peut voir dans ^{en l'évaluation} M. de Sismondi ~~quelques~~ ^{un} (10. volume).

Elle se montait beaucoup plus haut qu'on ne l'aurait cru ; le simple grâtier
recevait par jour 12 deniers Écussois, l'arbalétrier 18, l'écuyer 2 sous
6 deniers. Ordinairement le grâtier était un misérable paysan que
l'on forçait de prendre les Armes, l'arbalétrier était un mercenaire.
Étranger et l'écuyer un noble ; le simple Chevalier recevait 10 sous,
le simple Chevalier banneret 20 sous ; le Gentilhomme à pied 2 sous ;
le Chevalier trait-tendu fournissait à ses dépens le Cheval et les Armes.
pour évaluer cette solde en monnaie moderne il faut se rappeler que le
marc d'argent valait à cette époque 10 francs multiplié par 16
par 6, attendu que le marc ^{l'ancien} pesait 6 fois plus.
ainsi il faut tenir compte de la rareté de l'argent et de sa valeur ;
cela multiplié par 4 ; en un mot il faut tenir compte du poids et
de la rareté. D'après cela l'on trouve que la plus petite solde celle
des fantassins s'élevait à 24 sous et la plus élevée celle du Chevalier
à 12 francs.

Après cela Édouard ne se contenta pas long-temps de la guerre
indirecte qu'il faisait à la France ; sentant par la Hollande il
avait réuni une Flotte Considérable ; le roi de France suivit cet exemple
et ^{rassembla} dans le port de l'Elbe une flotte nombreuse, bien
équipée, montée par un grand nombre d'écuyers et commandée
par les meilleurs généraux de cette époque ; le roi avait pris
à sa solde un assez grand nombre de Gens qui plus habitués
au service de sur mer donnaient d'utiles conseils aux généraux
français ; ils leur montraient le danger de rester enjoints dans
un port étroit où la manœuvre était impossible, et en conseillant



Eux qui Chivaliers, soupçonnés d'être faux, l'ont en vain, profond mystère, à leur tour.

d'aller en ~~trac~~^{plein} mer; mais leurs avis furent méprisés et
 l'on n'attendit pas à remonter l'impudence de Guesaux Tran-
 çais; l'on aperçut la flotte Anglaise qui voguait vers le
 port; à peu de distance elle vint pour prendre terre, l'on crut
 qu'elle fuyait, mais bientôt on la vit fondre à plusieurs voiles
 sur les nefs. Français; les Anglais profitant du désordre
 où étournaient les vaisseaux Français firent dans leurs
 manœuvres, les approches et commencent un combat de
 près, où ils eurent le dessus. C'est là le premier
 succès maritime des Anglais, le commencement de cette puissance
 souveraine des mers. C'est une grande époque, celle où
 les rois Normands sortent de l'orgueil brutal des Empereurs
 chevaleresques pour reconnaître la puissance ^{de l'art} de l'industrie et de l'art, Villain
 de la même année ou siége de Cournai on commença à
 se servir de Canon et de Bombardes; il paraît que déjà depuis
 long-temps les Arabes en avaient fait usage dans les
 guerres d'Espagne.

Les Anglais ne profitèrent pas de la victoire navale
 qu'ils remportèrent en la guerre tréva en longueur;
 Elle ne poursuivit avec vigueur qu'en Bretagne; la barbarie
 de Philippe de Valois avait aliéné le pays de la France; le
 prince venait de fait épouser le célèbre Chevalier Olivier
 de Clisson père d'un fameux comte; fait prisonnier par les
 Anglais avait été relâché par Edouard pour obtenir la délivrance
 d'un grand prisonnier, l'estime que les Anglais avaient
 témoigné au chevalier Breton le garda dans l'esprit de Philippe
 de Valois; le prince l'attacha à sa cour avec douze ou quinze

Le com.
18^{me} de Lisle



Cherub

716

3^{me} de Lisle: A cette nouvelle l'armée d'Olivier de Clisson partit avec cinquante Chevaliers, arriva dans un Chateau où on la croyait devoue au roi; mais les bourgeois profitant de cette erreur le rendirent maître du Chateau; fit massacrer la garnison et se déclara pour Montfort; C'est nous prouve que le courage montré par les hommes de Montfort n'était pas alors Extraordinaire en Bretagne.

Vers cette époque parut le fameux Artiville; la domination populaire avait produit ses fruits ordinaires; les habitants de Bruges voulaient le monopole du Commerce, qui aurait entraîné la ruine des petites villes voisines; par là Bruges était alimentée les autres villes; joignez à cela les discordes sanglantes des ouvriers de Bruges, dans l'une desquelles 800 hommes restèrent sur la place; On accusa Artiville d'être partisan aveugle de l'Angleterre et de vouloir faire le prince de Galles roi d'Angleterre comte de Flandre; Croyez le parait. (voy. le récit de sa mort dans l'histoire ou dans m^r de Simonde qui l'a copié.) la Corporation des Ecluseurs était la plus puissante; ils avaient entrepris d'envahir les sables des Flandres; Artiville se déclara pour ces derniers; Alors le doyen des Ecluseurs amena ~~abandon~~ le peuple contre lui, ^{brûla} son hôtel et le massacra de sa propre main; on peut rapprocher l'histoire de cette tribune de Flandre de celle de Pierre tribun de Rome arrivée à peu près à la même époque; l'ont troué dans les deux



faite une nouvelle preuve de la vérité de cette remarque.
 d'un historien : *sagien are plebem popularem suam* ~~que~~ *fugules*.
 Ainsi paraissent après une courte existence toutes ces républiques
 d'ancien âge ; les bourgeois de Flandre, qui ont soutenu le
 choc de la cavalerie féodale, qui ont eu leurs grands
 hommes, ont disparu ; toutes ces libertés, toutes ces républiques
 étaient en quelque sorte des Centaures pour resusciter
 l'Antiquité ; la civilisation moderne devrait être fondée sur
 une base beaucoup plus large ; le premier élément du monde
 moderne ne devrait pas être seulement la liberté politique,
 mais l'égalité civile ; d'ancien âge, il y avait toujours
 des castes privilégiées, des corporations ; ensuite les villes
 ne reprenaient la liberté aux Campagnes. Ce système de
 Gouvernement manquait de la première condition, de la
 justice, il ne pouvait donc pas durer. C'en est l'égalité civile
 qui tend toujours la civilisation et l'on s'en graduellement
 approche ; d'ancien âge les ^{seuls} des vilains en beaucoup moins
 dans que celui des esclaves dans l'antiquité ; il y a déjà
 égalité religieuse, le Christianisme rapproche le noble
 du vilain ; vers ensuite le XVI^e siècle qui a banni
 les privilèges ; seule la monarchie reste debout ; il y a
 égalité d'obéissance, c'en est un grand pas et bientôt l'on
 atteindra l'égalité de liberté.

Malgré le mon d'Arville le roi d'Angleterre avait équipé de
grande force ; par le conseil de Geoffroi d'Harcourt, et sans s'arrêter
à bruler ou à ravager le pays il pénétra jusqu'à Paris, il brula
St. Cloud, Guitilly etc. les Français ne s'attendaient pas à être attaqués
si brusquement ; au premier instant ils n'avaient opposé aucune résistance
aux Anglais, mais bientôt ils virent de tous les côtés se lever sous les
bannières ^{de Philippe} ~~de Louis~~ 6000 hommes marcher vers eux contre les
Anglais ; le roi d'Angleterre recula à son tour, il passa successivement la
Seine à la nage en trouvant à l'ennemi ; puis par les Français il
fut obligé de s'arrêter près de Crecy ; il ne demandait qu'à se retirer,
mais on le força de vaincre.

Il faut s'expliquer comme une armée de 6000 hommes se
trouvait tant de vaillants hommes opposés à une armée
inférieure et en retraite on peut être vaincu. Cette défaite est
une des preuves les plus frappantes de l'influence que les succès
militaires ont sur la constitution politique sur les succès militaires ;
du côté des Anglais se trouvait sans doute une assez brillante
Chevalerie ; mais du côté de France se trouvait une Chevalerie
aussi brillante et beaucoup plus nombreuse ; le roi de France était
regardé, selon l'expression d'alors, comme le roi des peuples ;
il en avait la réputation de l'illustrer sans la Chrétienté se
réunissait à Paris ; le roi de Navarre, le Dauphin d'Auvergne,
le jeune roi Jean de Bohême, toujours malheureux, mais admiré
pour son caractère vaillant et chevaleresque se trouvaient
à Paris ; Jean de Bohême avait été appelé à Paris pour
aider presque sur presque toute la Contée ; mais il n'avait guère
rien de la France et il était venu se ranger parmi les



Ainsi
 Courtois au D. Philippe Cyprès avait ~~donné~~ autour de lui un nombre
 prodigieux de Chevaliers, qui donnaient presque à son armée
 l'apparence d'une Oïseade; d'où provenait donc son infériorité? Ce
 que l'infanterie était nulle; l'on avait craint de donner des
 Armes aux habitants des Campagnes, souvent même aux bourgeois
 des villes ou bien on leur en donnait au moment du Combat.
 Alors la défaut d'expérience les mettait hors d'Etat d'en
 servir; pour suppléer à cette infanterie nationale on
 soldait quelques archers. ^{bourgeois} ~~Genois~~ ^{moyennement} il est vrai, mais en bas
 au près du prince et des Chevaliers ils ne pourraient pas
 soutenir que s'ils eussent combattu pour leur patrie; Au combat les
 Arbalétriers Anglais, Descendus des Saxons se aguerri par une lutte
 perpétuelle contre les Normands, formaient une excellente
 infanterie; mal vêtus, mal armés ils n'avaient aucune apparence;
 mais ^{personne} ~~ils~~ n'avaient ni lances ni flèches avec plus de force;
 c'étaient les descendants de ces outlaws que M^r Chénery nous
 a si bien représentés, les amis de Robin Hood, si célèbres dans
 les Chansons nationales; ~~Et~~ ^{ce fut} c'est à ces Arbalétriers Saxons
 qu'on due la victoire, et aussi en grande partie à l'imprudence
 des Français.

Philippe avait donné ordre de faire battre à une assez grande
 distance de l'Ennemi, mais les barons qui regardaient comme un
 honneur de se placer leurs tentes le plus près de l'ennemi
 s'avancèrent tellement. Qu'il fut impossible d'éviter le combat;
~~pendant~~ les Anglais s'y étaient préparés en se reposant et en
 prenant du rafraîchissement. et en même temps leurs Archers avaient
 eu soin de tenir leurs arcs et us leurs vêtements pendant une grosse
 pluie qui tomba; et ils les trouvèrent donc tout prêts au moment du
 Combat.

première pour avoir méprisé la propagande ; l'infanterie nationale des Anglais des
Communications régulières s'établissent entre le peuple et les Grands,
et depuis cette époque elles continuent ; en France au contraire on
retourne des traditions de Philippe le Bel ; il était juste qu'elles
fussent punies.



Cherub

94r

16^{eme} Leçon

1^{ere} leçon Seuille

Deux cette leçon nous traiterons de l'histoire de
 France depuis la prise de Calais en 1346 jusqu'à
 l'acte de Bretagne en 1360; nous commencerons par
 les faits les plus connus, tels que la bataille de Poitiers
 et en général par tout ce qui tient à la guerre avec les
 Anglais ^{et} nous terminerons par les événements politiques,
 qui ont été les ^{premières} ~~premières~~ tentatives de la nation pour
 établir sa liberté nationale; nous assisterons aux
 premiers efforts de la liberté, efforts impuissants il est vrai;
 mais qui plus tard ont porté leurs fruits.

pour la première partie, pour la partie pittoresque nous
 sommes soutenus par le grand historien du siècle, Froissart;
 pour la seconde nous n'avons presque rien des seuls livres
 qui paraissent quelques renseignements sur le recueil
 des ordonnances de rois de France et des chroniques peu importantes;
 alors la tête de la société s'occupe peu des classes
 inférieures, et Froissart qui vit au milieu de nobles
 dames et vaillants chevaliers n'a pas daigné s'occuper
 du peuple; mais pour nous cette étude est de la plus
 haute importance, en considérant ainsi dans leur germe
 dans leur branche les libertés que la dernière génération
 a si péniblement conquises, on apprend à les mieux
 goûter on voit ce qu'elles ont coûté à nos pères.

Au premier Coup d'œil. l'histoire de cette époque ne présente
 par un vif intérêt ; du côté des rois de France, on voit des fautes
 Continuelles, une improyable ~~prodig~~ funeste et en même temps la
 sagesse de Louis ; du côté des rois d'Angleterre, même imprudence,
 le Roi Edward III fut vainqueur à Crécy il ne l'avait pas mérité
 en s'avançant. Au milieu du royaume ; il ne dut la victoire qu'à
 la valeur des Archers Anglais, il en fut démenti du Prince noir d'
 Poitiers, avec ^{huit ou dix} cinq ~~ou six~~ mille hommes il était avancé sans
 l'autorité du royaume en son imprudence ne méritait pas d'être
 couronné de succès ; l'on n'aprouve donc à cette époque de
 sympathie pour aucun Gouvernement, pour le peuple pas
 l'avantage ; à peine naissante une liberté ferme et sage est
 comprimée ; le Grand soulèvement des paysans, la Jacquerie nous
 présente le peuple comme des bêtes féroces ; voilà l'aspect rebutant
 de l'histoire, cependant de ces hommes naîtront les libéraux du
 monde moderne.

C'était en 1346 peu de temps après la bataille de Crécy que
 le Roi vainqueur assiégeait Calais ; cette ville située en face de
 l'Angleterre était de la plus grande importance pour les Anglais,
 qui par un moyen avaient toujours pied en France
~~en France. Les marais qui en rendent~~ Elle était accessible que par
 deux larges Chausses l'une au nord, l'autre au midi ; le reste
 de la place était défendue par des marais qui en rendaient l'approche
 très difficile ; voilà pourquoi Caligny, un des grands hommes de
 son temps ne prendrait Calais qu'en trahison ou plus tard son ennemi
 le Grand Guicé profita de son conseil ; il assiégea Calais en

tyr et s'en rendre maître en peu de jours; le ~~le~~ projet des Anglais n'étant pas
de s'en emparer par force, ils avaient construit une ville Devoir pour
Cerner la ville; la famine s'y mit, réduite aux dernières extrémités ils
demandèrent un secours à Philippe, mais ils eurent ^{la douleur} de le
voir s'avancer inutilement à la tête de 40 ou 50000 hommes, son
entreprise échoua en les excusant de la famine forcé les habitants
de la ville à se rendre; Edouard résolu même d'y faire continuer
les massacres en livrer la ville au pillage; Enfin il se laissa fléchir
mais à condition que 8 ou 6 bourgeois lui seraient envoyés la
Corde au cou pour être décapités; à cette époque cette nouvelle eut
de approché dans la ville la consternation fut universelle; après
Eustache de St. Pierre retourna et déclara qu'il se devouait pour le
salut de ses Concitoyens; Cinq autres entraînés par son exemple
imitèrent son dévouement; c'étaient Jean d'Aire, Jacques de Visant,
Pierre de Vidant et deux autres dont les noms sont inconnus;
Edouard les reçut au milieu de ^{la cour} ~~sa cour~~ ^{officiers} ~~officiers~~ insensible à
toutes les prières des Seigneurs ^{anglais} ~~anglais~~ ^{voulaient les faire} ~~refusaient de les entendre~~ décapités;
lorsqu'une Philippine d'estainant, ^{effrayée} ~~effrayée~~ à ses pieds obtint
leur pardon ~~fléchir~~ sa colère en obtint leur pardon, (voy. Froissart.)



Edouard dévota entièrement Calais, les habitants furent
enjoyés par des Anglais en long temps après il n'était pas permis
d'y séjourner plus de trente sept heures à moins de parler Anglais;
C'est ce que nous apprenons l'histoire dans ses propres paroles; Cette
place resta au pouvoir des Anglais jusqu'en 1558 où elle fut
reprise par le duc François de Guise; Cette anecdote sensible prouve
l'Angleterre, et la Reine Marie qui mourut peu de temps après son

que si l'on surraie son Ceut, on y venait l'or le mor Calai.

Deux ans après en 1348 un épouvantable fléau arrêta la Guerre; la Peste; dit ^{le grand} breussard, importa bien au Eut du monde qui vivait alors; son Enseignage en Confirme par Villani a Bocace qui nous a laissé un admirable Eclaircissement de la peste de Florence; voyez quelle est la puissance Du Genie! le monde entier a souffert on ne parle que de Florence.

Deux ans après en 1350 Jean succéda à Philippe de Valois, on l'a surnommé le Bon dans les vies de son siècle il méritait ce Etre; il n'indignait pas alors la bonté d'ame, la bonté de Ceut, mais un vaillant homme, fidèle à ses promesses, dur envers à l'égard de ses égaux; car la loyauté des Chevaliers ^{était formée} se bornait à leurs relations avec les Classes inférieures nobles ou s'étendaient pas jusqu'aux Classes inférieures.

Jean Commença son règne par fait mettre à mort le Connétable d'Eu pour des motifs qui nous sont inconnus; Jean des traits les plus odieux de Gouvernement; le Connétable d'Eu ne put succéder le Connétable de Tracé d'ami personnel de Jean; ce favori fut de la protection d'ordinaire de toutes les plus belles plusieurs Seigneurs et même un prince du sang royal Charles par la bonté de sa figure en la pureté de son Caractère; Charles le Mauvais, roi de Navarre; Enom - Convientrait aussi bien à la plupart des princes de ce siècle; il ne faut pas oublier qu'un jour Charles le Mauvais fut Chef d'opposition contre la royauté et que la royauté victorieuse a dû aggraver dans

un vain intervalle ; Jean imposa pour première Condition aux
 Anglais de se rendre à discrétion ; Alors le prince de Galles se précipita
 à combattre ; le Coteau où les Anglais s'étaient retranchés était
 fort raide et le Chevalier Monpouart y parvint que par un chemin fort
 étroit ; toute la force des ^{Français} Anglais était dans la Gendarmerie
 justement armée ; C'est elle qui commença l'Attaque ; les Anglais
 la laissent en tranquillité, avancés jusqu'à une certaine distance ;
 alors leurs archers protégés par les rangs des haies derrière lesquelles
 ils s'étaient placés. Commencèrent à cribler d'effleches les Chevaliers
 Français ; les hommes étaient entièrement couverts d'effleches, mais
 les Chevaux ne l'étaient qu'imparfaitement ; en quelques minutes ils
 furent hachés d'effleches, et un épouvantable désordre se mit dans
 l'Armée ; la Gendarmerie fut sous un autre corps se présenta pour
 soutenir la gendarmerie, mais les gendarmes ^{ont le} renversés sur ces auxiliaires
 même dans l'armée, la déroute fut complète ; Alors les Anglais
 se précipitèrent dans la plaine achetés en leur victoire pour acheter
 leur victoire ; à cette vue un Corps de Chevaliers qui lui seul surpassait
 toute l'Armée Anglaise se retira sans combattre ; à la tête de
 ces Chevaliers était le Dauphin qui s'enfuit jusqu'à Paris
 et s'appuyait de la Reine ; Au contraire le plus jeune fils de
 Jean montra le plus grand sang-froid ; jusqu'à la fin de la
 Bataille il combattait vaillamment, aux côtés de son père, qui se
 défendit long-temps, eut lui Crisais ; prenant garde à droite,
 prenant garde à gauche selon le Coup que son lui portait ; ^{C'est de}
 là que lui vint le nom de Philippe le Hardi ; C'est de Cyprince

que descendant le Duc de Bourgogne sous le nom d'un Calibre dans
l'histoire; Jean a défendu long-temps sans vouloir se rendre,
mais enfin la nécessité le força de remettre son épée. A un
Chevalier François, ^{qui combattait dans} ~~mais comme tous~~ les rangs des Anglois;
mais comme Eous prétendait, l'avoir fait prisonnier en se
pressant autour de lui; il aurait pu être mis en prison s'il ne
leur eût dit qu'il était assez riche pour les enrichir tous;
quelque temps après arriva un Cœur d'Anglais, qui d'ordinaire
Eous aux qui se pressaient, autour d'un d'écuyer en le dévota;
Il faut remarquer que Jean reconnut à l'avis que le Chevalier
auparavant il descendait était François; cependant tous le monde
dans l'armée du prince de Galles parlait, ^{François} Anglois; car c'était
nous prouve que l'humanité de prisonnier le François était. En
différence à Londres à Paris, un poète Anglois Chaucer dit en
parlant d'un abbaye qui prétendait parler fort bien François; elle
parle très-bien le François de Londres, mais pour celui de Paris
elle n'en sait pas un mot.

Le prince de Galles traita son prisonnier avec les plus grands
égards, et le servit lui-même à table. Lui disait: Certes, Cher
sire, vous pouvez bien vous consoler, car vous avez prouvé dans
ce jour que vous étiez le mieux faisant des deux armées; à son
entrée dans Londres il parut sur un petit Cheval noir, pendant que
le roi Jean était monté sur un superbe Cheval Blanc; Avant
d'entrer il envoya le roi d'Angleterre qui avait mené la Chasse
à la Cote d'Or qui l'invita à y prendre part, Jean refusa
en le roi lui dit qu'il pourrait Chasser à son aise dans l'île;



on avoient dans Amos, un Crois de Courtoisie, mais il semble plutôt, qu'il y a quelque chose de cruel à faire sentir d'un roi à son peuple le plaisir qu'il affectionne le plus, ainsi limité; Cependant il ne faut pas Croire comme on se l'est quelquefois imaginé que le son, de Jean fut si bien Eût; Car avait à regretter un prince moins roi que Chevalier, ~~il désirait des souvenirs d'antiquité~~, il passait sa vie au milieu des Fêtes et des Tournois, ce loin d'être parvenu Eût, toujours de l'Angleterre lui plus fidèle, qu'il y retourna sans la suite de son plein gré; on a représenté Jean comme un Régulus; mais c'est une erreur; le plaisir fut son motif qui le rappela en Angleterre.

Quelle était la situation des bourgeois et des paysans pendant que la noblesse des seigneurs Chevaliers les avait livrés à la merci des Anglais; le Dauphin était, ou obligé de convoquer les Etats du nord ou de la langue d'Oïl; mais avant de nous arrêter sur les doléances de ces Etats, nous allons dire quelques mots des Etats que le roi ^{Jean} Philippe avait convoqués avant la Bataille de Poitiers en 1355; les Etats réduisirent d'abord le marc d'argent de 18 liv. à 4 liv. 10 s. l'on ne put fuir par là de l'énormité de la banqueroute ^{du gouvernement} des Etats; lorsqu'il devait une somme, qu'il ne pouvait ^{acquiescer} payer, il payait 4 ou 5 fois moins et en était quitte pour déclarer que l'argent valait 4 ou 5 fois plus; C'est le premier abus qu'on reforma; l'on reclama ensuite contre un autre qui n'était pas moins odieux; les officiers d'armes avaient coutume de prendre pour sa maison tous les approvisionnements nécessaires sans rien payer;

heruel

16^{ème} Leçon.

Genevieve.

On appelait ^{Cette tyrannie} cela le ^{droit de} pourvoir; dans les marchés, sur les routes, les officiers s'emparaient de tout, ce qui était, à leur convenance, et ensuite ils faisaient Commerce de l'objet ainsi volé; Les Etats réformèrent cet abus. les biens du Banquier Lombard avaient été accordés en pur don à la reine, et l'on poursuivait en son nom les Créanciers qui avaient laissé les Lombards; les Etats interdirent les poursuites; on vit quelle odieuse Contradiction il y avait à Chasser les Lombards comme usuriers, et ensuite à exiger le paiement de leurs usures, et on attribua ensuite la Jurisdiction des maîtres du Cens et Foires; le pays était alors couvert de Forêts; la Jurisdiction des maîtres des forêts était donc une Jurisdiction universelle, et les peines qu'on infligeait ^{à ceux} qui commettaient quelque Délit ^{de Chasse} ~~en~~ ^{mal} dans les forêts ou qui seulement paraissaient y être, étaient excessivement dures; une multitude de paysans dépouillés de leur partaquette s'y étaient réfugiés, et un peuple barbare existait à côté du peuple civilisé. Les Etats demandèrent encore la suppression des monopoles; un grand nombre de gens en place avaient obtenu d'avoir un monopole sur le vin ou sur quelque autre denrée; depuis les monopoles ont été renouvelés; ainsi Henri IV accorda ^{un monopole} au Duc d'Alençon; il en était la suppression difficile; c'est les temps actuels se représentent l'amitié du peuple à cette époque.



Ces, même bien-pr. Après la bataille de Poitiers, les
Chevaliers prisonniers des Anglais furent relâchés sur parole pour aller
chercher leur rançon; l'ell. était fixée à un prix énorme; celle
Charles De Blois était de 480000 écus d'or, & il fut
multiplié par vingt-quatre, comme nous l'avons établi précédem-
ment, pour en calculer la valeur actuelle; les Suisses & les
Lombards avaient été trahis, on ne pouvait plus les piller;
les Bourgeois avaient la plupart des communes qui les protégeaient
contre les nobles; ils avaient pris les armes pour se protéger; par
conséquent toutes les vexations retombèrent sur les paysans;
la misère devint effrayante & les calamités des Ages précédents
furent surpassées; dans les Ages précédents il y avait peu de
luxure; ou du moins il se bornait à un luxe guerrier d'une
armure brillante & à un cheval de bataille; la viande & celle
qu'ils de ses domaines ^{suffisaient} à cette époque; plus tard
~~les prisonniers comprenaient les souffrances~~
le luxe des Cours, des seigneurs, les fêtes, les tournois dépendirent
des sommes immenses; & tout cela retomba sur le paysan;
C'est alors pour la première fois qu'on lui donna de Jacques
Bonhomme un poète de cette époque composa le Deu. vers:
Sur le

vignea vitain, il vous poindra;
poignea vitain, il vous oindra.

En d'autres termes flatté ^{un vitain} le ~~payan~~ il vous battra, battra le
et vous flattera; C'est dans ces circonstances si tristes que
le Dauphin en l'absence du roi, rassembla les Etats de la
langue d'Oïl & de la langue d'Oc séparément.

L'année suivante en 1357, les Etats du midi & du
nord se réunirent à Paris d'une manière plus solennelle; à chaque
instant on voyait arriver à Paris les habitants des pays

Voisins ; les Parents même d'aïeux deserts ; le futur de
l'ennemi n'avait rien épargné ; il fallait quela pauvre tête des
Bourgeois souffrait l'indignité des habitants de cette multitude ;
dans ces circonstances les Etats qui devaient faire entendre les
plaintes d'un si grand nombre de malheureux prirent un
Caractère solennel.

Dans cette assemblée deux hommes, que la postérité a
flétris à cause de la violence de leurs actions, mais (qui) d'un
côté la gloire de défendre les premiers de la Cause de la liberté ;
furent à l' tête de toutes les affaires. C'étaient Etienne Marcel
prevost des marchands qui avait donné ^{au Dauphin} le Conseil d'assembler
les Etats ; et qui à l'approche de l'ennemi avait fait
achever les murs de Paris, et tendre les murs des Champs ;
l'autre était un jurisconsulte - un homme d'Eglise, dont les
services diplomatiques avaient été récompensés par l'Evêché de
Laon ; le Dauphin reçut par leurs soins l'organe des doléances de
l'assemblée et voici ce qu'il leur promit :

D'abord il s'engageait à ne plus détourner pour d'autres
usages l'argent ^{destiné} à la défense du royaume ; à cette
époque on avait insulté à la misère publique par des fêtes
scandaleuses ; le Dauphin avait été jusqu'à Mettre au devant de
l' fantôme d'Empereur Charles IV et lui-même avait été
célébrée avec une grande dépense ; à la même époque le
mariage de ~~Philippe~~ de Philippe le Hardi avait encore coûté du
l'homme en orner ; le Dauphin déclara que de par là
ne se renouvelaient par il défendit à ses officiers de lui
obéir, dans le cas où il voudrait détourner l'argent consacré aux
besoins du royaume.



Il promet de convoquer les Etats avant le 17 Avril et les
inviter à se réunir deux fois avant le premier Mars; l'au-
tocratie passante les besoins de l'Etat;
il s'engage à ne plus donner de lettres d'abolition pour
les crimes atroces; à cette époque aucun Grand Seigneur
n'était puni; il était sur l'avance de son pardon; l'ou-
vrage de la justice était, on restait long-temps sans décider une
affaire en litige, les deniers de justice étaient très fréquents;
le Dauphin promit qu'ils ne se renouvelleraient plus; il
s'engagea également à ne plus vendre les offices de judicature;
mais il tint fort mal cette promesse en même temps on abusait
aussi d'argent, à dire jusqu'à la révolution; on vendait les
charges, sans ensuite avoir à vendre. Ce qu'ils avaient
acheté; il consentit à exclure de son Conseil vingt deux
membres qui désignaient les Etats; ~~qui ne respectaient pas les lois du royaume~~ il
promit de punir les prévarications de la Chambre des
Comptes; cette Chambre le servait de Chef de Romains; qui
vendaient tout ce qu'ils pouvaient; de là résultaient d'énormes
abus et il interdisait toute levée d'approvisionnement pour
les services royaux. et il autorisa Chacun à résister, il soumit
les percepteurs à rendre compte de leur gestion, et abolit les
garçons qui étaient une des tyrannies les plus résultantes de
cette époque; au milieu de son petit Champ on avait quelque
une garenne royale qui ruinait tout ce qu'il y avait de bétail
qu'on y renfermait, devorait toutes les moissons environnantes; de
plus ces lois étaient exécutées d'une manière atroce; on
défendait aux paysans de porter des armes et de tuer. Des priées
dans la crainte qu'ils ne s'en servissent pour détruire la garenne;

Il promet de convoquer les Etats avant le 17 Avril et les
inviter à se réunir deux fois avant le premier Mars; l'au-
tocratie passante les besoins de l'Etat;
il s'engage à ne plus donner de lettres d'abolition pour
les crimes atroces; à cette époque aucun Grand Seigneur
n'était puni; il était sur l'avance de son pardon; l'ou-
vrage de la justice était, on restait long-temps sans décider une
affaire en litige, les deniers de justice étaient très fréquents;
le Dauphin promit qu'ils ne se renouvelleraient plus; il
s'engagea également à ne plus vendre les offices de judicature;
mais il tint fort mal cette promesse en même temps on abusait
aussi d'argent, à dire jusqu'à la révolution; on vendait les
charges, sans ensuite avoir à vendre. Ce qu'ils avaient
acheté; il consentit à exclure de son Conseil vingt deux
membres qui désignaient les Etats; ~~qui ne respectaient pas les lois du royaume~~ il
promit de punir les prévarications de la Chambre des
Comptes; cette Chambre le servait de Chef de Romains; qui
vendaient tout ce qu'ils pouvaient; de là résultaient d'énormes
abus et il interdisait toute levée d'approvisionnement pour
les services royaux. et il autorisa Chacun à résister, il soumit
les percepteurs à rendre compte de leur gestion, et abolit les
garçons qui étaient une des tyrannies les plus résultantes de
cette époque; au milieu de son petit Champ on avait quelque
une garenne royale qui ruinait tout ce qu'il y avait de bétail
qu'on y renfermait, devorait toutes les moissons environnantes; de
plus ces lois étaient exécutées d'une manière atroce; on
défendait aux paysans de porter des armes et de tuer. Des priées
dans la crainte qu'ils ne s'en servissent pour détruire la garenne;

Cherub

10^{ème} Ligon.

4^{ème} Feuille.

Une Lige avoit eu lieu entre la France & l'Angleterre;
 la Armée furent licenciés & il en resulta pour les peuples
 une nouvelle calamité; les barons licenciés se réunirent,
 en bandes qui parcoururent le pays & le devastèrent; on vit un
 Gallois qui ne savoit aucune langue & qui étoit
 également toutes les nations - Commencé à la tête d'une
 troupe de brigands des devastations plus comparables à
 celles du Sauvage de l'Amérique qu'à une guerre de peuples
 civilisés; ils ne volaient point leurs ennemis prisonniers,
 mais ils les condamnaient à de plus longue tortures en
 leur brulant les pieds; on peut voir dans Francoe quel
 on étoit l'intérieur du Château de Horn De Boes, & cependant
 Walter Scott pour épargner la délicatesse de ses lecteurs
 en reste bien au-dessous de la réalité; plusieurs bandes
 devastèrent alors la France; dans le nord le Gallois
 depuis la Seine jusqu'à la Loire, en Normandie
 Robert Knollen; dans le midi l'archevêque Arvilles
 ravagea la Province; & que la guerre avoit jusqu'alors
 épargnée; il s'approcha même d'Avignon où résidoient
 alors les papes; à cette nouvelle le pape Pontificale
 d'alarme & Arvilles fut invité à traiter; il consentit
 à se loger pour une somme de 40000 livres & en il
 quitta la Province pour aller ravager Bordeaux; à des
 époques très rapprochées de nous on a entendu parler de Ces



Bandes peu beaucoup moins nombreuses, mais aussi cruelles
 qui sous le nom de Chauffeurs desolèrent la France; Elles
 parurent nous donner une idée de ces brigandages du XIV^e^{esiè}
 siècle.

Qui donc au milieu de ces troubles s'intéressait pour la
 nation? Jean d'Anjou, à honneur au milieu des fêtes pontificales,
 résigné, le Dauphin en rivalité avec les Etats; les
 Etats avaient laissé 36 Commissaires pour surveiller l'exécution
 des ordonnances dans l'intervalle de session; le Dauphin
 renvoya ces Commissaires; Alors quelques députés de la ville
 de Navarre, qui semblaient à l'opposée de l'opposition contre
 le Dauphin; pour la première fois il harangua le peuple
 dans le pré aux Clercs ainsi appelé à ce paraps il était
 consacré aux ^{jeux de} exercices des Etudiants de l'université; on y
 avait élevé une tribune destinée aux Juges des Combats
 judiciaires; C'est là que monta le roi de Navarre; son
 discours produisit un effet extraordinaire sur le peuple
 surtout lorsqu'il rappela le martyre de ses Compagnons exécutés
 en trahison par ordre de Jean; il se harangua de même
 le peuple, à Rouen et la population de ces deux villes
 lui fut désormais dévouée; le Dauphin se vit alors
 contraint d'élui faire des concessions; il promit de lui
 rendre les forteresses qu'on avait confisquées sur lui; mais
 & en lui faisant ses protestations d'amitié, le Dauphin
 ordonna aux gouverneurs de les faire de nuit briser
 ces forteresses; Marcel irrité de la mauvaise foi du Dauphin

Et voulant lui faire connaître sa force ordonna à tous ses
partisans de porter un Chapeau moitié blanc, moitié rouge ;
quelque temps après le Dauphin ayant fait jurer ses bourgeois,
Marsal se rendit avec la foule au Louvre ; il tira et exposa aux
jeunes princes les malheurs du peuple ; à chaque instant la
foule se précipitait dans Paris ; les Courais étaient enrôlés par la
noblesse et le peuple, mouraient de faim ; Avant de répondre à ces
solennelles le Dauphin s'entretint quelques instants à voix basse
avec les marchands de Champagne et de Normandie et se
retournant ensuite vers Marsal et lui répondit que les approvision-
nements dépendaient des aides ; que c'était donc aux députés
membres des Etats chargés de lever les aides à pourvoir
qu'il appartenait de pourvoir à l'approvisionnement. A ces
mots, Marsal se retournant vers ceux qui l'accompagnaient leur
dit faites ce que vous êtes venus faire ; à l'instant même on
massacra les marchands de Champagne et de Normandie ; leur
sang jaillit jusque sur le Dauphin ; donc le jeune prince se
jetta aux pieds de plusieurs des marchands et lui demanda
l'aide ; Marsal le prit dans ses bras et lui couvrit la tête
de son Chapeau rouge et l'emporta avec peine à l'Hotel
de Ville, où le Dauphin promit tout ; ainsi la révolution
à peine commencée fut soulevée par la Crise ; C'est pourquoi
Marsal mérita de ne pas réussir, et mérita l'amour qu'il
devait bientôt recevoir.



La noblesse se separa alors des Etats ; et Marsal
aurait le droit les remplacer par des Bourgeois ; C

dans le fort même - une querelle avec Marcel;

fut une nouvelle frêle; les nobles s'indignèrent, à Provins
 où s'ouvrirent de nouveaux Etats en opposition avec ceux de
 Paris, le Dauphin ne tarda pas à les suivre s'y rendre,
 et y fut alors. Ecriv. parties dans le royaume; Paris
 la noblesse des Provinces et les paysans dont le
 Souverain Général en connu sous l'nom de Jacques;
 le 21 mai 1387 les Bourgeois paysans dont la patience
 était ^{épuisée} prit les armes et coururent des représailles
 atroces; mais ceux qu'on confondit avec l'entrepris-
 Constitutionnelle des Bourgeois fit ^{le plus} grand tort à la
 liberté; cependant Marcel constitua des lors en opposition
 avec la noblesse, insistait pour que le roi de Navarre se mit
 à la tête des Bourgeois et se charge de la défense de la
 ville; mais le roi de Navarre qui n'était pas de bonne foi
 cherchait à l'amuser par des promesses pendant qu'il traitait
 avec le Dauphin et pillait le Trésor de St. Denis; les
 Parisiens revinrent alors vers le Dauphin et regrettèrent son
 gouvernement; Marcel qui n'avait d'espoir que dans Charles
 le Mauvais voulut l'introduire dans Paris en lui livrant
 la Bastille et St. Denis; mais au moment où il relâchait la
 garde et l'emplacait par une autre qui lui était dévouée;
 mais il fut tué par Mathias et Pépin des Coudes; ils
 ne faisaient croire qu'il y en avait pour un serouissement magnanime
 une haine personnelle les porta à Commence; ils avaient en

16^{me} Leçon.

5^{me} Feuille.



Cheruel
D.D.

102^{re}

C'est la liberté naissante qui étoit affligée; Elle
suffroit par la prépondérance de la noblesse qui tenoit
Paris en interdict le ~~commerce~~ approvisionnement; elle
suffroit par l'horreur que l'on portoit à la Jacquerie que
l'on confondoit avec l'entreprise légitime des Bourgeois;
il étoit difficile de se représenter les horres misères
de cette époque; un grand nombre de maisons étoient
désertes, plusieurs il y eut des gens qui moururent de
faim sous les yeux, le Dauphin fit défendre de sonner
les Cloches depuis que l'on n'entendit pas la cloche
d'alarme qui à chaque instant appelloit les Citoyens
à leur devoir.

La ville de Meaux étoit à cette époque le rendez-vous
de la Jacquerie; 80 Chevaliers y étoient, mais ils étoient
à 8000 hommes en suite ils brûlèrent la
ville avec tous les habitants qui y étoient renfermés.

Alors arriva une honteuse proposition de
paix que l'on n'avoit pas acceptée; ^{on} demandait
pour la rançon trois millions d'écus et toutes
les Provinces de ce Composé de l'Ancien Royaume
d'Aquitaine, le Poitou, la Saintonge, l'Aunis,

l'Agenois, le Périgord, le Quercy, le Bigorre, l'Angoumois,
le Rouergue ainsi que l'Alais & Montcau; l'Etat, un
pays de haubert il n'y en a pas une seule pour rejeter l'honneur
l'Etat; on fit des levées, mais si elles ne répondirent
pas à la grandeur des besoins, de leur côté les Anglais
étaient épuisés; ils se décidèrent donc à conclure
le Traité de Bretigny qui fut signé en 1360.

On peut résumer toute cette période historique en deux
mots; la guerre avec les Anglais est terminée à Poitiers;
la plus grande partie de la noblesse est prisonnière; viennent
ensuite les affaires et l'entreprise pour fonder les
libertés constitutionnelles; la première fait tort à la
seconde.

Ceci rend cette histoire peu intéressante; l'on y trouve
ni la misère des temps barbares ni l'ordre
des Etats civilisés.

Règne De Charles V.
1364 - 80.

Nous allons nous occuper aujourd'hui du règne de Charles V, de cet intr'aître Empereur, entre la première et la deuxième guerre contre les Anglais, entre la première et la deuxième révolution Française au XIV^{me} siècle. Charles V n'eut le bon sensage simplement parcequ'il s'occupait d'astrologie; ses écrivains postérieurs ont voulu en faire un homme à la prudence, mais Aristote ne peut pas le dire, car les gens qui attachaient les contemporains à

un Dinombrement fait sous Charles V nous apprend qu'en dans la Province, qui avait beaucoup moins souffert que les autres parties de la France la population était réduite ^{aux} des deux tiers, quelquefois même à la moitié de ce qu'elle avait été sous Philippe le Bel de Valois; et même après le règne réparateur de Charles V la province de Languedoc se trouvait réduite de deux mille feux à quatre mille; que doit-on penser des maux qui ont amené une pareille dépopulation? Cependant il ne nous reste sur les calamités que peu de documents historiques; le grand écrivain de cette époque, Froissard ne nous instruit que de Chevaliers et de faits d'armes; deux classes restées cachées dans son récit, le peuple et les rois; nous ne connaissons rien sur le caractère des rois de cette époque sur l'intérieur de leur Cour, et encore moins sur les peuples que dédaignait Froissard.

le Prince qui soulagea les maux dont la France était accablée -
 et qui chassa les Anglais d'une grande partie du royaume français,
 un prince malade, pusillanime, toujours enfermé dans son Hôpital;
 il avait peu de vœux chevaleresques - et lorsque les Anglais
 vinrent brûler des villages en face de l'Hôpital St. Paul qu'il
 habitait; laissez-les faire, disait-il, ils se dispenseront d'eux-mêmes; j'en
 ai assez pour l'oppression nationale détachée d'Edouard
 III les Français qui s'étaient soumis; pour vaincre il suffisait;
 d'ailleurs d'éviter les batailles, c'en avait pour personne ne s'en souvenant
 que Charles V.

C'est une chose bien bizarre de voir succéder à ce héros de
 Chevalerie, qui avait fait grand renom de bataille, une école toute
 nouvelle et bien différente; Duquesclin en est le Chef; c'en sont plus les
 héros des Croisades, mais des pillards avides de butin; ils parlent
 d'honneur, mais ils ne tiennent qu'au succès; ils sont guidés
 uniquement par le salaire, sans prisme d'honneur, sans patriotisme,
 mais en même temps ce sont de vaillants hommes; la valeur
 reste, toutes les autres qualités chevaleresques ont disparu; il
 est curieux de voir les historiens nous représenter Duquesclin
 comme un héros chevaleresque; c'en est lui qui disait, ^{sans son} ~~avec son~~
 langage grossier: si Dieu t'fait air guerrier, il sera pillard; c'en
 est lui qui rendit visite au pape, lui arracha cent mille écus et
 l'absolution.

Il faut remarquer que les plus célèbres guerriers de cette
 époque, tels que Duquesclin et Olivier de Clisson étaient Bretons.

104
Celle race de Bretagne était singulièrement aguerrie par les
Eroubles qui avaient eu lieu dans son sein ; D'ailleurs la Race
Celtique à laquelle appartenaient les Bretons a quelque chose de
dur et d'obstiné ; le génie de résistance en le Caractère de cette
race, n'il faut dire que c'est par la Bretagne surtout que
la France fut délivrée des Anglais ; Charles V les attira à
Combrès, il avait compris de quelle utilité ils pouvaient être
pour lui ; hors de leur province ils ne montraient aucune
insubordination comme les hommes du milieu de l'Allemagne ;
mais lorsqu'il s'agissait de leur pays, ils étaient bien décidés
à maintenir sa liberté, à le défendre avant tout ; mais
hors de leur pays c'étaient d'excellents soldats mercenaires.

Ils furent curieux de voir dans l'histoire comment l'introduction
des Normands changea l'aspect du monde ; Au XI^e siècle l'apparition
des Normands donna naissance à la féodalité et aux
Romans de Chevalerie ; Au XIV^e siècle, les Bretons ont joué
un rôle très important et puissamment concouru à repousser les
Etrangers ; C'est fait l'instrument de Charles V.

Il ne faut pas cependant prendre le Prince pour un grand roi
politique qui de son Cabinet dirige ses armées et remporte
des victoires ; il n'a exercé aucune seule influence ; C'est la
défense absolue de combattre ; C'est ses généraux se trouvant un
jour en face des Anglais avec une armée cinq fois plus nombreuse
ayant envoyé consulter pour savoir s'ils devaient la livrer
à la bataille, il ne leur défendit. Depuis la bataille de Poitiers
on était tellement accoutumé à la supériorité des Anglais que



Caractère de Ducy et de Potier, un autre à l'acte même de la

même avec du fort au supérieur on n'osait pas les attendre.
 Pour Acheter de Caractériser Charles V il faut dire qu'aucun
 roi pas même Louis XI n'a été marqué violet sa parole d'une
 manière aussi solennelle; Ainsi dans un ^{document} écrit imprimé il
 soutint que le roi Jean n'avait point renoncé aux provinces
 Cédées par la paix de Brétigny au roi d'Angleterre, mais qu'il
 les avait simplement données en fief; C'était une fausseté évidente
 et l'on ne conçoit pas une pareille audace dans le mensonge;
 il fallait avoir bien du bonheur pour être en état de soutenir
 de pareilles assertions; enfin il faut ajouter à cette puissance
 réunie du sang froid et de la perfidie la fortune qui fut si
 favorable à Charles V. peu de temps avant son avènement au
 trône la maison de Bourgogne s'était éteinte; Jean Donnat
 Duche au plus jeune des fils à Duche qui comprenait
 la Bourgogne, la Champagne et la Brie; le roi de Navarre
 qui était plus proche d'un Degré reclama vainement; C'est
 ainsi qu'il fut fondée la seconde maison de Bourgogne; C'était
 un grand avantage pour Philippe Charles d'avait une
 si grande partie du royaume entre les mains. L'édile du comte de
 son. L'édile Philippe Le Hardi; peu après le nouveau Duc de
 Bourgogne épousa l'héritière de Flandre et cette alliance
 fut un nouvel accroissement pour l'arrogance.

1384 — L'union de Charles ~~armées~~ s'ouvrit sous d'honneur auspices;
 à l'époque même où ~~l'armée~~ du sacre de Charles, Duquesclin remporta
 une victoire à Cocherel les troupes du roi de Navarre commandées
 par le Captal d'Arche; Cette victoire peu importante en elle-même
 causa un grand joie parce qu'elle était la première depuis les

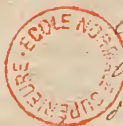
Cheruel.
29

Histoire de Charles V.

14^{me} Recor.

2^eme Feuille.

Un des fléaux de la France à cette époque. C'étaient
les Compagnies qui la infectaient de leurs brigandages, -
un des premiers soins de Charles V fut de délivrer la France
de ces bandes; l'on songeait alors à renouveler les Croisades,
et les Compagnies furent encouragées à prendre la Croix;
l'Empereur Charles IV favorisait Elles se dirigeaient alors par
l'Allemagne où l'Empereur Charles IV se montrait favorable
à cette entreprise; mais ayant voulu ^{pillier les pays qu'elles} recommencer leurs
Exercices, elle rencontrèrent cette masse du Corps
Germanique que jamais on n'a traversée impunément, (I) Ces
Aventuriers n'ayant pu se faire jour à travers l'Allemagne
replurent vers l'Espagne et l'Italie; Du Côté de
l'Italie ils furent pris au service du pape qui voulait
(L) l'Allemagne se levoit de l'Europe; Ce Corps
Germanique forme une masse imposante qui se sent sa force en l'a-
prouant dans les plus grandes peines; ainsi lorsque les Turcs les
meilleures troupes de l'Europe s'avançaient avec solennité à leur
Côté jusqu'aux portes de Vienne, on n'éprouait aucune alarme,
on tenait de Dieu, on excitait d'affaires religieuses, et l'Alle-
magne présente en petit le tableau de toute l'Europe;
un pays qui embrasse la Prusse et le Tyrol réunis, toute l'Europe;
les différents peuples s'y retrouvent, aucun d'eux n'y a aucune suite
d'objection contre l'opinion. C'est que dans l'Allemagne les
dialectes du nord sont plus doux que ceux du midi; on peut dire que
le midi de l'Allemagne est un ^{peuple} de montagnes et que les
peuples montagnards ont en beaucoup les aspirations.



reconquist le Domaine De St. Pierre; le Cardin al Albornoz
 exécuta alors ~~Ces~~ les même projets que Jules Card Cesar
 Borgia, mais sans employer Comme lui le Crime et la perfidie
 les Compagnies furent encore le soudoyés par le ville de
 Escane qui avai^{ent} formé une ligue Contre Mil an; De là
 les Chefs qui ont les Chefs d'aventuriers reçut un alors le
 nom de Condottieri qui lui est resté dans la suite. En
 Espagne les Guerres de la succession de Castille attirèrent
 un grand nombre de ces mercenaires sous la conduite de
 Duquesclin; la France respira.

1368. Deux traités ^{furent conclus} l'un entre les ^{seus} maisons de Bretagne
 par lequel le Duc de Montfort était provisoirement déclaré
 maître de la province, l'autre avec le roi de Navarre par
 lequel il renonçait à ses prétentions sur la Bourgogne et la
 Couronne de France; Charles le Mauvais ^{faisait en partie}
 le quel ^{le roi d'Angleterre} ^{commença} ^{le} ^{l'histoire de}
 Femme. qui il était tout au droit, mais Comme il n'était
 pas assez fort pour employer la violence et qu'il ne pouvait
 réussir que par la perfidie, il eut recours au nom de Mauvais
 aussibien mérité par toutes autres princes de cette époque.

La Compagnie, Comme nous l'avons dit, avait passé
 en Espagne; Ce pays était alors soumis à quatre
 princes également dignes d'être flétris; En Castille
 régnaient ^{un} Don Pedro ^{le Grand} qui massacra plus de quatorze princes
 de la famille royale; en Aragon Pedro le Cerimonieux
 Ce nom est caractéristique; il marque quelque chose s'entendait

106
dans la Course; En Portugal. Cet autre Don Pedro ^{le Justicier} qui
vengra d'une manière si Cruelle la mort d'Inès de Castro; le
Quatrième roi de Navarre était Charles le Mauvais ^{et un}
Très naturel de Don Pedro le Cruel était pour lui en effet
de haine; il n'avait même échappé à la mort qu'en fuyant
en France; Henri de Brantomare (c'était le nom du Trère du
roi de Castille) sollicita le secours de la France, et l'obtint;
Duguesclin fut Chargé de Commander le Groupe qui amena
Henri de Brantomare en possession du Trône de Castille;
Comme le monde abandonna Don Pedro, les uns haïssaient sa
Cruauté, les autres avaient en horreur son Alliance avec les
Maures; Don Pedro se réfugia à Bordeaux où le Prince
Noir Ensa, sa Cour; le jeune prince lui fit un accueil
favorable et résolut de se établir sur le Trône; mais pour
cela il fallait traverser la Navarre; les Deux parties sollicitèrent
Charles le Mauvais; Duguesclin et Henri de Brantomare
refusèrent ^{les Pyrénées} le passage; Don Pedro et le Prince de Galles ^{les} de Lescour;
Le roi de Navarre prit alors un parti moyen qui le fit
detester de deux ennemis rivaux; il ouvrit le passage au
milieu il se fit prendre par les Français afin que les Anglais ne
le soupçonnassent pas de perfidie; le Prince de Galles conduisit
Don Pedro jusqu'à la petite rivière de Najara; il y avait
alors 20 ans qu'il avait gagné le surnom de Cœur Lion, mais
qu'il avait triomphé à Poitiers ^{après} dix ans il mourut; C'est
en 1367 qu'il gagna la Bataille de Najara; l'on remarque

Que ces trois victoires avoient été remportées à dix années
 d'intervalle en que chacune d'elle avoit renversé une monarchie;
 la monarchie Française fut deux fois renversée à Crécy &
 à Poitiers; la victoire de Navarre renversa du Trône d'Espagne
 Henri de Castille; Duguesclin fut fait prisonnier; les
 Castillans quoiqu'au nombre de 60000 ne purent tenir contre
 l'Excellente infanterie des Anglois; Henri de Castille se tua
 que le temps de gagner un habiton pour aller la France; mais Don
 Pedro n'arriva pas à rendre encore plus odieux par de nouvelles exactions
 & bientôt Duguesclin entra en Espagne, battit Don Pedro & le fit
 prisonnier; Don Pedro fut conduit devant son frère; les deux frères
 s'en donnèrent à cœur joie; Duguesclin auquel le roi de Castille s'étoit rendu
 sur parole; les deux frères commencèrent par s'ingérer à accuser
 l'un & l'autre, bientôt ils en vinrent aux injures, puis aux coups;
 ils tirèrent leurs poignards, Don Pedro se baissa pour aller frapper son frère, lorsque Duguesclin se couvrit
 Cromstam; par ce moyen il eut le dessus & poignarda son
 frère; Cette scène se passa dans la tente de Duguesclin auquel, selon
 quelques uns, Don Pedro s'étoit rendu sur parole; mais il ne faut pas
 beaucoup s'étonner des faits de ce genre, ils sont très communs à cette
 époque; Ainsi au commencement du règne de Charles V. à la prise
 d'Antioche Boucicaut fut chargé de garder Duguesclin des luyant de cette
 ville employa la perfidie; quelques uns de ses Chevaliers se déguisèrent
 en Bretons une grande frayeur comme s'ils eussent été poursuivis
 par une bande de brigands; ils se réfugièrent dans la ville, un instant
 après ^{leurs} gens arrivèrent en sous le même prétexte & lorsqu'ils se

rien en fait de
 on a vu un
 pas garder, de
 de la ville
 pour eux

La Cour. qu'il tenait à Bordeaux.

en 1369 Charles usa avec le prince de Galles à la Cour de Paris ; il Declara que le Traité de Breteigny n'avait point affranchi l'Aquitaine, qu'il était un fief relevant de la couronne de France et qu'en sa qualité de souverain le roi de France avait le droit ^{recevoir les plaintes} de juger les actions des Gascons ; C'était une insigne mauvaise foi et une violation évidente du Traité de Breteigny ; Aussi à cette nouvelle le prince de Galles ne pouvant sortir de son étourdissement, il resta muet pendant quelque minute ; enfin il répondit : on vous mande à Paris, nous on ne le casse qu'entête avec soixante mille hommes ; C'était une menace plus facile à faire qu'à exécuter ; le prince était déjà travaillé d'une maladie cruelle qui l'emporta peu de temps après ; l'Angleterre épuisée par tant d'années de guerre ne pouvait plus fournir de troupes, elle considérait l'Aquitaine comme un royaume à part, qui pouvait se suffire à lui-même, d'un autre côté les Gascons bien loin d'aider les Anglais cherchaient à les entraver ; les Anglais naturellement insoumis témoignaient leur défiance d'une manière outrageante, et il en résulta une haine mortelle entre les deux nations.

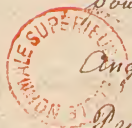
Charles au contraire prenait toutes les mesures pour que la nation le secondât ; il battait d'excellente monnaie, il avait renoncé aux fraudes honteuses de son père et de son aïeul ; il rappela les juifs pilulés qu'il mettait de nouveaux impôts sur ses sujets et en les protégeant contre les persécutions de l'Eglise ; aussi il dispensa ses sujets de porter les Appels Ecclésiastiques à la

108

Cou De. Rome ce qui occasionna des frais énormes ; il étoit
à sa frêle le droit d'asile dans leurs hôtels & on les abusait ;
il fit porter sa propre vaisselle à la monnaie ; et enfin
satisfait encore davantage, il autorisa le parlement à procéder
selon la règle de la justice malgré les lettres qu'on pourroit
obtenir d'avis ; & mit ainsi la justice à l'abri des entraves
par lesquelles les rois pourroient s'en empêcher & enfin
il accorda aux Communes un grand nombre de privilèges
municipaux.

La guerre commença avec bonheur, et ce qui perpétua
les succès fut l'aveuglement d'Edouard qui se fit un ennemi
irréconciliable de son fils de Castille, Henri de Transtamare, en faisant
épouser deux de ses filles à deux filles de Pierre Cruel ;
Edouard avoit conçu l'espoir de conquérir la France et l'Espagne,
et entraîné par cette idée il ne craignoit pas de diviser ses forces ;
l'intervention de Henri de Transtamare ne tarda pas à se faire
sentir d'une manière défavorable pour l'Angleterre ; une
flotte Castillane rencontra une flotte Anglaise au sud de la
Rochelle et remporta une victoire qui anéantit la marine Anglaise.

Cependant dans l'intérieur de plusieurs Provinces soumises
aux Anglais il y avoit des dissensions entre ceux qui faisoient
compte ; les bourgeois se déclaroient pour la France et la noblesse
pour l'Angleterre ; ce qui entraînoit la noblesse d'écouter de
Anglais c'étoit l'opinion établie par les brillants succès du
Prince de Galles, que l'Angleterre représentait l'idéal d'un



Chevalier. Cependant, en Guinée, la bourgeoisie aussi bien
 qu'une noblesse se déclara pour les Anglais; Cette affection pour
 l'Angleterre venait d'une opinion généralement répandue que l'alliance
 de l'Angleterre lui était nécessaire pour le Commerce de la
 Côte d'Ivoire qu'elle avait eue d'une branche importante de
 Commerce; de même la Flandre ^{était} toujours restée attachée
 à l'Angleterre ^{parce qu'elle lui vendait ses laines; C'est une}
 Cause analogue qui dans le dernier siècle rendit le Portugal
 dépendant de l'Angleterre.

Pendant que Louis dixième se forçait, que le Prince de
 Condé était malade à Bordeaux, Duquesne nommé Comte de
 pourchassait son succès contre les Anglais et se préparait à
 s'emparer de la Bretagne pour le roi de France; Cette partie
 du règne de Charles V, nous montre comment le caractère le
 plus prouvé, peut être emporté par l'ambition; les Bretons venaient
 de Chasse le Duc, ^{leur de Montfort} Chasse la liberté, Comme trop favorable
 aux Anglais; mais Charles V ne voulut pas seulement être l'ami des
 Bretons, et dès lors l'exemple aussi énergique qu'fidèle à ses
 intérêts et à sa liberté résista opposa une invincible résistance
 aux entreprises de Charles V; ainsi dans ses guerres l'Angleterre
 Bretons défendirent avant tout, l'Angleterre liberté; d'abord favorables
 aux Anglais et les chassèrent, dès que leur puissance devint trop
 redoutable; Charles V voulut conquies la Bretagne, les Bretons
 le chassèrent; C'est une époque glorieuse pour la Bretagne. Charles
 étonné de la lenteur de son succès de Duquesne ^{conçu quelques soupçons sur}
 sa fidélité, Duquesne renvoya alors l'épée de comte de, mais peu
 de temps après elle lui fut rendue; Duquesne mourut en 1380, ainsi qu'il

du Chateau de Montfort, j'en ai vu une copie dans un livre de la bibliothèque de la ville de Paris.

17^{eme} Leçon.

4^{eme} Feuille

À cette époque Charles Victorieux commençait à mécontenter les peuples qu'il avait soumis ; il était l'empire qu'il mourut ; le sang d'Occident venait de se révolter ; le Duc d'Anjou que son frère Charles avait nommé Gouverneur de cette province s'en vengea avec une indigne cruauté inouïe ; rentré à Montpellier il condamna deux cents citoyens bourgeois à être brûlés vifs, deux cents à être pendus, deux cents à être emprisonnés ; il ne se relâcha que sur l'intercession du pape. Charles V mourut lui-même peu de temps après ; son règne avait duré 16 ans depuis 1364 jusqu'en 1380.

Si l'honneur, Connotable Caractère de Cyprien ; il faut lire la lettre qu'il écrivit aux habitants de la Gascogne après quelques révoltes eussent été comprimées ; on y reconnaît son avarice, son avidité, avec de petites vues avec une certaine sagesse ; Attenda, dit-il, que ce pays est fécond en vignes, en oliviers, nous pensons qu'il faut le traiter favorablement ; il n'insiste que sur l'utilité qu'on peut tirer du pays ; jamais les vœux étroits n'ont été plus aveuglément avoués ; en un mot, Charles V n'est qu'une première épreuve de Louis XI, mais par de telles circonstances heureuses il arriva à l'époque où la France se délivra de l'étranger et participa à la

103v

Gloire D. Cette restauration,

103

Caractères vaillants, généreux, mais sans prudence et sans vues politiques.

Essayons de donner de l'histoire d'Angleterre une Classification extérieure il est vrai, mais qui néanmoins pourra nous guider dans l'Etude de cette histoire. Nous y avons cette fois qu'un cercle ^{uniquement} qui se reproduit périodiquement, mais toujours en s'agrandissant. L'Erreur d'un grand nombre d'écrivains, l'Erreur de Ferguson, celle de Mico a consisté à croire que ce Cercle était identique; ils ont assimilé le monde barbare ^{du moyen âge} héroïque au monde barbare de l'Antiquité, sans remarquer l'immense progrès que a fait l'humanité.

Maintenant dans l'histoire d'Angleterre; comme ^{dans} le corps organisé, comme ^{et dans} la nature toute entière, nous y voyons sans cesse un mouvement de ^{de concentration} Concentration et un mouvement ^{de concentration, d'expansion,} d'expansion, un Gouvernement énergique, oppressif ^{mais brillant} entendu, à côté d'un gouvernement faible et lâche; cette liste peut être rédigée par dyastiques; dans le premier on placera:

Henri II et Richard Cœur de Lion

Jean et Henri III.

Les deux premiers nous représentent le mouvement ^{de concentration} Concentration ^{de expansion} Expansion, le gouvernement, violent et énergique; les deux autres le mouvement ^{de concentration} Concentration ^{de expansion} Expansion, le gouvernement lâche et faible, accompagné de très ables entendants; Au second rang nous mettrons:

Edouard I

Edouard II et Isabelle de France.

Il faut remarquer que la révolution fut faite par une ^{d'expansion, de concentration} Française en, en général nous le mouvement ^{d'expansion, de concentration} fut presque toujours produit par des Français.

Edouard III, le prince noir le roi Jean
Richard II, Isabelle de France fille ~~de Philippe le Bel~~

La catastrophe de Richard II est beaucoup d'analogie avec
la catastrophe de ~~Richard II~~ d'Edouard II et l'on peut remarquer que ces
deux révolutions furent ~~amorcées~~ occasionnées par une Française;
C'est ^{presque toujours le même} mouvement d'expansion et de concentration.

Henri IV, Henri V (ce dernier gagnait la bataille d'Azincourt)

Henri VI.

Ce dernier monarque éprouva une catastrophe semblable à celle
d'Edouard II et de Richard II et sa femme Marguerite d'Anjou, Française,
en fut en grande partie la cause; son caractère rappelait
beaucoup celui de la première Isabelle de France; elle profita
de la nullité de son époux pour s'emparer du gouvernement, et la
violence de son administration contribua à renverser d'autant Henri VI.

Après la chute de ce prince, commencent les temps modernes.
et là se présente une longue période de ^{popularité} tyrannie. Il
faudrait toute la rigueur de la querelle religieuse et de la
grande lutte européenne pour ^{empêcher} maintenir la constitution Anglaise
de se dissoudre. A la suite de cette période de tyrannie, recommence
le mouvement ^{d'expansion} ~~d'expansion~~ et de concentration sous Charles I
et Jacques I et Charles I; la même opposition se manifeste
entre Cromwell, Charles II et Jacques II; enfin le dernier âge,
celui de la maison de Hanovre est la consommation d'un régime
Constitutionnel, qui s'établit, alors et se régularise en Angleterre.

Cette est la classification générale de l'histoire
d'Angleterre; elle se compose de ^{trois} ~~deux~~ parties,

l'une est la royauté féodale qui s'étend jusqu'à
Henri VIII; l'expansion et la concentration. Par la suite, elle

Époque période. Avec Henri VIII Commence la royauté absolue, elle
s'opère jusqu'à l'expulsion de Jacques II; enfin l'royauté vraiment
Constitutionnelle. Établie avec la maison de Hanovre.

Après cette classification générale nous allons reprendre
l'histoire d'Édouard III à l'époque de victoire de Duguesclin;
le vain roi survivra au héros de son règne au prince noir;
il fut trompé jusqu'au dernier moment par le même Illusion; il se
flatte toujours de Conquérir l'Espagne et la France; il
expulse sans les bras de son maître s'il lui est attaché
son Anneau dès qu'il fut mort; il laissait, en partant comme
Henri II à Édouard I, un héritier encore enfant; ce jeune prince
était fils de la prince noir; remarquable par sa bonté il
paraît avoir eu le courage de son père et cependant son règne fut
honteux et finit d'une manière tragique. C'est une grande
erreur de chercher la cause du ^{monétarisme} déclin politique uniquement
dans l'histoire politique d'une époque; il est impossible de
comprendre le règne de Richard, si l'on ne cherche la cause de
la décadence de l'Angleterre exclusivement dans les efforts
qu'elle avait faits pour soutenir la guerre contre la France
et dont la suite avait été ^{son} l'affaiblissement de sa monarchie;
dans la faiblesse des successeurs d'Édouard III et enfin dans
la restauration de la France par la prudence de Charles
et l'épée de Duguesclin, la cause réelle son dans les
mœurs, dans le progrès du temps et de l'idée.

18^{me} Leçon;2^{me} feuille.

On se souvient que Cessum, les Archaes Anglaise qui
vainquirent à Crecy et à Poitiers; leur victoire eut
le courage du peuple et les Normands craignirent de les
combattre; homme qui avait combattu sous leurs yeux avec
tout de courage; l'oppression féodale devint alors moins pesante
dans beaucoup de parties de l'Angleterre surtout par l'accroissement
des villes; ceux qui pouvaient fuir de la campagne
se réfugiaient dans les villes où ils trouvaient protection
soit le gouvernement municipal ou royal. Dans la
campagne y avait-il le même progrès? Trois siècles
après, considérons la condition du paysan; la
France était-elle moins misérable que l'Angleterre; mais ce fait est
peu probable; d'abord l'Angleterre n'eut point été ravagée
par la guerre intestine; ensuite dans les révoltes des
paysans en Angleterre on ne vit pas se manifester la même
fureur qu'en France, et comme ordinairement la vengeance est
en proportion du outrage, c'est une preuve que l'oppression
avait été moins cruelle en Angleterre.

Le paysan d'Angleterre se révoltait au nom de
la liberté commune à tous les hommes; il y en eut dans ce
soulèvement quelque chose de plus élevé que dans les autres
révoltes du moyen âge; c'est un pressentiment du 16^{me} siècle
ce n'est plus au nom de la patrie, ce n'est pas même au
nom de la religion qu'on se révolte, mais au nom de la liberté;
Cependant la religion n'est pas étrangère à ce trouble;



C'était l'époque de prédications de ~~Wich~~ Wiclif, qui
 et quelques hommes enseignaient; Wiclif est un prédicateur de Jean Hus. et de Luther;
 d'ailleurs, nous en devinons les considérations sur l'influence que ces Wiclif sur les
 événements de cette époque nous conduisent à faire quelques
 remarques sur l'ouvrage de M. Ehierry, en traitant des soulèvements

du paysan qui nous occupe en ce moment. Il sacrifie tout aux
 Normans; il nous montre dans cette révolte une lutte des Saxons
 contre les Normands; ce point de vue est vrai; quoiqu'une
 vieille distinction entre les Saxons et les Normands commence
 à s'affaiblir; mais il y a une autre influence encore plus
 puissante, c'est celle de l'idée; qu'arriverait-il si l'on
 ne considérait qu'un Normand dans l'histoire? Ce système conduit à
 des dernières conséquences nous mène à l'absence absolue;
 En effet le mouvement des races tenait à la constitution physique et morale
 d'un peuple peut être presqu'avançé; l'histoire se trouve
 donc réduite à un mouvement vide de mécanisme singulièrement
 vide; si M. Ehierry est élevé son histoire de caractère
 pittoresque ou caractère philosophique, il en est effrayé de
 conséquence, puisqu'au fond de son système se trouve une
 fide fatalité; si on admet qu'une histoire en le développement
 nécessaire d'un principe nécessaire, la liberté est anéantie; mais
 à côté de ce développement du Racc il faut en placer
 un autre, je veux parler du développement de l'idée ou se manifeste
 la libre activité de l'homme; tant que ne l'anglais, au
 Nord de la France je dois avoir ^{les} sentiments et je
 dois, il n'y a point là de mérite, point de moralité; mais

3.
Même si l'on ne veut pas penser, connaître, ce n'est pas un empire de
faculté volontaire. Acquis à certaines idées; il se peut de vous
de vous mettre dans telle position que vous certaines idées vous
apparaissent; là qu'il y a la liberté humaine, la dignité humaine;
nous tenons à la terre par les Nœuds, mais nous avons en nous
un pouvoir de locomotion par lequel nous imprimons du mouvement
à l'histoire, voilà ce qu'a négligé M. Chénier. (I).

Ainsi dans ce ^{souffrance} ~~malheur~~ du paysan d'Angleterre il
faut placer à côté de l'opposition de Nœud le mouvement de
idées nouvelles imprimé par Wiclif; la croyance à l'Égalité
de genre humain était le côté de l'avant; le côté de
Nœud était déjà passé.

(II). L'ouvrage de M. Chénier n'est en pas moins un admirable monument,
il est aussi pittoresque. Que si Muller avec moins de déclamation;
explique il y a unité dans son histoire, c'est un ouvrage d'art,
Et tandis que dans Muller on retrouve que de narration brillante
placées les uns à la suite de l'autre sans unité.

D'après ce que nous avons dit, on voit qu'il est nécessaire de
Combinaison de l'Étude des sciences naturelles physiques, l'Étude de l'homme
du Climat avec des Nœuds avec les études philosophiques; de l'autre
côté il faut joindre ^{aux} ~~aux~~ connaissances ^{physiques} une étude plus élevée,
celle de la métaphysique qui nous fait approfondir le côté
philosophique de l'histoire, la liberté; l'homme vit au milieu du
Temps et de l'Espace, de la sensibilité en même temps il cherche
à s'en affranchir, c'est ce qui constitue la liberté; l'historien en donc
condamné à l'universalité; c'est Herodote avec un génie beaucoup plus
philosophique; la nouvelle École historique de l'Allemagne a produit
d'heureuses applications. Dans ce sens genre; dans le genre philosophique
en disant les plus remarquables est celui de M. Guizot sur

Écriture p. 100.

Le rapport entre l'histoire et la philosophie.



l'admettait
l'homme à tout ou rien par lui-même
Wickliffe a lutté, l'abbé de
Concord, voilà l'homme de
l'opinion de

Maintenant nous allons donner quelques détails sur l'homme qui
imprima une nouvelle direction - aux idées. Comme Philippe le Bel &
Edouard s'opposèrent avec vigueur aux prétentions du pape, et il
Evoqua parmi les Ecclésiastiques des élus partisans de la puissance
royale; de nombreux thâmes, Wickliffe; il est curieux de voir qu'à
Celle époque les novateurs en religion sont des partisans de
l'autorité royale; L'Winglé qui réduisit la religion au rationalisme,
l'ontinair, aussi la droite de la puissance civile; il est impossible
d'arriver de suite à un point de vue pur et abstrait. Wickliffe
avait d'abord professé avec éclat à l'université d'Oxford, il
obtint ^{ensuite} dans la suite une dignité Ecclésiastique en l'Archevêque
de Cantorbéry. Ayant refusé de confirmer sa nomination, il fut
promu par la Cour sans l'approbation de l'Autorité Ecclésiastique.
Cette circonstance ne fut pas sans influence sur les opinions
de Wickliffe; depuis ce moment il se déclara le champion du pape
et de l'université Contre le pape & ad. de l'autorité civile contre
l'Autorité Ecclésiastique et de l'enseignement par les laïques
Contre l'enseignement Ecclésiastique; Edouard III le protégea
Contre le dissentiment du Clergé et lui assura une Cure dont il
vécut; mais l'année même de la mort d'Edouard III en 1377
il fut accusé d'avoir altéré la pureté de la foi en attaquant
les principes conservateurs de l'ordre public; il enseignait que
les enfants morts sans baptême étaient sauvés, que
l'homme en l'instaurer de la ^{grâce} (ce qui plus tard la doctrine
de Luther), enfin que l'homme ne ne doit être indépendant;
Ayant y ad. Curieux dans cette lutte d'être de voir l'autorité
du côté de la liberté, tandis que les novateurs soutenaient la
nécessité, en effet de chaque chose d'être qui agit dans l'homme, comme

18^{ème} Leçon.

2^{ème} Feuille.

Cheruef

1145

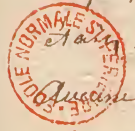
Cette lettre a été reproduite par l'abbé de la Roche.
forme Colossale, mais sans sortir du Cercle de la Théologie;
Centenque dans les Empires modernes. Qu'elle s'est produite
sous une forme plus abstraite. Dans le domaine de la
Science. Wiclif croyait peu à l'Efficacité des
Sacraments, il enseignait que sous le pain il n'y a qu'une
Simple Commémoration de la Cène; Ce rationalisme fut
sans la suite ~~refusée~~ ^{révélée} par Zwingli; au contraire
Jean Hus et Luther, âme tendre et poétique, ne purent
jamais sacrifier ce dogme; ils aimèrent mieux admettre
tous ensemble Dieu et le pain. Wiclif, comme nous l'avons dit,
fut accusé pour sa opinion; ^{mais} il se présente devant le
Juge ecclésiastique de l'archevêque qui avait la principale
autorité en Henri ^{Percy} Grand maréchal du royaume; ainsi
la puissance seculière soutenait, contre l'autorité de la
vierge du Clergé; ainsi fut accomplie la parole de
Wiclif à l'Empereur Louis de Bavière qu'il défendait
Contre le pape Jean XXII: défends-moi par la glaire, j'ai
défendrai par la parole; l'autorité Ecclésiastique le voyant
ainsi soutenu n'osa le condamner, mais elle eut en Deu plusieurs
Concessions; Wiclif consentit à garder le silence et il tint prout
avec une bonne foi médiocre tout ce qu'il avait prêché; quelque
Empire après il fut frappé d'excommunication et l'on crut voir
dans sa mort une punition de la vengeance du Ciel. Wiclif



n'avoir point ^{le} caractère héroïque, que déployèrent plusieurs
autres réformateurs; il n'avait point soit de martyr; C'était
un caractère cauteleux taillé sur le modèle du bon ^{le} registeur,

le peuple était fort enu de ses députés, il l'était
encore d'avantage par l'oppression des Seigneurs de la Cour
royale; les Seigneurs lorsque les Seigneurs avaient exigé
l'étiquette civile, venant les prescriptions royales qui demandaient
de l'argent pour le roi. C'est ce bon ^{le} qui, dit, trois ans
auparavant que si l'Angleterre était conquise n'aurait pas eu
ce qui y perdrait beaucoup. C'est à l'occasion des prescriptions des
Seigneurs royaux que la révolte éclata; il était dit que
personne de l'âge n'aurait une Capitation; un officier ^{royal} ~~seigneur~~
~~prés~~ protestant de contester l'âge d'une jeune fille voulant s'en assurer
d'une manière indécente; le père de la jeune fille, Walsley brisa
de son marteau le crâne de l'officier à la révolution commença;
Walsley, appuyé par ^{un petit} John Ball et Jacques Straw semés à
la tête du ^{peuple} ~~peuple~~; on ne voit figurer à la tête de cette
insurrection que des noms familiers et populaires, ceux
pour qui le peuple seul y prit part; dans un pamphlet écrit
par le prêtre John Ball: soyez d'accord, dit-il, j'ai sonné
votre cloche; quand on est d'accord tous s'abîment; le peuple
de Campagne ^{beaucoup} espérait d'un Roi qui la faiblesse n'avait
pas encore induite; il n'est allé en aucun nombre de bons hommes
voir leur roi, comme ils disaient ^{sur leur route}, ils ne prirent rien du tout
ils se payèrent leur requête prudemment avec la plus grande exactitude
à la manière de leur approche il y eut une grande inquiétude
dans Londres; le roi qui s'était retiré dans la tour finit

Ces paysans qu'ils se rangèrent sur le bord de l'écluse, et
 quelques-uns il était les témoins; en effet, le lendemain, malgré les avis
 de son Conseil il s'avance jusqu'à une certaine distance des paysans,
 mais leur air effrayé les fit reculer. Les seigneurs qui conduisaient le
 bateau, qu'ils ramenèrent à la Cour; alors les bourgeois prirent
 les armes et entrèrent dans la ville dont on leur avait d'abord fermé
 les portes; les bourgeois d'ailleurs, ces gens-là, qui ne font rien,
 pour nous. Le palais du duc de Lancastre fut pillé, mais uniquement
 par haine en un paysan ayant cherché à s'approprier quelque chose
 furtivement dans le feu qui consumait le palais du Duc; on prit ensuite
 la Cour et l'on tua l'Archevêque de Cantorbéry qu'on croyait regardait
 comme l'auteur de l'outrage. Cependant Richard était
 monté à cheval et avait quitté Londres; il fit dire aux seigneurs
 de se trouver dans une grande plaine voisine pour avoir une entrevue
 avec eux; mais ils se rendirent en War-Egley et l'armée s'avança vers le roi
 à l'épée nue et sans forme cérémonieuse, lui exposa nettement ^{que} ~~qu'ils~~
 demandaient les paysans la liberté pour leurs personnes et leurs biens, et
 la suppression du service du droit féodal; lorsqu'il eut fini
 de parler, le roi hésita un peu avant de répondre; alors le Chef du
 peuple par menace ou simplement pour montrer sa force balança son épée
 audessus de sa tête; puisant ce geste pour une menace le maître de
 Londres, ^{Walter} Saxon, plus résolu pour la cause du Peuple que ~~quelques-uns~~
 quelques-uns d'entre eux-mêmes, le tua War-Egley; et à l'instant même
 les seigneurs environnèrent le roi et son cortège pour dérober ce spectacle
 au peuple qui son élévation avait empêché de l'approcher; l'alarme
 grande alors parmi les courtisans, mais Richard et sans le sçavoir
^{les paysans} Crainte s'avance seul vers le peuple et deux fois: vous n'avez
 plus de Chef; je vous en servirai; suivez-moi; pour le peuple entraîné



18^{eme} Leçon.
4^{eme} Feuille.

Richard n'avait fait les concessions qu'en malice lui en il
laisa la première occasion ^{pour} d'abolir le royaume; Alors l'oncle d'Artois;
le Comte de Gloucester remis à l'abandon de l'Aristocratie et
voulait le Grand Contre Richard et le homme d'Artois
inferieur qu'il lui opposait aux nobles; C'est alors que
parut le Parlement, que l'on a surnommé le Parlement impitoyable
à cause de la manière barbare. Donc il se vit contre les
Favores du roi. Lorsque Richard arriva plus âgé il
Attendit avec impatience le moment de sortir de l'Étude; et lorsqu'il
vit. Tous le monde révolté par l'excès du Comte de Gloucester
il le fit saisir en transport à Calais où il fut étouffé par
son ordre; Richard retrouvant alors maître absolu abusa
de son pouvoir d'une manière tyrannique; Lorsque son Cousin
Henri de Lancastre, ^{duc de Hereford} vint, accusé en d'absence le Comte de
Norfolk, il leur accorda d'abord le Combat, ^{le Comte de} ~~Thomas de~~ ^{Henri de} ~~Gloucester~~ ^{Gloucester} ~~il leur accorda d'abord le Combat, fait singulier, mais~~
ensuite revocant sa promesse il se excitait l'un en l'autre;
Henri de Lancastre se retira en France ^{au Château de Bicêtre} ~~Après de Comte~~
magnifique habitation, que le Duc de Berry avait, servie avec
l'argent et le sang du peuple; il y avait alors sur le Continent
un grand nombre de réfugiés Anglais; Henri de Lancastre
s'entendit avec eux en se mettant, à leur tête. Il fut abordé
à Ravenspur ^{dans l'Escaut} ~~à quelque temps après~~ ^{Edouard I^{er} vint aborder} ~~Edouard I^{er}~~
même Henri de ^{parut} reconquis la Couronne sur Edward
en Henri VI; Henri de Lancastre retrouva sur son passage



Que du peuple favorablement disposé pour sa Cause ; Tous
 le monde abandonna Richard, un seul homme l'évêque
 de Bath Carlisle lui resta fidèle ; Henri d'Anjou
 satisfaisant son Ambition en sa vengeance ^{fit} jeter Richard en
 prison et monta lui-même sur le Trône sous le nom de
 Henri IV ; il commença son règne au milieu d'un affreux
 tumulte ; en un seul jour quarante gendarmes furent
 dans la Chambre du Peuple ; mais l'homme qui étoit
 alors sur le Trône avoit sa plus d'habileté et, autant de
 courage que Richard ; il commença son règne par un acte
 bien audacieux ; il défendit de porter les Couleurs de
 divers seigneurs et pour Couper court à toutes les querelles
 il envoya tout Richard dans la prison où il étoit enfermé ;
 Ce malheureux prince ne put pas sans vengeance ; avant
 de succomber il tua quatre soldats avec une hache qui
 s'étoit trouvée sous sa main ; et même selon d'autres
 on n'osa l'attaquer qu'après l'avoir privé de nourriture
 pendant plusieurs jours. Henri IV d'avis en partie la
 Couronne au jeune Percy, chef de l'Aristocratie Anglaise,
 que l'on a surnommé ^{Hotspur} chaudron d'herbe ; C'est un seigneur
 qui vainquit les Ecossois ; (on peut voir son Caractère
 dans ~~Shakespeare~~ ^{Shakespeare} et dans les ballades
 Ecossoises publiées par Walter Scott) ; le règne ^{de} Henri IV
 fut ensuite occupé par une invasion dans les pays de
 Galles ; il simula aussi aux troubles d'athènes, mais
 seulement pour soutenir les Armagnacs contre les

107
 Et nous guignons: Son règne assés Court, fin. Attristé vers
 l'avenir par le cœur du feu. Edouard Henri V qui mena çai
 l'Angleterre d'un roi dissolu. (de l'on vœux, voir le ^{portrait} ~~monstre~~
 le plus parfait, exact des ^{en vœux} ~~jeu~~ ^{de la époque} ~~jeu~~ ^{mais}
 d'un ^{toutefois} ~~caractère~~ n'était par sans Grandeur, on peut constater
 le ^{portrait} ~~personnage~~ de l'imaginait de Talstaff dans Schakspere.
 Quelque action d'Henri V prouve que même au milieu
 de ses desordres, il sentait la honte de sa Conduite; un
 jour qu'il avait battu le gardien de la ville, il fut amené
 devant le Juge du banc d'essai en ayant été condamné
 à une amende; il tira son épée, ^{pubes m'opacut les juges} ~~mais à l'interdit~~ ^{président}
 mais le président, dans s'intimider ordonna aux gardes de
 le conduire en prison et le président, prince certain, se fâcha
 contre son fils dans le fourreau et abîma. Une autre fois il alla
 s'effriter avec pitié de son père en lui présentant un poignard en lui
 disant de disposer de sa vie; Au moment où Henri IV était près
 de rendre le dernier soupir, son fils entra et ^{emporta} ~~detourna la~~
 Couronne placée près, mais le vieux roi sortant de son assoupissement,
 lui dit adressa ces paroles: n'importe par où Cette Couronne, votre
 père n'en parut ni roi; Cependant il se reconcilia avec un
 peu avant la mort, d'essai, qui n'attendait par à laisser le trône
 mais où ^{put être enlevé} ~~à son fils~~ Henri V.
 les aiguilles
 qui avaient
 servi à fabriquer.



Handwritten text in a cursive script, likely from a 17th-century manuscript. The text is written in dark ink on aged, slightly discolored paper. The script is dense and flowing, with many ligatures and flourishes. The text is arranged in approximately 20 lines, filling most of the page. The left margin is narrow, and the right margin is also narrow. The overall appearance is that of a historical document, possibly a letter or a page from a book.

19^{ème} Leçon.

J. de Neuille.

A l'époque où nous sommes parvenus, la minorité de Charles VI en celle de Richard II présentent une grande uniformité; De deux côtés on voit éclater une révolte populaire excitée par l'oppression de la Grande, de deux côtés les oncles d'abord disputent la régence et oppriment le peuple, de deux côtés la faiblesse de Charles amène la grande révolte; Richard aux Ecoles; Aujourd'hui embrassant une période fort courte nous nous attachons simplement à exposer les Commencements du règne de Charles VI; mais d'abord il est nécessaire de présenter quelques réflexions générales sur la révolution démocratique de la France au XIV^{ème} siècle. L'une sous Jean et Charles V, l'autre sous Charles VI.

Cette dualité fut imitée, et cependant lorsqu'on songe au sang qui fut répandu à cette époque et qu'on le compare aux meurtres juridiques de la révolution française, il semble que pour le sang versé dans la dernière révolution n'est qu'une goutte ^{au regard de} comparée à celui qui coula au XIV^{ème} siècle, Et on par une ville de France où ne s'est déjà présentée avec mille fois plus d'horreur la terreur dont nous venons de parler; Alors la proscription ne pesait pas seulement sur certaines classes, mais sur tout, et pour s'en convaincre il suffit de consulter les auteurs contemporains; Quant à la diminution de la population c'est une des plus désastreuses des Europe modernes; en ne considérant toutefois qu'un meurtre

intéressant à non parler expéditions lointaines ; Comme l'expédition
de Russie dans le Empire moderne ; Cependant dans la
révolution si sanglante et même en apparence si inutile, il
y a encore un progrès, à l'essai que nous allons chercher à
établir.

Il me paraît que pour les historiens on prononce sur cette
sentence barbare ; On me déclare que la flotte de sonq versait
pendant deux siècles avait été inutile. Mais cette sentence
me paraît aussi injuste que barbare ; quoiqu'on les eût vu
pas immédiatement les résultats, ils n'en sont pas moins réels
mais pour les découvrir il en besoin d'un fil qui nous dirige
dans l'étude de cette époque.

Dans la révolution précédente nous trouvons le premier acte
de conscience du peuple ; C'est ainsi que l'on pourrait qualifier
l'assemblée de 1384 ; C'est le premier pas nécessaire ; À cette
époque le peuple est entièrement dispersé ; une partie de la
France ne connaît pas l'autre ; à peine sait-on bien en Picardie
s'il existe une Provence. Dans la seconde révolution, il y a un immense
progrès ; lorsque la Chaperonne blanche en France, les
Mailloins à Paris, les Eucheins en Flandre, spirituellement armés
se soulèvent contre les Seigneurs ; quoiqu'il n'y eût pas
encore entre eux un parfait accord. Cependant il y eut
quelques tentatives et lorsque l'armée française dans la bataille elle
trouva la lettre du Mailloins ; les Seigneurs se retirèrent
bien. Car lorsqu'ils firent combattre les Communes en Flandre
ou en combattre en Flandre la révolte des Communes de Paris ;
Les efforts simultanés n'étaient pas le résultat de la
communication entre les peuples ; mais ils venaient de l'identité
de la nature et des efforts ; on n'en peut dire que ce n'était pas

le individu qui communiquaient, mais l'Espèce.

Dans la première période, le paysan intervenait sous le nom de Jacques. Comme ils étaient à plusieurs siècles de distance pour la civilisation, leur intervention fut ^{un} obstacle ; dans la seconde période on ne vit point figurer le paysan, la bourgeoisie des villes s'enisola entièrement ; privée de ce secours elle fut aisément accablée par la noblesse ; et comme tout système paraît par ce qu'il a d'injuste ; les villes furent vaincues surtout parce qu'elles ne connaissaient les droits de la Campagne.

Cette révolution eut lieu à l'époque où les Communes qui s'étaient élevées au milieu du XI^e siècle ; telles que la Commune de Rheims, Laon, Beauvais^{de} avaient perdu jusqu'au souvenir de leur liberté ; il restait encore Paris ; où tout le monde venait se réfugier afin de se cacher dans la foule ; à cette époque désastreuse c'était le seul moyen d'échapper aux maux qui accablaient la France ; restait encore la Paris de la Normandie, Rouen ; Ah ! quelle pauvre République ! Si l'on excepte ces deux villes et une partie du Languedoc à l'extrémité du royaume le reste ne donnait aucun signe de vie.

En résumé, le premier caractère de cette révolution, c'est qu'il n'y avait plus de communication, plus d'analogie de besoins, et d'efforts entre les différents peuples et en même temps l'obstacle venait de l'isolement de villes à l'égard de la Campagne.

Un second caractère c'est qu'il y eut une lutte assez régulière d'un côté contre le nord du Bourguignon contre les Armagnacs ou Gascons ; l'opposition de Bordeaux s'était déjà manifestée d'une manière terrible à l'époque de la guerre



Contre les Albigeois ; les hommes du nord arrivent fondus sur le midi et y arrivent essouffés d'épouvantables voyages ; à l'époque dont nous parlons, les hommes du midi, les Armagnacs, viennent à leur tour fondre sur le nord en cette invasion. Semble une vengeance de la Croisade des Albigeois ; il faut voir dans les auteurs contemporains combien les dénominations de pays et les différences de langue entraînaient d'haïnes ; ainsi la Provence et la Bretagne et les Etats du Duc de Bourgogne étaient entièrement séparés de la France ; lorsque nous passais de Dijon, capitale de la Bourgogne, à Evreux en Champagne on disait : *le vrai* - en France ; *le faux* - en Bretagne ; de même en sortant de la Bretagne ; voici donc le second caractère de cette révolution : c'est une lutte régulière entre le nord et le midi.

Maintenant nous allons entrer dans le détail. Charles VI. encore enfant se monta sur le trône en 1380 ; c'était pour l'Europe entière une époque remarquable par la faiblesse et la nullité de l'un des princes ; en Angleterre Richard encore enfant était soumis à la tutelle de ses trois oncles les Ducs d'York, de Lancastre, et de Gloucester ; Henri le 6^e le fils impérial était souillé par Henri 6^e qui avait dissipé sa jeunesse et l'ivrognerie ; à Naples régnait Jeanne - autrefois si jeune, si brillante ; maintenant si vieille elle avait laissé et rangé son premier époux - et avait épousé son méchant. Charles de Durazzo ; en Castille Jean 1^{er} commença un règne long et insignifiant ; Charles le Mauvais achève lesien en Aragon - Navarre ; sur le Trône Pontifical le Grand Schisme a commencé ; Urbain VI siège à Rome, Clément VII à Avignon.

histoire.

Cherul

1202

19^{eme} Leçon

2^{eme} Feuille.

Revenons à la France; Apres le jeune Charles fut-il
monté sur le Trône. (qui se oncle Commençement à piller
le Trésor amassé par l'Economie de Charles V; les Evêques
oncle paternels, le Duc d'Anjou, le Berry, le Bourgogne
étaient également habiles avides à l'œuvre, et ils étaient
presque tous dépourvus d'habileté; ~~non~~ oncle le Duc de
Bourbon, oncle maternel du jeune roi monta plus de modération;
Au moment où le roi Charles expira à Brécigny sur Marne,
le Duc d'Anjou ^{vola} prit tout ce qui se trouvait dans le palais;
on lui dit que le Trésor était dans le donjon de Vincennes;
Amassa le dernier roi; Aussitôt il fit venir le bourgeois en
le Trésorier comme à l'ordinaire. Il lui donna des ordres
cachés de Trésor; le Trésorier qui avait juré de garder
le secret jusqu'à la majorité du jeune roi se laissa intimider par
la menace du Duc d'Anjou, et avoua que des lingots d'or
avaient été scellés comme papiers dans une matrasse à Melun;
on avait fait ensuite d'écarter les ouvriers employés à la
construction; Le Duc employa tout cet argent à préparer
de son expédition d'Italie; il venait d'être adopté par
Jeanne de Naples ^{qui voulait se mettre} ~~de son plein gré~~ à l'abri de
la vengeance d'Orsini de Hongrie fils de son premier époux.
Le Trésor de Charles V ne suffisait pas; en un instant ils
fondirent cette semaine; il fallut mettre du larcin sur
le peuple; on comptait tellement sur la révolte que



personne ne voulait publier la liste; enfin un homme monta à
 Cheval et lorsqu'il eut rassemblé autour de lui une grande foule
 il annonça que l'on commencerait le lendemain la perception
 d'un Cheval. Juroi était perdu; puis il s'écria en s'enfuyant
 que l'on commencerait le lendemain la perception de l'impôt; En effet
 le lendemain les percepteurs royaux se présentèrent au marché
 et voulurent faire payer une vieille femme qui venait
 d'acheter du bœuf; l'impôt se percevait même sur les moindres
 denrées; le peuple s'amuta, les percepteurs furent roués de
 coups; aussitôt tout le peuple courut à l'arsenal pour
 s'armer, mais on n'y trouva que des maillets de plomb, les soldats
 avaient été enlevés; ils s'armèrent de ces maillets et c'est de là que
 leur vint le nom de mailletiers; la rébellion fut si universelle
 que le Duc d'Anjou retira l'impôt; on craignait ^{quelques mailletiers} qu'on ne
 correspondait avec les Flamands qui venaient de se révolter
 contre leur Duc sous la conduite de Pierre Dubois, homme brave;
 mais cruel et violent; il est vrai qu'à cette époque la
 cruauté et la violence faisaient toute la politique. Aujourd'hui
 cette révolte des Flamands ne nous apparaît ^{pas} dans toute sa
 grandeur; maintenant la Flandre n'est plus qu'une province
 d'un Etat d'un second ordre; mais admettons qu'à
 cette époque il n'y avait d'industrie qu'en Flandre et en Italie;
 la misère de la population voisine donnait aux peuples de
 ces contrées une bien plus grande importance; selon Krüssard,
 la seule ville de Gand en prenant le homme de 18 à 60 ans

121 n
pouvait mettre sous les armes une armée de 80 000 hommes

Combattants ; Aujourd'hui cette ville est presque déserte ; la ville
meurt aussi ; C'est comme Venise dont la mer sévère. Chaque
jour ce qui bientoit restait disséché au milieu des lagunes ; la
Flandre dont il s'agit ici n'est point la Flandre française. Don,
la ^{Lille} Flandre la Capitale, mais la Flandre qui parlait un dialecte
de la Germanie ; il était tout simple que le Flamand ne
voulût en par obéir à un prince étranger. Don la
fille venait d'épouser un fils du roi de France. Pierre
sut bien qu'il n'avait pas un nom assez illustre pour résister
au comte de Flandre soutenu par toute la puissance du Duc de
Bourgogne ; il s'adressa à Philippe Artevelde, fils du fameux
Jacques Artevelde ; Il vivait dans une grande opulence, mais
dès que ^{sa} patrie le demanda, il lui sacrifia tout le plaisir
d'une ^{vie} vie tranquille et se mit à la tête d'une révolte ; Il prit
pour devise de Pierre Dubois, l'effacement du Comte
qu'il donnait à Artevelde ; il était le Comte de Flandre. C'est
la première condition pour Commander, Mais ainsi quel Flamand
a-t-il besoin d'être mené. Cependant il se trouva que
ne réussit pas ; il en vint que tout fut mis au service de la
liberté publique ; mais le Flamand se lassait d'un Gouvernement
aussi dur et la révolte fut rapide.

Cependant le comte maître de Flandre pressait vivement

Flamand ; Le Comte de la paix Artevelde après avoir fait de

l'attaquer avec beaucoup de courage se renversa en

vain effort pour obtenir un pais - honorable, leur declara qu'il
 leur restait de trois choses l'une; ou bien se Confesser, Communier,
 s'enfermer dans le Eglise et se leur Ecou; ou bien aller en
 Chemise a la Porce au cou audirant Du Comte pour subir le
 Examen qu'il voudrait leur infliger ou bien enfin de le suivre
 le lendemain a aller livrer bataille au Duc; il n'y en
 eut aucun pour preferer la partie la plus genereuse; on reunir
 deux ou trois tonneaux de vin et a peuprès autours de
 Charettes de pain; C'était Ecou ce qui restait dans la ville;
 Cinq ou six mille Flamands partirent sous la conduite
 d'Artveld pour leur artillerie légère; le comte
 les attendait par, le Grouppe était dispersé et les
 Flamands n'ont trouvés que peu de résistance; ils fondirent
 en poussant leur cri de guerre sur le Grouppe effrayé,
 les culbutèrent et s'emparèrent de Bruges; le comte faisait alors
 un Cerimonie une procession, il mena que le temple de
 sauter dans la maison d'une vieille femme qui le cacha
 sous un lit, où il resta pendant deux jours; pendant ce
 temps les Gentils faisaient main basse sur quelques
 habitants qui s'étaient montrés favorables au Duc et publiaient
 que désormais les deux villes de Bruges et de Gand
 seraient unies; le Comte parvint enfin à s'échapper et
 se mit à la tête de quelques Groupes qui s'étaient réunis;
 mais ce fort était trop faible pour dompter ^{les rebelles} et
 se vit forcé d'avoir recours à la trahison.

histoire.

1^{re} me. Leçon.

2^{me} me. Feuille.

Cheval.

123

En France on désirait voir même la Guerre, surtout
le Briton. Donc à cette époque l'armée Française
était en grande partie composée; Ces Britons
ressemblaient plutôt à des sauvages qu'à des hommes
civilisés et on ne doit pas s'en étonner en considérant
leur état actuel; si aujourd'hui même la Bretagne
presque étrangère à la civilisation. Quel était-ce au
XIV^e siècle? le jeune roi qui avait alors 18 ans
saisit ^{cette} occasion de lever 1500 hommes
et de prendre ce plaisir puis de la guerre qui flatta
le prince par ce qu'il lui faisait paraître de danger; sous
son ordre la Chevalerie Française s'avance jusqu'à
Rosbeck, où elle rencontre les bourgeois Flamands
Commandés par Philippe Artevelde; Artevelde avait
réuni ses forces en bataillon carré; les Flamands
portaient une armure qui garantissait leur tête, de
cette de maille et des gants de peau de bœuf,
devant eux ils poussaient de grande pique et ils étaient
animés d'un grand courage. On était à la fin de
novembre, la pluie tombait, les Flamands se
lassèrent d'attendre au milieu de la boue, en voulant se
marcher à la rencontre du Français; Artevelde les
attendait, fut forcé de les conduire à l'ennemi, ils
l'attaquèrent avec beaucoup de courage et renversèrent



tous qui se trouvaient devant eux ; mais le front de
 l'Armée Française était beaucoup plus étendu que celui
 du Flamand formé en bataillon Carré ; lorsque le centre
 des Français eut rompu les extrémités de leur front de
 bataille se replièrent, et chaque un en fit son bataillon
 Carré du Flamand, le centre ^{des Français} pressa inutilement
 qu'il attaqua les Français fut étouffé plutôt que vaincu ;
 Un nombre prodigieux d'hommes périrent sans pouvoir se remuer
 ni faire usage de leur Armée ; Après la bataille on trouva
 26 000 Flamands sur le Champ de bataille, C'était
 presque toute l'Armée ; C'était une perte immense
 surtout si l'on considère que ces hommes étaient les plus
 industrieux de l'Europe, & ceux qui avaient le plus d'attachement
 pour la Liberté.

À son retour vers sa Cour à Courtray De la lettre
 des Maillatins de Paris fut dévaler la ville ; Après y avoir
 logé pendant 18 jours, après avoir fait pendant un long séjour
 pour la fin des liaisons d'amitié avec les habitants &
 les soldats n'en eurent aucune pitié, ils les massacraient tous ;
 C'est une preuve éclatante de la ferveur des guerres de
 cette époque ; la ville de Courtray possédait un évêque célèbre,
 le Duc de Bourgogne, l'ayant enlevé & transporté à Dijon capitale
 de son duché de Bourgogne ; C'est une triste bien pour quelque
 année après lorsqu'on vit un troupe de 5 ou 6 mille personnes
 hommes, femmes, enfants repoussés dans la flamme & si l'on
 veut avoir une idée de la cruauté de cette époque il faut lire dans

123
Le 7 ou 8^{me} volume de M^l de Barante commence le Siècle de
l'au-^{de} Marc - Traité de prisonniers. Composé par seulement les
Flamands qui furent vaincus à Rosbeck, mais en général la
Commune de France; Rouen, Rheims & d'autres villes qui étoient
rejoins de leur succès furent Cruelles punies; à Rouen
le prisonnier avait condamné au supplice 200 bourgeois; mais ensuite
forcé par le peuple - il promit de recourir à la bienveillance d'Henri,
mais le soir même il se fit noyer.

Le roi revint à Paris avec l'intention de grand dévouement
les bourgeois; il trouva aux portes de la ville 20 ou 3000 hommes
qui pour lui faire honneur, comme ils le disaient, s'étoient couverts
de toute leur armure; le roi leur fit dire que si leur intention
étoit de lui faire honneur ils se retirassent dans leurs maisons
et s'agitassent tranquillement; ensuite affectant un air d'indifférence
que sa figure ^{figure} ne pouvait le permettre il traversa la ville
se rendit au Louvre; il fit ensuite enlever la chaîne, ainsi que
les portes et détruisit une partie des murs extérieurs afin que la
Cavalerie du noble pût entrer en liberté; alors commença
la persécution; un grand nombre de bons Citoyens furent jetés
en prison lorsque le roi sans un lien de justice consentit à pardonner
aux citoyens ce fut en rendant la impôt ^{qui avaient été la cause} quel leur avait été
de la prison révolte.

En hanguise on avait chargé au bande d'aventurer de
suivre la ^{révolte} aventure qui sous le nom de Eucher avaient
pris les armes; ainsi par leur banalisse fut victorieuse; Cependant
en Flandre les suites furent moins cruelles pour les bourgeois que



pasteur aillura ; le Duc De Berry poignarda dans une
 querelle le Comte De Flandre ; le Duc De Bourgogne qui lui
 succeda ne n'avaie par le nom de Duc de justice
 particuliere ad venger, il conserva aux villes leurs franchises
 et malgré leur Defaite, le Flamand ne perdit en sa liberte ;
 Alors recommença d'une manière sérieuse et régulière
 la guerre entre les Français et les Anglais ; le Roi De France avoit
 réprimé 3 revoltes ; Celui d'Angleterre avoit appaisé celle de
 War. Eglar, ^{par un} ~~de~~ ^{pourrait} alors Com. Eglar leur fort en l'un
 Contre l'autre et la guerre commença.

20^{ème} Leçon.

1^{ère} Feuille :



Cheruef

124

histoire France.

La période historique qui va nous occuper en suite, est une qu'elle
par le mélange du midi et du Nord ; il n'y a pas seulement
deux parties. Dans la lutte de Armagnacs et de Bourguignons,
mais deux races ; le second caractère de cette période c'est
le mélange de la guerre étrangère avec la guerre civile,
les anglais s'appuyant successivement sur les deux factions,
dans la révolution précédente n'avait pas eu le même
caractère, d'un côté se trouvait la faction intérieure, de
l'autre la guerre extérieure ; cette dernière révolution, la
lutte de Armagnacs et de Bourguignons eut un résultat
de la plus haute importance, le mélange de deux races qui
habitent la France, et de leur fusion résulta l'unité de
le royaume.

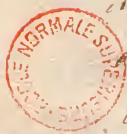
Vous avez dit dans une de vos leçons précédentes que la
Calamité de la France de deux révolutions du XIV^{ème} siècle
avait surpassé celle de la révolution Française ; cette
assertion a besoin d'être expliquée ; d'abord il ne s'agit point
ici de Calamité de l'Europe entière, mais de celle de la
France ; maintenant pour se convaincre de la grandeur
de Calamité, il suffit de considérer la population du
pays aux deux époques ; en 1189 on comptait en France
vingt cinq millions d'habitants, aujourd'hui on en compte
huit millions ; Au contraire, après la révolution du
XIV^{ème} siècle on vit une immense diminution dans la
population ; ensuite la dernière révolution Française n'a
duré qu'un petit nombre d'années, au contraire celle du
XIV^{ème} siècle se prolongea pendant un long espace de temps.

Enfin il faut remarquer que l'histoire ne fait pas mention de
 plus Comble. Catastrophe ; elle nous le laisse seulement soupçonner ;
 ainsi la faim nous prouve par sa violence la Cruauté
 que l'on commet alors. La répression qui pesait sur le
 Campagne ; depuis cette époque d'histoire n'en parle plus et
 cependant il est probable que la noblesse victorieuse accablée d'oppression
 aulieu de la diminuer ; l'histoire ne parle que de la ville et de la
 noblesse et ne nous dit rien de ce qui s'est passé ; il n'est pas non plus
 oublié la peste qui importa un fléau au genre humain ; et
 l'on doit remarquer que dans les sociétés modernes l'effrayante
 point indépendant d'un bon gouvernement ; dans les nations modernes
 la peste fait peu de ravage ; la inquiétude au milieu
 des guerres on vivait à cette époque, les misères devaient contribuer à
 reprendre ce fléau ; et en effet le pays le plus dévasté par la peste
 ne l'est pas aujourd'hui ; on ^{en trouve} la preuve dans les propriétés
 de l'abbé de Cîteaux ; il dit que de son temps la peste était
 endémique en Angleterre, tandis que maintenant elle ne s'y manifeste
 jamais.

Maintenant nous allons reprendre la suite de l'histoire ; on s'appelle
 les tentatives inutile sous Jean, le règne est à l'ordre momentané
 sous le despotisme de Charles V ; après Charles V, les maux
 recommencent ; son fils était ce prince imprudent et prodigue
 Charles VI ; son oncle ^{patriote} le nouveau roi le Duc d'Anjou, le
 Beny. de Bourgoigne se disputaient la puissance souveraine ;
 enfin le second fils du roi le Duc d'Orléans, plus
 distingué par son esprit que Charles VI, réclamait une part de
 Gouvernement ; c'était le personnage le plus marquant de
 cette époque.

1345 — La France avait prospéré sous Charles V, le règne

125
d'espérance et de richesse fut signalé par une tentative de Croisade;
Charles vi y pensait, mais le refusa par lui qui Commanda l'expédition;
Elle fut dirigée par le fils du Duc de Bourgogne, Jean sans peur;
le Duc de Bourgogne réunissait alors les pays les plus riches
et les plus Capables de soutenir la Pénurie d'une pareille expédition;
Un grand nombre de Seigneurs se croisèrent et l'on avait même
oublié le mauvais succès de la première Croisade, que l'on reprit la
route de Terre Sainte abandonnée dans la dernière expédition; les
Croisés traversèrent l'Allemagne et l'Hongrie où l'on se ravagea
leurs attitudes la haine des habitants, enfin ils arrivèrent dans la
Thrace où Bajazet fut parvenu à la tête des Turcs Ottomans;
Ce Bajazet, surnommé l'Éclair, est le même que plus tard fut
vaincu par Timur ou Tamerlan; Bajazet rangea son armée
en Croisade; les Croisés ne consultant que leur Courage Chargèrent
impudemment le Centre; la cavalerie s'effondra sur eux
et les enfonça; ainsi pressés de toutes parts les Croisés
eurent à lutter contre la multitude infanterie du monde; Celle
de l'Asie était instituée par Amurat; l'immense majorité
des Croisés fut tuée, les autres furent pris et les barbares
n'accordèrent la vie qu'à ceux qui payèrent une rançon; de
nombreux étaient le fils du Duc de Bourgogne; il en fut curieux
de Croisés parmi les Seigneurs faits prisonniers par Bajazet
plusieurs Seigneurs qui se combattirent les Croisés, avec lesquels
ils avaient combattu; Ceci nous montre quel était l'esprit
d'acceptation de l'étranger à cette époque; partout
où ils espéraient trouver l'ennemi à vaincre, ils se rendaient; C'est
à cause de l'aventureux Don le Français sont toujours vantés
et qui a fourni matière de reproche aux Français Anglais;



dans tout le combat au moyen âge etc. se trouve remarquer par une
impétuosité aveugle ; parmi les Seigneurs tués à la bataille
de Beacy Nicopolis, un de ceux qui fut le plus vivement
regretté fut le Seigneur de Coucy, célèbre par la noblesse de
son Caractère vraiment Chevaleresque ; Et on trouve l'apocryphe
de son nommée dans le Pourgoir, dans un Dictionnaire populaire :

Je ne suis roi ni prince aussi ;

Je suis sire De Coucy.

Enfin les prisonniers, épargnés par les Turcs, envoient un ^{messager} ~~ambassadeur~~ en France pour ^{qu'on envoie rapporter} obtenir leur rançon ; l'roi ajouta
à la somme d'argent que demandaient les Turcs du présent
Composé de l'Empereur d'Anas et de l'Empereur d'Autriche, de
l'Empereur de Hongrie etc. Au moment où Jean Sans Peur
quitta le Sultan, Baraja lui dit : Tu es jeune, tu
pourrais un jour te voir combattre, je ne te demande
rien de serment, mais reviens seulement avec une armée plus
nombreuse ; Baraja songea alors à la Conquête de l'Europe,
il avait hâte de faire manger son Cheval sur l'autel de
St Pierre de Rome ; Limout le dispensa de tenir son serment.

Pendant cette Crise ad-aussi honteuse que désespérée, et
de Grande - Discorde s'étaient développées ; on avait dirigé
la haine du peuple contre la vertueuse épouse du Duc d'Orléans,
Valentine Visconti, fille du puissant Galas Visconti, Seigneur
de Milan, qui dans sa vie avait été achetée par sa
somme d'argent l'honneur de la France. Le peuple croyait
que la supériorité du bon milieu qu'elle devait
à la Civilisation Italienne était le fruit de la magie ; on
prétendait qu'elle avait voulu empoisonner le Dauphin, mais que
s'étant trompée elle avait donné la pomme empoisonnée à son
propre fils, qui en était mort.

2^{ème} Rec.

2^{ème} feuille.

Cherul

histoire de France.



Plus tard lorsque l'été eut perdu sa saison, le Duc de
Normandie fut la seule personne dont il voulut recevoir le
service. Le Duc ne manqua pas de dire qu'elle l'avait
insulté; ainsi se préparèrent les Discordes qui devaient
bientôt diviser le Duc d'Orléans et le oncle d'Orléans, qu'on
soupçonnait de trahison. A cette époque la
folie ^{de Charles VI} du roi éclata, et le Champ fut surmonté de toutes les
Discordes; voilà qu'il fut l'occasion de son premier accès de
Folie.

Pierre de Craon ignorait le motif d'une disgrâce qu'il
avait éprouvée. L'attaché au comte Olivier de Clisson,
se retira à la Cour du Duc de Bretagne ennemi du
Comte; ayant tout entendu dit au Duc: qui me
delivra d'Olivier de Clisson, il partit à l'instant pour
Paris et attendit un soir le Comte au
coin de la rue Cullier St. Catherine; Olivier de Clisson
venait de l'Hotel St. Paul où demeurait alors le Duc; Attaché
à l'ambassadeur de Croisac avait affaire à quelques brigands,
et se nomma; mais on lui répondit que c'était à lui-même qu'on
en voulait et un coup violent le renversa auprès d'un porte
la boutique d'un boulanger; Celui-ci n'était pas encore couché
et il avait laissé sa porte entr'ouverte; le Comte en
 tombant se blessa; et il échappa aux meurtriers qui le
Croyaient mort; la nouvelle de la mort parvint en un instant
à l'Hotel St. Paul; le Duc qui aimait beaucoup Olivier
de Clisson se rendit à l'instant sur le lieu même avec une
nombreuse escorte, on releva le comte, il n'était pas
mort, alors après l'avoir fait transporter dans une maison



1260

voisin. lui porta quel-^{en effet} l'iraits vengeance de cet attentat; et envoya
 somma le Duc de Bretagne de lui remettre Pierre de Craon, sans
 son refus il se disposa à marcher contre lui; l'Armée se rassembla
 auprès du Mans et l'on vint en prendre le Commandement; au
 moment où il traversait la forêt du manoir, un homme d'armes de
 haillone blanche se présente à lui et saisissant la bride de son Cheval,
 noble ^{roi} ~~premier~~, lui dit, il, ^{ne va} ~~aller~~ par plus loin, ^{tu es} ~~restes~~ Erasme
 Malgry le trouble quelcun Causa cet événement, l'on continua sa
 route, mais au moment où il sortait de la forêt, un Des ^{écuyers} ~~écuyers~~
 qui l'accompagnaient ayant laissé tomber sa lance sur son casque,
 le jeune roi entra en fuite. en courant, sur son cheval, les gens de
 sa suite il en blessa plusieurs; les autres se d'écrierent à sa
 poursuite et lorsqu'on le vit épuisé par cette course un Des ^{écuyers} ~~écuyers~~
 le saisit par derrière, et on le transporta dans un Chateau voisin.

Cet événement étoit si favorable à l'ambition du
 oncle du roi qu'on le accusa de l'avoir préparé; et l'élimina
 la guerre de Bretagne à laquelle il étoit toujours
 opposé; ensuite il entra le gouvernement aux Comptes du
 Trésorier, presque tout d'effamille obscure et quelques mérites
 avoir appelé à la puissance pour Charles V; de
 nombre étoit le Connétable Olivier de Clisson qui sous
 le règne précédent avoit rendu tant de service à la France;
 le oncle du roi Charles le Confidèle Conseiller et ministre
 l'Etat au pillage; l'on portait donc Croix qu'ils avoient
 contribué à l'événement qui avoit ruiné le roi de France
 un état aussi déplorable; Cependant les soins des médecins
 ne furent par inutile et le roi recouvra sa raison; mais bien

127
à du
Affoiblie ; on employa alors quelque dissimulation, auquels
le jeune prince prit part ; et parvint à un bal déguisé en Satyre
Ainsi que quelques autres jeunes gens ; du couppe instantané le
poète de satyre ; par malheur le feu prit à aux étouppes
et le roi lui-même aurait été brûlé si la femme duchesse de Berry
n'eut étouffé la flamme en l'enveloppant dans son manteau ;
Après le voyage fait du roi, le Duc d'Orléans qui mit le feu aux
étouppes ; le fit à dessein à son oncle. On ne saurait l'affirmer
tant on a vu le caractère du prince de cette époque ! Cependant
le Duc d'Orléans semble moins cruel que l'autre et il est
peu probable qu'il eut conçu le projet de brûler son oncle
Cet accident replongea le roi dans sa léthargie et ce fut le signal de
la guerre civile.

Au milieu des acteurs de cette guerre un seul demand
 grâce pour l'époque ; C'est le prévost de marchands Juvinal Du
 Ursins ; encore faut-il reconnaître qu'il doit beaucoup à la
 plume de son frère qui nous a laissé l'histoire de cette époque ;
 Cependant il est bien difficile d'imaginer une anecdote. Elle que
 Juvinal avait fait compiler plusieurs d'ignus que
 les bourgeois avaient construits pour se faire aller leurs
 moulins (on sait que le duc de Montfort était un digne
 Leodal) ; le Duc de Bourgogne indigné de cette audace
 accusa le prévost et presenta contre lui de faux témoins, mais
 le prévost se défendit avec tant de courage que le Duc abandonna
 l'accusation et que les faux témoins couverts de draps blancs
 vinrent comme ~~faux témoins~~ pénitents lui demander grâce ;
 Dans une autre circonstance il osa encore braver le Duc de
 Bourgogne ; le Duc de Lorraine flotta entre la honte et l'Empire ;

l'épave, l'accusa; C'était un grand ^{h' un des plus} Prétache Devoit un
 simple bourgeois accusé. ^{le plus} grands princes de la France
 de l'Empire ~~soutenaient~~ le Duc de Bourgogne; le Duc de
 Bourgogne s'étant porté pour défendre; Juraient sa Déesse que
 ceux qui étaient contre lui passeraient du côté de M^{te} de
 Lorraine; le Duc de Bourgogne effrayé quitta la main du
 Duc; C'est un des plus glorieux exemples du Courage Civil.

Voici un peu de mots quel était à cette époque. L'Etat de
 principaux personnages en France: Louis en demeurant, l'armée
 Jacobine de Navarre perdus de débauche, le Duc d'Orléans
 était d'avis hui du peuple à cause de ses prodigalités et
 soupçonné d'intelligence avec le ennemi du royaume, le Duc
 de Berry, prince avide et voluptueux, le Duc de Bourbon le moins
 coupable, enfin Jean sans peur le plus puissant de tous ces
 princes; la principale rivalité était entre le Duc Jean
 sans peur et Louis d'Orléans; cette dissension
 se manifestait jusqu'à la Choix de leurs ^{devises;} ~~armes~~; l'un
 avait pris un bâton épineux, l'autre un rocher; à cette
 rivalité se pouvoit se joindre une haine personnelle par suite
 de l'indiscrétion du Duc d'Orléans, qui prétendait avoir par
 deux favoris de la Duchesse de Bourgogne; Jean sans
 peur jura de se venger de cette injure, et un jour que le Duc
 d'Orléans revenait de chez la Reine il fut attaqué par une
 troupe d'hommes apostés dans une maison louée depuis quinze
 jours; le Duc se n'avait avec lui qu'un petit nombre de
 domestiques; il fut massacré et les meurtriers s'enfuirent après
 lui avoir écrasé la tête et tiré en air les habitants qui
 se mirent aux fenêtres.

Cherub

20^{me} Leçon.

3^{me} feuille.

Histoire de France.

À la nouvelle De Cet attentat, la consternation se répandit Dans
Toute la ville - ; pendant quelque temps on ignora quel était
le meurtrier ; mais enfin le prêtre autorisé par le oncle Daron
ordonna de pénétrer Dans toutes les maisons Du Seigneur
pour s'assurer que le meurtrier n'y avait pu trouver un asile ;
Le Duc De Bourgogne Comença alors à s'effrayer et prenant à
pan sa oncle il lui dit que le Diable l'avait tenté et qu'il
avait tué son Cousin - ; Cet aveu annonçait encore dans le Cœur d'un
un reste de pudeur, mais quelque temps après il se dépouilla
entièrement ; et il osa braver l'opinion, avouer hautement son crime
et même il s'entreprit de le justifier ; Dans une assemblée Des Roy
seigneurs où se trouvaient les notables de la bourgeoisie et
les membres De l'université, il produisit un Cordelier, nommé
Jean Petit, Docteur de l'université, qui soutint par deux
arguments en l'honneur du duc apostrophe qu'un Certain Car
le meurtre était légitime. Dans ce plaidoyer, curieux monument
de l'Eloquence de Cette époque il entassa à son exemple l'histoire
de l'Écriture, l'exemple d'Alceste de Judith etc (voy. M^{re} De Barante) ;
Mais ce qu'il y avait de vertueux dans l'université repoussa la
doctrin De Jean Petit ; Les Esclaves virent la haine d'un parti
Bourguignon Contre l'université et surtout Contre l'illustre Jean
Gerson, un de hommes qui se placèrent immédiatement après l'apôtre
de l'Eglise ; il fut obligé pour s'échapper à la poursuite féroce du
Bourguignon de se réfugier dans le Chœur de la Cathédrale



Le Duc de Bourgogne demanda vainement sa vengeance du
 meurtre de son épouse ; le parti du Bourguignon triompha ;
 Elle fut obligée de se retirer avec ses enfants ; sa fidélité est célèbre ;
 Après la mort de son époux elle prit le mot pour devise ~~et~~ rien ne
 m'est plus, plus ne m'est rien. Elle eut avec elle un bâtard
 du Duc d'Orléans, qui fut depuis le célèbre Dunois ; Elle avait
 présente à qu'il serait un jour le duc de Bourgogne ; on me l'a
 volé. Le fils aîné du Duc d'Orléans, Chef de cette famille, Louis
 un prince sans énergie ; il fut ^{quelques} fois prisonnier à la bataille
 d'Azincourt, il fut retenu pendant quelque temps en Angleterre
 et mourut persécuté sous Henri V ; le parti d'Orléans se sentant le
 plus faible appela les Anglais avec conditions de traité de
 Brétigny et par là il s'ouvrit le parti continuationnel ; ainsi à cette
 époque le Duc de Bourgogne était l'homme du pays et de la France ;
 Si l'on excepte l'assassinat du Duc d'Orléans, la conduite de Jean
 Sans Peur mériterait que son éloge ; il était à la tête des réformes
 et de l'opposition, tandis que de l'autre côté, se trouvaient
 le parti de la cour et des prodigalités.

Le ^{dupart} prince d'Orléans abandonné de la nation sans secours
 aux provinces du midi, le comte d'Armagnac un des Chefs
 du parti d'Orléans était un des plus puissants Seigneurs du
 midi ; il attira sur le nord les bandes armées du Gascon
 Considéré depuis si long temps comme inférieur aux hommes
 du centre septentrional ; cette invasion du Armagnac est la
 première réaction du midi contre le nord ; jusqu'à le nord
 avait toujours opprimé le midi sous Louis, Charles Martel,
 Charlemagne et surtout à l'époque de la Croisade de Albigeois ;

Pour Charles VI la Gascogne, appelé alors Armagnac
S'étendait dans tout le Nord de la France, les Commis de l'horrible
carnage (voy. dans Monstrelet la Complainte du peuple corrompue à cette
occasion) la guerre civile de cette époque était d'autant plus
féroce qu'elle n'avait pas d'excuse dans des passions violentes;
Des soldats mercenaires commettaient de sang froid le crime le
plus atroce; parmi les Chefs de bandes les plus cruels on remarquait
le Seigneur de Haut-Marc; il avait fait pendre à son ordre
auprès de Meaux un grand nombre de paysans; un jour il
se trouva en prison un qu'il donna condamner à perir dans 20
jours; la femme de ce paysan alors enceinte arriva implorant de
cette prison le pardon de son mari; on commença par pendre la femme
apportée ensuite on lui montra le cadavre du malheureux paysan
Mais on s'en tint par à cette cruauté; on l'attacha à l'arbre avec
cinq de barbarie que les cordes lui entraient dans la chair;
C'était pendant une nuit très froide du mois de Décembre; Elle
fut prise de douleurs de l'Enfantement et accoucha; le fœtus
survécu à la dévotion elle et son fils; C'est à dire une
une horrible habitude du sang et un myrte profond pour la vie de
l'homme.

il nous fait comprendre en même temps comment la corporation des
doctes s'en tint de prendre le dessus et d'exterminer
l'épiscopat; sur ceux qui étaient ainsi le paysan; Alors
s'établit la Corporation des Bouchers; à la tête étaient les Deux
plus riches bouchers de Paris; C'était un médecin par, nommé
Caboché qui se montra le plus violent et de son nom les bouchers
furent appelés Cabochins; l'autre était un Chirurgien barbare;

Ce parti fit plusieurs fois de vigoureux sorties pour purger la
Compagne des maraudeurs qui la dévastaient; le boucher d'Armentières
même jusqu'à Bicêtre Chateau du Duc de Berry, en ayant tiré
même le Carreau vitré d'or qui avait orné son Chateau par un
lux extraordinaire. A cette époque (c'est la première fois
qu'il en fait mention de vitres dans l'histoire de France; on
n'en parle dans l'histoire d'Angleterre que sous le règne d'Elizabeth;
on dit qu'à l'approche de l'hyver lorsque le Duc de Norfolk
quittait son Chateau on retirait le vitre en les serrant d'un
la crainte qu'elle ne fût cassée; ce qui prouve combien elle
était rare à cette époque).

Paris n'était pas calme; un ardent zèle de la rue de la Haye
craignait de voir un chariot occupé de la Collège d'Armentières
pour inviter les Ecclésiastiques à protester contre la levée
des dîmes de la levée; le Duc de Bourgogne
en alors commença le triomphe du parti Bourguignon; le Fratricide
du Dauphin fut enlevé de l'Hotel St. Paul où il logeait
mis à mort; les bourgeois le Chaperon blanc, à l'imitation de
bourgeois de Gand à envoyer une députation aux bonnes villes
pour les engager à suivre leur exemple; mais à cette époque la
communication étoit trop difficile pour que les villes pussent
s'entendre; les villes désignaient le Duc de Bourgogne et la révolution
ne pouvait pas servir universelle; Cependant elle faisait des progrès dans
Paris et le Duc de Bourgogne se sentoit assez puissant pour conduire
la Bourgeoisie et la Fraction du Boucher; mais les excès des bouchers
excitèrent la principale membre de l'Université et la Bourgeoisie
craignit de laquelle l'Université pour conserver un grand crédit; l'autre
Corporation d'armes contre elle du Boucher et de même qu'à
Gand on avait vu les Foulons prendre les armes contre les Esquiers,
même à Paris les Charpentiers commencèrent la réaction
contre les bouchers; journal de l'Arrière sepanz; la Bourgeoisie reprenant
courage et le Duc de Bourgogne d'emmener les seigneurs
lors qu'il abandonna Planchette d'Armagnac aux acclamations de tout le
peuple pour battre les enfants qui criaient vive Bourgogne; Jean

Que les Bourgeois
les deux Ecclésiastiques
d'Orléans 1407, qu'on
Chapel de Paris et de
Paris 1410, qu'on
Paris 1414.

Cheruel

histoire De France;

2^{ème} Lagon.

1^{re} Feuille :

1418 — nous partons d'après où la Deux histoire De France et
 D'Angleterre se réunissent ; Henri. IV vint Demourer, et son
 fils Henri V Commence en 1418 une Carrière si Courte et si
 remplie ; Mais la gloire dont il s'est couvert ne peut effacer entièrement
 le reproche. D'avoir quelquefois montré de l'imprudence et de la
 hâchete. Il débuta par demander l'Exécution Du Traité De
 Brétigny ; Sur le refus De la Cour De France, il débarqua en
 Normandie, s'empara D'Harfleur et voulant ensuite se rendre
 à Calais il se fraya un Chemin jusqu'en Picardie et traversa
 plusieurs provinces ennemies ; nous avons vu que Edouard III
 commença la même imprudence et que sa témérité fut Couronnée De
 même succès ; Henri V avait plusieurs fleuves à traverser, plusieurs
 places fortes s'opposaient à son passage ; il devait prévoir s'il
 avait une affaire à un ennemi tant soit peu habile ; mais Du
 Côté Des Français il n'y avait aucune prudence ; le Comestable
 fut Du nombre Deses Groupes se croyant sur De la victoire et il
 se fit imprudemment engager la bataille Dans les plaines
 D'Azincours ; les Anglais ^{enfin} Dans la victoire à leur aspect
 un grand nombre De Seigneurs Français périrent Dans cette
 bataille et plusieurs autres furent faits prisonniers, De ce
 nombre était le Duc D'Orléans qui fut subit en Angleterre
 une Captivité De vingt-cinq ans, On s'attendait que le
 vainqueur profiterait De son succès et qu'il marcherait sur le Centre
 du royaume, mais Ce n'est que trois ans après que le



prince Anglais commença à agir ; profitant de trouble qui existait en France la dissension de Armagnacs et de Bourguignons les conduisit en Normandie ; prié Roien offrit, Couper la tête à un certain nombre d'habitants dont le seul crime était une vigoureuse résistance ; ce fait prouve Combien est exagéré l'Éloge que plusieurs écrivains ont fait de la Clémence du prince Anglais ; Sans doute il était vaillant, mais en même temps impitoyable et Cruel ; il en est même du Duc de Bedford qui monta l'anne de Cruauté dans l'affaire de Jeanne d'Arc ; on peut en dire de Gloucester surnommé le bon Duc parce qu'il voulait toujours la guerre contre la France ; mais sa fureur, sa prodigalité et surtout son amour insensé pour Jacqueline de Hainaut, son ^{puissamment} ~~plus~~ ^{que toute} contribua à faire perdre la France aux Anglais.

Qui perdit la Bataille d'Azincours ? Ce fut le Comte d'Artois, d'Albret, le Chef de parti de la Cour, du parti méridional ; le mécontentement public éclata contre ce parti ; la puissance du parti Bourguignon s'en accrut beaucoup ; l'indignation redoubla lorsqu'on vit un homme du midi le Comte d'Armagnac succéder au Comte d'Albret dans la Charge de Connétable de France ; beaucoup de villes se déclarèrent alors pour le Bourguignon contre le Armagnac ; C'était surtout Paris qui était hostile ; cette réaction revêtit l'ancien parti Bourguignon ; et ouvrit la porte aux Étrangers du Duc de Bourgogne et alors commença un horrible massacre de Armagnacs ; en peu de jours quinze cents personnes furent tués ; de Cenombre fut un b. Étienne (Chose inouïe !) le Chancelier et le Connétable ; on livra aux cadavres du bander blanc de depeau pour imiter le bander blanc du parti d'Armagnac.

Quelque jours après le Duc de Bourgogne vint à Paris et
tendit la main au boucher de Paris Capeluche ^{Comme une} ~~en signe~~
marque d'approbation. Qu'il approuvait le massacre; la Cravate
du Bourguignon refus, par Compensé par leurs activités et leurs valeurs;
le Dauphin Charles avait échappé au massacre, et bientôt le
partisan de l'Armagnac se réunirent et commencent la guerre;
le Duc de Bourgogne leur laisse prendre Lagny à peu de distance
de la Capitale; cette indolence lui fit peu d'honneur et on le
surnomma Jean de Lagny qui n'appréhendait pas; il laisse encore
prendre Pontoise à sa popularité baissent. Chaque jour; il n'attend pas
à se déshonorer par une trêve avec les Anglais; la reine ^{son} ~~sa~~ le
Comte d'Armagnac avait accusé le désordre et qu'il en avait
existé à leur se joindre, à eux aux Bourguignons et aux
Anglais. Contre son propre fils. Cependant le Duc de Bourgogne
exaspéré de l'insolence des Anglais et du mépris des Parisiens eut
la pensée de se réconcilier avec le Dauphin; après une première
entrevue inutile il se laisse attirer au pont de Montreuil; on avait
construit plusieurs barrières sur le pont, les deux escortes restèrent
^{Opération} ~~sur le pont~~ sur les rives des fleuves; le Duc s'avance ensuite
vers le Dauphin; il s'engagea alors une discussion entre les deux
escortes, sans qu'il en ait jamais su qu'il se partissent, les premiers
coups; l'on crut, cependant, que Jean insultait le Dauphin et
fut tué en punition de cette insulte, on imposa sur cette mort
un dicton populaire qui commençait ainsi:

Esmieu l'attira
Balaban l'assomma etc. etc. (Voy. M. de Barante)

131^{re} le parti du Dauphin recula sur l'affaire par ce crime & une fuite
de ville prise à abandonner la cause Del Anglais leur
restèrent fidèles & le fils de Jean sans Peur, Philippe le Bon un
des plus puissants princes de l'époque & d'ou lui sortirent
l'accusation bientôt Du Comte de Hainaut ^{son} auquel il se hâta d'envoyer
de quelques autres provinces voisines, se de l'attaquer pour le
Anglais & le Dauphin rejeté par la Majorité de la nation
fut condamné par le parlement de Paris au Varais. Grateau de
Varais Comte de Erat de Erat par suite Duquel Henri
V épousa Catherine de France & Cyprien était reconnu comme
reçu jusqu'à la mort de Charles & il devint après sa mort
héritier de la Couronne.

1420 — la France se trouva alors plus nettement divisée &
toute la partie au nord de la Loire (c'était la plus forte &
la meilleure) appartenait aux Anglais & aux Bourguignons, le
reste à l'exception de ^{la Guyenne} ~~la Guyenne~~ appartenait au Dauphin &
on vit donc cette situation de la France une opposition
frappante avec ce qui avait précédé. Sous Philippe Auguste,
la France royale se composait ^{ou comprenait} des provinces situées au
Nord de la Seine-Loire & toute celle qui était au
midi n'avait point encore été conquise ou réunie.

1422. — Au milieu de sa brillante succès qui lui faisaient
espérer qu bientôt il réunirait tout le royaume sous
sa loi, Henri V mourut à Vincennes & la même année Charles
VI finit sa carrière obscure & le duc de Bourgogne le
malheureux prince avait été tellement négligé qu'on le laissait
quelquefois 6 mois sans l'écouter & l'écouter.

Charuel

2^{ème} - Regon.

2^{ème} Heuille.

Charles VII fut couronné à Poitiers où il avait établi une université en un parlement ; à cette époque Bourges, Tours, Poitiers même Chinon mettaient un poids dans la balance ; aujourd'hui leur importance a disparu ; ce sont seuls points importants, à l'exception de Paris et de Lyon, sont aux frontières ; au temps de Charles VII au contraire, la Normandie avait seule quelque importance sur la frontière ; le Berry, le Poitou, la Touraine, qui ne sont plus rien maintenant, étaient beaucoup alors. (1) Mais Charles VII commença à se contenter par de l'appui de ce côté, d'être allié avec le Comte de Douglas de l'une de la famille la plus illustre de l'Ecosse lui amena un secours de cinq mille hommes ; mais à presque tout au aussi lui aida positivement ainsi que le fut chef aux batailles de Crémence de Verneuil de rendre revers de l'Armée Française.

La petite Cour du roi de Bourgogne, comme on appelait Charles VII, était livrée aux intrigues plaisirs ; dès qu'on avait quelques gens on le dépensait en fêtes et la terre disait que c'était pour perdre on ne peut plus gaiement un royaume ; pendant mille intrigues se disputaient un pouvoir qui combat en dissolution ; le Connétable

(1) au moyen âge les provinces ont joué un grand rôle ; Poitiers et Tours sont le point de départ de la Scholastique ; au 16^{ème} siècle elle se transforme la plus grande école de droit après celle de Bourges ; Poitiers désignait toujours par une grande indépendance de pensée, sa école était une Abbaye et plus tard cette ville fut le foyer du Protestantisme en France ; enfin dans les trois derniers siècles ce pays sembla en n'y a plus



L'Amour. De femme - pour - quelle - étoit assez grande - et
forte, mais sans - que sa taille - en rien - d'extraordinaire ; elle
ne manquait - point - de hardiesse ; elle avait l'habitude de
monter à cheval ; le vain de - maux - de la guerre civile -
et de la guerre - étrangère - la peignoit de Douleur ; mais elle
crut entendre - ce - ser - voix - qui lui ordonnaient - de faire lever
le siège d'Orléans - et de faire sacrer - le roi - à Reims ; elle
n'osant faire - paraître - son projet - à ses amis - et à sa mère
qui voulaient - la marier - elle avait promis - à un jeune homme,
elle s'adressa - à son oncle ; il la mena - au Seigneur de Daudry -
Court, qui d'abord - engagea - le mariage - de femme - d'Arc - et
engagea - son oncle - à la ramener - chez elle - pour être souffrante ;
mais enfin vaincu - par sa fermeté - il lui donna - une escorte de
quelques - gentilshommes ; elle partit - à l'instant même - et n'hésita
pas - à traverser - cent - cinquante - lieues - de pays - infestés - par
les ennemis ; après - avoir - détourné - sa vertu - sa constance
son caractère - héroïque - inspirèrent - à ses conducteurs - un tel enthousiasme
qu'ils - déclaraient - dans - la suite - qu'ils ne l'avaient - jamais
regardée - comme une femme ; elle couchait - toute armée ; quelques
uns de ses conducteurs - la crurent - possédée - du Diable - et
ils voulaient - la jeter - dans une - Carrière - mais sa vertu
l'emporta - de toute - la Défiance ; Enfin elle parut - devant le
roi ; il était - caché - parmi - les Courtisanes - mais quoique
jeune - et ne leur - jamais - vu - elle fut reconnue - à l'instant ;
Elle fut - examinée - par des - Théologiens - sur sa foi Catholique
et elle répondit - à toutes - leurs questions - avec autant
de bon sens - que de candeur ; on commença - alors - à prendre



Quelque - Confiance en Elle, lesi lui donna un Etai quelque
 d'ouger a quelque gentils homme; bientôt elle exerca sur eux
 une influence qui se communiqua à l'Armée tout entière; un
 point sur lequel il faut insister C'est que la Pucelle Due de
 succès à la réforme morale qu'elle exerce alors par la Religion;
 que l'on se rappelle la réforme précédente; la Jacques les Maillots
 les Cabochins; De Combien de sang avaient fait Couler Ce
 instructive tentative; au contraire la réforme de la Pucelle
 fut pure de tout égoïsme; C'est C'est une réforme populaire et
 singulièrement désintéressée; une femme du peuple d'aurait la
 France; alors le Côté tendre du Christianisme; qui amène
 les Chrétiens aux autels d'une femme; fut ravivé avec beaucoup
 de force; Jamais la Pucelle ne donnait la mort; d'ailleurs elle
 portait seulement un étendard, et quand plus tard on lui demanda
 comment elle justifiait la croix d'Anglais, elle répondit: J'étais
 avec mon étendard et tout le monde suivait; Elle voulait aller sur
 le Champ à Orléans; si ne dut-on qu'un instant, Dès lors, elle
 il faut se hâter; blessée sous les murs d'Orléans elle versa son âme, mais bientôt
 arrachant le Cray, elle se releva sur son lit de mort et l'instant, les redoublés ennemis
 furent escaladés; il faut songer qu'alors l'ennemi d'une Armée
 Anglaise de Capitaine illustre par exemple Talbot qui chez les Anglais
 occupe le même rang que chez nous Du Guesclin en Richemont; le Français effrayé
 levèrent le siège d'Orléans; la Pucelle insistait alors pour que la Pucelle allât droit
 à Rheims à faire sacrer; presque tout le conseil s'opposa à cet avis et cependant
 l'avis l'emporta pour ce qu'il était le meilleur; il fallait que la victoire parus
 venir d'en haut; Après le sacre femme alléguant que l'Armée était terminée
 voulait se retirer, mais les Français n'y consentirent pas; pour être alors une Confiance
 humaine prouvée sur l'avis De la Conscience, elle prit part au siège de Compiègne
 en étant faite prisonnière; on peut juger de la Efficacité qu'elle avait inspirée aux
 Anglais par l'ordonnance de Bedford quos terribiliter puelle exanimaverim;
 Elle fut livrée à des Juges Ecclésiastiques qui la condamnaient comme sorcière; les Français
 étaient regardés comme sorcières et on reprochait la captivité que par Dieu ou
 par le diable; il était naturel que les Anglais lui expliquassent par le diable; mais
 Agésilas y a d'énormes accusables C'est leur perfidie et leur trahison; mais on lui avait dit de porter
 des habits d'homme et on lui avait fait dire de son sac on lui

[illegible]

Cherul

22^{me} Leçon.

his toire d'Allemagne.

1^{ere} feuille.

Nous parlerons aujourd'hui de l'Allemagne; on a
 dit que le état dont elle se compose avait subi d'au-
 leur développement politique une marche inverse de celle que
 suivirent l'Angleterre et la France; on a dit que tandis que
 le pouvoir royal allait s'affaiblissant en France et en Angleterre
 il Declina en Allemagne; C'est l'opinion commune, mais
 elle n'est pas moins fautive; en Allemagne le pouvoir royal
 n'était pas celui de l'empereur, mais ^{celui} des Electeurs; il n'y
 avait nulle ressemblance entre les grands vassaux et les Electeurs;
 les Electeurs étaient de véritables rois; la différence de dialecte
 qu'on parlait dans chaque Electorat, et la différence ^{de} ~~de~~
 physique qui les separaient appelaient Chacun de ^{états} ~~le~~ ^{propre}
 à former une petite monarchie; lorsque donc que le pouvoir
 des Electeurs s'accroissait au détriment de celui de
 l'empereur, l'état le pouvoir monarchique s'affaiblissait
 et s'agrandissait bien loin de Decliner; la vaine et vague
 Souveraineté de l'empereur ne produisait que l'anarchie; l'état
 dans les Electeurs qui résidaient le pouvoir monarchique; ainsi
 l'ordre du développement politique en Allemagne n'était pas
^{opposé} ~~inverse~~; mais analogue à celui qui suivirent la France et l'An-
 gleterre.

Aujourd'hui nous parlerons de la forme physique de
 l'Allemagne, de son dialecte et de l'état de sa puissance
 impériale au moment où elle sembla perir avec la maison
 de Souabe au milieu du 13^{eme} siècle.

D'abord on peut distinguer le génie du peuple Allemand de celui des Scandinaves plus qu'on ne le fait communément ; cette forte personnalité de l'homme du Nord, dont nous avons déjà parlé, est considérablement affaiblie en Allemagne. Nous avons vu cette personnalité se manifester surtout dans les idées religieuses ; les Scandinaves, comme nous l'avons dit, construisent le monde des membres d'un genre, ils font partir le monde de l'idée de l'homme ; ^{même} la plupart de ce peuple ~~construit~~ ^{construit} montent pour la Religion une barrière d'indépendance indifférence ; un guerrier rependit, à Olaus qui introduisit le Christianisme dans le pays Scandinave, Ne puis-je payer ni Chrétien ; Ne crois à moi. Ce mot resume l'esprit du Nord. Cette personnalité s'apprivoise beaucoup dans le Caractère Allemand ; il semble que l'influence du midi fasse fondre en partie cette dureté des hommes du Nord qui présentent un cœur de fer recouvert de glace et de roche à toute domination. Ce que les Allemands éprouvent à tort de Gustave Adolphe on peut le dire du Allemand à l'égard du Scandinave ; ce homme de glace se sont fondus en approchant du midi. Du peuple, tels que les Français et les Espagnols qui paraissent doués d'une force physique beaucoup moins grande que celle des Allemands, sont cependant en état de supporter de plus longues fatigues et du ~~plus~~ ^{plus} marche plus longue, ~~les pays~~ ^{Cependant} on dit partout que les Allemands sont le peuple le plus guerrier belliqueux du monde ; leur pays étant situé au centre de l'Europe ^{Coupé} ~~traversé~~ ^{traversé} par toute la guerre et la nécessité de se défendre ^{du nord} ~~du nord~~ ^{à l'ouest} ~~à l'ouest~~ aux Allemands un esprit guerrier ; l'aisance il est, ^{Coupé} ~~traversé~~ ^{traversé} par de fleuves et de montagnes qui souvent forment la limite de pays ennemis ; la nature a ainsi contrebalancé la mollesse que l'on remarque dans la plus grande partie de cette nation esqui se manifeste jusqu'à dans leur extérieur. Leur taille est élevée, ils ont le teint clair, le tempérament lymphatique ; ils

Sont doués d'une grande force musculaire ; mais ils ont quelque chose de plus fort que de robuste ; ils sont plus Capable de porter de lourds fardeaux que de faire de longuue marche ; C'est le contraire de habitants de l'Espagne de la France méridionale. Dans ce contre le homme semble desséchés par la Chaleur, mais ils sont plus de vie ; ils n'ont conservé de la matière que la condition nécessaire pour agir avec force ; la fleur de la carnation a disparu, mais sous une faiblesse apparente ils cachent une vigueur réelle.

maintenant passons à sa forme physique. L'Allemagne n'est point un beau morceau de terre. Elle n'est point d'avance arrondie par la nature, comme la France ; Elle n'a point de barrière naturelle. Comme l'Espagne, l'Angleterre, en l'Italie ; Cependant elle est bornée au nord, moins un espace étroit, par la mer du Nord et la Baltique, au midi par les Alpes, la mer Adriatique et les montagnes qui forment le bassin de Bohême ; Car la Bohême, ^{comme} la Hongrie, quoiqu'elle soit aujourd'hui à l'Autriche ne tiennent en rien à l'Allemagne ; Elles en diffèrent par les mœurs et par la langue ; à l'orient, en à l'occident, la limite sous forme indécise ; à l'orient, la Prusse qui parle Allemand se mêle avec le peuple qui parle la langue Slave ; et il est difficile de marquer la limite entre la Prusse et la Pologne ; nous ne parlons pas ici de limites politiques, mais de limites naturelles qui sont marquées par les langues ou de différences physiques ; de même de l'est à l'occident, du côté de la France, le Rhin est sans doute une limite naturelle ; aujourd'hui, il serait possible que la limite de l'Allemagne ne fût pas au delà du Rhin ou de l'Alsace puisque l'on parle Allemand dans ces deux pays ; la limite est également indécise du côté de la Hollande, il est très difficile de passer la Hollande où l'on parle Français de Alle où l'on parle le wallon qui est un dialecte de la langue



Romane ; le même. Du côté de la Suisse il y a certains villages où
 l'on parle Français dans un Quartier, Allemand dans l'autre ; à
 Fribourg par exemple ; ainsi en suivant la continuation de la langue
 Allemande on voit qu'elle forme des points qu'elle entre dans
 le pays de la langue Romane en qu'elle s'en retire. Maintenant
 si vous considérez l'intérieur de l'Allemagne, vous verrez qu'elle
 va toujours en s'élargissant du côté de l'Occident, (il faut se rappeler
 qu'elle comprend ni la Bohême, ni la Hongrie, ni la Moravie,
 pays Slaves) ; la base de l'Allemagne est appuyée au Rhin
 et elle forme avec la Prusse belliqueuse ^{et l'Autriche} une pointe vers l'Orient ;
 elle forme ainsi un triangle dont la forme est très irrégulière ;
 l'intérieur du pays est divisé en deux parties principales, la
 partie méridionale est remplie de montagnes qui bordent le Danube
 et suivent parallèlement son cours depuis les Alpes jusqu'en Hongrie
 et de là jusqu'à la mer ^{mer noire} ; cette chaîne double qui borde
 le Danube s'étend vers le Nord d'un autre bras, qui
 forme le bassin de Souabe et de Bavière et d'autres moins
 importants ; une fois que l'on sort de ce bassin et qu'on
 arrive sur le confin de la Thuringe et de la Saxe on
 voit le pays s'étendre en plaine immense ^{plus ou moins sablonneuse} qui se prolonge
 jusqu'à la Baltique ; ainsi l'Allemagne est composée de
 deux parties, de montagnes et de plaine ; un mot, populaire, mais
 expressif, caractérise ces deux parties ; la plaine, dit-on
 vulgairement, c'est la Saxe ; ^{le pays des} la montagne l'empire est
 le pays des montagnes. Entre ces deux parties d'un vers l'Occident
 s'étendait autrefois une forêt immense ; la forêt Hercynienne ; C'est là l'histoire
 de l'ancienne Campagne de ^{Romains} Germains en Germanie, de la défaite de
 Varus et du meurtre d'Arminius ; cette limite subsistait jusqu'au moyen
 âge ; cette forêt de Thuringe, comme on l'appelait alors, séparait l'empire
 aussiuellement, qu'autrefois de Louis de Bavière, au 14^{ème} siècle, Caprice
 stipulaire avec les grands vassaux qu'ils l'accompagnaient en armes soit
 qu'ils franchissent les Alpes pour aller en Italie, soit qu'ils passent la

forêt de Thuringe pour le nord de la Saxe de l'Empire.

Cheruel

histoire d'Allemagne.

22^{ème} Leçon.2^{ème} feuille.

C'est fait important, en jusqu'ici négligé d'établir nettement une grande division, qui nous allowe Chercher à caractériser ; du côté de la plaine, dans cette partie vulgairement appelée Saxe et qui comprend une grande partie du Pays Saxon, le Grand Duché de Saxe, le Hanovre, la Saxe proprement dite, la Prusse et le Brandebourg, dans toute cette contrée basse et sablonneuse on trouve la même race et le même esprit d'indépendance ; les habitudes de la féodalité y ont été beaucoup moins en vigueur dans ce contrée que dans le pays méridional ; il est à remarquer qu'à malgré l'égalité de la plaine, les Saxons étoient alors plus fantaisistes que Cavaliers qu'on peut le penser. Etre des cultivateurs cavaliers a même aujourd'hui ils sont réputés pour les meilleurs de l'Allemagne ; mais au moyen âge le cheval étoit le symbole de la féodalité et la Saxe étoit pour un pays féodal, nous en trouvons également la preuve dans les anciens auteurs ; une vieille Chronique de : « in hac terra sola ducis auctoritas extenditur » là où l'autorité du Duc étoit absolue, il n'y avoit point de féodalité ; dans la Chronique de Eberhard on trouve ce mot : puis le landgrave ordonna que tous hommes en état de porter bouclon ou épée vinssent à Paderborn. Cette expression tous les hommes en état de porter est à remarquer ; rien n'est moins féodal ; dans la plupart des autres contrées de l'Allemagne on défendoit aux paysans de porter de l'arme. Nous voyons aussi le Lion, formidable adversaire de la maison de Habsbourg, plus absolu plus ab dans la Saxe que dans la Bavière ; en Bavière le système féodal dominant ; les Seigneurs qu'on appelle l'autorité, dans la Saxe au contraire il n'y avoit que du homme libre sous un Chef. il est vrai que dans ce pays, comme partout ailleurs, il y avoit des Seigneurs.

fœdau, mais leur autorité étoit restreinte, et soumise à celle Du Duc.
 Un du traits Caractéristique De Cet esprit d'indépendance qu'a
 toujours montré la Saxe est son opposition continuelle à l'autorité
 De l'Empereur et surtout à celle Du Pape; on lit dans le miroir
 des Saxons (c'est le nom de leur code) : "quiconque proteste à l'ordinaire
 " affaire... devant le Juge Ecclésiastique sera dédommagé de la fois en
 " la partie adverse et le Juge séculier." Cette disposition suffit pour
 prouver que le Clergé ne jouissait point en Saxe Du même privilège
 qu'ailleurs; nous voyons le Duc De Saxe Sallier avec Frédéric II
 Contre le Pape; les Saxons presque toujours les Saxons sont en
 opposition avec l'Empire, dont le Chef s'allia contre eux avec le
 Hérétique ennemi de l'Allemagne, le Prince De Bohême; Cette alliance
 durait encore en 1547; Ce fait prouve évidemment qu'il y avait
 opposition entre les deux parties de l'Allemagne, la Saxe et l'Empire.
 un seul homme a bien posé ces questions C'est Mösner Dans son
 l'histoire d'une ville particulière ^{Osnabruck;} par cette histoire est un Chef D'œuvre
 Comme presque tous, Ce qui est sorti de la plume ^{de Mösner.} les Saxons ne
 forment jamais un Corps, un système; aussi furent ils habituellement
 vaincus malgré leur nombre et leur courage. On sait avec quelle
 barbarie le Breton Charlemagne en combint la langue et opinâtes
 la résistance qu'ils lui opposèrent; au 18^{em} siècle cette opposition
 devint religieuse; un Saxon commença le protestantisme et fut
 soutenu par les Saxons; il faut donc ainsi les Saxons furent les
 derniers dans le Christianisme, puis que Charlemagne ne tenta
 peine à leur imposer sa religion et les premiers dans le protestantisme.

voici en résumé Ce que nous avons dit jusqu'ici : 1^o l'amarque
 politique De l'Allemagne est analogue à celle De l'Italie De
 la France et de l'Angleterre; c'est l'accroissement Du pouvoir royal; seulement
 il faut remarquer que les Electeurs sont les véritables représentants De
 la monarchie. — 2^o l'Allemagne est bien limitée au nord et au midi
 mais il n'en est pas de même à l'Orient et à l'Occident; elle ne se

termine ni au Rhin ni à l'Oder; l'Allemagne forme un coin irrégulier
dont la pointe est tournée vers l'Orient; sa base est appuyée au Rhin
et la Suisse y est comprise; l'Allemagne regarde l'Orient pour former
l'Europe aux Barbares; elle pousse deux pointes, l'une vers l'Est dans
le pays Slave et l'autre vers l'Ouest dans l'Allemagne du Nord et de
la Bohême qu'elle a conquises.

Nous allons maintenant entrer dans le détail des différents dialectes
du peuple en suivant les différentes différences de Dialecte; en voici la
Classification d'après Adelung; on peut également consulter le
Glossaire plus récent et beaucoup supérieur de Grimm.

1.° le Haut Allemand; l'Allemand du Nord dans le langage
de haute; cette langue aime les voyelles sonores, les Diphthongues, les
aspirations éclatantes et dures; en voici le Dialecte. 1.° les Aléi
du Goth (de quér, bon, vaillants); par une singularité bien étonnante
ce peuple ne se retrouve plus dans sa patrie, mais aux deux
extrémités de l'Europe; il a passé d'un côté jusqu'en Suède et
de l'autre jusqu'en Espagne. 2.° les Allemands proprement dits,
les Allemani; le plus grand monument de leur langue est l'Evangile
d'Ulrich; il paraît encore rattaché au Haut Allemand le Dialecte
Suisse, Alsacien, Souabe, enfin le peuple et la langue des Lombards
qui comprend le Bavarois, l'Autrichien et le Tyrolien; voilà à peu
près le Haut Allemand, l'Allemand de montagne.

2.° le Bas Allemand; l'Allemand de plaine, du Nord; voici les
principales dialectes; 1.° la langue du Germanique Kimbre dont le
nom se retrouve en Angleterre dans celui de Kymry et en Galles.
Notée dans celui de Procope Cimmérien; leur langue
se divise en Frane, Frison et Saxon; les Frisons se sont retirés
occupent maintenant la partie la plus septentrionale du Pays-Bas;
l'autre a formé une grande nation; et malgré la pesanteur du
Joug Féodal c'est un pays qui conserve le plus long temps



La ancienne institutions Germaniques. C'est une des plus intéressantes populations de 1^o L'Allemagne; 2^o L'Anglais & quelques langues Scandinaves rattachées au bas Allemand; toute le monde sait que le Saxon est le fond de l'Anglais.

Enfin sur la limite de deux langues s'est formé le moyen Allemand, mélange de haut & de bas Allemand; il ~~est~~^{est} parlé dans les parties les plus ^{centrales} méridionales de l'Allemagne surtout dans la Franconie, le pays de Thuringe; il faut dire que les Franconiens ou Thuringes dans leurs mœurs comme dans leur langue ne forment pas une population particulière, mais un mélange de deux races, des hauts & des bas Allemands. À la première invasion celle de Clovis, les ~~Frank~~ armées de Thuringe se pressentent ensemble composées de ~~Frank~~ Franks, & ce qui caractérise le génie du nord de l'Allemagne; à la seconde invasion, celle de Charles martel, nous le voyons à cheval ce qui est un nous annonce du ~~Alles~~ qui de appartenait au midi de l'Allemagne; déjà l'élément féodal paraît de loin; au moyen âge des qu'on aperçoit un cheval c'est le signe de la féodalité. Ainsi les ~~Frank~~ mélange Thuringes, comme les Franconiens qui se trouvent aujourd'hui au centre de l'Allemagne sont un mélange de deux populations.

Nous allons maintenant entrer dans quelques développements historiques sur l'histoire de l'Allemagne avant l'époque qui nous occupe. Ce qui fait la gloire de Charlemagne c'est qu'il est un point d'appui dans le moyen âge. Jusque-là le mouvement de toute la population avait été d'Orient en Occident; derrière les Thuringes de Clovis venait le Allemand que Clovis vainquit à Colbiac; ce Allemand paraît avoir tenu en partie au temps de Charles martel avec le second bar de Thuringe; mais qui venait derrière eux? Les Saxons & derrière les Saxons les Slaves qui n'appartenaient plus à l'Allemagne; alors les Allemands qui jusque-là avaient marché d'Orient en Occident firent volte-face en leur avant garde se trouva sur le Rhin au lieu d'être dans la Gaule.

Cherub

Histoire d'Allemagne.

22^{me} Leçon.

3^{me} Feuille.

Alors furent fondés ^{sur le Rhin} le puissant Palatinat ; ce Grand
 Evêché qui n'avait par seulement pour but de fermer la Gaule
 aux barbares, mais encore de les ^{de}adoucir et de les civiliser en les
 convertissant au Christianisme ; Après de longue et sanglante
 guerre contre les Saxons, Charlemagne croyait avoir arrêté les
 barbares, mais dans sa vieillesse l'invasion de Slaves
 forcérent à reprendre les armes ; cette nouvelle lutte eut lieu sur
 l'Elbe ; le rôle de cet empereur est d'arrêter les barbares ; il
 le combat d'abord en Saxe, et ensuite sur les bords de l'Elbe ; sans
 cette considération on ne comprend pas Charlemagne ; depuis cet
 empereur nous voyons l'Allemagne appuyée sur l'Occident regarder
 l'Occident, l'Orient et combattre les Slaves ; cette lutte est d'abord
 sur l'Elbe, long-temps après elle est menée dans sur l'Oder
 et la Chevalerie Saxonique est portée jusqu'à la Vistule et dans la Livonie ; il faut remarquer en même temps que
 la possession de l'Italie par Charlemagne donna sans cesse aux
 empereurs la tentation d'y retourner et divisa leurs efforts ; pendant
 qu'ils poussaient d'une part contre les Slaves, de l'autre, ils attaquaient
 l'Italie ; le théâtre de la guerre était à chaque fois l'Oder ou
 au pied du Alpes ; cette division des efforts fut la cause de leur
 faiblesse ; l'Empire ^{à cette époque} en perdit peu-à-peu de rapport avec la France,
 le Danemarck, la Suède etc. l'Italie et les pays Slaves étaient le
 théâtre de tous les efforts de l'Allemagne.

On sait combien Charlemagne avait opprimé les Saxons et
 par quels prodigieux efforts il avait usé la petite nation des Francs ;
 un siècle après Charlemagne, à l'extinction de la race Carolingienne
 et se trouva que les vaincus avaient mieux souffert que les
 vainqueurs en l'Empire Germanique prise par les Barbares fut
 obligée de se lever dans les bras des Saxons ; Henri l'Oiseleur,
 et Othon le Grand après d'effort l'empire et en furent appropriés.



Il y a un
 tableau au
 Musée Duc
 de Saxe.

parles le véritable fondateur ; C'est Charlemagne. nous apparait,
 que dans un demi-siècle poétique et à l'exception d'une vingtaine de pages
 d'Eginhard il n'y a rien de certain sur cet empereur. ~~de~~

L'Empire ne resta pas très long temps entrelumain. Des Saxons,
 la France ou Franconie, mélange des France de Clovis et de ceux de
 Charles mortel, ~~l'union~~ ^{renouveau} des deux esprits devaient ^{renouveau} à l'empire ;
 vers l'an 1024 la maison de Franconie monta sur le Trône avec Conrad II, apporta
 pour mieux faire connaître qu'il était Franc prit le surnom de Salique ;
 alors montèrent sur le Trône plusieurs Grands et puissants empereurs ;
 tel que Henri le Noir qui donna trois papes en trois siècles à Rome,
 la papauté relâchée devint ce qu'elle devait être l'adversaire de l'Empire ;
~~entre eux lieu la lutte entre les papes et l'empereur~~ ^{entre eux lieu la lutte entre les papes et l'empereur} ;
 en cet équilibre ne pouvait avoir lieu sans la lutte de deux pouvoirs ;
 nous avons déjà parlé de la lutte entre d'Henri IV et du pape et du
 malheur qui en fut la suite. La guerre continua sous le fils
 paricide de Henri IV, le Concordat de Worms en 1122 semblait tout
 examiner en établissant le droit de l'Eglise et ceux de l'Empire ;
 Cependant il n'eut aucun résultat ; L'Empereur devait donner par le
 pape l'investiture du bien qui dépendait de lui et l'investiture
 par le pape des dignités ecclésiastiques par le ^{seigneur} ~~seigneur~~ et l'annuel était
 réservée aux dix papes ; les limites semblaient être ainsi tracées ;
 mais le concordat était toujours expliqué au profit de l'Eglise et jamais
 le ^{empereur} ~~seigneur~~ ne pouvait obtenir justice ; ^{cette} ~~la~~ lutte contre la papauté
 caractéristique la maison de Franconie, mais elle succomba à l'empire
 fut fort de s'appuyer sur des seigneurs qui conservaient l'esprit
 féodal au plus haut degré. Henri V donna une princesse d'usage royal ;
 en épousa le Duc de Souabe à la petite et obscure Hohenstaufen ;
 c'est par la bige de cette illustre maison de Souabe qui produisit Frédéric
 Barberousse et Frédéric II le plus grand homme du moyen âge ; ainsi
 l'Empire appartenait successivement à la race, ~~et~~ ad. à l'Allemagne du nord,
 à la Franconie ou Allemagne ^{militaire} ~~du nord~~ et enfin à la Souabe ou Allemagne
 du midi ; Cette maison de Souabe fit de prodigieuses efforts pour rétablir

Conrad
 le 1er
 pape
 d'Avignon
 1309

La domination universelle de l'Empire ; en instant elle fut maîtresse
 De l'Allemagne, De Naples et d'une grande partie De l'Italie ; on connaît
 sa ruine effroyable, la mort De Conradin en l'An 1268. Frédéric II par Celle
 De Conradin ; Cette catastrophe fut suivie De l'anarchie De l'Empire ; les
 Hohenstaufen avaient Eux même à leurs grands vassaux afin De les
 Attacher à l'Allemagne l'Empire en les engageant à les suivre dans leurs
 expéditions d'Italie ; à leur mort la Dignité impériale se trouva
 vide et l'anarchie commença ; elle ne se termina par à l'avènement De
 Rodolphe De Habsbourg ; Cette nouvelle dynastie ne fit que confirmer les
 désordres en établissant la féodalité ; les Hohenstaufen étaient, Comme
 les empereurs De la maison De Loube, De l'Allemagne méridionale, ils
 étaient Alsaciens et devinrent la souche De la maison D'Autriche ; qui,
 si l'on excepte le règne fort court De la maison De Luxembourg, a
 occupé l'Empire. Leurs prétentions impériales jusqu'à nos jours ;
 Ce grand drame qui semble terminé entièrement au profit Du homme
 Du nord a eu cependant, quelque compensation pour le homme Du sud ;
 du 16^{ème} siècle C'est De la Saxe que partait le mouvement religieux
 en aujourd'hui la Prusse est le chef politique De la partie De
 l'Allemagne devenue protestante.



139v



Histoire d'Allemagne,

1^{re} feuille. La fin du règne de Frédéric Barberousse et de Frédéric II
 est le point de départ de notre cours. Après une lutte
 d'un siècle et demi l'empire fut définitivement vaincu ;
 Frédéric II trahi par son armée, par son peuple et même par son
 Chancelier Pierre Desvigne, après avoir employé tous les moyens
 de défense jusqu'à armer les Sarrasins, mourut de désespoir ;
 il avait offert de renoncer à l'empire et d'aller mourir en terre
 sainte à condition de recevoir l'absolution ; mais l'Eglise
 refusa de prêter sa main et elle poursuivit sa marche avec
 un extrême acharnement ; on se déborda tout d'indignité
 d'une pareille cruauté ; mais il faut songer que si ce grand
 homme eût triomphé, on aurait eu un chef indigne dans toute
 l'Europe et l'on pouvait craindre l'établissement d'une grande
 monarchie féodale, dans laquelle l'empire moderne
 eût été exposé à périr ; Conrad son fils mourut à l'âge de
 son petit-fils Conradin naturel Manfred qui était devenu
 roi de Naples fut tué en combattant Charles d'Anjou
 et son petit-fils Conradin perit sur l'échafaud ^{en avec toute} la famille ; le pape établit alors pour garder Naples sous
 son suzeraineté le fils d'un roi de France, de sorte qu'il n'eut
 plus rien à craindre de l'empire ; on ne peut s'empêcher de
 déplore le malheur de ce prince de la maison de Bourbon
 c'était un grand homme ; lorsque Manfred eût été
 tué, Charles d'Anjou défendit de l'enterrer, mais le soldat
 anglais de respect pour la valeur de son ennemi protesta

Chacun une partie auprès de son Corps en bûton un monument,
 Colossal fut élevé par les vains qu'on en fit honneur de celui
 qu'il avoit vaincu; ^{plus tard} lorsque Conradin battit par un
 stratagème perfide, fait prisonnier en, condamné à l'âge de
 19 ans à être décapité pour avoir voulu reconquérir l'empire
 de ses pères fut traduit, devant un tribunal composé de
 Créatures de Charles d'Anjou, il ne trouva qu'un seul juge
 qui consentit à prononcer la sentence; pendant qu'il l'écrivait
 sur l'échafaud, Robert de Bellême, grand Duc d'Anjou,
 s'avança vers lui et le tua d'un coup d'épée; Conradin au
 moment se mourir ^{lata} lança son sang au milieu de l'échafaud,
 il fut ramassé et porté à la reine d'Aragon sa sœur, qui animée
 par le desir de la vengeance contribua plus tard aux massacres
 de Provençaux, connus sous le nom de Pègre Sicilienne;
 Ainsi le meurtre de ^{Conradin} Charles d'Anjou coula la Sicile à ^{Charles} Charles
 d'Anjou; ^{Conradin} Henriette il restoit une fille de Frédéric II, mariée à
 l'Electeur de Saxe; Ceignaut avoit une maîtresse qu'il
 vouloit substituer à son épouse; il accabla l'infortunée
 Marguerite de mauvais traitements qu'une nuit elle
 se décida à fuir, mais il fallut quitter son enfant; au moment
 où elle lui donna le baiser d'adieu, elle fut saisie d'une
 douleur si cruelle que dans un moment de fureur elle
 le mordit; l'enfant en conserva le nom et devint Duc de
 Saxe sous le nom d'Alphonse le mordant; pour elle, elle descendit
 d'un rocher prodigieusement haut, se rendit à Tranevors,
 où elle fut en sûreté; se le Duc, Albert ^{donat} Leobottone,
 fit une petite Citadelle à son fils par haine pour sa mère;

Mais il se hâta d'en vouloir le testament qu'il fit pour le
 disposer ; soixante ans après sa mort il régnait encore en Italie
 en Doniface VIII dit en parlant d'un de ses princes Gualbert
 ripariani semine Frederici II ; Conté par là une rage
 aveugle ; on savait très bien que ce prince avait
 protégé l'audace irréligieuse de sa femme ; Frédéric II avait
 été l'allié en l'ami des Sarrasins, le pape ne pouvait
 l'oublier.

C'est durant le événement au milieu desquels vers
 l'année 1268 la puissance impériale parut s'étendre lorsqu'un
 grand nombre de rois, parmi lesquels se trouvaient Alphonse
 X, réclamaient un trône sur lequel il était si d'angereux de
 monter ; Cet intervalle fut nommé le Grand interrègne ; justes
 un des Electeurs l'évêque de Mayence fils d'un des
 princes les plus faibles de l'Allemagne sous le principal
 maître était de l'avoir escorté dans un voyage sur le bord
 du Rhin ; ainsi la puissance impériale était presque entièrement
 amoindrie à l'époque où les empereurs prenaient dans leurs
 chartes et leurs diplômes la lettre la plus magnifique, et
 affectaient plus d'ostentation que du temps de Frédéric
 Barberousse ; il reste une pièce, nommée l'Antechrist, que
 les moines jouaient alors dans leur couvent ; on y voyait
 tous les rois fléchir devant l'Empereur, le roi de
 France ^{continuait à parler d'abord} interceptant de résister, alors le C. venait au devant
 de l'empereur en les ordres de France, qui jouait le rôle d'Antechrist,
 était vaincu ; on voit par là quelle était l'opinion
 de l'Empereur d'Allemagne ; en 1182, le Chancelier
 de Frédéric Barberousse appelait quelquefois rege provinciales

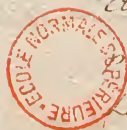


on assure que Henri VI avait, au la prétention d'exiger un
 serment du roi de France; Frédéric II avait voulu
 assembler une diète de roi en plus tard lorsque l'adignité
 impériale refus plus qu'un nom, Henri VII prince vertueux
 en supériorité faisait la guerre au roi de Naples le
 condamna comme rebelle à avoir la tête tranchée, tant
 l'empereur était convaincu de sa puissance universelle.
 Cependant le moindre Seigneur ne craignait pas de leur faire
 la guerre, et dans cet empire qui n'était soumis à aucune
 autorité fixe et puissante les vassaux ne cessaient de se combattre;
 à l'époque de sa puissance Frédéric Barberousse avait établi
 la peine qui consistait à faire porter un chien mort par
 le chevalier qui avait violé l'ordre de son seigneur, plus
 tard lorsqu'il fut devenu moins puissant, il défendit seulement
 d'incendier les villes, les châteaux et il ordonna qu'il en
 fût fait notification trois jours d'avance; de cette manière il espérait
 intervenir à temps en prévenir la guerre. (il faut remarquer
 qu'à cette époque c'était un point d'honneur pour la noblesse
 de ne combattre qu'un ennemi bien préparé; les Florentins
 sonnaient toujours leur cloche un mois d'avance). Quant à
 Frédéric II en 1233 il osa défendre absolument la guerre
 privée, il osa ordonner qu'on en eût septaindre à la justice et
 qu'on n'eût recours aux armes que dans un deni de justice;
 il y a dans cette ordonnance un titre fort remarquable, c'est
 celui qui commence ainsi Lorsqu'un fils fait la guerre
 à son père à cette époque c'était un cas prévu par
 la loi. L'empereur ^{ne pouvait} mettre personne au ban de l'empire sans
 l'assistance de sept princes; ce n'était pas encore le sept
 Electeurs qui alors n'étaient point établis; sans cela la
 condamnation n'eût pas été valable.

2^e me. Heuille.

Ainsi Conrad III de la maison de Souabe n'eut besoin que de Hasieloma de ^{sept} ~~sa~~ prison pour mettre au ban de l'Empire Henri le superbe, duc de Bavière et de Poëne, mais l'empereur ne profitant, qu'à la condamnation puisqu'il ne pouvait ruiner lui-même à l'Empire et qu'au bout d'un an au plus ils devaient retourner à de nouveaux seigneurs.

Les empereurs trouvaient fort peu de secours dans le Corps germanique; Frédéric II avait tout fait avec l'argent de Naples et de Sicile; Depuis Frédéric II jusqu'à Sigismund pendant l'espace d'environ deux siècles, il n'y eut par un seul guerre où tout l'Empire prit part; Jean Guillaume de Nassau en fut en combattant les Turcs. L'Empire n'eut rien par; l'Empire voit tranquillement ^{lui} échapper à sa domination la Suisse, le royaume d'Arles, la Bourgogne, la Flandre, l'Alsace de Pologne et de Danemark; à chaque Election il fallait recommencer l'ouvrage de sa puissance impériale; voilà pourquoi le pape tenait tant à cette Election; Innocent III déclara l'Empire Electif; qui pouvait faire alors l'empereur? impuissant contre une noblesse belliqueuse, il se jetait sur l'Eglise et se faisait Confesseur l'administration d'une Eglise; ^{ainsi} comme Frédéric Barbevoise se fit nommer administrateur de l'Eglise de Bamberg; l'Evêque de Wurtzbourg avait 1300 vassaux; de Cenombre étaient 13 familles de princes et de comtes et plus de 370 Seigneurs; ainsi l'empereur se soumettait à l'humiliation volontaire du vasselage; il en fit d'ailleurs le miroir de Souabe en se faisant G. ad. dans la législation du nord et du midi quel prince avait

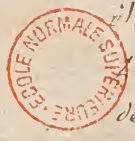


souillé leur eau ; Qu'est-ce à dire que Crasse de Deshonorer ? on
 peut en juger par quelque question que ~~se~~ faire si l'on pose dans le
 Jus Alimanicum ; on demande si le vassal peut cracher, tousser, se
 moucher devant son seigneur, s'il n'est puni par s'être puni
 pour ne s'être pas tenu droit, ou avoir chassé des mouches
 en sa présence ; Sans doute l'arabesque était bien différente, mais
 elle était le droit ; Cependant la pauvreté des empereurs était si
 grande ^{depuis Frédéric II} qu'ils étaient forcés de subir cette humiliation ; les
 empereurs avaient l'habitude de visiter les villes impériales ; à l'époque
 où l'empire tomba en dissolution. Après la maison de Souabe,
 un grand nombre de villes dans la Souabe ou sur le bord du
 Rhin se ligèrent ensemble en formèrent une Confédération ; une
 autre se formaient en même temps sur le bord de la mer
 Baltique sous le nom de Hanse ; le but de cette Confédération
 était de défendre les villes contre la noblesse ; Ces villes
 étaient des alliés naturels de l'empereur qui avaient eux
 même les nobles pour ennemis, mais ces villes n'étaient pas
 belliqueuses, leur Alliance donnait un peu d'argent, mais par
 la soldatesque ; les empereurs hésitaient à combattre un duc
 de Bavière ou un palatin du Rhin pour une simple ville ; d'un
 autre côté le clergé exigeait souvent que l'empereur abandonne
 même la ville ; les évêques exigèrent de Frédéric II qu'il
 abolisse le magistrat de ville impériale ; Cette ordonnance ne
 fut pas réalisée ^{un du cause de la puissance de la ville} ; C'était la
~~pour donner à cette occasion~~ ^{quelques détails}
~~qui avaient s'y réfugiés~~ ; elle était environnée de forts Châteaux forts
 remplis de serfs ; lorsque ces serfs trouvaient l'occasion de quitter
 leur terre de leurs seigneurs la tentation était bien forte ; un fort
 dans ^{villes} ~~Cologne~~ dans les rues étaient étroites et couvertes d'abaissement
 ils n'avaient rien à craindre de la cavalerie du noble qui
 n'aurait ~~ni~~ pu s'y engager ; d'ailleurs il n'y avait rien de facile d'accéder

Cette Cavalerie du haut de maison ; ensuite le Commerce se faisait
surtout par le Juif ; Avoir quelque chose de souterrain et de mystérieux,
on avait pratiqué dans chaque maison du pays où l'on échange les
marchandises ; le surp. fugitif. pouvait trouver un asile dans
ces souterrains ; lorsqu'ils y étaient restés un an ou un jour à peine
les défendait de main armée ; ils devenaient Citoyens ; en outre
hors des murs il y avait de palissades que l'on reculait à
mesure que la population augmentait ; les habitants du Campagne,
le surp. ditout la Contée se réfugiaient derrière ces palissades
qui ^{avaient} le nom de faubourgs (de mot ^{palissades} ^{palissades} en ^{Bâgé}
bourg) ; cette conduite était contraire à la loi écrite, mais
conforme à la loi naturelle.

Le empereur Aurélien du Chercher à Trébin Avec la ville,
mais leur engagement avec la noblesse en le Cherg'le mirent,
Contre'elle.

On s'étonne quelquefois de l'importance que l'on a à cette époque
l'Élection Ecclesiastique ; C'est elle qui causait querelle de
l'academ. en de l'empire ; mais il faut songer que à cette époque
toute la richesse, toute instruction, tout enseignement étaient
dans l'Eglise de sorte que lorsqu'il s'agissait de l'Élection
d'un Evêque, il s'agissait de toute la puissance que peuvent donner
les richesses l'instruction et l'enseignement, sans compter que plusieurs évêques
étaient princes en Élection ; Au douzième siècle la Croix de
l'Eglise de Mayence pesait 600 livres d'or pur ; l'archevêque
de Mayence portait une Chasuble d'or et couverte de pierres
d'un poids si énorme. Quel était obligé d'en changer à l'évangile ;
l'influence des prélats à cette époque était incalculable ; les plus
de ceux qui parvenaient avec dignité Ecclesiastique étaient des
fils aînés de grandes familles ; les aînés héritaient du bien de la famille



143^{re} le pape. s'empare de l'Eglise ; mais en changeant de profession -
il ne changeait par de mœurs ; il ne quittait par l'habit mitré et
on en voit plusieurs qui rompaient de lance ; on alla plus loin l'archevêque de
Mayence fut déposé sous prétexte qu'il n'était pas assez belliqueux ; on
n'avait par soutenu Guillaume de Hollande qui l'appela à son secours ;
Tel était le motif énoncé dans la sentence ; l'évêque répondait qu'une
pareille conduite ne lui paraissait pas convenir à un prêtre ; mais il n'en
fut pas moins destitué. Ainsi le Evêque était à cette époque
de vaillant homme qui avait tout l'argent ; toute l'influence
spirituelle et quelquefois même une influence beaucoup plus directe ;

Le droit d'Elire ou plutôt était la grande question qui avait
armé Henri IV contre les Papes et avait entraîné tous les malheurs ; elle
parut assoupie par le Concordat de Worms qui avait établi qu'un
Pape appartenait le pouvoir spirituel et aux empereurs le pouvoir
temporel ; par conséquent le pape devait donner le pallium en l'investiture
par la Crosse et l'anneau tandis que l'empereur l'adonnait par le
sceptre ; mais quel était celui qui devait le premier donner l'investiture
sous la première impulsion de la maison de Souabe la question fut
décidée en leur faveur ; sous Henri VI ce droit leur fut contesté ; et
plus tard de Cessé d'en faire usage ; ainsi la Cour de Rome gagna
sous la maison de Souabe ce qu'elle n'avait par obtenu sous la
maison de Franconie. C'en fut plus le empereur qui influèrent
dans l'Élection des Evêques, mais le pape ; les Evêques
allaient chercher le pallium à Rome, en lui prêtant un serment,
qu'ils exigeaient à leur tour des Evêques ; ainsi la hiérarchie
Ecclesiastique forma un système régulier et complet.

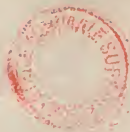
Innocent III déclama pour le pape le droit d'Elire. L'Evêque
lorsque l'Élection était contestée ; Innocent IV ordonna à l'archevêque de
Cologne de donner à son Chapelain le premier Evêché vacant en plus
tard le simple Legat réclamèrent le même droit ; le pape prétendit
également dispenser de tout droit ; comme de fute supra par dispensation ;
C'est par cette Comparaison où le pouvoir spirituel était assimilé

On voit en la pouvoir temporel à l'époque
d'Arthur la décision par la nation - tel est admette à lui ;
l'acte pale qui lui appartient la dernière ; l'évêque d'Albi
Innocent, prétendit qu'un pape ne pouvait
être élu de prêtres dans toute l'Élection
Cathédrale.

2^e 3^e cme Le con

3^e cme Le con

Cherub
495



Cependant, la puissance du pape ne s'établit pas sans opposition ;
un Evêque de Mayence défendit aux moines agents du St. Siège
de donner le Sacrement ; le premier inquisiteur qui parut fut
assassiné et, l'inquisition ne put jamais s'établir en Allemagne ; le
Clergé refusa de payer la taxe que le pape imposait, sous prétexte d'une
Croisade qui ne se réalisa jamais ; sous Innocent III un abbé fut
déposé par son évêque et l'empereur pour avoir comme agent
agi contre l'honneur de l'Empire en obtenant, du St. Siège,
une dispense de l'autorité épiscopale ; la puissance du pape,
dit un ancien chroniqueur, est moins grande en Allemagne
qu'en partout ailleurs ; partout ailleurs même en France, en
Angleterre ^{le pape} on donnait souvent, le Evêché sans connaître le nom
de celui qu'il nommait ; En Allemagne il y eut, quelques oppositions.

Resumé. Declin de la puissance impériale, progrès de la
puissance pontificale, esprit d'opposition.

Voy. Raumer hist. de la maison de Souabe.



144v



première feuille.

La maison d'Autriche monta sur le trône en 1073, une ligne masculine de cette maison ne s'est éteinte qu'en 1740; pendant cette intervalle elle a gardé le trône excepté à deux époques pendant le règne de sept ans d'Adolphe de Nassau et pendant le règne du Prince de la maison de Luxembourg de 1308 à 1437; sa grandeur a donc été d'environ 400 ans; aujourd'hui c'est la branche de Lorraine-Autriche qui se trouve non plus sur le trône impérial; l'Empire Germanique en est dissous; mais sur le trône de l'empire d'Autriche, c'est cette maison présente la longue domination de la maison d'Autriche présente de plus étendue; C'est la habileté avec laquelle elle a vaincu la plupart la plus différente en la domptant la une partie autrichienne; elle se partage d'Alsace; tout ce qu'il y a d'Heroïque en Allemagne par le Rhin; C'est le Rhin du bas; en étendant le bord du Rhin à environ quatre lieues sans la terre, il est facile de prouver cette assertion; C'est sur le bord du Rhin, près de Worms, qu'on trouve l'antiquité Germanique placée la suite de la tribu des Nibelungen, plus tard c'est encore du bord du Rhin, de l'Alsace qui partitionna le prince Franconien en Souabes qui occupèrent avec tout le globe le trône impérial, enfin l'Alsace se le conserva de la maison d'Autriche et de la maison de Luxembourg qui seule qui ait balancé sa puissance; Quant au caractère personnel de prince de la maison d'Autriche il faut remarquer que de l'exception le Chef de cette maison qui fut un héros; la prince de la maison d'Autriche ont plus brillé par le calcul et la persévérance que par la grandeur de leur courage et l'audace de leurs entreprises.



Partie de l'Alsace - Cette maison - acquit des possessions en Suisse - et
 lorsqu'elle parvint au trône impérial - une guerre heureuse mit entre
 les mains de l'Autriche et la Bohême, un peuple Allemand et un peuple
 Slave; ainsi Commingois. Cette domination sur des peuples différents
 différentes, qu'elle opposait l'un aux autres; ayant pris pour
 résidence le margraviat d'Autriche - elle se trouva placée entre la
 Hongrie, la Bohême, la Styrie et le Tyrol, voisine de l'Italie;
 en un mot, en rapport avec toute l'Europe; elle a
 pris grand instrument la race Germanique - du midi; dont elle a tourné
 l'esprit belliqueux contre la - l'Italie - et la persécution de l'Europe
 Germanique - contre la mahété du Nord; elle a subjugué l'Allemagne
 par le Nord en l'Italie par le sud et par le Nord; pendant
 long-temps - les progrès furent arrêtés par une guerre malheureuse
 contre le Suisse - ce qui s'en fallut que l'empire ne devint point
 la maison d'Autriche - ce que l'Italie avait été pour le prince de
 la maison de Souabe. Mais vers 1440 Frédéric III reprit la
 politique, mais non l'Heroïsme - de Rodolphe d'Autriche et de son
 héritier en effort stérile pour enlever aux Suisses ce qu'il était
 impossible de leur ravir; et occupa d'acquiescer ses possessions
 héréditaires par des traités et des mariages; cette maison d'Autriche
 fut toujours très remarquable par sa fécondité. Rodolphe en mourant
 sur le trône avait six filles; et dans le temps moderne où
 les traités se sont conclus surtout par des mariages la maison
 d'Autriche a su habilement profiter de cette fécondité pour
 acquiescer des droits sur différents pays en y plaçant des princes ou
 des princes de son sang; on connaît Cerver.

Belle grande, alié, tu felix - Austria, nuda!

en 1483 le mariage de Maximilien avec Marie de Bourgogne lui donna le
 Pays-Bas - en 1506 le mariage d'Infante de - Maximilien avec
 Philippe Le Beau, avec une princesse d'Espagne, Jeanne la Folle,
 acquies à cette maison le monastère Espagnol et l'Amérique -
 C'est encore un mariage qui en 1526 mit entre les mains de l'Autriche
 de - Maximilien la Hongrie et la - Pologne - C'est par un mariage
 que la branche Autrichienne d'Espagne - acquies des droits sur

+ Nam aus Mars aliis
 des tibi leges vultis.

L'Italie ; le gouvernement Autrichien au contraire n'est point tel
 comme celui de la Hongrie ou de la Bohême ; à l'extérieur il
 nous présente la Caractère d'un despotisme ^{dur} ^{et} ^{impitoyable} ; quoique
 d'une forme mixte ; à l'intérieur elle emploie une
 Artificieuse politique qui tire partie même de l'opposition ballée
 dans la guerre elle trouve moyen à la paix d'arrondir son
 territoire ; en un mot le Caractère de cette nation est le
 machiavélisme. Contre le peuple étranger, la Douceur &
 l'égards des Autrichiens.

Ainsi alors maintenant entrer dans le détail de cette
 histoire pour nous venons de tracer une esquisse générale.

Après un intervalle la mort de Conradin il y eut dans la
 suite de l'empire un intervalle de deux ans, qu'on a nommé
 le Grand interregne. Enfin les Electeurs rassurés contèrent
 craintes qu'ils avaient inspirées la maison de Souabe se
 décidèrent à choisir un empereur ; nommèrent un duc de Bavière
 élu de nouveau les craintes ; il n'y avait plus
 de duc de Souabe ni de Franconie ; l'Autriche était entre les
 mains du roi de Bohême Ottocar ; le prince était le plus
 puissant de l'empire le plus menaçant pour la liberté
 Germanique ; l'Archevêque de Mayence, qui était Chancelier
 de l'empire et comme un pape national en Allemagne,
 proposa aux Electeurs de choisir un homme acceptable aux
 Chevaliers par son courage personnel, mais si peu puissant
 qu'il ne pût inspirer aucune crainte ; se déterminèrent
 Constantin un guerrier dans le Château de Hasbourg au
 nord de la rive Rhénane, dans quelques possessions en Souabe ;
 il avait été le lieutenant fidèle de Frédéric II et selon quelques uns
 le maître d'Otto de Bohême ; les historiens
 de la maison d'Autriche nient cela ; mais à cette époque
 une pareille charge n'avait rien d'humiliant ; l'empereur
 était un des plus puissants Seigneurs de
 l'Empire du Rhin ou le Duc de Bavière qui servait le pape.

24^{me} Leçon.

histoire d'Allemagne.

2^{me} Feuille.

Empereur Rodolphe De Habsbourg au choix de l'Electeur
l'Archevêque De Mayence voulait le récompenser de l'avoir fait
accompagner dans un voyage ; le pape voulant descendre Rome
devait traverser le Rhin à travers la Suisse ;
il était à craindre qu'un petit prince d'un d. devait traverser le
pays ne fût l'objet d'un aussi riche proie d'autant
plus qu'il était chargé de l'argent dont il devait payer le
mont au Archevêque ; Rodolphe, aimé de la plupart des
paysans de la Suisse de chaque d. l'écrit et le pape
facilement de l'Evangel. l'Archevêque De Mayence fut si
satisfait de ce service qu'il le désigna au choix de
l'Electeur ; Rodolphe était encore recommandé par Frédéric
Bargrave De Saxe ; Ce Frédéric appartenait à la
famille des Hohenzollern, l'un des plus célèbres de
Prusse, gardien des Libertés Germaniques contre le
despotisme Autrichien, un autre motif décida encore l'Electeur,
aucun d'eux n'était marié et Rodolphe avait 6 filles ; chacun
d'eux pouvait donc espérer de voir grandir de l'Empire et
acquiescer une grande influence. Eli à Francfort Rodolphe
descendit le Rhin jusqu'à la Chapelle où devait avoir
lieu la cérémonie du sacre ; la princesse
Reine d'Espagne s'y était réunie pour recevoir de l'Empereur
empereur l'investiture de l'Empire ; au moment de donner
l'investiture le sacre ne s'accomplirait pas par suite du
hasard ou qu'un d.ignus desirant pas valait cette
cette cérémonie l'eussent fait disparaître. Sans le d.ignus
Rodolphe prend le Crucifix et s'en sert pour donner l'ins-
titution ;



Cette prudence d'esprit était d'un tiers ; Rodolphe, né à son
gouvernement, avec sa même habitude de Bataille - en plusieurs
fois il en porta de sa commodité ; il montait tout de respect pour
le bon. Quelque voisin le nomme legem animatum, et long temps
après on disait d'un homme qui manquait à sa parole il ne
ressemblait pas à Rodolphe ; depuis le nouvel empereur étoit un
homme plein de sens ; il se mit bien avec le pape en abandonnant
définitivement l'Église, donc ad au fond le sacrifice était nul
et au même quelque velleité de Croisade ; on a de lui une lettre
adressée au pape où il dit qu'il est Chrétiens à l'Église sainte
en l'Église de son père ; mais il en le bon esprit de tout en
Allemagne où sa présence était beaucoup plus utile ; l'Allemagne
était alors désolée par de guerre pour en jusqu'à la
plus extrême violence pour le royaume. C'est d'un bon à
l'autre de l'Empire Chrétiens à lui apparaît ; Austro
qu'il apprend qu'un à peine a-t-il appris qu'un guerre
éclate qu'il aussitôt se met à l'œuvre de Chevaliers il
se met en marche, s'offre pour arbitre une Decretain
Contre Celui qui refusait sa médiation ; Dans un Deu Course
en Saxe il vasa des Châteaux ; le Duc de Saxe ne s'y opposait
pas, ne contraire il voyait avec plaisir écraser cette petite
noblesse peu soumise à son autorité ;

Le septième soin de Rodolphe fut de diriger son armée
Contre le prince qui menaçait le plus son Empire, Ottocar roi
de Bohême ; à la dernière Election Après avoir été exclu
comme n'étant pas Allemand, son suffrage avait été donné
au Palatin du Rhin qui en eut Deux ; Ottocar refusa de
reconnaître le nouvel empereur ; Rodolphe n'avait pas peur
Contre lui un dixième de l'Empire ; sa principale force consistait
dans une ^{Écras} ~~forte~~ De Chevaliers Silesiens, Alsaciens, Franconiens
qui le suivirent, Comme un De leur. Ottocar le voyant en cet
État loin lorsque tout à coup il se vit paraître sur l'Événement

148
appelé de Danube ; il appertout, sur des Chariots un peu,
tout près, pour ~~être sur le~~ ^{les} ~~trou~~ ^{à l'empereur} ~~à l'empereur~~ ^{affranchis} (C'est le premier
exemple Commode. C'est tout. Depont) ; par ce moyen. Rodolphe passa
le ^{fluv} sous le nom d'Otto ; le roi sur son esfrage lui envoya un
Evêque pour traiter avec lui ; l'empereur ayant Commencé à le parler
en latin : « si vous venez pour traiter avec moi. C'est en, lui dit
« Rodolphe, parlez latin ; si c'est pour traiter avec l'empereur
« parlez Allemand »

Le sud ouest de l'Empire avait pris part à cette
guerre contre le Slave de Bohême ; le nord de l'Allemagne
restait neutre. c'est on peut le dire. Croix qui de l'est il favorisait
le Slave ; malgré la différence de race, de mœurs, de
Langage, il y eut toujours sympathie entre eux. C'est à la
Bohémienne - néanmoins Otto eut consenti à reconnaître
Rodolphe pour empereur ; la cérémonie devait se faire dans une de
les du Danube ; une tente y avait été préparée à cet effet ;
Cependant où Otto mit le genou en terre. La tente s'abattit et laissa
voir l'humiliation du roi de Bohême ; les historiens autrichiens même
C'est à la regarder comme incontestable. Avec la modestie et la
simplicité de Rodolphe, il est possible qu'il ne soit pas conforme au
Caractère de Cyprien ; mais la violence et l'orgueil de l'empereur
y sont parfaitement peints ; la chose était en core beaucoup plus
frappante si Otto Rodolphe en eût maître. d'Hotel d'Otto
Comme le prétendent quelques historiens.

Rodolphe permit de reconstruire les Châteaux que Otto avait
détruits en Autriche ; il garda avec lui dans le Duché de
Salzbourg la noblesse de Souabe et de Franconie qui l'avait
accompagné dans cette guerre ; il l'avoit aussi aux dépens du
Clergé, qui prêterait volontiers pour être délivré du Slave ; ainsi
tout le midi, excepté de l'Allemagne, accepta la Basse Bavière
Et eut étroitement unie avec l'Empereur. Néanmoins Otto ne put



1492

Charuel
Histoire d'Allemagne.

24^{me} Leçon

3^{me} feuille

Charles D'Anjou, Chef de parti Guelfe en Italie avait été nommé par le pape français Clément IV sénateur Romain et pacificateur de la Toscane ; pendant long-temps il refusa de rendre aux empereurs le place qu'ils revendiquaient en Toscane ; mais un mariage termina ce différend ; Rodolphe renonça à la possession de la place et donna l'investiture de la Provence, Ancien fief de l'Empire, à Charles D'Anjou, dont le fils, fit épouser une fille de l'Empereur. Rodolphe abandonna encore l'Exarchat de Ravenne ainsi que la province voisine que les papes réclamèrent depuis fort long-temps ; C'est une époque remarquable que celle où l'Allemagne renonça à l'entre-tenir sa possession italienne restée en Allemagne. La expédition de l'Empereur en Italie ne fut au fond que de invasions de barbares regularisées en elle eurent les avantages que nous avons reconnus dans les invasions ; il y eut ce mélange de peuples, communication d'idées ; l'Italie était plus civilisée, l'Allemagne plus belliqueuse ; les Allemands s'éclairèrent en la ^{plus} Italie ^{avec} ~~travaux~~ ^{travaux} dans cette lutte continue une énergie qui les préservait de la mollesse du depuis ils sont tombés ; Ce que l'Orient fit au moyen Age pour l'Europe, l'Italie le fit toujours pour l'Allemagne ; tout Allemand qui passait les Alpes avec une armée complète était poussé par une vague espérance de conquête ; Comme les normands lorsqu'ils s'attaquèrent dans la Sicile et l'Italie méridionale et la Croisade lorsqu'ils partaient pour la Terre Sainte ; Et en l'attirant qu'on toujours en le peuple du Nord pour le climat plus favorable par la nature (voy. les Chansons de Goethe) ; Rodolphe fut assés sage pour renoncer à ces espoirs de conquête ; Villani assure que s'il se



lui présente, tout le monde accorde à l'instants soumis; mais
 cette soumission n'eut parité de longue durée et elle devint servie
 préparé à Rodolphe de nouveaux revers. Enfin pour terminer ce
 qu'on avoit à dire du Caractère héroïque de l'Empereur,
 nous remarquons que pour lui l'empereur illustre commença par
 leur héroïsme - furent choisis parmi des Seigneurs du second ordre
 pour la possession d'un fief, puis par étendue, ainsi Rodolphe, pour
 sa famille devint si illustre dans la suite, n'était pas un puissant
 Seigneur; dans l'origine la maison de Luxembourg ne possédait pas
 de plus vaste domaine; c'est elle qui donna à l'Empereur le
 grand et vertueux Henri VII si brillant dans son règne, et remarquable
 dans sa politique, et Jean de Rohême son fils qui ne monta jamais
 sur le trône impérial, mais qui acquiescent de renom par ses amitiés
 romanesques et vint se faire tuer à Crecy. plus tard nous voyons
 Gautier de Schwartzemberg, qui Chevalier Quatrième
 admirable, mais qui ne possédait rien; l'Electeur de Cologne
 pour lui monter une maison digne de son rang. Ce Caractère
 héroïque se retrouve encore dans un prince plus puissant l'empereur
 Maximilien. Petrus rapporte dans ses propres de table que
 souvent on entendait l'empereur et l'Empereur seul, un de ses amis
 lui en demandait le motif: le lendemain, dit-il, en pensant que le monde
 n'est maintenant conduit par un pape ou par un Empereur
 ou un Chasseur de Chamois comme moi;

à côté de l'Empereur. Chevaliers dans lesquels vivait encore
 l'esprit du moyen âge, on en voit déjà d'autres - même livrés aux
 gens de loi; à côté de la Chevalerie du moyen âge on aperçoit
 déjà la diplomatie moderne; Louis de Bavière, Charles IV,
 Wincentas, Sigismond étaient des hommes de loi à même quelques fois
 de le savoir, ils étaient lettrés pacifiques, négociateurs intatigables
 mais sans valeur et sans bonne foi.

nous allons terminer par quelques mots sur les Electeurs de
 Mayence et de Cologne qui s'unirent avec l'Empereur à Rodolphe de
 Hasbourg, à Adolphe de Nassau, à Albert d'Autriche, à
 Henri de Luxembourg et à Louis de Bavière.

C'est ainsi que l'autorité du pape diminue, celle du Clergé national - et surtout de l'archevêque de Mayence son Chef-Augmentaire ; parmi les archevêques de Mayence on remarque Pierre Eichspatter, médecin de la maison de Luxembourg qui à cette époque n'était pas encore monté sur le trône impérial - ; Comme il était habile en lettres il obtint l'évêché de Bâle ; lorsqu'il fut évêque - on l'envoya à Rome demander l'archevêché de Mayence pour un frère de Henri de Luxembourg qui depuis fut empereur ; le ^{premier} négociateur plus habile au pape qu'il obtint. Cet archevêché pour lui-même ; plus tard il dédommagea la maison de Luxembourg en obtenant pour le frère de Henri l'archevêché de Bâle. L'empereur ^{Henri} lui-même - ; Ceptant, écrivain, médecin, juriste, Canoniste, à coup sur un de ^{ces} hommes les plus habiles de cette époque ; insensiblement l'Empereur se tourna à l'égard des Archevêques de Mayence qu'il avait la même position qu'à l'égard du Pape - ; Avant de monter sur le trône l'archevêque de Mayence négociait sur le temporel, avant de monter sur le trône le pape ^{empereur} promettait tout, mais une fois sur le trône il refusait de tenir ses promesses, de là des discordes perpétuelles, dans lesquelles l'archevêque l'emportait presque toujours, la puissance était surtout parvenue au plus haut point à l'époque où le pape fut exilé à Avignon et par conséquent perdit une grande partie de son influence. L'archevêque de Cologne n'était guère moins puissant, et même en 1214 il alla jusqu'à prétendre que Constantin, les empereurs - il avait droit de réviser leur Election.



Resumé - la période que nous avons traitée s'étend de 1173 à 1291. Nous avons vu l'histoire politique et de quelque sorte de l'histoire Ecclésiastique - nous avons vu que les empereurs étaient priés de se plier devant le pape - nous avons vu ^{premier} l'empereur peu puissant - nous avons parlé de Rodolphe, de sa lutte contre Ottocar 2^e de Bohême pour rétablir l'empire ^{dans} l'Europe. 3^e de la sympathie que ressentait pour lui l'Allemagne méridionale - que le nord ne partageait pas - 4^e de la sapience qui le fit renoncer aux conquêtes d'Italie.

Quant à l'histoire Ecclesiastique nous avons Die. Deux mots
de protestation de la preponderance de l'archevêque de Mayence
et de Cologne.



Wey. Wianda. histoire de la Grèce 10 vol. in 8.^e
id. histoire du Droit des Indes.
manuel. du Droit privé de l'Allemagne par
Mittermaier 2 volum.



Cherul

histoire.

2^{ème} Leçon.
ère. Heuille.

histoire d'Allemagne.

Celui précisément par lequel Rodolphe avait été un héros,
Celui par lequel sa valeur avait acquis de vastes possessions à sa
famille, qu'il ne put lui transmettre à l'empire; on alla lui
chercher un successeur dans une maison du second rang, et
malgré les efforts de son fils Albert d'Autriche on élut
empereur le prince Adolphe de Nassau, chevalier aventureux, plein
de courage, mais qui n'avait pas la vertu de Rodolphe; à peine
empereur, il s'effraya de ce que lui donnait cette couronne, et se mit aux
gages de l'Angleterre pour attaquer la France. Deux siècles
plus tard Maximilien fin épousa à l'Allemagne la même
humiliation en se mettant à la solde de Henri VIII; le honteux traité
conclu par Adolphe de Nassau fut encore plus honteux en une
exécution. Il s'employa à acheter la ^{l'argent qu'il avait reçu} Chouïngue qui appartenait
au Duc de Bavière. Albert le Denarié, dont nous avons déjà parlé,
voulait en vendant ^{cette province} cette province se défaire de son héritage
son fils Frédéric le morde; mais l'indignation du peuple
secourut la résistance du fils; le malheur de Frédéric II
excitèrent une vive sympathie; Frédéric le morde vainqueur
sans l'Empereur ne conserva son héritage, et le Abb Adolphe de
Nassau eut bientôt à soutenir une lutte plus formidable contre
Albert d'Autriche, fils de Rodolphe; Albert avait convoqué une
diète où Adolphe avait été. Depuis ce lui-même élu; la querelle
se décida par les armes, Adolphe fut vaincu et massacré de
sang-froid après la bataille. La maison remonta alors sur
le trône.

Mais il en coûta cher au nouvel empereur; les Electeurs
lui imposèrent une de dures conditions; on stipula que comme
pouvoirs élus à la cour impériale aucun bourgeois de l'Electoral
des Archevêques de Cologne et de Mayence, tant que l'Electeur

153a

poétique ; C'est une nation grave, forte, courageuse, qui porte dans
les batailles non l'impétuosité Française, mais une fureur froide
et sanglante ; C'est un train caractéristique du Suisse, ^{est} ~~est~~ en général
les Allemands ne sont pas froids, l'organisation politique de la
Suisse était alors fort bizarre ; Jadis le pays avait fait
partie du royaume de Bourgogne et à mesure que la faiblesse
de l'Empire avait laissé échapper cette province, elle s'était
constituée en comté, comté, abbaye, souveraineté ; Au milieu
se trouvaient trois villes impériales, G. A. D. trois villes qui se
gouvernaient elles-mêmes sans l'autorité de l'Empereur ; Bâle était la
plus considérable ; dans la partie la plus boisée au sud du
lac se trouvaient trois petits cantons qui se gouvernaient eux-mêmes
sans l'autorité d'un évêque impérial ; Chargé de rendre la justice
cet évêque leur faisait ses règles et leur la plus grande partie de leurs
affaires. À l'extrémité vers le nord s'élevait dans l'Argovie
solennel le vieux Château de Habsbourg qui avait long-temps
occupé la maison actuellement sur le trône ; ainsi la maison d'Autriche
d'abord amie des Suisses avait du imiter la prudence de
Rodolphe à qui leur ^{alliance} ~~amitié~~ avait été utile ; on attaquait un
peuple pauvre, fort et brave il n'y avait rien à gagner et
beaucoup à perdre. La Suisse était alors, comme
aujourd'hui encore dans quelques cantons, des ^{simples} habitants
de maisons de bois peintes et surmontées de croix d'argent. De
l'Écriture ; ils n'ont d'autre ressource que leurs troupeaux
et même ils sont obligés de les vendre pour avoir du
pain ; Albert leur donna

Albert leur donna un bailli qui ne dépendait point de
l'Empire, mais de la maison d'Autriche ; Ce bailli était un
petit seigneur ennemi du noble Suisse comme tout le noble
et alors qui prétendait que c'était une indignité
de voir du paysan Libre ;



d'ailleurs leur sort fugitif trouvaient souvent un asyle dans
le Canton de Bas ; Ce qui augmentait encore leur indignation.

Le Bailli, nommé Hermann Gesler, homme dur et violent,
exigeait du paysan de marque de submission jusqu'alors inconnue,
et les forçait par ex. de saluer un bonhomme placé au bout d'une pique,
et ne perdait aucune occasion de leur témoigner sa haine ; un jour
qu'il passait devant la maison d'un du plus riche paysan de
Stauffach, il remarqua la beauté et la richesse de sa maison
recemment peinte ; n'ess. pas une honte, dit-il, que du
paysan si riche ainsi logé ; la femme de Stauffach l'entendit,
rapporta ces paroles à son mari et à d'ess. dit l'historien
Allemand (Müller) tous deux entretenu dans une grande méditation
quelque temps après un homme de la suite de Gesler s'adressant
à un paysan qui montait un cheval beau et courageux respecta
l'honneur du Bailli ; le paysan s'en vengea en lui cassant un doigt d'un
coup de baton ; dès lors il alla se cocher de la cote d'un
de ses amis de l'autre cote du lac ; il survint, dit l'historien,
un autre appelé Melethal s'efforçant à eux de se donner une
rendez-vous dans la prairie du Rüttli ; Melethal se promettant
de vivre et de mourir pour la liberté de leur
pays ; il se promettait encore que le jour suivant chacun
d'eux amènerait avec lui dix hommes dont il serait sur,
un de ces trente nouveaux conjurés était Wilhem Tell
jeune homme impétueux qui faillit de faire tout manquer
par sa précipitation ; il refusa de saluer le bonhomme
qui avait l'air de Gesler ; le Bailli craignant de le faire
arrêter sur les lieux ^{même} à cause de ses parents dans la crainte
d'engager quelque assistance de la part de ses parents et
de ses amis, il le fit transporter sur une barque
dans un autre Canton.

Cherub

2^eème Leçon.

Histoire D'Allemagne.

2^eème Feuille.

Gesler s'embarqua avec lui, mais un ven terrible ayant
 volé le canot de lae, ^{le bailli} Gesler effrayé s'adressa à Ell.
 qu'il connaissait pour un habile nautique. Chaque de
 ses yeux la barque; mais Ell. saisissant cette occasion
 d'approcher du rivage et d'alonger sur un rocher échappa à
 Gesler. puis il va l'attendre dans un chemin creux où
 lui et de qui ne pouvaient passer. Gesler à un, et lui lance
 une flèche mortelle au moment où il passe. Cet acte était
 parfaitement illégal; Gesler l'avait violé la loi provoqué
 en violant la loi; en effet il était défendu d'arrêter un
 Suisse hors de son canton. Le bailli a vu, comme
 cette injustice à l'égard de Ell. Auspice il faut
 ajouter que de critique moderne regarde Cécilia comme
 fabuleux; le Suisse, comme tout le peuple barbare
 se sont faits un idéal de ^{patriotisme} de ~~droit~~ à l'expatriation. Cet idéal
 chez Ell.; il faudrait encore ajouter à Cécilia beaucoup
 de détails que nous avons omis, tels que la promesse d'expatriation
 la promesse etc; les sub noms historiques sous ceux de
 Haaffacher, Melchtal, et Walter Hüest;

peu de temps après tout le paysant ^{vin un} ~~premier~~ protest
 se présente au bailli à l'occasion d'une fête solennelle;
 au moment où ils obstruaient la porte. L'un d'eux somme
 de battre; à l'histoire tout cause qui étaient des Comples
 accourus; égaré la garnison en se rendant maître du
 Chateau; on enfin autam dans toute la ville occupés
 par les Autrichiens. mais il fallait soutenir Défense leur
 indépendance à peine naissante et de à menacer. C'est
 la fin Autrichien ne. ^{Albin avait} ~~Albin~~ avait ^{grand} ~~grand~~ dans
 à l'origine ^{Albin} ~~Albin~~ ^{très} ~~très~~ ^{petits} ~~petits~~ ^{Canton} ~~Canton~~ ^{Uri} ~~Uri~~ ^{Schwitz} ~~Schwitz~~;

1300 et Unterwalden - formèrent entre eux une confédération ; Ce sont ces
petits Cantons qui ont laissé le plus de souvenirs à l'histoire su-
long temps après la Suisse était conduite au combat par deux
Cœurs énormes. C'est on appelait en memoire du premier Libérateur
le taureau d'Uri et la vache d'Unterwalden.

Alberic retourna par à arriver à la tête d'une armée formidable.
dans l'Argovie, dans la plaine Dominée par le Château
d'Hasbourg ; l'armée était composée par un riviste que l'Empereur
Otto IV, accompagné de quelques barons et de son neveu Jean
Cluguel, il avait engagé une incursion avec une armée
innocente l'héritage de son père ; sous prétexte d'un prince
trop chargé le bateau Jean Decida. L'Empereur à ne passer
qu'avec un petit nombre de ^{compagnons} barons. Lors conjurés ; ils prirent
sur l'autre bord ils s'élançant sur lui, l'égorgèrent et firent à
Eute brida, Alberic tomba entre les mains d'une pauvre
femme qui se trouvait là ; Quant à Jean il n'avait pu ha-
nger sans aucun motif d'intérêt personnel, il resta en
Italie et long temps ^{après} on crut le reconnaître sous l'habit de
moine. Dans un ouvrage d'Augustin St. l'armée impériale prise
de son chef se retirait la Suisse resta le temps de se
fortifier.

* Schiller
Gotha. Ell.

L'épouse d'Alberic vengea sa mort avec une horrible
Cruauté ; tous ceux qui avaient commis meurtres périrent dans
l'horrible tourment ; les vassaux de ceux qui avaient tenu la
bride pendant qu'on égorgait, l'Empereur fut assassiné au fil
de l'épée ; les enfants même ne furent pas épargnés, un
Vierge resta trois jours étendu sur le barreau pendant que sa
femme pleurait et se lamentait. Après cela en l'exhortant
à la mort, l'impératrice fonda à l'endroit même où le
Crime avait été. Comme un Couron. Don nous avons encore
les règles. Elles sont curieuses en ce qu'elles nous font connaître
l'économie domestique de cette époque. un pieux Etienne
Connait pas la ^{culpabilité} nous savons si cet édifice serait
agréable à Dieu. répondre : non, il en est assés de trop de

sang. C'est un acte remarquable au milieu^{de} la barbarie du 154
moyen âge.

Le prince de la famille d'Autriche forma encore plus honteux
qui affligit de la sécurité du Suisse. Après la mort d'Albert, le
nouveau Duc d'Autriche Leopold mit toute sa force en campagne &
il rassembla vingt mille hommes bardés de fer & armés de toutes
pièces; le effort du Suisse n'avait pu réunir que 300 hommes; &
ils se placèrent sur un terrain élevé d'où ils virent venir la
Cavalerie à l'attendre. De pied ferme, ils n'avaient aucun armement
défensif, mais simplement du pique & du pieux; la Cavalerie était
parvenue au pied de la montagne lorsque le Suisse se précipita
à eux 300; ils avaient été bannis & demandèrent qu'on leur en
fût permis de mourir pour leur patrie; le autre répondit qu'ils
par la loi ils ne pouvaient combattre dans leur rang de
Citoyens. Les bannis s'éloignèrent à cinquante pas & furent
par instants au succès de la journée. Les Suisses commencent par
laner une grêle de pierres sur les assaillants; les piétons aussi
les armures, quelques uns même blessèrent la Cavalerie; voyant alors
le tableau dans le rang des Suisses Autrichiens ils se
précipitèrent sur eux frappant aux Chevaux; & mirent l'armée en
fuite le premier rang se replia sur le second, &
se cacha sous l'infanterie qui fut écartée; toute l'armée Autrichienne
fut bannie. En 1315 treize cents Suisses vainquirent à Morgarten
20000 Chevaliers bardés de fer; C'est l'histoire de Morgarten avec
cette différence que les Suisses furent vainqueurs.

Le Suisse fut mis en paix avec un grand nombre de
peuples du voisinage une alliance perpétuelle par laquelle ils
s'assurèrent un secours réciproque; quinze ans plus tard le Canton
de Lucerne s'ajouta à eux, puis Zurich, puis Glaris & puis
leur existence fut assurée lorsque la Grande Ville du Canton de



Première entrée dans la Confédération. Cet état était gouverné
 d'abord par une noblesse-herogique, qu'il n'était point de représenter sous
 les mêmes traits qu'il reste de la noblesse Européenne. Il y avait
 dans le rang de cette noblesse un grand nombre de petits Chevaliers
 dont une armure complète d'un Cheval de guerre faisait toute la
 fortune, de Comble à un riche artisan la distance n'était
 pas grande; aussi quelques Corporations. Celle des Boucheurs
 par ex. ne le cédait en rien aux bons nobles ^{en} au jour de Bataille ils
 savaient très bien manier l'arme.

De leur côté les ^{Suisse} venaient chercher un asyle en Alsace
 aussi la haine des nobles voisins de Souabe et d'Alsace était à
 son comble; et cette haine se le droit de la vengeance ^{en} ^{en} ^{en}
 contracta en 1332 une Confédération générale contre les anciens
 paysans de la Suisse. Le sergent de Bernes reçut en 3 jours plus
 de 80 défis; la ville était sans cesse traversée par des hommes d'armes
 qui venaient depuis le Jantel de leurs maîtres. Comme gage de
 bataille. Dans cette circonstance les Suisses n'avaient plus à
 combattre le reste fut d'un seul prince, mais une Confédération
 toute entière; le Commandement de l'armée fut confié à un
 Chevalier Bernois, pauvre, mais habile à la guerre et d'un
 courage impassible. Le Duc Léopold ne tarda pas à arriver à
 la tête d'une noblesse formidable; c'était un Duc prince le plus
 Chevaleresque de la Chrétienté son temps s'illustrait par l'expérience
 et ordonna aux Chevaliers de mettre pied à terre. Les Chevaliers
 devinrent fantassins s'avancèrent en poussant d'énormes lances devant
 eux, gênés dans leur mouvement par une armure pesante et
 enfonçant dans le sable jusqu'aux genoux; les Suisses étaient moins
 bien armés mais plus agiles; Cependant pour et fallait entamer
 cette masse de fer hérissée de piques; un Suisse se devoua alors
 pour l'intérêt public; Arnold von Winkelried saisit un bouclier
 de lance, le jeta sur sa poitrine et recommanda sa famille aux
 siens il tombe percé de coups.

Cheruel

histoire D'Allemagne.

histoire.

2^eme Leçon.3^eme feuille.

Cependant des vides étaient survenus ; les Suisses s'y précipitèrent ; les nobles branlèrent courus à leurs Chevaux, on en prit un grand nombre le pied sur l'étrier. Car pour un Chevalier féodal il n'était pas facile de monter à cheval ; le carnage fut effroyable ; les Suisses qui n'avaient pas besoin de rien aimer mieux tuer que de faire des prisonniers, ils du baïner mortelle. Contre les Suisses ; sans les autres guerres, à moins qu'ils vissent ^{sur rompre} ou qu'il arrivât quelque autre accident il y avait peu de ^{nobles tués} morts ; il faut rappeler la guerre des Anglais à cause du Comte de Gallar qui n'entendait ^{pas la} ^{Piémontaise} langue maternelle tous indistinctement ; ~~au combat~~ dans cette guerre de Suisse presque toutes les familles nobles périrent, quelques uns de leurs membres ; malgré la honte de cette défaite. Comme le ^{Chevalier} ^{Allemand} ^{ou son vassal} Quelques uns s'illustrèrent. Cependant par débâcle faire d'armes, celui qui portait la bannière d'Autriche la porta de main à main jusqu'au moment où il fut tué, son dernier cri fut sauver l'Autriche. Les Suisses s'emparèrent de cette bannière et la portèrent à Berne.

Vers cette époque l'Allemagne commença à être troublée par la guerre civile qui s'agitait pendant un demi siècle ; ils se firent d'abandonner la prérogative sur la Suisse, et ce pays jouit long-temps d'une paisible indépendance, plus tard l'empereur Maximilien un si brillant Chevalier, fit d'immenses efforts pour porter atteinte à leur liberté. Le Dauphin, depuis Louis XI, attaqua 1000 suisses avec 20000 hommes, ils le battirent en pièces à la bataille de



H. Jacques - ; mais il ne put le faire reculer d'un pas. L'exemple
de Nüssu montra qu'elle était la puissance de l'infanterie,
Depuis cette époque elle prit une importance - qui alla toujours croissant
Jusqu'à la révolution Française.

nous allons maintenant reprendre l'histoire en 1308 & la mort d'Albrecht
on ne lui donna pas pour successeur un prince Autrichien, mais un
petit prince - De na l'oum de l'Allemagne que la salus avait
Déjà été & sur le trône de Bohême ; C'était Henri de Luxembourg,
Donc nous avons déjà parlé ; son fils Jean hérita de son ^{son gou} pouvoir, mais
les aventures - à nous l'avons vu parait à Crecy ; voir par la
mort de la Bohême - Henri VII était aussi brillant, mais plus
Aventurieux que Rodolphe De Habsbourg, il partit pour l'Italie -
y entra avec un esprit magnanime qui ^{ne} connaissait ni Guelphes ni
Gibelins - voir, Générosité - telle soit, telle ; Car il y avait long temps
Que les empereurs ne semblaient plus de affaires de l'Italie ; jusqu'à
Milan tout alla bien, il accueillait également ceux qui venaient à
lui, partout il abolissait la tyrannie & rétablissait le gouvernement
populaire ; toutes les villes lui demandaient De l'Ordre & Magistres
Chargés de l'Administration De la Justice & De la Police ; Jean
avait déjà employé le mot protestant Dans le même sens ; parvenus
à Milan les Compagnons De Henri VII ne purent résister au
voir sans cupidité la richesse De. Cette belle Lombardie Don
l'Allemagne Devastée - était si loin De Donner une Idée... pour
Contenter leurs desirs - Henri se vit forcé d'imposer Des Contributions
à l'empire - qui s'étaient révoltés sur le sujet Avocat
d'empire ; les Italiens n'avaient pas été qu'ils Dussent être
Sujets de l'Empereur à Cyprie ; on paye d'abord, puis on murmure
en enfin l'on se bat ; les Corniani & les Visconti &c. les

Quelques-uns Gibelins se réunirent contre les Allemands et
 les attaquèrent dans la rue de Milan; les Visconti se battirent
 plus mollement. Ce qui permit à Henri et à ses troupes de sortir;
 en sortant ils brûlèrent une partie de la ville et la gloire de
 Henri jusqu'à ce qu'il fut tué par Conradin. Combats.

Il continua sa route vers Rome, mais partout il trouvait de
 la résistance; Florence se tint sur sa garde et il fut forcé
 de revenir à Gênes. D'où il menaça le pape, fils de Charles
 d'Anjou, Robert ^{roi de Naples}, qui prétendait ne pas lever d'impôt, mais
 du St. Siège. Henri marchait déjà vers Naples et son neveu,
 qui elle en était h'issue de la guerre, lorsqu'il fut empoisonné
 avec un hostie qui lui donna un Domini Quin; on offrit au
 prince de lui faire rejeter l'hostie; mais il aimait mieux mourir.
 Et ce le récit d'un Contemporain qui tenait au détail d'après
 même de l'empereur Conradin archevêque de Trêves.

Qui allait lui succéder ^{à Henri} sur le trône impérial? son fils était
 trop jeune; il avait été élu roi de Bohême; mais à l'Allemagne
 il fallait un homme et non pas un enfant. Restait donc
 maison puissante, toujours rivale depuis. Cette époque, puis
 de Bavière et Frédéric d'Autriche furent élus en même temps,
 cela une querelle qui pendant de longues années divisa toute
 l'Allemagne et par conséquent excita une guerre terrible
 entre l'Empire et le St. Siège.

^{Tier}
 Voy. Müller Hist. De Suisse.



Cherub

26^{me} Leçon.

histoire D'Allemagne.

10^{me} Heuille, La lutte terrible qui dans le deux siècle précédents avait divisé le Sacro-empereur et l'Empire se reproduisit de 1314 à 1349 sous une forme beaucoup moins importante entre Louis V de Bavière et Jean XXII, Pape, XII en France, VI en Italie et le pape du Pontificat tour à tour change; le séjour d'Avignon avait porté un coup funeste à la puissance du pape, cependant l'autorité de l'empereur était beaucoup plus contestée; mais on commençait à entendre la voix de la justice, à l'opinion publique se portait vers les efforts ne produisant rien de décisif. Comme leurs prédécesseurs ils furent frappés d'impuissance. Celui qui peut opérer une réforme il ne suffit, par de blâmes, il faut avoir quelque chose à substituer à ce qu'on blâme; ce point manquant aux empereurs; voilà pourquoi ils ne purent fonder une réforme durable, comme le fit Lettres un siècle et demi plus tard. L'âge héroïque de l'Allemagne de Henri Ploisclaus avait été reproduit par Rodolphe de Habsbourg et Henri de Luxembourg. Le Henri 14 et le Frédéric II nous revint aussi, mais dans un esprit bien différent, en général tout languit, tout semble mourir dans la vieille société Européenne; elle ne se ranime que dans la agitation du 18^{me} siècle. Le cours que nous faisons ^{après avoir} l'histoire de la décadence du système féodal et pontifical.



Nous avons vu en 1313 Henri VII mourir en Italie; son fils était trop jeune pour lui succéder; on dut à la fois Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche; la voie du électeur était partagée de telle sorte qu'il était impossible de distinguer de quel côté était le droit.

le nombre de Electeurs n'avait pas encore été nettement fixé a7,
 Cependant les sept plus puissantes princes de l'Empire concoururent
 le plus souvent à l'Electiōn; dans cette circonstance le Collège se
 trouvait augmenté par la querelle de la différente branche de la
 Maison de Saxe & la rivalité du Deux prétendant à la
 Couronne de Bohême; il y avait donc 9 Electeurs. Au lieu de 7
 en son Collège, & donna le droit d'être contesté, le Duc de Bavière
 en recourut à la force du bras, & le Duc de Hohenzollern,
 Burgrave de Nuremberg, qui combattait pour lui, & enfin à Malchodoff
 Frédéric d'Autriche; Frédéric l'empereur vaincu tomba entre les
 mains de son rival & ne fut relâché qu'à la condition de
 déposer l'Empire & de renoncer à quelque fief disputé; mais ces
 fiefs se trouvaient entre les mains de quelque-uns de ses
 parents qui ne voulaient pas le lui abandonner; Frédéric esclav
 de sa parole se remis entre les mains de son rival, Jean XXII
 dans une lettre à Philippe de Valois exprime tout l'étonnement
 qu'il éprouve à la vue d'une telle confiance; cette loyauté chevaleresque
 n'était plus du siècle. Mais ce qui surprend encore bien
 plus, c'est la manière dont Louis de Bavière le traita; il
 voulut qu'il prît part au gouvernement & lui fût partagé sa
 table en son hîn. (Après la bataille de Brunn le Duc de Guise
 partagea son hîn avec Condé, celui-ci avoua qu'il n'avait point
 dormi & que Guise avait somméillé profondément.)

1323 — le pape Jean XXII avait eu l'idée de faire élire
 Charles le Bel; il est probable que c'était à l'indignation de la
 Cour de France qui opprimait tyranniquement les papes d'Avignon.
 Aussi Jean ne mit-il pas beaucoup de zèle dans cette affaire &
 l'Electiōn terminée il se déclara pour Frédéric d'Autriche. Les
 rois de France opprimeaient les papes & par leur moyen
 s'immisçaient dans les affaires de l'église & du peuple. C'est ce qui
 explique la joie de l'Europe à la nouvelle de la défaite de Crecy.

152
Le pape refusa obstinément de reconnaître Louis De Navarre, il s'engagea
une polémique très active entre des jurisconsultes qui suivirent le parti
De Louis De Navarre, et le Clergé qui à l'exemple De son Chef
s'était déclaré Contre lui. Louis Crut s'assurer L'Empire en se
faisant couronner roi De Lombardie et Empereur à Rome.
Cette expédition D'Italie n'était qu'un voyage. Ces cavaliers
formaient tout le cortège De L'Empereur ^{venir} pilé de soldats
D'Allemagne avec l'argent Du Gibelin D'Italie, il Envoya
le puissant Seigneur De Lucques Castruccio Castracani le plus
Grand Capitaine De L'Époque tout disposé à faire De
Conquête à l'abri Du nom impérial. Louis se porta à sa Déesse
moyennant De fortes sommes et il assiéga avec lui La ville De
Pise qui avait toujours été fidèle à l'alliance De L'Empereur. Castruccio
fut nommé lieutenant impérial et nourrit L'empereur pendant son
séjour en Toscane; à Rome il vint aux frais Des habitants;
enfin il prit le parti De s'enfuir en Allemagne où il retrouva
par sa affaire D'au. en États Allemands.

Le fils Du précédent empereur, Jean De Bohême, qui jusqu'à
avait été un De ses plus zélés partisans lui devint tout à coup suspect,
Louis l'accusait De vouloir séduire la Cour De France par sa valeur,
celle D'Avignon par sa piété, L'Italie par l'espoir De la liberté.
Ce prince était De Contées en Contées cherchant partisans, Des Courtisans
et Des aventuriers. Il était à Paris blessé et malade lorsqu'il
apprit que à la mort De Frédéric D'Autriche, Louis s'était
réconcilié avec cette maison et lui avait même cédé le Tyrol et
la Carinthie, fâché sur les qu'il lui Jean De Bohême avait des
pretentions. Aussitôt s'adressant aux rois De Naples, De Hongrie,
De Pologne, De France, au Duc De Saxe, ^{De Saxe} D'Avignon ^{D'Avignon} et à la Cour De France,
il voulut soulever toute L'Europe Contre Louis, mais L'Empereur
qui il était De sa Dignité De soutenir son Chef et le fit avec
l'orgie.

Les écrits Des jurisconsultes se succédèrent avec rapidité; parmi



le partisan de l'Empereur, on remarque Marseille De Padoa, ami d'Occam, rationaliste déterminé; et ne s'agit pas pour lui, comme pour Luther, de reformer telle ou telle réforme partielle, il voulait abattre tout l'édifice. Sa attaque était trop hardie pour produire quelque chose. A cette époque, en fait de religion son opinion était, que ce n'était pas l'Écriture seule, mais aussi, et qu'il suffisait d'avoir fait à elle pour mériter l'avie éternelle. — en fait de législation humaine il ne reconnaissait, comme pouvoir légitime, que l'université ou du moins la majorité. De Citoyens. C'était la souveraineté du peuple. C'était il disait, qu'à tout le régime. Était l'égalité en autorité, que dans la primitive Église les Anciens, les Evêques, étaient des dénominations synonymes. Enfin selon lui si un Apôtre avait été Evêque de Rome, ce devait être St. Paul et non St. Pierre.

La Cour D'Avignon repoussait avec horreur de pareille doctrine; elle n'épargna pas les anathèmes; les adhérents de l'homme de Paris furent déclarés schismatiques, il faut se reporter à cette époque pour se représenter avec quelle persécution on avait de terrible. Quand la prière s'exécutait à la rigueur, le culte était suspendu; les malades mouraient dans le désespoir sans sacraments, les nouveaux nés ne recevaient point le baptême, les cloches ne sonnaient plus, tout en un mot présentait l'aspect de la désolation. La prière qui plus soumise aux ordres de l'Empereur qu'à ceux du pape continuait la célébration du saint mystère, était regardée comme un sacrilège par le peuple voisin.

La principale cause de cette persécution, il faut bien le dire, était la France; plusieurs fois la cour D'Avignon avait montré de l'intention pacifique; mais la Cour De France voulait la guerre, elle fallait lui obéir. Nous avons encore des témoignages authentiques de la réalité de cette tyrannie. Jean XXII ayant prêché que la âme justifiée ne pouvait jouir de la béatitude céleste qu'après le jugement, dernier et non par immédiate, après la mort, le roi signifiant au pape l'avis d'une université contraire à cette opinion s'exprimait ainsi: *«mando tibi sententiam magistrorum de Parisiis qui melius sciunt, quid deus, credi de religione quam*

Complaisant de la France; il avoua qu'il accorda peut-être à Philippe de Valois la Dîme sur tous le Clergé.

Malgré l'état de persécution en réduis au désespoir, Louis de Bavière offrit, comme autrefois Frédéric II, de venir à l'Empire; on ne le lui permit point. On voulait qu'il vint se livrer pieds et mains liés entre les mains du pape; une pareille condition n'était pas admissible. Le Electeur voyant que l'Empire ne lui plaisait sous le harnais de réunir, à Francfort; la dispute qu'on lui reprochait au monarque; sous son règne, Bavière lui dit d'un ton, « l'Empire a été tellement affaibli qu'il se faudra désormais garder à tout prix de le donner à un Baviérois. » en effet Louis étoit sage, mais avide; il se consolait de l'humiliation de l'Empire en agrandissant sa possession héréditaire; sous lui la maison de Bavière avait acquis le Brandebourg, la Hollande, la Zélande, la Frise et le Hainaut.

1249. — a la mort de Louis de Bavière deux maisons puissantes pouvaient prétendre à la Couronne impériale; C'étoient les maisons d'Autriche et de Luxembourg; Cette dernière étoit en possession de la Bohême, de la Pologne et de la Prusse. Jean de Bohême avait obtenu pour son fils avant de mourir la promesse de la Couronne impériale. le jour même où il fut élu, la Bannière de l'Empire suspendue au-dessus du Rhin tomba dans l'effleur; triste augure de ce qui suivait, l'expression d'un Contemporain devait attrister tout de plume à l'œil Germanique.

un proverbe disoit que Charles IV avait ruiné sa famille pour acquiescer à l'Empire et l'Empire pour enrichir sa famille; il étoit l'ami personnel du pape Clément VI avec lequel il avait fait son étude à l'Université de Paris. Clément lui dit un jour: tu tends l'empire, et toi pape, répondis le jeune Charles. Jean de Bohême avait été un vrai chevalier errant; son fils d'un esprit pacifique et calculé fut livré aux prêtres et aux juristes. D'abord aucun des Princes Allemands n'osoit le reconnaître;

on affira la Couronne à Edward III d'Angleterre, mais il était trop occupé à la Conquête de la France; ensuite à Hendric le Pieux, Landgrave de Hesse, qui l'accepta pour la rendre à Charles. Enfin le Electeur Choiseur, Günther de Scharzenbourg, l'un des plus pauvres, mais du plus vaillants Seigneurs de l'Allemagne; il hésitait craignant, que son Election ne fût pas valide. Enfin un scrupule céda lorsque le Electeur vint, solennellement, Deposer Charles IV. A Günther pouvait être un dangereux Compétiteur; C'était le plus habile tacticien de l'Europe, Car déjà la guerre avait été réduite en science. Il mourut empoisonné à ce qu'on croit, par un traître qui Charles soupçonnait pour le crime; le pape impérial assista lui-même au Convoi. Günther est le dernier Chevalier auquel son type a valu une Couronne; devant lui la politique remplace la Chevalerie.

Charles avait fait de déposer les comtes impériaux soit à Strasbourg, soit à Nuremberg; aussitôt après son couronnement, il se ^{emporta} dépensa au fond de la Bohême. Là il mit à l'incan tout le droit de l'Empire. pour la première fois la noblesse acheta la noblesse, une foule de petits Seigneurs l'ont médiatisation (c. ad. le droit de ne dépendre que de l'Empire), et établie en Bohême une Cour féodale qui étendit sa juridiction depuis la Bohême jusqu'au Rhin et depuis la Suisse jusqu'à la Franconie.

1354. Charles Cru-qui-l-y auroit, pour un empereur de l'Argonne, à gagner en Italie; il passa donc les Alpes; quand on sut que les marchands des Droits de l'Empire arrivaient, se battaient par un accord, pour acheter l'indépendance. L'empereur se rendit ensuite à Rome d'où il sortit aussitôt, après s'être fait Couronner, en vertu de ^{convention} conditions honorables; il alla, en outre, à la cour d'Espagne de St. Pierre, du Royaume de Naples et de Sardaigne. Depuis long-temps l'Italie était perdue, mais ce n'en fut pas moins pour l'Allemagne, une honte et une douleur de voir ainsi frustrée même de sa prétention. Petrarque fit à l'empereur un violent reproche, celui-ci répondit, doucement, en lui parlant que la paix consentie à pardonner. Les Visconti achetaient, les Ducs de Bavière, les Comtes de Hollande, les Seigneurs de l'Empire; il est bon de savoir à quel homme l'Empereur vendait un tel titre; une seule anecdote le montrera: l'Archevêque de Milan ayant refusé d'élever à une Dignité Ecclésiastique un moine protégé par Barnabé Visconti, celui-ci manda l'Archevêque: qu'on fût, Ribaldi (Ribaud) lui dit-il.



tu ne sais donc pas, ajouta-t-il, que dans Milan; C'est moi qui suis allé
pape & l'empereur; puis il le fit mettre en prison. Comme Barnabé alla à la
chasse aux hommes dans le rue de Milan,

1386. de retour en Allemagne Charles publia la Constitution si-
cilienne sous le nom de bulle d'or. Elle règle la Ceremonial des Elections
et du Couronnement de l'empereur; 7 prin en devant être Electeur; les
Archevêques de Mayence, de Trêves & de Cologne, l'Evêque de Bâle, le Duc de
Saxe, le Comte Palatin & le Duc de Brandebourg. La Parité fut
accordée au palatinat. les Electeurs furent déclarés égaux aux rois de
la terre ne relevant que de l'Empereur. Défense fut faite aux villes de
recevoir des Pfahbürgers (ceux qui se réfugiaient dans l'enceinte d'une ville)
la Seigneurie ne pouvait se combattre. Quelqu'un s'étant opposé au même
trait fut mis à mort. Pour certains rapports cette constitution était un
acte d'abdication. Charles voulut se dédommager sur le Ecclesiastique, il
ne réussit pas; il se refusa sur la petite Seigneurie indépendante; une Chambre
Haute fut instituée pour examiner leurs droits; dans le cas où ils ne
seraient point suffisamment prouvés leurs possessions devaient être
confisquées.

La Prigande intestinée à l'Empire en Charles se vit forcé d'autoriser
la Confédération de ville libre, tandis qu'il ne put une étrange
inconsequence de céder, quelques uns aux Electeurs pour rassurer
leurs suffrages en faveur de son fils Wenceslas. la ville d'Autriche
s'aligna, contre lui & par son imprudence il se aliéna à jamais
de la Dynastie. Et fin la reine hostile de Charles; Cependant sa
réputation est meilleure en Bohême qu'en Allemagne; il établit, disaient,
une petite paix dans l'Empire, une grande en Bohême; hors de la
Bohême il était extrêmement pauvre; un jour le boucher de Worms
abandonna ses Chevaux en le rétribuant, jusqu'à ce qu'il eut payé la
viande fournie à sa suite; une autre fois on le retint dans une
hôtellerie jusqu'à ce qu'il eut fait venir de l'argent, pour payer sa
dépense.

Resumé Louis de Bavière fut l'empereur de hanovre & des législateur
Charles IV fut celui du Clergé; & par suite il y a déjà eu
quelque chose de Louis XI; du reste il sembla par Cruel. sans
l'empoisonnement de Günther. en 1378 il eut pour successeur son fils
Wenceslas surnommé l'ivrogne & l'indolent en Allemagne; En
Bohême ce jeune prince eut une meilleure réputation.

Cheruef
 Histoire De - 1^{re} Eglise.

2^e me Leçon.

1^{ere} feuille.

Aujourd'hui nous allons donner un aperçu général de l'histoire extérieure de 1^{re} Eglise jusqu'au Concile de Constance ; nous ne nous occuperons point du dogme en lui-même étranger à notre sujet.

Le Concile de Constance fut la première tentative de réforme légale faite contre l'Eglise, d'une P^{te} Contre la partie puissante de 1^{re} Eglise, la Papauté et de l'autre Contre la partie Dissidente de 1^{re} Eglise ; le pape fut déposé et Jean Hus brûlé. Cette réforme était nécessaire à la réforme la plus modérée, la plus déclarée du Catholicisme. Convaincu que les abus méritaient une réforme, long temps avant cette époque St. Bernard se plaignait déjà des abus de la puissance Ecclésiastique ; Au moyen âge les lumières s'élevaient dans 1^{re} Eglise lui donnaient une immense puissance ; à sa suite vint naturellement la richesse ; d'ailleurs on croyait à cette époque que le monde allait finir et qu'on donnait son bien à l'Eglise ; beaucoup de donations volontaires. A l'an mille commençant par ce mot : adventante mundi resurrexerunt en cette institution de la D^{ne} s'était établie de l'an 600 en elle avait été confirmée par la Capitulaire ; elle consistait dans le dixième du produit brut de la terre ; Cependant il y en avait plusieurs alternatives dans la puissance de 1^{re} Eglise en plus d'une fois le Clergé fut dépouillé de son bien ; ainsi sous Charles Martel sous les b^{ns} Ecclésiastiques fut en distribution en grande partie. ^{aux Compagnons de l'Eglise} ~~aux Compagnons de l'Eglise~~ Charles ; De même vers l'an 1000, époque à laquelle le régime féodal atteignit son apogée, les seigneurs se



encore
immense

Declarèrent avoir de l'Eglise a sou - Episcopat. d'empire de -
 leur biens. ~~Le progrès de l'empire d'Occident. Et d'envahissement~~
~~qui en progressa depuis l'an 1000 jusqu'à Grégoire VII; Cependant les richesses de~~
~~l'Eglise allaient toujours en Croissant; en~~
 1037 l'Eglise d'Angleterre possédait la moitié du. Eures; en du
 erons se montaient. à 7.30.000 m. d'argent (l'année vaut 10 francs)

Voilà pour la richesse; Quant à la puissance de Jurisdiction,
 Constantin avait enjoint aux magistrats de faire exécuter les sentences
 épiscopales; Napoléon le Code Théodosien. Il suffisait, qu'une des deux
 parties en Appelât au jugement tribunal. Ecclesiastique; on prétendait
 même que ce dernier jugement était, sans appel, mais. Adroit était
 Contesté; Charlemagne. Confirma le privilège accordé à la Jurisdiction
 Ecclesiastique par le Code Théodosien; le motif en est facile à deviner;
 Containant par le Evêque d'Autun Craignait, mais. les Grands ou Comtes;
 le prêtre s'abandonner, ainsi exempt de la Justice Civile, presque
 toute Justice; en effet, quelque ^{juste que} ~~peu~~ fut, un Evêque, il balançait
 entre l'Equité et la Crainte de. Diminuer le respect du peuple ^{pour la Religion} par la
 condamnation d'un prêtre; un grand nombre de Criminels, ainsi
 dissimulés.

Si nous passons à l'influence politique, nous verrons que
 l'invasion des barbares qui semblait devoir être funeste à la puissance
 Ecclesiastique, lui donna plus qu'elle n'avait fait, d'empire; les rois
 barbares appelèrent de l'Ecclesiastique à ~~faire partie de leur~~ ^{dans}
 Conseil en honteux leur avis prévalut; Comme ils parlaient latin
 la baronne. Compréhension plus rien aux assemblées ecclésiastiques
 et abandonner la puissance aux prêtres et au clergé; le Code
 des Wisigoths montre évidemment cette prédominance du Clergé
 dans les affaires politiques; on reconnaît que. C'est au Code
 dicté par des prêtres du 6^{me} siècle; Cependant la puissance Ecclesiastique
 était encore en partie soumise à l'Etat; les rois présidaient les
 Conciles; l'empereur Louis Ostrogoth et Charlemagne, en France
 non seulement l'ont Confirmé. l'Election des Evêques, mais encore.

ils les nommaient ; Vous Changea Apres Charlemagne ; la puissance
imperiale fut avilie. et l'aristocratie De Evêque s'éleva sur ses ruines ;
on Connait L'humiliation De Louis le Debonnaire ; plus tard
Charles le Chauve reprocha à ses frères De l'avoir fait Allié
avant De l'avoir accusé devant leurs supérieurs Communs ; plus
tard lorsque la royauté devenue féodale était appuyée sur l'épée De
Ceux de vaillants hommes. en 1141 L'Evêque De Winchester déclara
au nom Du Clergé le Droit D'Elire le roi. et se déclara pour Mathilde,
fille Du dernier roi Henri I. en faveur De L'Empereur Henri V.

Ce qu'on Ditons ici De L'Eglise n'est point un acte
d'accusation - contrôlée ; Au moyen Age sa richesse, sa puissance et son
Abus qui en sont la suite naturelle étaient inévitables ; On ne Dit Du
monde que L'esprit Commande à la matière ; et Au moyen Age L'Eglise
était le seul pouvoir spirituel, elle Devait donc l'emporter sur les
autres. obtenir une puissance et une richesse qui entraîneraient Du Abus.

Après avoir parlé De la puissance De L'Eglise en général, nous
Allons parler De Celle Du pape en particulier.

C'est la note De Constantin en 325 le Concile De Sardique
avait donné aux papes le Droit De révision sur les jugements
Ecclesiastiques ; plus tard Valentinien III déclara Que les Evêques
De Rome étaient supérieurs Aux évêques D'Occident, et Comme
le lien politique qui rattache le peuple à Rome s'affaiblissait,
Chaque jour, les empereurs venaient eux-mêmes se
moyen De les rattacher redresser. Cependant L'influence De L'Evêque
De Rome sur L'Afrique s'écroulait, toujours à très peu De Chose ;
le métropolitain De Carthage se prétendait son égal ; mais Dans
le Gaulois, L'Espagne et L'Italie sa puissance était très grande
en 600 nous voyons sur pape Confirmer L'Élection D'un Archevêque
De Milan ; St. Ambroise en eût sans doute fort étouffé D'une
petite - prétention ; mais à mesure Qu'il lui civilisait le lien
spirituel devenait plus fort de jour en jour. et n'y avait
plus d'empêchement jamais la ville Elle-même subsistait, toujours ;



Cherach



histoire de l'Eglise.

2^{me} Livre

2^{me} Revue

Sous Charles le Chauve le pape et Alcuin Hincmar, l'union de l'Eglise Gallicane s'éleva contre la prétention du Pape, comme Bossuet sous Louis XIV. la voit-eux-mêmes quoique généralement ils s'entendissent assez bien avec le Pape, aimant à fonder des monastères qui ne dépendaient que de l'Eglise locale. C'est le premier symptôme de la jalouse du roi contre le St. Siège. Bientôt le ~~roi~~ ^{le pape} fut plus ~~loin~~ ^{reclamateur}, le droit de Huger le Noir, la première excommunication lancée contre Lothaire petit-fils de Louis le Debonnaire; il fut excommunié à cause de son divorce et fut de se prendre sa première femme. on ne craignait plus aujourd'hui les effets de l'interdit; mais il faut se reporter à cette époque où une lugubre cérémonie qui accompagnait l'excommunication; on mettait une bière à la porte de l'excommunié; comme pour recevoir son cadavre. Desquels aurait succombé sous le coup de la vengeance divine; il était permis à la populace d'effrayer du père dans sa fenêtre; son corps ne pouvait être rendu à terre qu'après l'absolution; quiconque lui parlait était par là-même excommunié; s'il était roi ou duc ceux qui tenaient de lui quelque pouvoir regardaient à l'instinct son ordre étaient nuls; l'exécution était un crime; l'excommunication se prononçait à la honte des clameurs, et lorsque la formule était complète on le renversait par devant Grégoire VII la excommunication étaient sans.



Au X^{me} siècle la puissance du pape Decret d'innocent manifeste étonnante; on en voit 6 depuis, un malade, deux assassinés; un enfant de Douce au feu nommé pape; de fait de ce genre n'était pas inouï; vers la même époque on dit l'archevêque de Reims un enfant de 6 ans en Archevêque.

De Narbonne un enfant de 10 ans; C'était un résultat de l'influence
 féodale; le fief aîné héréditaire. Du patrinisme, le autre était
 de dominer avec le bien de l'Eglise; et quand un seigneur avait
 du pouvoir auprès du lieu où se faisait l'Election, il forçait le Electeur
 de Choisir Celui qu'il protégeait, un autre motif qui favorisait encore
 contribuait à affaiblir le Crédit du pape, C'était leur
 mauvais motif; L'Eglise Grecque avait toujours le mariage et il
 s'était introduit dans L'Eglise Latine quoiqu'il n'en point de
 expressément admise. En France en Castille les fils d'un seigneur
 héritaient; Ce qui prouve qu'ils étaient nombrés et regardés comme
 légitimes; plusieurs hommes essayèrent de s'en débarrasser en
 abusant de vendre à L'Eglise. Cette pratique qui s'était respect
 du peuple. En Angleterre St. Dunstan l'entreprit avec plus
 grande violence; il en eut la vie à une Reine, femme d'un
 Edouard. Grégoire VII lança des décrétales terribles contre les prêtres
 mariés; dans quelque contrée le peuple le massacra aux pieds des
 autels; en France St. Louis entreprit la même Réforme, mais avec
 plus de modération, au désordre du monde se joignait la
 simonie. Au ^{commencement} du moyen âge lorsque le peuple élisait
 on influençait par des distributions de vivres; plus tard lorsque
 les Chapitres furent seuls chargés de l'Election la corruption
 devint plus secrète et plus puissante. Grégoire VII semble croire
 que de son temps il n'y avait pas un seul prêtre qui ne fût
 simoniacque; en 1046 Boniface, le plus puissant du Royaume d'
 Italie, père de la ^{bonne} Contesse Mathilde, fut excommunié comme
 ayant favorisé la simonie et il ne put se reconcilier avec L'Eglise
 qu'en se laissant fustiger aux pieds des autels et la papauté
 elle-même était quelquefois mise à l'encaissement; Henri III n'exigea
 pas d'argent des quatre papes qu'il éleva successivement sur le
 trône pontifical; mais il les força de demander aux empereurs la
 confirmation de leur Election. le Clergé de Rome alla plus loin
 en 1047 il donna à Henri III le droit de nommer les papes; Ce
 droit fut considéré comme injuste et simoniacque; C'était à cheval

De se reconnaître vassal Du pouvoir temporel ; C'était mettre lui-même 1642
qui Devait porter J. C. entre les mains sanglantes d'un homme de
guerre. Alors Arnimeng ^{un} ~~la~~ sanglante entre le pape et le
Empereur ; le pape ne voulut en plus être nommé & confirmé
par l'empereur ; mais ils prétendirent tous deux même le
empereur ; lorsque Grégoire VII envoya à Rodolphe un
l'usurpateur Rodolphe un diadème sur lequel était gravée cette
inscription : a Petrus Dedit Petrus, Petrus diadema Rodolpho ;
Après une lutte de 30 ans, vers 1110 Pascal est plutôt que
de consentir à ce que le Ecclesiastique fût nommé ou
confirmé dans leurs bénéfices par l'Ecclésiastique laïque
proposa de renoncer à l'ouïe Bien temporelle de l'Eglise,
pourvu qu'elle Conservât sa puissance spirituelle ; Cette
résolution héritière était en même temps Politique ; C'était la
puissance spirituelle qui faisait la force du Clergé, en la
Conservant il en bien recouvrait sa richesse, mais le Clergé ne
Compris par un tel Desintéressement ; de toutes parts il releva
un Concedé de malediction Contre le Pape qui avait voulu
dépouiller l'Eglise ; en réclamant si vivement la richesse et la
puissance temporelle, le Pape abdiquait la sienne depuis sa
spirituelle ne pas suite au droit à la puissance et aux
richesses.

Apendant on conclut en 1122 un Concordat par lequel le
Limite du deux pouvoirs était nettement posée l'Election
devait être faite par le Chapitre ; ensuite l'Eglise devait recevoir
du pape la puissance spirituelle avec l'anneau et la Croix, et
l'empereur devait lui donner l'investiture de la puissance
temporelle avec le sceptre, mais ce traité fut Constantine interprété
à l'avantage du pape qui devint peu à peu le seul
maître de l'Election. Ecclesiastique et même pendant quelque temps
de celle de l'Empereur.

Dejà on avait vu Frédéric Barberousse, l'un des empereurs
le plus fort et les puissants tenir l'Étrier à l'empereur IV
en se prosterner aux pieds de l'Alexandre III ; enfin Louis Français
III le pouvoir Pontifical atteignit son plus haut degré de puissance ;



Et le porteur de messages. A l'effet d'acquiescer pour la part de la Commission
au contrat en y annulant et même d'acquiescer pour la part de la Commission
et d'acquiescer. Et d'acquiescer pour la part de la Commission.

Après lui ^{qui} consacra le projet d'une pais perpétuelle, dans laquelle. Tous les
rois devaient remettre leurs différends entre les mains d'un pape ; les
rois devaient être réduits ainsi au simple rôle d'écrits sous le
pape. Ce projet avait de la grandeur, mais son exécution en fut
à l'immobilité un grand nombre de ^{millio} facultés qui se développent dans la guerre. Cependant quelque partie de ce projet fut
mise à exécution. Ainsi le roi de Castille et de Portugal comme
pape Innocent ^{IV} déposait sur lui la surveillance du pape ne
s'étendait pas sur seulement sur les affaires extérieures, mais aussi sur le
gouvernement intérieur de l'Etat ; en effet tout acte politique
touchant plus ou moins au pape comme moralisme bon ou mauvais ou
au mauvais et disloca Innocent se croyait en droit de le fuir. Il écrivit
à un roi d'Aragon pour le menacer de le fuir. L'Eglise s'il continuait
de falsifier les monnaies ; le homme qui usait ou abusait du pouvoir
ecclésiastique put ou même être duper de cet idéal de paix
universelle ; mais il fallait réduire en système ces nouvelles prétentions
de la Cour de Rome, comme on l'avait fait, l'adieu public de la fausse
Déclaration, en 1204 et 1240 on eut un ensemble de Droits Canoniques
recueilli par Gratien et par Raymond de Penafort, le Droit Canon fut
alors enseigné conjointement avec le Droit Romain et le Droit Ecclésiastique
jettèrent dans cette carrière. Mais il fallait un homme actif qui prît tout
le nouveau Code ; en 1216 à l'occasion de la guerre contre les
Albigens Innocent III cria à l'ordre. E. Dominicains, qui a fourni
le homme le plus invariablement fidèle au St. Siège et le
partisan de la lettre. Qu'ils appliquaient jusqu'au bûche.
Cependant ces gens qui se réclamèrent en faveur du Américain
persécuté par le même fanatisme des Français. Le dernier moine
habla quelques années plus tard en 1223 fut toujours animé
du plus ardent mysticisme ; le ouvrage de St. Bonaventure leur
fondateur par suite de cette tendance ils ne tardèrent pas à se
trouver en opposition avec le St. Siège, une partie d'entre eux se déclara
contre le St. Siège, comme l'op. attaché à la lettre ; ce fut de nouveau
qu'ils ne voulurent s'écarter de la voie de l'amour ils durent

Therul
92

2^eme Leçon



histoire De L'Eglise.

3^eme feuille.

Comme qui se repandirent par milliers sur l'Europe
la remplirent de Docteurs de la Cour de Rome & de l'idée
de son pouvoir ; ils portèrent la Doctrine jusque dans la boi-
se des Chaumières ; partout on trouva du fruit & du zèle ; le
mouvement rappelle celui du Croisade ; on vit alors une armée
Ecclesiastique sous la bannière du pape ; cet accroissement
de puissance encouragea le St. siége ; le Clergé séculier se démaignait
et le pape ne craignait plus de lui faire porter de
l'injure qui jusque là n'avait pu se dire sur des Ecclésiastiques
un peu d'année ils titèrent de la seule Angleterre 980000
mises environ 80 millions ; somme énorme surtout si l'on
songe qu'alors l'Amérique n'était pas découverte & l'avalant
du monde était beaucoup plus élevée. En outre le pape
ramena sous sa juridiction la plupart du Caucase, tout
prêtre ou même tout homme simplement tonsuré et il y en avait
un grand nombre qui se faisaient tonsurer pour avoir part aux
benefices Ecclesiastiques indépendamment de l'Eglise Ecclesiastique
se pouvait en appeler à la Cour de Rome ; tout Croisé était
sain comme un prêtre & n'était justiciable que de l'Eglise
même toute la personne Appelée miserable personne & le
sacre, le Orphelin dépendaient du même tribunal ; tous
les actes personnels de ces étaient également soumis à la Juridiction
Ecclesiastique ; (on appelle acte personnel ^{acte chose faite} une chose faite
ou soufferte par une personne ; acte réel tout ce qui tient aux
biens) ; tous actes personnels tenaient au premier ressort dans le
domaine du tribunal Ecclesiastique ; avec un peu d'adresse

On faisait même rentrer sous cette règle toutes les ^{affaires} ~~statu~~ ecclésiastiques.

Cependant cette Jurisdiction universelle de la Cour de Rome ne s'établit par une opposition; d'abord elle vint de l'avis même de St. Siège; Guillaume le Conquérant au départ de la Crébanaise Ecclésiastique des Tribunaux séculiers; plus tard Henri II attribua aux juges royaux le pouvoir de juger les clercs et les contrats relatifs aux bénéfices; ils trouvèrent en France la même opposition; en 1046 Léon IX une démission de la noblesse Contre la invasion des papes de la Cour de Rome en elle fut accompagnée de la pragmatique de St. Louis.

Résumé nous avons d'abord caractérisé le Concile de Constance; nous montrant qu'il était une le abus. Quel se proposait de réformer, nous avons parlé 1.^o De la richesse du Clergé 2.^o De sa puissance de Jurisdiction 3.^o De son influence politique; Après avoir parlé de la puissance de l'Eglise en général nous avons traité de la puissance du pape en particulier; d'abord elle fut salutaire, puis Corrompue par des abus; Tentative de réforme par Grégoire VII — Querelle de investiture terminée à l'avantage des Papes — Droit Canonique Appuyé par la suppression de l'ordre mendiant; enfin progrès de Jurisdiction résistance.

voy. Hallam (l'Eglise au moy. âge) Guizot passion — Guide manuel de l'histoire Ecclésiastique — Spittler id. partial — Weise manuel du droit Canonique partial pour les protest. — Walter id. partial pour le Catholicisme.

Cherub

28^{eme} Leçon.

histoire De l'Eglise.

1^{ere} feuille.

Après avoir dit quelque mots dans la dernière leçon de
résistance opposée à l'ambition du St. Siège ; nous allons parler
de la jument de Guillaume, et de l'effort de Henri II ; Ce dernier
Evoque un adversaire dans Thomas Becket, qui soulève courageusement
l'injuste prétention ; la première essai d'opposition partit de
l'Angleterre ; l'Étienne vint ensuite ; en 1146 parut une remontrance
très énergique de la noblesse à quel que temps après la pragmatique
Sanction de St. Louis ; l'un des articles portait 1.^o que le pape ne
puut prêter de l'Eglise pour le droit de Conférer
Benefice (ceux qui fondaient un monastère prenaient l'église de
patron et se réservaient le droit attaché à cette) ; 2.^o l'Eglise
devait pour le droit d'Élection ; 3.^o le pape ne
devait point lever de taxe en France sans le consentement du roi
ou de l'Eglise Gallicane ; on a contesté l'authenticité de cette
pragmatique, mais elle a été démontrée par Bossuet et par Velly.
Dans la Grande Charte se trouvait également un article destiné à
repousser le impérialisme Ecclésiastique ; mais jusqu'à ce
moment on n'avait contesté d'attaquer l'abus sans mettre en question la
puissance dont ils émanaient ; Cependant un docteur de l'université
de Paris, Guillaume de St. Amour Orai, dans un sermon très
hardi attaqua le St. Siège dans de l'occasion de l'ordre
mendiant récemment fondé ; ^{environ} de un siècle plus tard sous Charles
V parut un ouvrage où l'on discutait sérieusement le droit
de l'Eglise ; cet ouvrage intitulé le songe du Berger était un
dialogue entre un Clerc et un Gentilhomme qui examinaient le
droit des deux puissances en 1380 Edouard III par son Statut de



provisoirement. Declara le Election libre; et ajouta que si le
 Pape se reservait la nomination d'un Pontife, par Casual faire la nomination
 à ce Pontife - serait Devolue au roi - puissem à cette époque le Pape
 était à Avignon sous la main Du roi d'Arance. et le roi
 maître Du pape se gardait bien de diminuer ses pouvoirs qui
 devint le huit; Delà une apparence De Concorde entre le pape et le roi
 Chose se maintint ainsi Jusques - 1377 époque à laquelle Grégoire
 XI fatigué De la servitude où le retenait la Cour de France et De plaintes
 De la Chrétienté essaya De revoir Rome; Il partit D'Avignon au milieu
 Du Clameur et De malédiction D. ses Cardinaux ^{qui} tous ou presque
 tous Français se voyant forcé De quitter leur patrie pour aller
 habiter Rome devenue une republique turbulente; elle était alors
 gouvernée par un tribun populaire Rienzi; Grégoire voulut retourner
 à Avignon, mais il ne put executer son projet; il mourut à Rome
 et le Conclave tenu dans cette ville lui donna pour successeur un Cardinal
 Italien, le premier qui en porta le titre depuis près d'un siècle; le
 Choix était extraordinaire De la part D. Cardinaux Français;
 mais il leur fut imposé par la populace en fureur qui armée De
 bâton et De pierres environnait le Conclave; le nouveau pape Urbain
 VI était un homme violent sans desintés et inconséquent; jamais
 on ne l'oua son desintés et sa vertu et cependant lorsque le
 Evêque lui apportait l'argent d'un impôt, il s'écriait va-t-en au diable
 toi et ton argent; Argens et il jeta l'argent; il s'amoignait comme
 devant esecut De grande servitude Contre le Simoniaque, les Cardinaux
 le crurent fou; ils s'enfuirent De Rome et nommèrent un pape
 Français, qui prit le nom De Clement VII; C'était un grand
 seigneur qui aimait la Chère, la Chasse, l'argent et les plaisirs;
 Créature servile De la Cour D'Arance. Il vint demeurer à Avignon.

Le Pape se partagea alors entre les deux papes, l'Angleterre
 la plus grande partie De l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne
 se Declarèrent pour le pape De Rome; la France soutint le pape

Quelle avait fait. le personnage le plus renommé par ses pite,
entre autres le pape de Ro^m Me Catherine De Sierne successeur le pape.
De Rome ; on espérait que la mort de l'un des deux rivaux terminerait le
Schisme ; mais après Clemens VII fut-il mort, qu'un Cardinal
Aragonais, Pierre De Luna, se fit élire promettant de ^{faire passer} le Schisme
ou d'abdiquer ; mais on trouva en lui l'homme le plus tenace et le
plus rusé ; pendant 20 ans il amusa l'Europe. A Rome après
la mort de Grégoire d'Urbain on élut Grégoire XII ; on essaya de le
rapprocher, ^{les deux papes} mais bien loin de chercher l'union à faire C'est le
Schisme, les négociations en secret pour rétablir les deux papes ;
C'est ce que disent plusieurs auteurs contemporains, entre autres Leonard
d'Aretzo ; en 1409 on assemble un Concile à Pise en pour en finir
on élut un pape. ni en Grèce C'est ; on espérait de cette manière éteindre
l'entière la jalousie nationale ; le nouveau pape, qui prit le nom
d'Alexandre V espérait forcer les deux autres à se soumettre, mais
ils persistèrent au lieu de 2 papes on en eut trois. Un d' d'
St université nicolas De Clemencia nous attire le tableau de la Cour
d'Avignon à cette époque ; on y voit avec quelle tyrannie vivaient
les Papes ; Cependant on voit le Frère de Charles VI, Ceinture
en liberte Duc d'Orléans s'interposer ^{en} chercher à faire cesser
le Schisme en presser le pape d'Avignon d'abdiquer ; mais les autres
oncle d'avoit encouragés secrètement le pape à résister à ses
invitations ; Le Schisme dura et fut fin l'Etat de l'Eglise pendant
16 ans ; alors s'éleva avec force l'université de Paris, la plus
celebre école du moyen âge. Elle ^{avait} été visitée par toute la
gloire du moyen âge ; St Thomas, Albert le Grand, Duns
Scott vinrent prendre leur degré ; Dante y étudia ; il habitait
une rue du Louvre (aujourd'hui nommée à cause d'après on s'enchaînait
la Ecole) ; C'est dans la même rue que Roger le Baste ; elle est
située derrière l'Hotel de l'Hotel Dieu. Depuis Albertard
toute la célébrité Scholastique était sortie de son sein ;
Albertard en parmi ses disciples 4 ou 5 papes et 60 Evêques ou



Kempter
 monstapre - de la Navarre, ou d'Empire. Celui-ci, admirable, d'activité habituelle - à Thomas de

Archevêque ; il regnait dans ce école une émulation dont rien ne
 peut donner une idée ; il y avait à toujours dans la rue de Paris des
 Combats de logique suivis quelquefois de Combats plus dangereux ;
 il y avait deux Camps - l'un sur la montagne - l'autre celui de St.
 Genievre et celui de St. Victor ; un autre auprès de la Cathédrale
 qu'on appelait Parvi Pontani ; souvent les étudiants se rendaient
 au pré aux Cluses où ils pouvaient combattre en bataille rangée ;
 l'université était d'abord réunie au pape pour lutter contre la
 prétention de l'Archevêque de Paris et elle s'était affranchie de sa
 domination ; les étudiants de l'université étaient par conséquent
 de deux rangs : ceux qui étudiaient la dialectique et la théologie
 étaient divisés en quatre nations, les Français, les Normands,
 les Picards (auxquels se rattachaient les Flamands et les Hollandais),
 enfin les Anglais (qui comprenaient toute l'Europe Germanique, les
 Allemands et même les Danois). La plupart des écoliers étaient
 assez misérables ils vivaient en attendant un bénéfice ; l'un que
 le pape distribuait le bénéfice de l'école Sainte l'université
 de Paris fut abondamment pourvue ; mais lorsque
 France seule reconnut son autorité le bénéfice devint beaucoup
 plus rare ; même avec le 1^{er} schisme le pape avait des
 agents qui couraient tous les pays pour rassurer de l'état
 de la santé de ceux qui possédaient le bénéfice ; lorsqu'ils voyaient
 un homme dont la santé était affaiblie, ils écrivaient aussitôt
 à Avignon où le bénéfice était mis en vente ; mais à cette époque
 les bénéfices étaient réduits à un bien petit nombre ; l'on voyait
 dit un contemporain, les étudiants affamés courir dans Paris,
 d'ailleurs les oncles donnaient les bénéfices pour de
 l'argent sans création ; ce motif contribua peut-être à
 engager l'université à s'opposer aux papes ; à la tête de
 l'université était alors l'illustre Jean Gerson qui osa parler
 contre Jean de Dinteville, fut contraint par le Bourguignon à
 se réfugier dans les combles de la Cathédrale ; l'écrit
 qu'on attribue à l'imitation de J. C. degoûté, dit-on, demanda
 où il ne trouvait pas de refuge il se réfugia au milieu des

venait d'ensanglanter Naples ; la Reine Jeanne qui jadis avait laissé
triangler son mari venait elle-même s'être assassinée. Le seul pays
qui présente alors quelque intérêt. C'est l'Allemagne 1^{re} assemblée.
Constance était située sur le lac de Constance. L'Empereur et ensuite
par la suite l'Allemagne avait été le théâtre de la honte de
Russie, dont occupa surtout le Conclave.

Wenceslas, fils de Charles IV avait succédé à son père en 1378 ;
son frère Sigismund margrave de Brandebourg, roi de Hongrie possédait de
plus la Bohême. Wenceslas entouré de bonne heure s'était retiré dans la
ville voluptueuse d'Aix-la-Chapelle, où il vivait sans inquiétude de
l'Etat de l'Empire. Les brigands sortis de Compagnies d'italiens
ravageaient le pays, les Seigneurs avaient formé une Confédération
qui avait pour but de les déjouer. Les marchands de l'étranger ; à
cette époque les routes de l'Allemagne étaient couronnées de marchands
et d'auvergnats, de Cologne etc. les brigands qui avaient pu s'échapper
partirent de là commencent à faire aux pays des droits exorbitants
même à braver par les ^{brigands} ~~brigands~~ ; ils s'alliaient avec Rodolphe le
Rhin même n'était pas à l'abri de leurs rapines ; il était devenu
si fatigant sans lesquels les Seigneurs attendaient les marchands ;
les Châteaux qui maintenaient par un suzerain étaient alors bien
redoutables pour eux. Qui remontaient de Strasbourg à Prague.

Wenceslas encouragé par sa main la Confédération qui formait les
villes pour résister aux Seigneurs ; les Seigneurs abandonnés ; deux
batailles se livrèrent à Wetzlar et à Wittenberg ; l'armée de villes fut
vaincue ; la plus grande partie des Seigneurs voulant punir
Wenceslas. Cependant de lui absent ; il se réfugia alors à Prague
Capitale de son Etat héréditaire ; Comme son père Charles IV il avait
beaucoup fait pour la Contre-Église par la violence dans le usage
contre l'Archevêque de Prague qui voulait le peuple ; il appela à son
secours ses Compagnons qui avec eux avaient figuré dans les
troubles de la France sous le nom de Écarts-rouges ; les
haine augmenta ; enfin les victoires du Duc de Bavière et du Comte
Palatin d'Alsace de plusieurs provinces ; après par ses
malheurs il devint cruel, on raconte qu'il avait fait construire
des prisons avec des trappes, après de voyager du hôte ; il venait

84
quelques-uns d'entre eux, mais un Chien-motone pour le sanglier tout-à-
fait terriblement digne de l'appartement; et il est possible que les faits
d'ailleurs ils n'ont pas été vains, mais ceux qui arrivaient à la mort, ceux
qui après avoir toléré la persécution des Juifs il leur permit pour de
l'argent de s'enfuir en Pologne ou en Portugal; et d'en aller fonder
de Réparation publique; en 1294 le hâbitant de Prague s'empare d'un
lui et le jeta dans un cocher; la Compassion d'une femme le sauva
en le s'enfuir dans un bateau; son frère Sigismund monta sur le trône
à sapla; Apollonien venait à la fois dans sa Capitale,
mais tout le monde se tourna contre lui dans l'Empire et dans la
Prothime. Sigismund fut élu empereur; l'on en a alors trois pa-
payers aussi bien que trois papes, Wenustas, Sigismund en Pologne
Comte Palatin de Rhin. Après la mort de ce dernier on eut trois
marques de morale. Sigismund, roi de Hongrie et de Prothime, empereur
d'Allemagne, Electeur de Brandebourg, eut la gloire de ^{convoquer} la
Convocation du Concile de Constance; ce Concile avait deux objets; il se
proposait de détruire en même temps le Schisme et l'Érésie;
nous avons parlé du Schisme, nous allons maintenant dire quelques
mots de l'Érésie. Et tout d'abord il a existé dans l'Église une
tendance rationaliste. disposé à accorder peu de place aux mystères et beaucoup
à la Raison; ainsi Arius avait nié la divinité de J. C. plus tard Pelage,
Beranger de Poitiers, Abelard, Arnaud de Brescia soutinrent une
opinion plus favorable à l'autorité de la Raison qu'à celle de
l'Église; à la même époque, un marchand de Lyon nommé valdo
réussit à réunir une partie de ceux de Claude Archéologue de Lyon qui
avaient vécu du temps de Louis le Débonnaire; l'opinion attaquait la
divinité de J. C. les disciples de valdo prirent le nom de vaudois et s'étendirent
dans les vallées entre la France et la Suisse; ils penchèrent même Jacques
dans la Savoie; il y a une profonde différence entre vaudois et
Albigens, les derniers ainsi que les Cathares (pares) sont du secte
oriental et viennent du monachisme; les vaudois au contraire sont marqués
de l'Église Occidentale; c'est en Angleterre que cet instinct rationaliste
prit d'abord une forme régulière; c'est le Cordelier Occam ^{disciple} à l'école
de Duns Scot qui entreprit cette œuvre; il mourut en 1306 et
se déclara pour Philippe le Bel contre Boniface VIII; il prit part à la
Révolte du Franciscain qui ne voulait rien posséder en propre, pas
même les aliments dont il se nourrissait; cette question était alors
d'une grande importance; il ne s'agissait rien moins que de la paix sans
à son bien d'un monde, et ce qui contenait les Franciscains était
une condamnation terrible de l'homme de l'Église et
aussi fut-il poursuivi avec la dernière rigueur; Occam soutint ensuite



Rois de France. Contre le pape; il lui écrivait: défends moi par la gloire, fite
Défendrais par la plume; il n'en fut rien en Angleterre - a mort de Munich - l'ami
même de la mort de Louis de Navarre. ^{non protecteur} ~~Cette~~ nous le saura de la persécution de la
même époque (1315) d'oppression au nomme Rollard qui fut brûlé en 1322;
il avait en partie écrit de l'Occident et prétendait que le droit générale n'est que
de mot en une Constitution par sa réalité, Occident est un du Chef des nominations;
il fut d'anton suivi par un autre Anglais qui adopta sa opinion et
le suivit et reprit l'ouvrage d'Occident et de Rollard sur un plus plus vaste
C'est un Clerc de l'université d'Oxford (cette université aujourd'hui est arrivée de
Commissaire pour un grand nombre de nobles; il était ^{no} Wicliff
et il conserva l'union ~~de l'université~~ ^{de son pays natale}; de bonne heure il était d'avis de l'abolition
de l'abus de la puissance Ecclésiastique. et pour cela il avait été reproché
de l'abolition de l'Université de Collège; plus tard la trouva dans plusieurs nobles
puissants protecteurs; il demanda un Eveque; mais sa demande fut encore
rejetée. Alors il perdit tout regard pour le pape; et écrivit sur l'homme
qu'il rendait au pape et qui selon lui ne lui était par du; il attaqua
la théologie, la richesse de l'Eglise; il avança même qu'après l'ordonne
et la Eucharistie pouvait se passer de pape; il alla encore plus loin;
il toucha au dogme de la Transsubstantiation et prétendit que c'était un
simple figement; il attaqua encore la messe, le mariage, le baptême
comme superflus; 1381 l'année qui suivit, où commença le 1^{er} schisme
il fut cité devant le Tribunal de l'Archevêque de Cantorbéry; son protecteur
Edouard III était mort; mais Wicliff parut accompagné par le Duc de
Lancastre fils d'Edouard III et Percy G^{er} maréchal du royaume; pour lui
il marchait nu pieds nus et il était revêtu d'une robe grossière; le Duc de
Lancastre voulut qu'il fut assis; la populace instituée de la protection que
lui accordait ce prince se leva et courut piller son palais; quelque
temps après lorsque la femme d'un d'entre eux se rendit à l'église;
une noble les principes de Wicliff, il en fut brûlé d'infamie ^{dequatre} ~~dequatre~~
sa doctrine; il fut à l'acte la conservation des biens de l'Eglise;
mais le jour même de la fête de St. Thomas de Cantorbéry il fut frappé de
mort au nomme de l'Exaltation; 40 après en 1428 un décret du Concile
de Constance ordonna que ses ossements fussent exhumés et brûlés mais ce
surrage avait été porté en Allemagne; il fut enlevé par un étudiant
de l'université de Prague Jean Hus; C'est de lui que Luther disait;
C'est où se précède le Cigne. (Hus signifie aigle).

Cheruel,

L'Eglise

Royaume - histoire - D'Allemagne -

2^{ème} leçon.

seu feuille.

Voy. L'histoire Ecclésiastique De Hardy - Nothum, id. en
 Allemand - la continuation du discours sur l'histoire universelle
 en 30 ou 40 volumes par un Allemand - pour le Concile De Vüle
 et De Constance, voy. L'histoire De ^{en allemand} l'enfant, voy. L'histoire
 du Concile De Constance par Ronko 1796 - le acte Du Deux
 Conciles - et sur le Concile de Vüle le 12^{ème} volume De
 L'histoire De Gibbon.

Il y avait trois papes, le Deux qui exerçait la plus
 vaste influence était Jean XXIII jadis marin en selon quelques uns
 Corsaire en l'Aragonais Pierre Deluna; l'opposition Dursi De
 Naples à l'empereur D'au. la ~~aff~~ affaire D'Italie. jadis
 souhaitait à Sigismund de nommer un pontife reconnu partout en
 recevable à l'empereur De son Elevation; il s'entendit donc et
 obtint De Jean. XXIII la Convocation d'un Concile; le pape
 voyait que cette Convocation ne pouvait être long-temps retardée
 en il espérait en convoquant le Concile en ~~Allemagne~~ Espagne;
 le Concile ne put être convoqué ni en Allemagne ni en France ni
 en Italie; s'il en fut assemblé D'au. un de Cray. le
 empereur, le roi de France. et de Naples et la famille Du Visconti
 d'Espagne alors exercé une trop grande influence; on le convoqua
 au point Central De l'Europe, au royaume des Alpes, on l'appela
 Constance; C'était une ville impériale indépendante; la population
 n'était pas assez nombreuse pour influer sur la délibération Du
 Concile; les principaux personnages de la Chrétienté y
 assistaient; C'était le Concile le plus nombreux qui ait jamais
 été convoqué, on y voyait aussi un nombre infini d'abbés qui
 formaient la Démocratie De l'Eglise; parmi les Evêques on
 distinguait le belliqueux ^{Archevêque} Evêque De Mayence, qui entra armé
 de toute pièce, et suivi de plusieurs Chevaliers; on remarqua
 encore Jean. cardinal legat, homme adroit, qui autrefois
 avait gardé le Croisac en qui dans son Elevation Constance



le souvenir de son ancienne fortune ; puis ensuite le pape ; lorsqu'il aperçut
 Constance du haut ^{d'un} montaigne il ne put se défendre d'un triste
 pressentiment ; son Docteur lui dit en feroce allusion à un jeu : qui
 passe l'encre perd et le parle dit lui-même : voici la fosse où l'on
 prend le renard. Venant ensuite plusieurs Docteurs qui étaient la
 Colonne de l'Eglise Gallicane, Pierre Dailly, Jean Gerson ;
 le dernier était d'autant mieux le véritable représentant de l'Eglise
 de France qu'il apparaissait comme l'adversaire du Schisme et de
 l'herésie ; il attaquait le pape à Jean Hur, à Jean Hur était
 alors Docteur & recteur de l'université de Prague fondée par
 Wenclav ; les Bohèmes, les Saxe & d'autres peuples Allemands
 envoyaient de nombreux étudiants à cette université ; les polonais, peuple
 Slave, en envoyaient aussi ; les rois de Bohême et même Allemands
 favorisaient surtout les étrangers à l'université
 Bohémienne la prépondérance était aux Allemands ; les étrangers
 avaient trois voix, le indigènes une seule ; Jean Hur reclama contre
 cet abus et obtint qu'on le reformât ; les indigènes eurent
 trois voix et les Allemands une seule ; cet acte fut le désignant
 déjà comme l'homme de la nation ; on ne peut maintenant se
 représenter l'importance de l'université où se trouvait concentré
 tout le mouvement intellectuel ; et dans chacun de l'université
 on comptait alors 20 ou 3000 étudiants ; Jean Hur fut protégé
 par les Seigneurs Bohémiens qui détestaient les étrangers
 et voyaient avec plaisir les attaques dirigées contre le monastère ;
 J. Hur recommandait le livre de Wicleff, il réabaisait le prêtre
 au rang des Laïques et leur accordait la communion sous les deux
 espèces ; cette question était alors de la plus haute importance ;
 c'était une question fondamentale ; une fois le prêtre
 rapproché des Laïques la société Ecclésiastique était entièrement
 changée ; on s'émule encore dans son ancien système d'être
 universelle commune à l'homme et à la nature ; ce système
 était extrêmement confus ; cependant on le reprocha à Jean Hur ;

1712
id. traduisant ^{la} Doctrine en langue vulgaire, & qui seul paraît dans
une tentative plus révolutionnaire que l'ouï-dire; le style de
J. Hux est extrêmement barbare, mais on comprend cependant, qu'il dé-
rue la masse (voy. le manuscrit - Cité par l'Enfant, ainsi que
la Chanson du Hussite); on y voit, qu'elle était à cette époque l'infirmité
de l'Allemagne sous le rapport de la lumière; le D^r de l'Université
de Paris, Etienne Gerson, Nicolas Cheminier, Pierre d'Ailly étaient
des hommes bien supérieurs à J. Hux; si l'on voulait, trouver
quelque chose de pareil, il faudrait remonter jusqu'au 12^{ème} siècle;
l'on trouve une Chanson d'un disciple d'Abbotard, qui a assez de
rapport avec la Chanson du Hussite; elle se compose de deux
Couplets de quatre vers; le 3^{ème} premier vers est en Latin, le
quatrième qui forme le refrain est en Français.

L'opinion de J. Hux ayant été attaquée dans le Concile, l'empereur
Sigismund lui donna un sauf-conduit pour aller le défendre; la
histoire ne nous en apprend rien, d'accord sur ce point; quelques uns prétendent
que l'empereur était déjà emprisonné depuis 19 jours, lorsque le sauf-
conduit arriva; ce qui a trompé plusieurs historiens, c'est que le
sauf-conduit était daté du mois précédent, mais qu'il n'avait
pas été remis; et il est très probable que J. Hux avait déjà
été emprisonné par ordre du Cardinal lorsque le sauf-conduit
arriva; on disputa long-temps contre lui, mais jamais il ne renonça
à ses opinions; je pense, disait-il, à rétracter mes erreurs; si
j'en ai avancé quelques-unes sans le savoir, mais j'en puis rétracter
celle ou celle proposition que je crois fautive et vraie; les Seigneurs
Bohémiens envoyèrent des Ambassadeurs pour déclarer qu'ils
doctine de J. Hux était bonne; on y attachait; ses partisans
demandèrent l'épreuve du feu, elle leur fut refusée - on songea
à servir contre leur chef; le homme le plus pieux eux-mêmes,
Etienne Gerson, ne s'opposèrent pas à son supplice; d'autres plus
hard le prièrent de se soumettre. Melancthon écrivit à Calvin pour approuver
la mort de Calvin. J'étais, avant sa mort, J. Hux écrivit de l'Église
savoient que l'on trouva dans la ville de Nuremberg; sur l'Échafaud
il fit au peuple une allocution qui nous a été conservée. Mais
qui avait ordonné sa mort? Ce n'était pas par la prière du Concile;
jamais le Concile n'eut l'audace de condamner de supprime;



de. Declaraime. Placant. boutique u le somettain pour être puni
aux juges ordinaires; Censurée non plus. L'Empereur qui avais
donné un sauf. Conduire. Censurée par le prince, qui n'aurait
pas d'arrêter un prêtre d'office lorsque l'empereur était présent; on
l'envoya aux magistrats de la ville. Qui le livrèrent au bourreau.
J. H. avais unectatius violente u même barbare; il tenait
personne de Prague; il avait armé le peuple de Prague u
faire promener dans la rue une femme publique. Qui vendait des
indulgences; il fit emprisonner un Dominicain u fêter d'eau
un autre moine; Jérôme de Prague était venu à Constance
avec son maître; d'abord il se retracta, mais ensuite plusieurs de
la Condamnation prononcée contre son maître. Il retracta sa
retractation; demanda à mourir u fut brûlé; le Pape
qui parle de Censurément dit que Jérôme de Prague vint
u mourut comme Sociétaire; il n'y avait de commun entre
les faux sectateurs du Sectaire u la vaine u régulière
du philosophe; en mourant Jérôme de Prague prononça des
imprecations contre le. Allemand; à son côté u son côté
de l'Échafaud se tenait le Comte de Palatin avec l'épée de
l'Empire; ainsi toute l'Allemagne semblait prendre part à
sa mort, nous verrons bientôt commun cette nouvelle funeste
par lui. N'arr.

Après pendant que le Concile se faisait contre l'Herésie,
il travaillait à détruire le Schisme; Jean XXIII avait été
emprisonné; on avait obtenu l'abdication d'un d'Alexandre
V; Benoît XIII résistait seul; Cependant Jean XXIII résignait
bientôt d'avoir cédé aux instances du Concile; il chercha à
gagner quelque prince qui fût son évêque; il était
facile de réussir parmi le grand nombre de princes qui
étaient rendus à la Cour de l'Empereur au concile; leur
affluence avait attiré dans la ville plus de 80 évêques, 500
seigneurs d'Allemagne en général. L'énumération des évêques
différents états que proposaient le homme attiré par
le Concile est peu d'importance; le Duc d'Autriche
eût les Confidences du pape u s'entendit avec lui.

Cherub

Concile de Constance.

2^e me Leçon.
2^e me Feuille.

Le Duc donna au Concile le plaisir d'un Courtis.
a penitenc. C'est par le pape s'achappa de guise en protestation;
Jean XXIII Trouva un asyle en Autriche; Cette nouvelle
Causa une grande rumeur Dans le Concile, on commença déjà
à Crimblot; mais Sigismond qui avoit de l'Empire
toute-puissance envahit le. Etats. Du Duc d'Autriche, u le
Duc effrayé consentit à remettre l'Empire le pape pour vaguon
lui rendre son Etats; Jean XXIII fut Exilé à Maribum
où il subit une Captivité. De. Trois ans; on com songea
alors à Donner un Chef à l'Eglise; quelques membres
proposèrent avec plus de sagesse de reformer les abus
avant de nommer un pape; ils pensèrent avec raison qu'un
pape aurait toujours quelque ab intérêt à ménager,
mais le plus grand nombre rejeta cet avis; on élut pour
pape un Italien, un homme puissant dans Rome, un Colonna;
Ce pape qui prit le nom de Martin V était digne de sa position;
il avait ^{un oncle évêque de paderborn} l'Elevation du Caractère. Féodal; il sanctionna
le décret du Concile de Constance. même Alui qui
reconnait la supériorité d'un Concile Général sur le Pape;
C'est la doctrine reçue en France. et défendue en 1682
par Bossuet; il défendit la Primat. et déclara que ceux qui
n'étaient pas tous usés ne pouvaient avoir part aux bénéfices
Ecclesiastiques; la plupart de ces bénéfices étaient alors
entre les mains de la laïque; un Concile Général devrait être
bientôt assemblé. Ainsi de vague promesse fut en, le seul
résultat de ce Concile qui s'était annoncé comme devant reformer
l'Eglise; l'airain en est très simple; il y avait quatre
nation. Dans le Concile, les Français, les Italiens, les
Allemands et les Anglais. les Français ne pouvant avoir
un pape à eux. s'approchèrent des Italiens. espérant
manquer la Réforme que méditaient les Anglais et
les Allemands; Convois ici. Combinaient. Nourissaient. sur



l'histoire ; le peuple de Race Germanique - penchait pour la
 Reforme, le peuple de sang Roman - se réunissent Contre eux ;
 Dans les temps barbares l'influence de Race de Barbares
 prédomine, à mesure qu'on avance elle diminue & fait place à
 la constitution qui d'autre influence qui dépendent plus de
 la liberté humaine p. ex. aux institutions Législatives etc.
 la fatalité de la nature physique est plus puissante dans les
 temps barbares, la liberté à mesure que l'on avance
 vers la civilisation ; p. ex. au moyen-âge en Allemagne sous
 Minnieinger sous dans la partie méridionale de l'Allemagne ; au
 nord il n'y a pas de poésie ; au contraire dans les temps modernes
 le nord a produit Schiller, Klopstock etc. dans le nord ;
~~le nord a produit~~ on a vu du philosophe dans l'Allemagne
 méridionale ; en un mot la principale influence n'est plus
 d'appartenir aux races, aux climats etc. mais à la liberté.)

La réforme ainsi différée était devenue impossible.
 L'autre qu'un nouveau Concile ne continuât par l'ouvrage
 du précédent ; Et fut le lieu du Concile de Bâle convoqué en
 1431 ; mais avant de parler de ce Concile, nous dirons quelque
 mots de guerre excitée par la condamnation de J. Hus ;
 Cette guerre est une des plus sanglantes qu'il y ait eues
 en Europe ; les pauvres Hongrois traînaient la dernière année
 lorsqu'on reçut la nouvelle de l'appel de J. Hus ; on peut dire
 que le gouvernement flottait au hasard ; les seigneurs Bohémiens,
 leur Colère s'alluma contre les Allemands ; en même temps
 les peuples se soulevèrent, ils coururent les armes, et
 se réunirent avec leurs familles sur deux montagnes
 qu'ils nomment Horeb et Ehabor ; on y courait, la leur
 enthousiasme Religieux ; ils se donnaient, à eux-mêmes
 le nom d'Horebites et d'Ehaborites ; C'est par là
 l'étranger qui les nomment Hussites ; leur Chef était un
 vieux Capitaine ^{Bohème} nommé J. Ziska, il était intrépide, mais féroce ; dès
 le premier combat, il perdit son autre œil, & cependant il
 continua de diriger sa troupe avec prudence ; Commoissant

parfaitement la Localité il n'avait besoin que de quelques renseignements pour reconnaître la position qu'il était le plus avantageux d'occuper; Menckel et Sigismund étaient impuissants contre les Hussites; presque tout le Bohémien avait embrassé la Doctrine de J. Hus; quelques-uns de Contestation de propos en propos, le Autour, presque tous paysans, se joignirent aux Groupes; ils firent d'horribles ravages; d'un seul coup J. Ziska détruisit un Jardin où on n'avait, écrit l'Écriture toute entière; nous avons déjà bien parlé de sa Puisse que C'était un usage de pûndre sur le mur d'une maison d'un verset de l'Écriture, après avoir détruit ce monument Curieux J. Ziska - marchant sur Prague - en menant ses troupes; quelque temps après l'Empereur vint avec une nombreuse Armée assiéger cette ville, pendant Cinq semaines la porte ne put se fermer; les habitants de Prague étaient violents, irrités contre l'Empereur, on rapportait une ancienne prédiction de Charles IV qui avait dit qu'un de ses fils détruirait les deux Pragues; la ville de Prague est séparée en deux par une rivière; les bourgeois Hussites se décidèrent à marcher au devant de l'ennemi; ils rencontrèrent les Chevaliers Allemands à Quoka où eut lieu la bataille; là comme à Morgarten et à Sempach la Chevalerie Allemande fut vaincue et mise en fuite par des paysans; les Bohémien avaient appelé les Polonais à leur secours, mais bientôt la discorde semée entre les deux peuples; les Polonais voulaient être les maîtres. Cependant la fermentation s'accroissait; ces passions & religieuses se mêlaient de passions Démagogiques aussi violentes que celles des anabaptistes et des niveleurs montés, parlant, J. Ziska - ou étranger à tout ne voulait que la victoire, lorsqu'un mont sur un tonneau de bière il basculait sa troupe; assis au milieu de sa troupe il faisait de Chevaliers de simples paysans; à son côté, sitôt un vaillant Chabote nommé Le Grand ou le Nosi; d'après la ville de Ziska a réserré une grande provision de jambon et de viande salée; c'était ce qu'il appelait balayer la ville.



d'Assignée ; pour faire un Contraste plus frappant avec le Costume Allemand ; il se recommanda porter le Costume polonois ; en mourant il se recommanda de faire de sa peau un tambour qui après sa mort Conduirait encore le soldat à la victoire. Procope lui succéda dans le Commandement de l'Armée ; après avoir remporté une désignée victoire sur 100000 Allemands il entra dans le Esclavot de l'Empire ; qui serait devenue l'Europe, si Cyprien De Barbas un révolutionnaire à l'Allemagne ? la féodalité et l'aristocratie, en prouvant Craindre de voir le pauvre paysan se réunir en marches Contre le noble ; mais il y avait peu d'ensemble dans cette multitude ; à la suite d'une défaite partielle, les Établis manifestèrent de doute sur la fidélité de Procope ; il prouva son innocence en se faisant tuer dans un combat. De lors la multitude ne put tenir Contre des soldats disciplinés ; mais ils étaient encore si redoutables que l'Empereur pour les appaiser obtint pour eux la Communion sous les deux espèces.

Alors s'ouvrit le Concile de Bâle qui devait faire le Roy Gibbon. Car ce que n'avait pu faire le Concile de Constance. L'empereur Louis IV. Martin V. l'avait d'abord convoqué à Pavie, de là il fut transféré à Lyon, puis à Bâle ; son successeur Eugène IV le confirma à Bâle ; il fut ouvert le 23 juillet 1431 et ne tint sa première session que le 14 Decembre ; voici quel était à cette époque l'état de l'Europe ; Charles VII disputait son royaume aux Anglais ; Sigismond faisait la guerre aux Hussites ; l'Espagne ne mettait au jeu d'aucune balance ; l'Angleterre commençait à Pâler ; Henri V était mort, le nord à peine connu en l'Asie ; dans l'Amérique ; le St. siège représentant quelque dignité à force d'adversité se menaçait avec l'Europe ; le Eugène IV était un parfait diplomate.

Le Concile avait deux motifs principaux, la Réformation de l'Eglise dans son Chef ; dans ses membres. 2^o la réconciliation de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Latine.

Hermet

Council de Vate.

2. me Lecon.

9. me feuille.

Pour simplifier le travail du Concile on fit des divisions par commissions ; deux fois le pape entreprit de dissoudre le Concile mais il ne put y réussir ; Le Legat il y avait division parmi les pères du Concile ; D'un côté les Legats avec une partie de l'assemblée voulaient qu'on prit des résolutions moins sévères ; le second parti était moins nombreux, mais il comprenait les personnages les plus distingués ; le pape voulait profiter de cette scission pour dissoudre le Concile, mais il resta en procès contre le pape ; mais la formation du Concile n'était plus soutenue par l'espérance de réformer l'Eglise ; l'Europe qui récemment avait montré l'ardeur pour cette réforme, y semblait alors indifférente ; le pape avait pour lui presque tous les souverains ; il lui était même habituellement profitable de profiter d'un réconciliement avec une ^{l'Eglise Grecque} réconciliation pour éluder le projet du Concile ; C'était à l'époque où le Paléologue était sorti de prison, parlait luter ; Amurat premier, fondateur de Janissaires, menaçait Constantinople ; Jean Paléologue était alors réduit à une telle misère qu'un jour pour se chauffer il était obligé d'arracher les poches de son palais ; enfin il se résolut à aller chercher du secours en Occident, il vint à Rome et implora la protection du pape auprès des souverains de l'Europe ; le pape y mit pour condition la réconciliation soumission de l'Eglise Grecque au Siège de Rome ; il ne parvint pas à obtenir de gens qui mouraient de faim ; une partie de l'église grecque qui s'était accompagnée en tant d'autre le célèbre patriarche de Nicée, Messarion, se réconcilia avec l'Occident à Constantinople ; Messarion fut depuis Cardinal mais enfin arriva que Jean Paléologue renonça à sa foi, il fut réprouvé avec indignation.



par le peuple de Constantinople ; pour Eugène IV il retira de
 cette apparente réconciliation d'immenses avantages ; il apporta
 au Concile comme un don précieux l'Eglise d'Orient le Schisme ;
 bientôt on vint arriver à Rome du moins favorable, mais on
 d'autre orientale qui venait se soumettre à l'Eglise de Rome ;
 il n'en parut certain que l'agrandissement envoie ambassadeurs de
 l'Eglise orientale on eussent reçu la mission qu'ils virent
 mais l'effort n'en fut par moins favorable au pape ; le Concile
 perdit son crédit ; et celui de Florence qu'il avait convoqué
 prévalut ; C'est ainsi que le Pape Sixe Erisynthe et Desiderius
 il n'y avait pas de réforme à attendre ; l'un loin de diminuer
 les abus dominants sans les scandales furent toujours en
 Croissant pendant un demi-siècle ; C'est alors que l'on vit le
 pontificat de Nicolas V, de Pie II, et de Sixe IV, d'Alexandre VI,
 de Jules II, de Léon X ; on arriva ainsi à la réforme qui éclata
 en 1517 ; le pape avait d'abord accordé deux pragmatiques l'une
 aux Français, l'autre aux Allemands ; mais il se bécota
 les rendre inutiles par l'habileté de ses négociateurs ;

(Ce qui pourrait mieux faire connaître le caractère des Habsbourg
 d'après ; il n'est presque rien de mon moment de la Reine ; on a da
 vantage pour suppléer à cette perte irréparable le cours d'un contemporain
 de ce Sylva Piccolomini ; depuis Pape Basileus de Pie II ;
 C'est un des esprits les plus fins de son temps ; il
 fut d'abord employé à rédiger le acte du Concile de Bâle ; il
 montra l'amour de l'Eglise que l'empereur le pria pour son secrétaire ;
 il fut envoyé en Ambassade à Eugène IV qui regarda avec plaisir
 à la mort de Pie II et de Nicolas V il fut élu pape ; C'est alors
 qu'il négocia pour faire révoquer la pragmatique ; il avait promis
 d'aider la maison d'Anjou contre la maison d'Aragon et l'ouï de
 consentir à la révocation de la Pragmatique ; mais Pie II n'en pas
 s'acquiescer ; Par la fin desavoué il avait résolu d'en reprendre un
 troisième ; et se rendit à Antioche pour s'embarquer à mouster à la vue de
 Galata Venetianer qui allaient le transporter en Grèce, il a
 laissé un voyage en Allemagne par Curieuse, de même que son
 Pontificat en une Correspondance Curieuse.)

Cherub



175

par Guille.

Nous allons d'abord exposer en peu de mots l'ordre qui nous avons suivi dans nos leçons; voulant raconter l'histoire du 2 ou 3 siècle qui se passa entre les Croisades et le long moyen âge nous avons pris notre point de départ dans la littérature; nous avons cherché à retrouver dans les deux principales monuments littéraires de cette époque l'opposition du nord et du midi; nous sommes ensuite entrés dans les détails de l'histoire de France pour plus intéresser que nous avons exposé plus haut et ensuite parce que la France était alors le pays le plus important; La France conduisait à l'Angleterre; enfin nous avons parlé de l'Empire, qui nous a menés au 11^e siècle; maintenant nous allons rapidement résumer l'histoire du lieu où pendant longtemps le St. siège, de l'Italie; et vider sa part philosophique, mais il était impossible d'ajouter quelque chose par le moyen de l'état de connaissance de ceux à qui s'adressent ces leçons.

Notre point de départ est encore la mort de Frédéric II et l'époque où fut décapité son petit-fils l'infortuné Conradin; quel était l'état de l'Italie à cette époque; d'une part les Guelfes ou partisans de la Liberté, de l'autre les Gibelins ou partisans de l'empereur; Les Gibelins dominaient jusqu'au Po, presque toute la partie septentrionale de l'Italie était Guelfe de l'autre partie; Au midi presque tout était Guelfe; dans cette partie de l'Italie nous trouvons le gouvernement militaire en Sicile du roi de Naples; C'était alors Charles d'Anjou qui occupait le trône; Au nord c'est l'éléver le gouvernement militaire des Ducs de Milan; Du côté de la vis conti étaient Gibelins et le roi de Naples essentiellement Guelfe; Au nord de l'Italie la Lombardie des Ducs; Côté de la Lombardie se trouvaient deux villes maritimes l'une au fond de l'Adriatique Venise et l'autre Genes au fond de la mer de Toscane; Gènes partageait entre



le Guelph & le Ghibelin, Venise qui n'était ni l'un ni l'autre ;
 mais qui savait se ménager avec les deux partis ; toujours elle conserva
 des rapports avec l'Empire d'Orient ; long-temps elle se regarda comme
 sujette de cet Empire, mais elle le conquirit en 1204 ;
 Gênes Démocratie maritime, Conquête Commercante ; Conquérante ;
 Venise Aristocratie maritime, Commercante ; Conquérante ;
 Deux. Elle s'occupait du Commerce de l'Orient, mais Venise
 maîtresse de plusieurs parties de la Grèce avait de grands
 avantages sur ses rivales. Au Centre entre la Lombardie &
 la Toscane s'élevait la riche & ingénieuse Florence d'Alphonse.
 L'Italie ; à cette époque elle était devenues Guelph & G. d.
 ennemi de tyran & de La théocratie ; à cette époque
 le nom de Ghibelin répondait à celui de tyran ; Villani dit que
 si un Guelph se faisait tyran il devenait Ghibelin ; Au
 Centre des Guelphs rivale de Florence, mais aujourd'hui devenue de
 sa grandeur elle ne paraît plus dominer ni sur terre ni sur mer ;
 en avançant vers le midi Rome jusqu'ici sous le Pape, mais
 qui bientôt leur échappera, Rome livrée pendant leur absence
 aux séditions populaires, & aux luttes du Colonne Ghibelin & de
 Orsini Guelph ; Elle était l'état de l'Italie pendant l'absence
 de Henry qui nous occupe ; à la tête de deux gouvernements absolus
 et maltraités qui se regardent, et se haïssent ; Au nord deux
 Républiques pendues à l'Italie et qui y tiennent à peine ;
 Au Centre Florence & Rome.

On ne s'agit pas par aujourd'hui l'apparence de ces Etats ;
 pour mieux le faire connaître nous allons entrer dans quelques
 détails sur leur population & leur gouvernement, vers l'an 1300
 on comptait dans Milan 200000 mais habitant & 13000 maisons ;
 La même étendue à peu près égal à un de nos départements on levait
 8000 Cavaliers & 24000 fantassins, tandis que notre plus grand
 département ne comptait pas plus de 70000 habitants ; il y
 avait à Milan 800 médecins & 800 Copistes de mss. en
 1336 la revenue de Florence se montait à 200000 florins ; les
 rois de Naples & d'Aragon étaient loin d'avoir un pareil revenu ; la
 population de Florence s'élevait à 90000 âmes, & le nombre
 qui circulaient dans cette ville pour le métier était égal à quatre

Millions de Florins ; C'est à villani que nous devons ce renseignement.
Venise était encore plus puissante ; une ^{tableau} ~~statistique~~ ^{statistique} que nous
devons à un ^{monarque} ~~du~~ Doge ; nous apprend qu'elle avait dans le Commerce
un Capital de 70 millions de Ducats, qui lui rapportaient un
benefice de 4 millions, elle possédait deux bâtiments marchands, une
flotte de bâtiments plus petits ; 19000 marins ; elle tirait de ses
Etats de Laine fine un million de Ducats ; elle avait 43 galères
et 300 vaisseaux de guerre plus petits ; pour l'acquisition de
vienne et de Padoue elle paya 9000 ducats. C'était un immense
royaume à cette époque.

1282. Elle était la situation de l'Italie au 13^{ème} et au 14^{ème} siècles ;
le Guffe venait de vaincre, Charles d'Anjou venait d'être déclaré
seigneur de plusieurs villes de Toscane ; il se voyait au moment de
réaliser ce que les empereurs avaient souhaité, mais la dureté de
son gouvernement exaltait le esprit et la révolte. L'insolence de
ses soldats pesait encore plus que la tyrannie ; un dimanche d'Ajaccio
la population se rendait à vêpres à une demi-lieue de la ville, les
soldats Provençaux qui avaient accompagné se trouvaient mêlés
aux bourgeois ; prétendit en qu'ils portaient des armes ; ils les ^{visitèrent} ~~l'inspectèrent~~
ce fut l'occasion d'une insulte faite à une jeune femme ; à elle
porta au dernier degré l'indignation des habitants, et ils
commencèrent à massacrer les soldats ; le cloche qui sonnait
servait à se rassembler les Siciliens ; ils exterminèrent presque
tous les soldats de Charles d'Anjou et le massacre reçut le
nom de vêpres Siciliennes ; on apprit que elle étaient le fruit d'un
complot long temps médité ; l'affaire se qu'un baron Sicilien
nommé Jean De Procida vint dans la méditerranée pour aller à l'étranger
la faveur du titre de médecin voyager sans danger ; s'adressa à
l'empereur de Constantinople, au Roi d'Aragon et au Pape
qui se vantaient de la protection accordée à Charles d'Anjou ; mais
il n'en obtint que des promesses ; les secours n'étaient point prêts,
conspiration ^{assez} ~~travée~~ ^{travée} ~~pas~~ ^{pas} n'était pas mûre pour l'effet, mais
un simple hasard, un événement fortuit donna lieu à cette explosion,
qui bannit les Français de l'île ; Charles d'Anjou n'avait pas
des forces suffisantes pour envahir l'île et l'assujettir, bientôt les
Aragonais arrivèrent en usant la guerre d'arrière, qui s'était assés



destruction d'une partie; quelques temps après il fut forcé de sortir de la ville avec ses partisans; il fut
 pour des Guelles ou de l'empereur par des Guelles; il fut forcé de sortir de la ville avec ses partisans; il fut
 d'abord au commandement; parvenu à la dernière extrémité, il fut forcé de sortir de la ville avec ses partisans; il fut

le rivage. Comme autrefois devant le port d'Alexandrie du - Égypte d'iso-
 flotte, de la Dalmatie Complètement; ainsi fut vengé le sang de
 Conradin; Frédéric fut tué par le roi d'Aragon; le roi de
 Sicile; Conradin valentin le progrès de Charles d'Anjou en
 Italie; il est vraisemblable que sans le vif intérêt d'Alexandre il se
 serait vu maître de la Toscane; il avait de l'intelligence dans toutes
 les villes; la haine contre la maison de Boscane & l'oubli
 rendu Gualfre un grand nombre de villes; après à cette époque
 que les Pise la plus fière. Allée de l'empereur fut vaincue par
 Genu en l'année de la Boscane devint Gualfre; Depuis long-temps les
 Genu et les Pisans se disputaient la possession de la Sardaigne; les
 Pisans avaient mis à l'abri de leur flotte le comte Ugolin; le
 seigneur qui désirait l'affaiblissement de sa patrie se laissa battre par
 les Genu; dix mille de plus vaillants prisonniers furent
 faits prisonniers; ce fut alors que se répandit ce proverbe
 voulez-vous voir Pise aller à Gènes; les Genu n'osaient
 jamais rendre leurs prisonniers et s'assuraient ainsi la supériorité sur
 Pise; la trahison d'Ugolin l'avait rendu maître de sa patrie; il y
 eut une exécrable tyrannie; et un il tua d'un coup de poignard un
 citoyen qui l'avertissait de se tenir sur ses gardes; un jour
 que Ugolin sortait de son donjon dit à un Pisan: que m'importe
 rien, repète-moi ça, qu'il a Colère de Dieu; peu de temps après l'archevêque
 et un grand nombre de citoyens prirent les armes. Contraint
 et le fit entrer dans un cachot avec toute sa famille; une femme survint
 Ugolin fut oublié et après alors qu'un lieu cet aventure double
 d'acte nous attira une si énergique peinture, Pise n'obtint la paix
 qu'en consentant à combler son port, c. ad. à l'abandonner elle-même;
 Dès lors elle n'eut plus aucun poids et un siècle plus tard
 Elle fut achetée par les Florentins, nous allons maintenant dire quelques
 mots de Florence elle-même; en 1260 le parti Gualfre avait Charles
 les Ghibelins et ceux-ci appuyés par Manfred étaient parvenus à
 rentrer dans leur patrie; mais voyant qu'ils n'étaient pas assez forts pour
 s'y maintenir l'un d'eux proposa de la céder, il aimait mieux que la
 patrie fut détruite que de ne la pas avoir, mais l'aristocrate chef de parti
 Ghibelin se leva et déclara qu'il ne souffrirait jamais la

histoire. D' Italie.

2^{me} feuille.

Il ne trouva d'asile que auprès du tyran de Rome, qui lui donna le nom de Grand, qu'il reçut au moins pour sa généreuse hospitalité, ainsi le Gualfre triomphateur dans Florence, et comme les Fanatisme n'ont point de personne animé d'une haine aussi profonde. Entre le Gualfre Ghibelin, il se forma une société Gualfre qui pour suivie avec acharnement tous ceux qui pouvaient faire craindre pour la liberté; bientôt tous les nobles furent enveloppés dans la proscription et privés de toute participation aux charges publiques; bientôt quo pour dégradés au plébeux on les faisait nobles pour récompenser un noble on le faisait plébeux; peu à peu cette société s'empara d'une autorité absolue, elle était composée de principaux plébeux qui par leur influence et leur richesse formaient bientôt une nouvelle noblesse sans titre, mais réelle; la Constitution de Florence est un des plus curieux objets d'étude pour qui veut connaître la politique du moyen âge; la Constitution avait pour base la Division des Commerçants en Compagnies, celle fut au nombre de douze; 7 des Grands Arts et 5 de petits Arts (plus tard les arts inférieurs formèrent ou aux autres 14 Compagnies); dans la Grande Art se trouvaient les Gens de loi, les notaires, les médecins et Pharmaciens, les négociants en laines étrangères, les banquiers, les Drapiers, les marchands de soieries, les Fourneurs; les petits arts inférieurs comprenaient les détaillants de toile, les boucliers, les Cordonniers, les maçons etc. Cette Division est curieuse; on remarque que dans la Art supérieure se trouve tout ce qui se rapporte au Commerce lointain; d'où l'on voit parmi les arts inférieurs la Corporation qui tenait en l'honneur le dernier rang, celle des Boucliers; la Division des professions Commerciales n'est pas moins curieuse; elle se divisait en négociants, artisans étrangers et Drapiers; on ne voit à cette époque de Pharmaciens qu'en Italie. Chaque Art avait son Consul pour lui rendre la justice et un Capitaine sous le banneau duquel se trouvait toute la Compagnie sept autres magistrats qui portaient le nom de podestats, était pris ordinairement un étranger, venait ensuite le Chef militaire ou Capitaine du peuple, puis les anziani ou Prudhommes (q. ad. bono homine, au moyen âge les mots bon ami le sens de riche, couragieux); tous les deux mois on tirait de 6 quartiers de la ville 6 prieurs, on tirait aussi d'un grand Art; Ce magistrat joint au Capitaine du peuple formaient ce qu'on appelait la Signoria, en 1324 le pape Grégoire X fit de la Démocratie, d'ordinaire l'idée de faire dresser une liste des Citoyens Gualfre agit de l'entre eux; Cette liste fut ensuite examinée en la Signoria avec l'assistance de plusieurs Citoyens notables.



[illegible]

3^e eme d.
2^e com.

En jetant les yeux sur cette Italie, qui jadis conquit le monde.
 et joua au moyen-âge un rôle si brillant, on est frappé de sa faiblesse
 actuelle; cependant, la race est toujours la même, la même qui
 on successivement. L'ancien. L'Italie, n'y ont cessé de
 temps; et cette race, est une des plus énergiques d'aujourd'hui;
 on croit communément que c'est dans la race ^{celle d'aujourd'hui} ~~transjordanienne~~ que
 la personnalité se rencontre à ^{un} plus haut degré; mais la littérature
 italienne montre. Dans cette race une vigueur ^{conservée} qui est une
 individualité plus forte que celle du nord; l'architecture est
 empreinte du même caractère; elle est dans l'élégance, mais plus
 voyante que dans les maisons en pierre à part avec des portes
 et vitres, elles semblent faire pont et soutenir un siège; Dans
 l'antiquité et au moyen-âge le sentiment de cette force individuelle
 a produit de grandes choses; Rome a conquis le monde, et
 Venise, Florence et d'autres villes ont égalé la gloire de la grande
 République de la Grèce; ^{xx} mais lorsque le système politique
 de l'Europe vint à se régulariser, l'Italie menacée par de
 puissants Etats réunis sous les mêmes Chances les mêmes
 lois, ne put se coaliser à leur exemple; l'énergie individuelle
 se refusait à sacrifier quelque chose de sa personnalité pour la
 soumettre à la loi du bien public; il fallait ou qu'une
 ville dominât, comme l'ancienne Rome; ou que toutes fussent
 libres comme la république du moyen-âge; mais à cette époque
 aucune ville n'était assez puissante pour soumettre les autres,
 elle restait en diviser plusieurs soumises; ici nous apercevons
 encore l'influence de l'étranger; l'Italie fut d'abord soumise
 aux Allemands, mais il y avait trop d'antipathie entre les deux
 races pour que cette distinction subsistât. L'Italie
 fut ensuite soumise par le joug de l'Allemagne; mais elle ne pouvait
 rester sans maître, elle eut le Français qui par leurs moeurs
 leur langue, leur race se rapprocha beaucoup plus de

xx le système
 féodal était
 fondé sur la
 force individuelle
 l'Italie
 représentait
 des intérêts
 et systèmes
 et avait rien
 à craindre;



et l'Italie a enfin la Espagne, dont le Génie plus méridional
sympathisait encore mieux avec le Caractère Italien; Cette fin
le marche de la Conquête au moyen âge lorsque l'influence des
Rois se fait surtout sentir; mais dans la ^{façon} temps modernes on com-
se décide d'après les ^{événements politiques, les institutions etc.} institutions, l'Italie est
retombée sous le joug de l'Allemagne et l'Autriche.

Voy. Machiavel, Villani, histoire de M^r. Dante, surtout la pièce
justificative, la Collection de Muratori, Gibbon, l'Europe
au moyen âge par Hallam, abrégé Chronologique de St. Marc
(abrégé En bien fait), Botta, révolutions Italiennes de Nina.

Heuch



histoire D'Italie.

histoire.

31^{eme} Decem.

1^{ere} Recueil

Dans la Dernière leçon nous avons parlé du commencement de l'histoire D'Italie. Dans la seconde moitié du 12^{eme} siècle; après en avoir présenté l'aspect général nous avons donné l'indication de la puissance alors dominante en Italie; en passant à l'un de l'autre Deux monarchies absolues; à l'Occidentale ^{Syst. pontificale} - méridionale Deux Républiques maritimes - au centre la République Commercante et industrielle De Florence et à l'Est l'Anarchie féodale et Eclesiastique De Rome. Nous avons sommairement esquissé dans quelques détails relativement à Florence; nous allons maintenant passer au tableau; nous parlerons successivement De Naples et De Milan, De Naples Gêbelins, Guelfe; De Milan Gêbelins, nous passerons ensuite à Venise et à Gênes et nous terminerons par Rome.

On sait Quelle opposition le empereur D'Allemagne trouvait dans le patriciatisme Des Milanais et en général Des Lombards; par un changement subit chez Milan qui nous allons voir maintenant à la tête De partie impériale; et en ce dernier d'un grand nombre d'autres villes que d'abord nous avons vus ligées contre les Gêbelins; maintenant elle prennent l'étendard Du Gêbelins; C'est l'explication naturellement; lorsque Cette maison De Savoie qui d'abord avait couru l'eau De l'est, favorable à la partie Gêbelin n'espéra moins de succès; un grand nombre de seigneurs entreprenants se mirent à la tête De l'armée et l'empereur De la Tyrannie dans un grand nombre de villes; Eobersberg, Eccelino l'effraya à Verone; il fut massacré 1200 Padouans qui servaient dans les troupes; Verone fut ensuite soumise à la maison De la Scola Doux

le plus beau. Elle en d'aurait donné un asyle à Dante exilé; à Ferrare s'éleva la maison d'Est, en elle de Gonzague à Mantoue; à Milan la Famille Della Torre fut d'abord prépondérante; mais bientôt Elle eut son influence aux visconti qui ne la perdirent plus; Lorsque l'Empereur Charles IV vint à pied à pied à qui lui restait d'autorité impériale en Italie les visconti furent ceux qui s'enrichirent le plus de leurs dépouilles; presque tous ces visconti étaient des hommes remarquables; un d'eux d'abord Matthieu Visconti qui en 1294 se fit nommer vicairi General de St Empire; en 1295 Jean Galois son fils fut élu par proclamation premier Duc de Milan, d'abord cruel, mais courtois - ce politique; Jean Marie et Philippe Marie sa succession n'eurent que sa cruauté sans sa talente; J. Marie allait souvent à la Chasse du homme avec un dogue; Le sacriste même n'était pas à l'abri de sa barbarie; il outragea avant de le livrer aux flammes un Ecclesiastique qui avait lancé contre lui une bulle d'excommunication. Au commencement du 14^{eme} siècle, les visconti de deux parties de leurs Etats, mais en outre d'une partie virent leur dynastie s'éteindre dans la personne de Philipp Marie; en 1450 un soldat de fortune François Sforza fonda une nouvelle dynastie qui plus tard eut pour compétiteurs le Roi de France avec même lorsqu'elle Branche d'Orléans fut montée sur le Trône; Cette maison tenait du droit de Valentine Visconti qui avait épousé Louis d'Orléans ^{fils} de l'infortuné Charles VI.

Quant à Naples elle avait été le théâtre d'une révolution sanglante; en 1268 Charles d'Anjou monta sur le Trône; le Vespér Sicilien lui enleva la moitié de sa Conquête; le fils de Charles d'Anjou; Charles le Boiteux eut sa politique sans son courage et sa cruauté; son petit fils

Robre le Sage étoit, Ami de l'lettre, mais peu propre à la guerre ;
Il étoit moins célèbre par ses succès politiques que par l'interrogatoire
et pédagogique qu'il fit subir ^{en} ~~à~~ ^à Petrangue sur l'état, l'espèce
de science ; il lui donna après cet examen, qui dura trois jours,
il lui donna le droit d'écriture sur tous les sujets, le droit de sarobe
de pourpre et l'envoya à Rome pour être couronné ; le droit
de prince autrône de naples n'étoient pas fondés ; son neveu le
roi de Hongrie devoit en vertu du droit de représentation être
roi de naples ; Robre voulant légitimer sa puissance maria
sa fille Jeanne qui devoit lui succéder à son cousin André
de Hongrie ; mais bien il étoit bien difficile qu'un jeune homme
nourri dans les mœurs d'une cour qui avoit ^{conservé} presque la
barbarie orientale, fut un époux convenable pour une jeune femme
formée au goût de la littérature ; à peine unie et de détestation ;
André qui se souvenoit du droit de sa famille faisoit de
démarches pour être couronné roi et ensuite supprimant Jeanne
des considérations, de l'amant pour être de Jeanne, la détestant
à propos André, elle le fit étrangler et jeté par la fenêtre ;
ensuite elle épousa son cousin le prince Louis de Carante,
Louis le roi de Hongrie Louis le Grand indigné du meurtre
de son frère, déclara qu'il en pour suivrait la vengeance jusqu'au
fond de l'Italie ; il repoussa avec mépris l'argent que lui
offrit Jeanne ; sa lettre est célèbre ; Jeanne la mon de son
marriage restée sans vengeance et le droit retenu contre
toute justice se condamner également ; Louis de Hongrie
il entra en Italie avec une nombreuse armée de barbares
mais déjà la reine Jeanne avoit pris la fuite ; elle
s'enfuya en Provence et fut la mise de la fête de l'édit
à Avignon au pape ; Cependant Louis ne conserva pas Naples ;
Après avoir fait décapiter quelques uns des meurtriers



De son frère il retourna en Hongrie montrant par là qu'il
 Desir de la vengeance l'avait seul porté à cette guerre sans aucun
 intérêt personnel; Jeanne retourna alors à Naples où elle
 fut assommée Deux nouveaux époux; mais, ~~un~~ ^{les} un des parents
 Charles De Duras apportant, qu'elle avait adopté Louis
 d'Anjou ^{oncle} ~~frère~~ De Charles VI, Complota contre son frere et
 sous prétexte de punir le meurtre de son époux la fin étoit
 entre Deux mariages; Le meurtrier De Jeanne lui succéda
 sous le nom De Charles III; lui et son fils Ladislas
 eurent à combattre la maison d'Anjou, mais lorsque Ladislas
 fut vainqueur majeur il Chassa le Français; un mouvant
 il laissa la Couronne à Jeanne II dont le règne fut deshonori
 par des intrigues; ses Conseillers la décidèrent à adopter
 successivement un prince de la maison d'Anjou - Alphonse le
 magnanime Roi d'Aragon; le prince de la maison d'Anjou
 Louis III laissa son droit à René qui disputa la Couronne
 au Roi d'Aragon, mais le roi d'Aragon l'emporta
 et conserva la Couronne malgré les tentatives des Rois de
 France; Cette révolution un lieu au milieu du 15^e siècle;
 le Caractère d'Alphonse le magnanime nous met dans un
 intérêt; il conclut un Traité avec Florence pour un beau
 mariage de cette Livre; René d'Anjou eut une destinée bien
 extraordinaire et bien malheureuse; il disputa la couronne
 et se fit prisonnier; sa femme le délivra, il passa à Naples
 et fut vaincu; enfin il se retira dans la Provence dont il fit
 le comte; un de ses fils Jean de Calabre faillit être
 roi de Naples et d'Aragon; mais il mourut
 au milieu de ses succès, pendant que marguerite d'Anjou
 fille de René, soutenait en Angleterre la Rose Rouge; C'est
 une des révolutions les plus curieuses (voy. le premier d'hist.
 modern. de M^r Michaud).

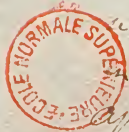
Cherub

Histoire d'Italie.

Leçon
3^{ème} feuille.

2^{ème} feuille.

Venise fut jusqu'à Louis le Victorieux ^{passer à Venise ou à Gènes.} tant qu'elle ne possédait rien sur la terre ferme; son malheur fut de sembler à des intérêts qu'elle ne pouvait pas soutenir. L'époque de l'histoire de Venise que nous allons attacher est la plus brillante de la République; ce fut alors qu'elle triompha de Gènes; la querelle entre Gènes et Venise datée de fort loin; nous avons parlé de la Croisade entreprise par Dandolo et de la Conquête de Constantinople; c'était le genre qui faisait à cette époque principal commerce de la mer Noire, ils voulurent interdire aux musulmans l'accès du port de cette mer; il y eut une guerre qu'on a appelée guerre de Caffa du nom du principal port; le deux peuples se livrèrent un combat sur toutes les mers; et ne firent par considérer simplement deux villes luttant ensemble; c'était deux des ^{plus} principales puissances payables de l'Europe à cette époque; Gènes mit en mer une seule expédition 130 galères montées chacune par six cents ou cinq cents hommes; mais alors l'Italie était de prodige de toutes parts; c'était aussi que Milan venait de construire ce canal de 30 milles qui amène le canal du Lario, que Gènes élevait son môle qui portait l'architecture florentine, en un mot; c'était l'époque de la renaissance de l'art; alors s'élevaient des Eglises Colossales d'un goût entièrement nouveau; elles n'étaient ni Gothique ni Grecque; elles avaient surpassé la Dôme de l'architecture Byzantine, mais elles leur donnaient une forme plus élégante; cette guerre de Caffa fut terminée par une grande bataille au sud de la Corse; vaincus les Croisés, vainqueurs, ils avaient dispersé leurs ennemis; c'était dispersés eux-mêmes; ils n'avaient par après toutes galères Gênoises cachées derrière un promontoire.



qui long & long ^{illegible} ~~l'édifice~~ sur la flotte vénitienne - la
 onire en ~~l'édifice~~ ; 20 ans plus tard cette guerre recommença
 pour des intérêts de Commerce ; Cette fois c'était un tyran des
 peuple le plus éloigné Contre Venise ; les Gènes s'étaient allés
 Avec les Hongrois contre le Seigneur de Padoue ; C'est la guerre
 la plus héroïque de l'Italie au moyen âge ; Stabod Lucien Doria
 remporta une victoire sur Venise ; bientôt une Epidémie enleva mille
 vaisseaux de Venise et la flotte parvint jusqu'à Deux lieues de
 Venise de manière à la secourir de près ; les Vénitiens demandèrent
 la paix et firent accompagner leurs envoyés par 5 prisonniers
 Gènes. Quelque Donné endu en prison au général. Doria répondit
 n'espérer point de paix ; vous ne l'aurez que quand nous aurons
 mis un bâillon à Ces Chevaux Fougueux qui sont sur la place de
 St. Marc ; alors vous aurez assez de paix ; gardez vos prisonniers
 nous les reprendrons bientôt ; (Doria parlait des Allemands Chevaux
 de Lyon faits pour Alexandre, enlevés de Constantinople par
 Dandolo en transport de Venise) à Constantinople ; puis l'empereur
~~par Napoléon se enfin repartit par à Berlin où il se vint~~
~~arrêter d'Alain~~ . Alors les Vénitiens firent les derniers efforts ; ils
 firent de prison un brave Amiral nommé Pirani, qu'un Venet
 avait fait condamner à Cet injuste Châtiment ; Pirani échappa
 pendant plus de 6 mois les mains inexpérimentées de Venise ;
 pendant Cet intervalle les Gènes firent peu de progrès ; mais
 les Vénitiens continuèrent à faire un gros vaisseau dans un
 passage étroit où étaient engagés les Gènes ; les Gènes alors
 d'assiéger de vive force assiéger la famine les forçait de se rendre ;
 mais la deux parties étaient tellement épuisées qu'ils
 firent la paix à Toute Condition . et l'on vit pas que Venise
 eût obtenu des Conditions plus favorables que Gènes ;
 depuis Ce temps les troubles intestins de Gènes s'empêchèrent
 de lutter Contre Venise ; la Constitution de Gènes
 était la même que du moyen âge ; on y comptait plusieurs

Grande famille, les Doria & les Spinola Gibellini, les ^{chi 18} ~~Trisgari~~ ^u
 les ^{alpi} ~~Spinola~~ Gualteri; les noms de - Cyprien, de - Cyprien, de - Cyprien
 attachés à leur - souvenirs - glorieux de la patrie - & l'habitude
 du Commandement ^{militaire} les rendait insolents; aussi le gouvernement de l'Etat
 était-il interdit ~~de Cyprien~~, on le confiait à quelque famille
 plébéienne, telles que celles du Adorni, du Triguosi, etc. & même
 une loi expressément toute participation au Gouvernement à ces
 nobles qui avaient si bien défendu la patrie, alors ils souffraient
 de leur impuissance par les crimes & les révolutions. Elle fut la
 source Eternelle de trouble de Gênes; ^{les Gênois} ~~les Gênois~~ essayèrent quelquefois
 de sortir de cet état si agité; on élut un magistrat qu'on
 nomma l'abbé du peuple; il remplissait les mêmes fonctions que le
 Tribuna à Rome; on ne savait qui Choisir; l'un artisan monte sur
 un lieu Elevé & dit qu'il va proposer quelqu'un; il propose ^{propos} ~~propos~~
 Rocca-negra, ~~il propose~~ ^{ou} ~~celui-ci~~ ^{celui-ci} ~~celui-ci~~ ^{celui-ci}
 du peuple; mais il ne pouvait pas puisqu'il était ~~abbé~~ ^{abbé} ~~du peuple~~
 noble; alors on le nomma Duc en 1639; mais la tranquillité ne
 dura pas long temps; souvent ils furent obligés de Choisir des
 podestats étrangers; plus d'une fois ils appelèrent Louis de
 Trana lui-même pour mettre l'ordre dans la ville; ainsi sous
 Charles VI le maréchal de Poitiers fut pendant quelque temps
 gouverneur de Gênes; mais à peine les Français étaient-ils dans
 la ville qu'ils le chassèrent; aussi l'on commença sous
 Charles VII, le député de Gênes lui disait que la
 ville se donnait à lui & moi septu il; jela Donne au Diable.

Vénis. était moins agitée, mais elle n'était pas plus heureuse. La Grande Révolution de Venise date de la fin du 18^{ème} siècle. (C'est un des phénomènes les plus curieux de l'histoire) on peut voir dans M^r De Nismondi un passage. En l'Eloquence où il représente Venise confirmant le lien entre le temps ancien et le temps moderne, il nous décrit Venise depuis des milliers d'années voyant dans la même la civilisation tomber et se succéder pendant qu'elle même reste toujours immobile; et nous la montre fondue par la terreur d'Attila ^{et} envahie par Bonaparte. Vers l'an 1800, un siècle après la conquête de l'Empire Romain par Napoléon.

le gouvernement Démocratique fut aboli et remplacé par l'aristocratie; à l'époque de la 4^{ème} Croisade - lorsque villhardouin et Blanche de Castille vinrent demander la vassalage à Venise, ils furent reçus dans l'Eglise de St. Marc et se prosternèrent devant le peuple souverain; alors - dit l'historien - comme le baron d'un tempéte; des mille hommes délibérèrent, mais lorsque la Venitienne devint un peuple conquérant, la Conduite du Conseil demanda plus de secret; dès 1172 s'établit le Grand Conseil qui nomma le Doge et le Tribunal; Après la prise de Constantinople - le Grand Conseil fut obligé de s'assembler plus souvent; et s'attribua l'autorité du Doge; lui enleva la haute justice criminelle pour la confier à une quarantaine criminelle et le fisco de Consulter le Conseil des Pregadi. Après sa mort le Doge fut soumis à une enquête et l'on pouvait priver sa famille de sa biens; le Grand Conseil servait ensuite héréditaire, les noms des membres furent inscrits au livre que l'on ferma ensuite; il resta ainsi depuis 1200 jusqu'en 1798. L'on adjoint ^{alors au doge} dix Conseillers qui recevaient toute dénonciation même anonyme; sur une simple dénonciation l'accusé était jeté dans la Lagune, ou dans un cachot, ^{ou} ~~il~~ ^{on} ne lui laissait toute savoir; on ajouta encore au 15^{ème} siècle trois inquisiteurs d'Etat, affranchis de toute loi, soumis à des réglemens faits par eux-mêmes; Ces réglemens enfermés dans une cassette étaient obligatoires même pour le peuple qui ne les connaissait pas; ainsi un carrier qui transporterait hors de la République une industrie qui Venise seule possédait, était tenu de s'en tenir à l'usage de Venise; C'était le plus tyrannique des gouvernements; Cependant ^{Venise} ~~une~~ ^{sa} fin de Grande Chose sous le gouvernement; elle vainquit les Seigneurs de Padoue et les Ducs de Milan; ses succès durèrent jusqu'à la Ligue de Cambrai en 1508. Cette Conquête fut due principalement à un vaillant Condottieri ^{non} Carmagnola; plus d'une fois il vainquit le Duc de Milan; Comme la guerre languissait on le fit revenir à Venise tout blessé qu'il était, en ^{de} ~~la~~ ^{la} poche; le gouvernement tyrannique excita plusieurs ^{conspiration} ~~révolutions~~ telles que l'Occonio, de Lepolo et Felus l'ard de Marino Faliero; parmi les tombeaux du Doge on voit encore celui de Marino Faliero avec cette inscription: hic itaque marinus falierus pro scelere decapitatus; l'inscription qui porte le tombeau du dernier Doge n'est pas moins remarquable: on y lit ^{voit} ~~voit~~ ^{en} deux mots: manini cineres; C'est celui

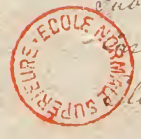
qui avec dessein de St. Marc de Venise - les lieux où il était élu; l'effet d'une ville insulaire; Chaque jour - le soleil se levait et se couchait; et pour être dans quelques années elle n'était plus un port de mer; Venise de Venise.

Cherul

histoire d'Italie

3^{eme} redaction.
3^{eme} feuille

Donc la même après avoir parlé de Milan et de Naples, de
Gênes et de Venise, et nous reste à dire quelque chose de
l'histoire de Rome au moyen âge. Les papes n'avaient pas toujours
été maîtres de Rome, ils ne le furent que sous Innocent III en 1200,
mais plus tard le pape étant devenu ^{maxime} plus puis-
sant fut en- obligé de sortir de la ville; C'est de Lyon qu'Innocent IV
excommunia Frédéric II; plus tard sous Grégoire VIII
surpris dans la petite ville d'Anagni; pendant Citoyens Rome
flottait entre la violence du Seigneur et les soulèvements du
peuple; la plupart des monuments ^{admis} aujourd'hui étaient
alors convertis en lieux de défense et ils souffrirent beaucoup
pendant qu'ils étaient consacrés à cet usage; Ce sont les Normands
eux-mêmes qui bien plus que les barbares ont dégradé ces
monuments. Au milieu de ces troubles un homme du peuple
s'éleva d'une simple blanchisseur, mais cultivé par les lettres, s'appela
de rappeler Rome à cet état qu'elle appelait les monuments
qui les environnaient. A quel égoïsme celui de bonheur; La
crédité du 14^{eme} siècle s'imaginait qu'avec les Consuls ils recouvreraient
l'empire; et nous en avons pour témoin Nicolas Gabrino Nanni; après
avoir formé secrètement la conjuration. Qu'ils voulaient faire
Éclater; et assambla sur cette colline un ^{du Capitole grand} nombre de Romains
et se leva à leur tête un vaste tableau; Et tableau représentant
une grande mer couronnée, au milieu ^{un vainqueur battant} une femme dévorée
sur le bord d'une fosse d'antiquité de prières; on lisait écrit sur
ce tableau: ici c'est Rome on en apercevait quatre autres
submergés; Au-dessus étaient écrits les noms de Babylone,
Béthléem, Jérusalem, Ninive. Ce tableau une
éloquente exposition et inspira au peuple une indignation générale.



Jusqu'à quatre heures il exposa une table d'airain, dans le Chœur
 de St. Jean de Latran; il avait placé dessus le senatus consultum
 découvert en 1794, duquel les droits impériaux étaient conférés à
 l'empereur; la forme républicaine avait été conservée dans le
 senatus consultum; Nenni harangua le peuple et fit afficher aux
 Velabrum au Capitole, où il annonçait que dans quelques jours
 Rome reprendrait à son ancien et bon état; en effet ayant appris
 que presque toute la famille des Colonna était sortie, il fit
 dire au pape, qu'il se rendrait au Capitole et y ferait lire la
 constitution du bon état; les nobles s'opposèrent et un jour qu'ils
 avaient envoyé une ambassade fut tellement frappé de la solennité de cette
 révolution qu'il prêta serment entre les mains de Nenni; le Grand nom
 de Rome troubla presque toute la nation; Louis de Bavière
 sollicita l'amitié de l'Évêque; le Duc de Naples jura, accusant
 d'avoir fait partir son épouse; se soumit à son jugement; Louis de Hongrie
 lui demanda vengeance de mort de son frère; ses troupes qui
 parcouraient l'Italie rapportaient qu'elles avaient reçu
 des marques du plus profond respect; l'Évêque était devenu le
 juge des Rois; il fut débattu devant son Tribunal la cause
 de l'Évêque et de Louis de Hongrie; il s'abstint il eut soin de prononcer
 mais c'était un grand point d'avoir été reconnu juge des Rois; on le
 vit dans une Église porter son œil vers les quatre points du monde et
 dire Ceci est à moi; ceci, ceci, ceci est à moi, je jugerai les peuples avec
 justice; mais le pape ne lui permit pas d'accomplir son projet; il le fit
 faire excommunier; la Colonna se déclara son ennemi et lui fit plusieurs
 et se fit saisir quelques ^{membres} de cette famille, et les ayant fait conduire
 dans une salle tendue de satin blanc et rouge; le linceul était noir,
 mais au moment de l'exécution Nenni intercéda pour une ^{leur} linceul.
 leur pardonner; ils sortirent pour ^{leur} faire la guerre; bientôt la femme se fit
 sentir dans Rome; on s'opposait à la Luce de l'Évêque et de son peu de courage;
 alors par suite de la maladie du Cardinal Galini il se retira dans
 Castel Nenni, qui était sans comparaison le meilleur maître qu'il eût
 eu jamais eu; il finit par s'abandonner au Grand Desespoir de
 Petrarque qui s'écriait avec indignation au peuple et à l'empereur;
 il se réfugia chez l'empereur, qui le livra au pape; retenu quelque temps
 prisonnier à Avignon et fut relâché à Rome par le pape qui espérait
 s'en rendre maître par son moyen; pendant quelque temps il domina.

1847
 (voy. p. 1835)
 Nenni harangua le peuple et fit afficher aux Velabrum au Capitole, où il annonçait que dans quelques jours Rome reprendrait à son ancien et bon état; en effet ayant appris que presque toute la famille des Colonna était sortie, il fit dire au pape, qu'il se rendrait au Capitole et y ferait lire la constitution du bon état; les nobles s'opposèrent et un jour qu'ils avaient envoyé une ambassade fut tellement frappé de la solennité de cette révolution qu'il prêta serment entre les mains de Nenni; le Grand nom de Rome troubla presque toute la nation; Louis de Bavière sollicita l'amitié de l'Évêque; le Duc de Naples jura, accusant d'avoir fait partir son épouse; se soumit à son jugement; Louis de Hongrie lui demanda vengeance de mort de son frère; ses troupes qui parcouraient l'Italie rapportaient qu'elles avaient reçu des marques du plus profond respect; l'Évêque était devenu le juge des Rois; il fut débattu devant son Tribunal la cause de l'Évêque et de Louis de Hongrie; il s'abstint il eut soin de prononcer mais c'était un grand point d'avoir été reconnu juge des Rois; on le vit dans une Église porter son œil vers les quatre points du monde et dire Ceci est à moi; ceci, ceci, ceci est à moi, je jugerai les peuples avec justice; mais le pape ne lui permit pas d'accomplir son projet; il le fit faire excommunier; la Colonna se déclara son ennemi et lui fit plusieurs et se fit saisir quelques membres de cette famille, et les ayant fait conduire dans une salle tendue de satin blanc et rouge; le linceul était noir, mais au moment de l'exécution Nenni intercéda pour une leur linceul. leur pardonner; ils sortirent pour leur faire la guerre; bientôt la femme se fit sentir dans Rome; on s'opposait à la Luce de l'Évêque et de son peu de courage; alors par suite de la maladie du Cardinal Galini il se retira dans Castel Nenni, qui était sans comparaison le meilleur maître qu'il eût eu jamais eu; il finit par s'abandonner au Grand Desespoir de Petrarque qui s'écriait avec indignation au peuple et à l'empereur; il se réfugia chez l'empereur, qui le livra au pape; retenu quelque temps prisonnier à Avignon et fut relâché à Rome par le pape qui espérait s'en rendre maître par son moyen; pendant quelque temps il domina.

Quoique l'Espagne ne soit pas une île, elle est cependant beaucoup plus isolée des affaires d'Europe que la Grande-Bretagne; l'Angleterre est la seule de la France par son opposition aussi bien que par son union; l'Espagne n'a point d'analogie, elle appartient en grande partie à l'Afrique; la langue espagnole se confond avec celle de l'Afrique par des degrés insensibles; le Détroit de Gibraltar sépare même l'Espagne de l'Afrique que les Pyrénées ne la séparent de la France; l'Espagne est un mélange de Races; au nord se trouve le petit peuple des Basques. Jusqu'ici la langue n'a point d'analogie; vient ensuite un mélange de Celtique, d'Ibérien, de Romain ou de Gotte qui rend cet mélange complexe. La fusion de ces populations la population de ce Contrée; au midi l'Elément Africain domine; long-temps l'Espagne a appartenu aux Maures et leur domination y a laissé de très-traces profondes;

Vers 480 l'Espagne passa de la Domination Romaine à celle des Goths; en 711 la Bataille de Xesla perdue par D. Rodrigue livra l'Espagne aux Arabes et aux maures. Deux races différentes que souvent l'on a mal à tort confondus; pendant que l'invasion s'étendait du midi au nord jusqu'aux montagnes de la Galice et de la Navarre, le reste des Goths se réfugia, dit-on, sous la conduite de Pelage dans les Rochers des Asturies; là ils fondèrent le royaume d'Oviedo; quant à la partie voisine de la France, elle entra dans le royaume de Charlemagne et ce fut seulement vers 830 que la Navarre se rendit indépendante; il y avait à cette époque deux royaumes indépendants en Espagne le royaume d'Espagne et celui d'Oviedo; le royaume de Leon était alors gouverné par Alphonse le Chaste ainsi surnommé parce qu'il défit le pays d'un tribut de cent mille chrétiens qui se payaient au seigneur de Cordoue; son victorieux frère

Célébrée dans les poésies de cette époque ; le sous-roi - Caste
 lesquels luttait l'Europe depuis l'Espagne du nord jusqu'à l'Espagne
 rendus indépendants depuis 710 ; le ommaide avaient été dépouillés
 du Califat de Bagdad ; fondèrent en Espagne le Califat de
 Cordoue ; sous leur domination la lettre s'éleva ; la Bibliothèque
 de Cordoue comptait plus de 80000 volumes ; beaucoup d'autres
 villes avaient également des bibliothèques. Les Arabes cultivèrent
 la philosophie avec plus de patience que d'originalité ; ils suivirent
 surtout Aristote ; c'était surtout dans l'étude de l'homme
 qu'ils se distinguaient ; le Calife de Salerne et de Montpellier
 refaisaient que se perdait le savoir de l'arabe ; on connaît le
 prodige de leur architecture, l'exemple de l'Alhambra
 qui portait des mosquées sur des colonnes si gracieuses ; on y
 remarquait aussi ^{un} l'instinct de chevalerie un peu exagéré ;
 l'architecture arabe n'a point le caractère décidé de simplicité
 de l'architecture grecque ni la mystérieuse sublimité de
 l'architecture gothique ; elle est empreinte d'un
 caractère mixte qui est plus bizarre que tellement beau.

Le prince Chrétien gagnait toujours du terrain sur les
 Arabes ; à la dissolution du Califat de Cordoue arrivées
 vers l'an 1000 favorisa leur progrès. Le Royaume de Navarre
 très puissant sous Sanche III s'affaiblit par le partage du royaume
 entre ses trois fils, mais l'un d'eux Ferdinand réunis le
 royaume de Leon à la Castille ; alors l'Espagne Chrétienne
 combattit à force égale contre les Maures ; c'est la plus brillante
 époque de l'Espagne au moyen âge ; elle répond à celle de la
 première croisade ; le Cid est Godofroi de Bouillon son
 contemporain ; les victoires remportées à cette époque furent dues
 principalement au fameux D. Rodrigue, surnommé Le Cid ; il
 combattait tantôt sous le ordre du roi de Castille Ferdinand,
 tantôt avec une troupe de volontaires ; à l'Occident Henri de

Doutgogne fonda, sous l'autorité de son beau-père le Conte de Porto-Cale, connu ^{depuis} sous le nom de Portugal; en 1139 le Conte fut élu en royaume. (pour connaître le caractère héroïque de cette époque le faire lire le Roman du Cid; m. de Sismondi l'a traduit en partie; Herder en a donné une excellente traduction Allemande).

À la mort de Ferdinand I le royaume fut en divisé entre son fils & ennemi le une des autres; Le Cid avait pris parti contre Sanche II contre son frère Alphonse VI dont le caractère plaisait moins à la nation; C'est alors que le Cid vendit tributaire le roi maure de Cordoue, de Saragosse & de Seville; il dépouilla Alphonse VI de son royaume; il dépouilla de même une de ses sœurs & l'autre eut à éprouver le même sort, si le Chevalier de toute l'Espagne n'était accouru pour repousser une agression qui semblait être en opposition avec l'Esprit Chevaleresque du temps. Quelque temps après Sanche perit; on soupçonna Alphonse de l'avoir assassiné & le Cid ne lui permit de monter sur l'échafaud qu'à condition qu'il lui prêterait serment de n'avoir point pris part au meurtre de son frère; Alphonse VI ne lui pardonna point cette défiance injurieuse & il parvint à l'expulser du royaume; la réputation du Cid attira autour de lui une armée, & il conquit Valence; Quelque temps après Don Alphonse sa femme repoussa 20000 ^{Mouros} ~~mouros~~ qui menaçaient cette ville; en célébrant cette victoire le Roman du Cid nous représente son ombre triomphant encore de son ennemi. Alphonse VI profitant de la division des maures envia Cordoue au fils d'un roi maure, dont il avait reçu un accueil amical; Cordoue devint alors la capitale de la Castille; L'Espagne Chrétienne s'avance vers le midi; Alphonse donna une de ses filles à Henri de Castille; on voit à cette époque les Français prendre une part active dans les affaires de l'Espagne; pendant qu'un

Cheruf

32^{me} Leçon.

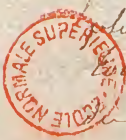
2^{me} Feuille.

histoire d'Espagne.

Le Roi d'Aragon Pierre II avait succédé le Castillan à la bataille de Las Navas de Tolosa; il fut tué à Murcie combattant les Croisés de l'empereur; il avait pris le surnom pour soutenir le Comte de Toulouse son beau-père qui attaquait le Comte de Barcelonne ligué contre le Comte d'Albigois son successeur. Pierre II mourut à la bataille; fonda 1000 Eglises sous le nom d'Enrico-royaume. Plus tard le Roi d'Aragon donna la Sicile à la suite du vœu Sicilien; quand à la Navarre elle passa à la maison de France par son mariage de Jeanne I avec Philippe le Bel en 1284; plus tard en 1328 le royaume de Navarre fut séparé de la Couronne de France en 1328 en apparence à la maison d'Eximie; enfin en 1429 Blanche de Navarre l'apporta à son mari Jean

pour la Constitution.
inter. roy. précis II roi de Navarre.
de m^e Michel.

Passons à la Castille; en 1217 Ferdinand III roi de Castille et de Leon occupa Andalous. Auprès de St. Louis; il ne tenait du droit à la Castille que de Berengère sa mère, fille d'Alphonse IX de Castille; tandis que Louis IX tenait le surnom de Blanche de Castille sa mère. Ferdinand III n'en fut pas moins un Grand Roi; Berengère. Ferdinand III n'en fut pas moins un Grand Roi; il Conquit Seville, Cadix et exigea l'hommage de la Grenade. La mort de Ferdinand en 1252 annonce la fin de l'époque héroïque de l'Espagne; pendant deux siècles les rois chrétiens ne firent plus de progrès contre les maures; mais d'abord les musulmans concentrés dans un petit espace ont des disputes et ensuite les princes chrétiens sont divisés; dans les Rois chrétiens d'Espagne étaient alors occupés par les princes Français; en Navarre la maison de Champagne, en Aragon la maison de Barcelonne, en Castille celle de Bourgogne; enfin en Portugal une autre Blanche de la maison de Bourgogne.



La maison Du Capetien, qui nous voyons alors regner sur
 toute l'Espagne étendit au 13^e siècle sa domination sur tous les
 Etats d'Italie. à cette époque l'Espagne semble s'endormir. Rien
 de plus monotone que le règne d'Alphonse X; C'est lui qui donna
 le Code De Las Partidas où la loi des Romains prévalut sur
 la loi Gothique; et Compta les Rois Alphonsonides; en 1284
 il disputa le trône impérial à Richard Comte De Cornouailles.
 Alphonse X avait Ferdinand De Lacerda, avait fils aîné De
 Philippe Le Bel. d'Alphonse X, avait épousé une princesse
 Française fille De Philippe Le Hardi; il en eut des enfants
 qui portèrent le nom d'enfants De Lacerda; Ferdinand De
 Lacerda étant mort, ses enfants devaient hériter De ses Droits;
 mais ils trouvèrent de l'opposition Dans Sanche IV libérateur
 leur oncle fils Cadex d'Alphonse X; Sanche était le grand
 Délégué nation; C'était lui qui écrivait à un Evêque, félicitant
 le Pape d'une main et De l'autre libérateur; il s'empara
 De l'Archêve De Gibraltar; La loi Gothique était pour lui;
 et la Loi Romaine pour les enfants De Lacerda; il résista
 à la France et à Alphonse qui soutenaient les enfants De
 Lacerda. Le pape même le menaçait, mais il persista et se maintint
 sur le trône; les enfants De Lacerda se réfugièrent en
 France, où l'un d'eux Charles De Lacerda devint Connétable sous
 Jean I^{er} le fils et successeur De Sanche IV par Ferdinand IV
 fut nommé L'ajuteur parce qu'un De Ceux qu'il avait condamnés
 Le Pape ajouta au Tribunal De Dieu; il confia le
 ministère à un Juif; C'est là l'origine Du Crime Des Juifs
 qui se souleva en Espagne jusqu'à Ferdinand et Isabelle;
 De là l'affaiblissement Du royaume qui se débattait Deux, et
 même en 1390 l'anarchie était tellement exaspérée. Contre
 qu'on les massacrait. Enhardis par leurs dissensions les Maures
 renouvelèrent leurs attaques en 1340, ils s'unirent, pour attaquer
 les Chrétiens réunis vaincus à Tariffa par les Deux
 Alphonse De Castille et De Portugal; vers 1390 quatre
 Rois régnaient en Espagne; en Aragon Pierre le Ceremonieux
 qui avait fait prêter un serment par les Juifs; en Castille
 Pierre Le Cruel; en Portugal Pierre le Justicier qui se

roy. le
 prie de ch.
 michelin.

vingt - si cruellement - de la mort d' ^{en} Jui ; en Navarre - Charles
le Mauvais ; on reconnaît l'époque de Philippe - Le Bel ; nous
avons déjà parlé de Pierre Le Cruel ; Henri De Castille
fonda une nouvelle Dynastie ; mais elle ne soutint pas long temps
sa gloire ; le fils de Henri Jean¹ De Castille prétendit au trône de
Portugal - Du Chef De sa femme Beatrix, fille De Ferdinand ; il fut
vaincu à la bataille d'Aljubarotta ; ainsi deux branches latérales
regnaient en même temps, en Castille Celle De Castille et en
en Portugal Celle D'Aviz ; il y a peu de chose à remarquer sur
le règne de Henri le Valentinien ; ce fut sous lui qu'un lieu
le massacre des Juifs ; il était si pauvre qu'il fut, dit-on, obligé
de vendre son manteau pour souper ; un jour il se glissa
dans le palais de l'Archevêque de Tolède ; Étienne De la splendeur
de sa table il résolut de s'affranchir du joug de sa misère
et de regner seul. Il fit un grand armement naval - Contrôles
maritimes, Conquies l'Étalon en Afrique, son successeur Jean II
à l'âge d'un an ; Ferdinand son oncle refusa la couronne et régna sous le
titre De regent ; il importa quelques succès Contrôles Maritimes ; mais
lorsqu'il se fut embarqué pour une expédition, son départ fut le signal
du trouble ; tout ce règne ne fut qu'un tumulte - Connétable - Alvarès
De Luna, fils d'un Courtisan, mais distingué par ses talents ;
il jouit long temps d'une grande faveur ; mais on s'éleva
à l'avis d'avoir saisi Grenade - par ce que l'Emir lui avait envoyé
12 muliers chargés de bijoux - dont Chacun suffisait, au Duc
de Bourgogne ; cette accusation vraie ou fautive - ~~un grand~~ diminua
sa puissance ; lorsqu'il se voyait en danger de le perdre
Événement Le vendredi Saint ; alors les Grands qui lui avaient
été une haine implacable lui firent trancher la tête ; pendant
trois jours un bassin placé sur l'Échafaud près de son cadavre
reçut les aumônes De Ceux qui voulaient contribuer aux frais
de sa sépulture.

Et nous restons maintenant à dire quelques mots de
Aragon - en 1412 Martin V étant mort sans enfants ;
la Couronne D'Aragon passa à Ferdinand De Castille ;
Aragon en pour fils Alphonse le Magnanime, le Célèbre
Adversaire De la maison D'Anjou ; Quant aux Portugais ne



pourraient s'étendre sur l'Est, où s'emparent de la mer.

Resumé — La Domination Des Goths succède à Celle Des Romains en et en le même emplacement par Celle Des Arabes vers 750 le Califat De Cordoue est fondé par les Omniades — Au nord s'élève le royaume de Leon un demi siècle après Celui De Navarre — vers l'an 1000 les Chrétiens prennent l'offensive ; à cette époque paraît le Cid sous Ferdinand et Alphonse VI ; Henri De Bourgogne fonde le royaume De Portugal — célèbre bataille De Las Navas De Tolosa en 1212. C'est le plus brillant siècle Littéraire De l'Espagne avant Lope De Vega, Calderon et Cervantès ; C'est le siècle où furent composés le Roman du Cid ; C'est le Troisième Des premiers originaux Du mythe en âge ; c'est à ce place la Divine Comédie ; même le premier Des Nibelungen, enfin le Roman du Cid ; Cet âge héroïque se termine par le règne De Ferdinand. vint ensuite Alphonse X prince pacifique, ennemi Du brave Sanche ; Sanche vainquit son père, la France, les Maures, se mérita le pape ; Depuis cette époque on ne voit plus qu'une suite De règnes obscurs et honteux, surtout en 1380 où Pierre Le Cruel règne en Castille, Pierre Le Cerimonieux en Aragon, Pierre Le Justicier en Portugal et Charles Le Mauvais en Navarre ; enfin nous avons vu commencer cette période où dominent le Nouveau Chrétien J. ad. les Juifs et les Maures convertis ; l'Espagne Chrétienne ne fait plus alors de progrès sur l'Espagne Musulmane.

Voy. la Description De la Péninsule l'Espagne par M. De la Harpe, Mariana, Turriza, Gesta. annales De la Couronne d'Aragon etc.

Cherub



1852

33^{me} Regon.

pre feuille.

Jusqu'ici nous avons parlé de l'histoire de l'occident
et du midi de l'Europe; nous avons vu dans l'art.
Européen le tronc de l'Allemagne ^{et} autour de lui des
branches si diverses, et si fécondes; pour l'avis pratique
le caractère de l'Allemagne est la ^{double} tendresse; dans la
vie intellectuelle. C'est l'esprit de spéculation, le mysticisme;
l'Angleterre et la France ont un caractère plus pratique;
l'Italie nous présente un mélange de l'imagination de
l'Allemagne et de l'esprit pratique de la France; l'imagination
de l'Allemagne transportée en Italie avait quelque chose
de plus pratique que scientifique spéculatif et en même
temps son esprit pratique ne pouvait se plier à l'organisation
enfin en Espagne nous avons vu l'esprit du Croisé en
permanence, l'esprit de la République Chrétienne comme
opposé au caractère Mahométan; ainsi on pourrait dire
que les Etats de l'Europe du même sous le rapport de
l'Europe la race et du développement intellectuel sont en
grande partie de l'Allemagne; il faudrait maintenant voir
dans l'histoire la spéculation. Ce que nous avons vu dans l'action
mais le temps ne nous permet pas de nous occuper de
l'histoire de la littérature (voyez sur ce sujet l'ouvrage de
Friedrich Schlegel 2^e volum. in 8^o. Cet ouvrage en lui-
même de la perfection; le mysticisme de l'auteur ^{la} ^{manque} ^{le} défaut de
Citation en son un de plus grands défauts;
Cependant est encore supérieur à tous les autres. Voy. aussi
l'ouvrage de l'histoire de la littérature de l'Europe du midi de l'Europe. Wachtel
manuel d'histoire universelle 4 volum. in 8^o.)



pour l'histoire politique et nous restait à parler
de la Scandinavie, du peuple Slave en effet de l'Empire

Grec ; nous nous bornons à parler de l'Empire Grec de l'Orient ; p. la Scandinavie & le pays Slave nous paraissent sur l'Europe une influence immédiate. (voy. pour l'histoire de Suède Geier, pour le Danemark Maltes, & volume pour la Russie Kadamtin & volume) pour l'Empire Grec ^{abroge} pour Consulter Gibbon, la Bible de M. Klaproth avec un volume de texte ; pour l'histoire de l'Europe l'histoire de l'Empire Ottoman de M. de Hammer en la Table de l'Empire Ottoman de Mouradja Orzol & volum. in folio, liste faite en Russie.

~~~~~  
 histoire de l'Orient dans son rapport avec l'Europe.

Les peuples de l'Asie & de l'Afrique fondirent sur l'Europe au 8<sup>e</sup> siècle, et sans Charles martel ou plutôt sans les Français la Religion Chrétienne était en danger ; vint le Filz ; mais bientôt les nations Européennes s'armèrent, se organisèrent ; alors eut lieu le reflux des Croisades ; l'Europe attaqua l'Orient par la Palestine, comme les Orientaux avaient attaqué l'Europe par l'Espagne ; mais cette nouvelle entreprise ne fut plus de succès ; mais les Croisés obtinrent un bien bien plus grand & plus noble ; ils voulurent localiser la religion Chrétienne, ils voulurent reconquérir un tombeau, ils n'y réussirent pas, mais ils se formèrent en Corps de nation & de cette époque on voit figurer la Grande nation Franque ou Latine comme la nommaient les Orientaux. la Quatrième Croisade, ou fut prise Constantinople, sembla devoir fermer l'Europe aux Orientaux ; mais l'Empire Latin se trouva tout à coup vaincu en Cadus autant ou plus que l'Empire Grec, de la 3<sup>e</sup> génération Pseudoion & vint pour quelque temps la Sainte Couronne en peu à peu toutes les reliques ;



en 1061 les Grecs et les Latins sont réunis à Constantinople - sous la conduite  
de Michel Paléologue ; la possession de l'empire d'Orient est assurée à son  
peu de chose ; la venetienne était devenue souveraine d'un 1/4 de l'empire  
L'empire Grec ; les Grecs appelés - Latins - les Grecs et les Latins  
un faubourg de Constantinople ; les Grecs s'établirent à Pera ; les Latins  
s'appuyèrent de la grande compagnie des marchands Catalans ; on rappelle  
rapports de ces Catalans qui exploitent qui semblent presque fabuleux ;  
mais rien n'y gagna rien ; les Catalans ne firent la guerre que  
pour leur compte ; les Grecs restèrent maîtres de Constantinople - ou  
plutôt les Grecs qui se firent donner toute la douane de l'empire  
faisaient maintenant l'empire Grec - l'empire de la vieillesse et de la pauvreté  
et regardent la Tartarie ; L'Europe devint un point imperceptible en  
comparaison des révolutions de l'Asie ; à tout cela colossal :

Sur les Plateaux de la Tartarie - il y avait énormément de cavaliers  
pasteurs - qui se contentaient de lait et de la chair de leurs troupeaux ;  
à moins qu'un chef ne leur montât du doigt le midi ; Les Tartares  
ne savaient rien - même que les bergers de leur pays - nous ne prenons  
les mœurs et la vie - et pastorale ; C'est de l'homme de fer, qui  
galopent pendant 8 jours en mangeant un petit morceau de fromage  
d'épave ; ils sont armés de flèches ; habilement habillés et extrêmement  
petits - ainsi que leurs chevaux - qu'ils ne quittaient presque jamais ;  
très souvent ils dormaient à cheval et on peut les comparer à  
des sautoirs sur leurs chevaux - Ces populations aujourd'hui très peu  
nombreuses - étaient beaucoup au 10<sup>ème</sup> siècle ; vers 1206 en l'an de la  
second mouvement depuis cette époque - on en avait combien de millions de cavaliers  
Tartares descendant des plateaux de l'Asie sous la conduite de  
Gengis-Kan ; il se disait - fils d'une vierge immaculée, ce qui rappelle  
la tradition juive ; il fit conquérir son origine à sa petite tribu  
à sa suite vainquit 10 tribus voisines, dont il fit faire les  
chefs - d'un beau bouillonnant ; ensuite il attaqua à son tour le Grand  
Kan des Mongols qui était comme Chrétien - ce qui même on apprend en





Europe, par le Tien ; après avoir uni sous sa domination toute la population tartare, il leur avoit donné un Roi ; il y préféroit les musulmans, sans parler ni des Chrétiens ni des Bouddhistes qui dans le Tibet, ont formé le Lamiisme. D'engis-Kan envahit d'abord le plus grand et le plus bel empire d'Asie, la Chine du nord ou Cathay ; si l'on a cru les bristes voyageurs la Chine avant de l'invasion de cent millions d'habitants ; C'est une partie du monde, sa littérature est immense ; C'est le pays de la Critique en Asie ; les Cathay en rempli de villes et d'hommes ; les filaires eux-mêmes sont convertis de populations humaines qui habitent des barques et de nombreux du poisson qu'ils prennent dans ce fleuve. Les Tartares en passant dans ce pays y virent des villes et des maisons qui les gênaient ; ils délibérèrent d'en ; si George de Séismur, les villes et les gens. La population de ces pays de ce pays une belle plaine comme celle de la Tartarie ; heureusement le chef de Tartarie aimait la lune et les d'offres de soie ; un sage mandarin leur montra quelle peste ils faisaient en détruisant les villes et il les donna à ses conseillers. Alors les Tartares se retirèrent vers l'occident à leur tête marchait un Corps d'ingénieurs Chinois pour de combats pour leurs ennemis ; ils rencontrèrent sur leur chemin un autre peuple tartare la Chassanins, qui se retirèrent devant eux ; l'empereur de Jérusalem et de la Palestine ; ce fut en partie certains que les lieux la dernière Croisade ; déprimée aux Tartares, D'engis-Kan, qui songeait à la conquête de l'Europe, mais la mort l'arrêta ; son fils Batou ou Bati qui ne commandait que la 4<sup>ème</sup> partie de son empire envahit la Russie et la Conquête tout-entière ; Kiev, Moscou, Cracovie furent brûlées ; les Tartares descendirent jusqu'à dans la Hongrie ; il y eut un effort général ; Clément 4<sup>ème</sup> pape ou Innocent IV excommunia Frédéric II et tous quelques empereurs d'union de l'Europe contre la barbarie ; mais une fois que les Tartares ne rencontrèrent plus de plaisir, mais seulement des hommes de fer, sur des chevaux de fer, ne pouvant plus faire usage de leurs flèches, ils s'arrêtèrent ; l'empereur de D'engis-Kan se divisa une de ces divisions <sup>sur</sup> l'appela la horde Blanche, mais elle de la Russie et de contrées voisines, le Khan de cette horde ne mangeait jamais que du fromage et un jour il partagea avec les siens 300 chariots d'or et d'argent ; récemment Platoff enleva 14 ou 18 tonnes d'argent pour



histoire D'Orient.

M<sup>r</sup>. Abel-Remusat, en <sup>partage</sup> quatre nations, les Mongols, les Manchoux, le Turcs et le Tibetains (voy. les recherches de M<sup>r</sup>. Abel-Remusat sur la langue tibétaine); de ces quatre peuples le Turc était le plus occidental; parmi le Turc se trouvaient les Charismiens. Qui nous avons vu fait. d'un Dzungis-Kan et se dérober à sa Domination; à la fin le Turc ottoman n'ont été qu'une tribu de Charismiens; vers 1030 les Turcs ottomans qu'on dit d'Orient de la mer Caspienne, s'avancèrent vers l'Occident, et se mêlèrent, au service du Sultan d'Ispahan dans l'Asie mineure; ils avaient pour Khan - Ottoman, ou Osman; un demi-siècle après sous Osman ils possédèrent en Europe et après avoir pris ce que la Grèce possédait en Asie, ils entreprirent leurs possessions Européennes; le Turc se trouvaient alors posséder entre le Turcs, le Bulgare et le Serbe; ils trouvaient les troupes massées de Constantinople par une personne n'osait attaquer ces troupes massées qui avaient fait, d'été aux Goths qui ils refaisaient par la guerre aux musulmans; le Turc arrivèrent sur le Confins de la Hongrie, alors au lieu la Croisade de Nicopolis (voy. les. réact. sur l'histoire de France), pendant que Bataje humiliés, les Chrétiens à Nicopolis et que la rapidité de sa Conquête méritait à Bataje le nom d'Eliderin (l'Éclair) une nouvelle invasion beaucoup plus terrible que la première le menaçait.



la seconde invasion Des Turcs entre vers 1400; celui qui la commandait était, un descendant de Dzungis-Kan par la femme; c'était un zèle musulman; ce Changiz-Bey religion était, un descendant de l'Orient; l'invaincu était, un descendant de la secte d'Ali, et, par conséquent, mortel ennemi de Turcs de la secte d'Omar; i-moclaste, comme les Turcs, il détruisait les statues et même les inscriptions; par exemple







avaient été pour le Christ et le Gode. Jusque pour le Calife à Bagdad, sous Amour, Amour, II l'empereur Grec fut si. D'après par le Caire; Jean Paléologue, le chauffeur, avec le poutre De Palais De sa ancteur; le pui De savenur De l'empereur Grec était entre les mains Du Ceno; l'empereur ne sachant plus que vendre vendre sa religion; le pape Eugène IV saisit une empressement l'occasion De se donner la gloire De reconciat l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine; l'empereur ne cette hostilité ne pincait plus De secret - aurai alie - et sa la haine De se digita; la guerre entre la Hongrie et la Turquie donna un peu De répor aux Grecs; le jeune Ladislas roi De Bohême et De Hongrie De combats, avec son general de Célèbre Jean Huniade, le Défenseur De la Christianité, avait fait, entrées avec le Caire; le Cardinal Julien traversant le traité conclu. les empereur; le Hongrois prisonnier amener si fut une Defaite à Varna; le Cardinal eut une tri. peritence dans cette bataille; avant ~~la~~ <sup>Cette</sup> bataille Amour avait abdicé en faveur De mahomet II son fils; le jeune Sultan n'avait pas la confiance Des Européens; Amour craignait qu'il ne fut vaincu, il sortit alors De la solitude où il était retiré et prit le Commandement Des armées il faisait tout à l'attache avec piqueur Du premier sang l'original De l'acte; Après la victoire il retourna dans sa solitude.

Le mahomet II, auquel était réservé de prendre Constantinople, n'était pas un barbare étranger aux lettres; il parlait cinq langues, il aimait les arts et avait fait venir un peintre Italien; mais cet amour Des arts se conciliait avec sa ferocité; un jour qu'il discutait avec un peintre sur la Cour Confession Du Cor représenté dans un tableau, il se vit un prisonnier de le Docapita De sa main pour montrer au peintre un Cor encore sanglant; on parle aussi De plusieurs pages qu'il fit copier ainsi que l'empereur Grèce. Constantinople réduite à l'écrou faisait les étonner dans les serra De Mahomet II; il dit d'abord à l'empereur qu'il avait fait vœu De constituer sur le bord Du Detroit une forteresse qui Dominât Constantinople; l'empereur ne voulut en vain s'y opposer; mahomet envoya Des ouvriers ils furent chassés par les Grecs; alors éclata la guerre; il y avait encore un homme dans Constantinople, mais on ne





par Courir que 3 ou 3 mille soldats, les murailles étaient hautes,  
 mais plates faites pour résister aux machines de l'antiquité qu'à  
 l'artillerie; machina au contraire étaient bâties de cinquante  
 mille hommes, son artillerie était plus effrayante que réellement  
 redoutable; mais il y avait entre autres le célèbre Canon qui lançait  
 un boulet de 6000 livres; Nicolas V vint alors le vain-  
 cre de Constantinople, mais il ne prêcha point de Croisade; parce que les  
 Grecs refusaient de se réunir à l'Eglise Romaine; les intérêts de tous commençaient  
 à se séparer. Genève à Venise; mais elle s'abandonna si longuement que  
 la ville fut prise avant qu'elle se fût décidée; Venise s'abandonna  
 si elle ne se transporterait pas dans quelques uns des îles de l'Archipel;  
 Genève envoya 3 ou 4 galères avec le célèbre amiral Justiniani;  
 3 mille Grecs seulement s'étaient inscrits comme soldats; la ville de  
 l'Assaut l'empereur Constantin Dragas le renvoya dans l'Eglise; ils  
 Communiquèrent pendant la nuit; le Sultan avait fait d'immenses  
 préparatifs; et le matin, Constantinople qui avait fermé son port  
 avec des chaînes et de croquer en sûreté de ce côté, vit descendre  
 par terre les vaisseaux Grecs dans son port; la peste on avait  
 disposé un chemin composé de pontes, grâces sur lesquelles  
 on fit glisser les légers vaisseaux de Grecs; les Dons alors blessés,  
 à machina <sup>rapide</sup> de ne pouvoir y passer plus d'une fois son  
 cheval dans la eau; au milieu de l'assaut Justiniani blessé se  
 retira; par cette bêtise il sauva sa vie; mais perdit son honneur; la  
 défaite fut le signal de la défaite de la guerre; la plupart d'entre eux  
 était en core trop bon pour combattre; ils étaient persuadés qu'ils  
 devaient mourir un digne d'être descendre pour le protéger; Constantin  
 Dragas fut vu avec des derniers moments sur les murailles combattant  
 vaillamment et demandant <sup>un</sup> quel homme pour le tuer (voy. l'hist.  
 Byzantin. 30 volum. in folio. de Du Cange.)

Machina entra à cheval au milieu des <sup>un</sup> armées massées  
 à l'extrême ainsi jusqu'au Palais impérial; il était si deson qu'il  
 réclama le ven. d'un poète Persan la l'avait assigné à file d'attente dans  
 le palais impérial et l'oiseau d'attente et c. mais le sentiment de  
 tristesse ne lui donna pas plus d'humanité; tous les prisonniers furent  
 massacrés, mais l'empereur lui-même au moment de la catastrophe qu'il avait  
 faite; on força à coup de bâton 100000 ou 200000 des habitants  
 des contrées voisines à venir habiter Constantinople; mais bientôt

On ordonne de passer de Constantinople à Venise, mais on ne peut pas le faire, car les Grecs ne veulent pas la guerre.





# Résumé Général du cours d'histoire;

1<sup>ère</sup> Leçon. — ... considérations Générales sur la philosophie  
et l'histoire — sur la philosophie de l'histoire —  
Général de l'histoire — deux sciences  
accessoirs — de la Géographie Physique —  
importance de la nature, du sol, du climat etc.  
— deux races principales — les

2<sup>ème</sup> Leçon. — mouvement de deux races — histoire d'un  
peuple particulier, le peuple Juif — pourquoi? —  
rôle du peuple Juif dans l'humanité.

3<sup>ème</sup> Leçon. — histoire de la Grèce — elle présente en charge de  
l'élément multiple, comme les faits de l'unité —  
Géographie de la Grèce — son génie — elle interpose  
l'Asie à l'Europe — et l'Europe à l'Asie —  
les Dieux. C'est d'abord la religion de l'Asie qu'elle  
traduit — les Dieux orientaux deviennent perfectés les  
en Grèce — Dualité de race Ionienne et Dorienne, tripartite  
de territoire — invasion Dorienne — Méménides —  
— Spartiates — Grecs — Médique — pourquoi n'a-t-on  
toujours marathion — Guerre intestinale entre les Ioniens  
et les Doriens, entre Athènes et Sparte — Alexandre —  
rapporte en Asie les lumières de la Grèce — réflexion  
sur la nature de gouvernement.

4<sup>ème</sup> Leçon. — histoire Romaine — source commune de l'histoire  
Romaine — qui dégage de confiance — autre source — caractère  
général des Romains — trois races en Italie, Ausonienne,  
Etrusque et Sabellique — de leur mélange naît Rome —  
Rome forcée de combattre ces diverses races; pourquoi  
elle en triomphe — trois Romains; son principe, est  
le pouvoir paternel — les deux guerres importantes, les plus  
cruelles, contre les Samnites et la seconde guerre Punique —



deux principes de Destruction ; la puissance de armées  
en l'Esclavage

1<sup>re</sup> leçon — invasion du barbare et l'abaissement du Christianisme —  
et invasion du barbare — pour de vue payen sur le  
Christianisme — moyen humaine qui en ont facilité  
2<sup>e</sup> l'Etalissement — & grand développement du  
Christianisme — invasion du barbare — la plaine  
de disparaitre rapidement sous les climats méridionaux  
à pourquoi ? — ~~pas~~ système origin de la féodalité  
vaste système du moyen âge — l'Empire a la  
puissance pontificale et au centre ; la force de la féodalité  
en partant — Croisades.

2<sup>me</sup> leçon. — nous avons vu le système du moyen âge s'organiser nous  
allons aujourd'hui voir son action et le commencement de  
sa dissolution — Croisades — & C Croisades principales —  
leurs principaux événements — leurs résultats — quelle  
influence a-t-elle sur l'Empire — lutte de l'Empire du Nord  
et de l'Empire du midi — les papes et l'empereur et avec  
eux la noblesse italienne — nouvelle puissance opposée  
aux papes, celle des Jurisconsultes — vicar du pape —  
Réforme. (I)

nous avons vu l'organisation, l'action et le commencement  
de la dissolution de ce système du moyen âge, nous allons  
maintenant examiner sa force intellectuelle — 1<sup>re</sup> leçon

1<sup>re</sup> leçon — nous avons vu l'organisation, l'action et le commencement  
de la dissolution de ce système du moyen âge, nous allons  
maintenant examiner sa force intellectuelle — 1<sup>re</sup> leçon

(I) sources pour cette partie d'histoire — Croisades — Michaud — un sage Allemand  
bien plus savant ; l'auteur a puisé aux sources orientales — Hueton sur l'influence  
des Croisades a choisi d'ailleurs id. sous le rapport des lumières — ouvrages  
un peu anciens. — quelles de l'Empire et de l'Empire — l'Empire  
hist. des rep. et. très savante mais un peu partial pour les institutions  
républic. de la dans l'hist. de France — surhumain courtois et monastère  
Jean Muller — ces deux écrivains, quoiqu'ils surpassent de nos jours, sont les  
pères de l'hist. moderne — on attend un ouvrage de M. Villmain sur  
Grégoire VII — Arnold Schottel — historien originaire pour les  
Croisades — Phronique de Raymond d'Agayle — l'Empire des Croisades —  
plus poétique que la base — Villhardouin pour



Oriental, ellemur Occidental - Riblungun et Dante - Analyse

193

de ce <sup>des Croisades</sup> Deux provinces

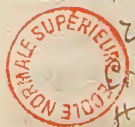
1<sup>re</sup> Leçon - Résultats généraux <sup>des Croisades</sup> - littérature, l'état prodigieux des Riblungun et Dante sont les plus illustres représentants - 2<sup>e</sup> imp. et politique, augmentation de la puissance royale, origine de la Chivalerie, formation des Communes - 3<sup>e</sup> Dans l'industrie, commerce de marine, commerce par terre, différentes routes de commerce; commerce du Nord; puissance des villes Antiques - 4<sup>e</sup> Dans les arts - Cathédrale de Cologne.

2<sup>e</sup> Leçon

Classification Chronologique de l'histoire de France; idée générale de la France à l'époque de St. Louis; Tableau géographique des différentes contrées d'après la diversité des langues; deux Frances; la 1<sup>re</sup> des littératures; la littérature provençale ~~est~~ essentiellement lyrique; la littérature normande - essentiellement épique - Croisades des Albigeois qui ont amené la ruine de la littérature du midi - enfin quelques mots de la scolastique; voir de St. Basile et St. Thomas. - <sup>de l'histoire d'écouter</sup> - pour la littérature du midi - Renouard, sa liste d'ouvrages, Linnard - littératures du midi; pour la scolastique, Grande histoire de l'apophthegme - pour les Croisades des Albigeois, la Chronique de R. de S. - Certain pour la partie littéraire on peut consulter un livre - superficiel, mais agréable; c'est le cours de littérature que l'abbé de St. Louis a donné; 2 pet. volumes.

10<sup>e</sup> Leçon

1216 - St. Louis - progrès de la royauté - Législation de St. Louis: app. la querantaine le roi - Combats judiciaires défendus - Appels civils et Ecclésiastiques - régularisés - puissance des légistes - Assemblées provinciales - institution des corporations - monnaie qui a cours dans tout le royaume - Émancipation politique - révolte des Seigneurs <sup>compréhensibles</sup> - Accroissement de la puissance royale - Nouvelle révolte des barons députés à Caillbourg - Vie privée - la Sainte famille - Sabote - son voyage - Etan de l'histoire à la mort de St. Louis - Commerce en Allemagne, Italie, France, Flandre - métiers en France - tyrannie des légistes - historiens: Joinville en la conférence de St. Louis.





l'humanité générale de l'humanité - trois périodes de pouvoir monarchique  
 Philippe le Bel, François I, Louis XIV, progrès de l'humanité. - malheur de la  
 maison de France. - Philippe le Hardi 1270 - 1289 - administration de  
 l'intérieur - Règles législatives les plus détestables des hommes. - Affaires  
 extérieures - Philippe échoue en Aragon en Castille - haro sur le  
 royaume - par le mariage de Philippe avec l'héritière de ce  
 royaume. - Philippe le Bel. 1289 - 1314. - Guerre avec  
 l'Angleterre; les Jarts et les Lombards pillés et chassés; lois somptuaires;  
 Maltôte. - Guerre contre les Flamands - Bataille de Courtray - paix avec  
 l'Angleterre - Bataille de Mons en Puelle - paix conclue avec les Flamands -  
 Querelle avec Boniface VIII; le pape arrêté; sa mort. - Election de Clément de  
 Goth; il se laisse enluminer à l'instigation de St. Jean d'Angely; ruines des  
 temples. - Fin de l'âge héroïque du Christianisme. - pro consultant  
 les lettres de Boniface VIII à Philippe le Bel; elles se trouvent traduites  
 dans l'histoire de M. de Sismondi;

l'histoire d'Angleterre - pourquoi l'histoire s'affermie elle-même  
 en Angleterre que dans aucun autre pays? - voici notre plan pour  
 l'histoire d'Angleterre. 1<sup>re</sup> formation des deux races saxonnes  
 en normandie par la conquête; 2<sup>de</sup> elles se réunissent contre les rois; de là  
 la Grande Charte; 3<sup>de</sup> elles se réunissent pour les guerres extérieures.  
 C'est à cheval sur leur fusion. - Jugement sur le mariage de M. Chertsey -  
 Conquête de Guillaume; lois sur la chasse; leur motif; mort de Guillaume  
 de Guillaume. - Guillaume le Roux - Henri I; commencement des guerres  
 avec l'Irlande. - Mariage de Mathilde fille de Henri I avec Geoffroy  
 Plantagenêt. - leur fils Henri II succède à Henri I; et épouse  
 Eleanor de Guienne. - mort de Ed. Buckle. - Échec de la fille de  
 Henri II; sa mort en 1189. - Richard meurt en 1199. - le droit de succession s'est  
 indirecte; et dernier prevailait et doit prevaloir dans les temps barbares -  
 l'un des vices; des crimes. - il se déclare vassal du St. Siège. - soulèvement  
 des barons - Grande Charte en 1215. - 1<sup>re</sup> libertés ecclésiastiques 2<sup>de</sup> de la noblesse  
 3<sup>de</sup> du peuple; principe du jury; pourquoi les barons stipulent les  
 en faveur du peuple? - l'un des deux des dernières conceptions; malédiction publique  
 - Henri III 1216. - gouvernement qui des Pottins; réflexions générales - invasions  
 de l'Angleterre par les Français etc. aux XI, XII et XIII siècles; réaction des  
 Anglais contre la France aux siècles  
 suivants.



194  
Résumé Général Du Cours d'histoire.



13<sup>ème</sup> leçon.

Reflexions Générales sur les Disturbances & les guerres continuelles  
de cette époque; Comme elles ont servi aux progrès de la civilisation —  
1216 Henri II. — Gouvernement des Angevins & des Plantagenêts  
Aussi d'axe — Simon de Montfort; lutte des hommes du Nord contre  
les hommes du midi — Henri III vaincu & prisonnier — constitution  
du parlement d'Angleterre. — Bataille d'Evesham — mort de Simon  
venge sur le neveu Henri III; extinction de la famille des Montfort —  
mort d'Henri III en 1272; son gouvernement, fin d'une époque, les  
révolutions qui s'établissent alors? — principe général: la liberté marche en  
proportion du lumières — Edouard I 1272; Courtoisie d'Chalons —  
Conquête du pays de Galles. — Guerre avec l'Ecosse. — William Wallace  
Bataille de Falkirk — Cécile des Ecosais — résistance des Barons —  
Vote des subvies accordé au parlement, importance de ce droit. — les Justices  
pauvres & Chancelier — Robert Bruce — mort d'Edouard en 1307 —  
Edouard II; son Caractère — ses favoris — Gaveston — Révolte des Barons —  
Bataille de Bannockburn gagnée en 1314 par Robert Bruce — Gaveston  
exilé — épousa; supplice de Thomas de Pembrooke — épousa revenue  
par Isabelle qui fait peindre son mari; résumé de la leçon.

14<sup>ème</sup> leçon.

Chronologie d'Edouard III en 1327 <sup>autopsie</sup> en Angleterre — en 1314 avènement  
de Louis de Hatine — il doit tout aux barons — fait son père; réformer  
les droits des seigneurs & des villes, rappelle les Justices & Simon (1266)  
on décide qu'ils ne succèdent pas — à la Couronne; il en  
est de même à la mort de Philippe le Long & de Charles IV en 1328  
en 1328 — quel était le véritable esprit de la constitution de Louis de Hatine  
relative aux seigneurs & aux barons — Caractère d'Edouard III — situation de  
la France. — Guerre de Bretagne; les deux guerres de 1341 à 1367.



Quatre de Flandre; Jacques Arturville; Edoard appelé par les  
Flandrois - commence en 1336. Cette guerre qui devait durer si  
long-temps.

les deux historiens qu'on peut consulter sur cette époque sont  
Villani et Froissard. Ce dernier a écrit l'histoire de la France  
et de l'Angleterre depuis 1327 jusqu'en 1348; la seule bonne  
édition est celle de M<sup>re</sup> Dacier à Paris en 15 vol. in 8<sup>o</sup>.  
Villani était un Florentin contemporain du Dante, de Boccace  
et de l'autre poète décrivant illustres; il n'est pas indigne  
d'un si grand époque. Quant à son Froissard, c'est  
un des plus grands historiens; il vécu à <sup>un époque</sup> ou l'on  
avait encore toute la fraîcheur de la pensée; laquelle  
l'amuse d'autant plus qu'il n'a aucun d'anges <sup>coûté</sup> ~~adouci~~; il  
est clerc de M<sup>re</sup> Philippe le Hain au temps d'Edouard III;  
Il recueille tous les faits de Chevalerie et les ~~en~~ embellit  
encore de grâce de son imagination; ~~l'avis~~ <sup>l'avis</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~manière~~ <sup>manière</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~gaie~~ <sup>gaie</sup> et si amusante vous ~~fait~~ <sup>fait</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~faitement~~ <sup>faitement</sup>  
l'avis; il va, vain, d'Angleterre en France, fait des titres,  
obtient une cure et reste toute sa vie d'écuyer, amoureux, amoureux,  
entretenant le fait de Chevalerie qu'il nous a transmis, il  
ne songe qu'à s'amuser, et c'est le meilleur moyen d'amuser  
les autres. mais un peu de lecture pour son apprentissage  
les faits à moins d'avoir déjà étudié l'histoire; les événements  
historiques s'y trouvent confondus avec une foule de faits  
merveilleux ou amusants.



1<sup>er</sup> me. Leçon — Coup d'œil Général sur 1<sup>er</sup> Etat De la Chrétienté. —  
13<sup>e</sup> & 14<sup>e</sup> me. — Guerre avec l'Angleterre — Guerre De Bretagne —  
Bataille De 1<sup>er</sup> Eluse — mort d'Anteville — Bataille De Crécy.

16<sup>me</sup> Leçon — prise De Calais — peste qui désole le royaume — Avènement  
De Jean Le Bon en 1350 — mort Du Comte De — Bataille De  
Poitiers — Etat De 1355 — Etat De 1357 — Grandes Compagnies —  
les conditions imposées par le Etat au Dauphin ne sont pas observées —  
révolte conduite par marcel — siège De Paris par le Dauphin — Conduite  
Des Hostilités — ne succède De cette entreprise — Evénement De  
Bretagne.

17<sup>me</sup> Leçon — règne De Charles V de 1364 — 1380 — Catastrophe De  
Charles V et Des guerres De cette époque — Victoire De Cocherel — il  
Delivre le royaume De Grandes Compagnies — Guerre De Castille —  
plaintes Des Seigneurs Gascons — Guerre Contre les Plantagenets — Guerre  
impudente Contre les Bretons — mort Du Prince Noir, D'Edouard,  
De Duquesclin — et De Charles V.

18<sup>me</sup> Leçon — Classification De l'histoire D'Angleterre ; mouvement  
d'expansion — en De Concentration — 1<sup>re</sup> royauté féodale 2<sup>e</sup> royauté absolue ;  
révolution ; royauté constitutionnelle — Consolidée par la maison De Hanovre ;  
Richard II en 1379 — Etat Des Esprits — Wickliff — Révolte De  
Wat Tyler — Supplie De Gloucester — Révolte d'Henri IV — il monte  
sur le Trône en 1399 — mort De Richard — fin De l'ancien  
roi — disordre de son fils ; mort De Henri IV en 1413.

19<sup>me</sup> Leçon — la Régence De Charles VI présente en France les mêmes  
désordres que Celle De Richard II en Angleterre ; progrès dans la  
seconde révolution De France au ~~XIX~~ <sup>XIX</sup> siècle ; — Coup d'œil  
Général sur les souverains De l'Europe — L'assassinat Des  
Princes De Charles V — Révolte Des maillots, Des Flamands et Des  
Euchins — Bataille De Rosebeck — punition Des révoltes De Paris et  
De Languebec — Croisade de Nicopolis —  
20<sup>me</sup> Leçon — Origine Des troubles De la France — Trêve D'Arras — Rivalité  
De Jean Sans Peur et De Louis D'Orléans — mort De Louis D'Orléans —  
lettre du midi avec le nord — horribles Cruautés De cette époque —





Événement Des Bourguignons — Incom. Chassé De Paris par une  
réaction De La Bourg Soisise;

21<sup>ème</sup> Leçon. — 1415 — Guerre entre la France et l'Angleterre — Bataille  
d'Azincourt, — mort de Jean Sans Peur — succé d'Henri V —  
La mort — Celle De Charles VI. — signature avec De Bedford —  
Fustelles avec le Duc De Bourgogne — Jeanne D'Arc; ses succès;  
sa mort — Traité d'Arras — Expulsion des Anglais en 1453 —

### Allemagne.

22<sup>ème</sup> — Développement De l'Allemagne — il est analogue à celui De la France  
et De l'Angleterre — Caractère Du Allemand — <sup>forme</sup> Conformation  
physique du pays — Division Du dialecte De l'Allemagne  
Caractère De. Charlemagne — maison De. Saxe, D'Alsace  
et De Suabe.

23<sup>ème</sup> Leçon — Declin De la puissance impériale — Ruine De la  
Maison De Suabe — les empereurs ne purent rétablir l'ordre  
dans l'Empire — leur faiblesse — perte de l'union De l'Empire —  
puissance Ecclésiastique — importance des Elections Ecclésiastiques  
Elles appartiennent aux papes — qui s'arrogeant des droits  
encore plus considérables.

24<sup>ème</sup> Leçon — Coup d'œil général sur la maison D'Autriche Rodolphe  
De Habsbourg — <sup>son caractère</sup> — guerre contre ottoman, — politique intérieure  
extérieure — puissance De. Archiduc De. Bologne et De  
Mayence.

25<sup>ème</sup> Leçon — 1291 Adolphe De Nassau — Guerre avec le Duc De Saxe;  
— il est vaincu par Albert D'Autriche — guerre contre les Suisses —  
Batailles de Morgarten et De Sempach — en 1308 Henri  
VII. voyage en Italie — sa mort. rivalité des maisons De.  
Bavière et D'Autriche.

26<sup>ème</sup> Leçon — Caractère général De cette époque — persécution D.  
Louis De Bavière — <sup>son voyage en Italie</sup> les vices de la France en son la Cause —  
Charles IV — sa rivalité avec Günther — vices de l'Empire —  
son voyage en Italie — Nullité D'or — son Caractère — sa faiblesse.



196  
27<sup>me</sup> Leçon — Histoire de l'Eglise — richesse — Jurisdiction —  
puissance politique — puissance des papes — premier période  
d'abord, assujettissement des Archevêques aux papes — décadence  
de la puissance des Papes — au 10<sup>me</sup> siècle — nouvelles Décretales —  
Réforme de Grégoire VII — Hon Pascal II, Innocent III — appui  
de la puissance pontificale — Droit Canon — établissement des  
ordres mendiants — Étendue de la Jurisdiction des Papes —  
Opposition —

28<sup>me</sup> Leçon — résistance à l'autorité pontificale — Translation du  
St. Siège à Avignon — Schisme en 1378 — Réclamations de  
l'Université de Paris — Etat de l'Europe à cette époque —  
Des hérétiques —

29<sup>me</sup> Leçon — Concile de Constance — supplice de Jan Hus —  
Déposition du pape — Guerre des Hussites — Concile  
de Bâle 1431 — Concile de Florence —





196w



197<sup>re</sup>





1972



1972





138v



199a





199<sup>no</sup>







Louis Evêque de Philipe Letlandj veuve de son père le Comte de  
Navarre d'Erreux ; et son jeune d'Erreux un de ses Descendants. Philippe  
d'Erreux épousa Jeanne de France fille de Louis le Hutin ; et la mort  
de Charles IV, laisse la Navarre qui était un fief féminin passa à  
Jeanne d'Erreux, seule postérité Directe de Louis le Hutin ; le Comte de  
Champagne, qui était régit par la loi Salique, fut annexé à la Couronne  
en 1332. naquit de Philippe d'Erreux et de Jeanne de Navarre Charles  
depuis surnommé le Navarrais. sa qualité et les talens qu'il annonça  
à l'inspiration d'abord de disposition favorable au roi Jean ; Ayrincelui  
donna même la tutelle de Languedoc et lui accorda sa fille en  
mariage ; mais bientôt il se plaignit de ce qu'on ne voulait pas la promesse  
qu'on lui avait faite à l'époque de son mariage et même il fit revêtir  
quelques prétentions de sa famille à des indemnités pour le Comte de Brienne  
et de Champagne ; qui étaient restés unis à la Couronne. Une partie de  
l'armée qu'il réclamait avait été donnée au nouveau Comte de Charles  
de la Cerda ; le Navarrais s'en vengea en le faisant assassiner. menacé alors  
de la vengeance du roi il prit les armes pour la détourner ; un traité fut  
conclu ; mais Jean Charles ayant trahi contre le roi une nouvelle Conspiration  
dans laquelle il réussit même à entraîner le Dauphin, Jean le surprit dans  
le Château de Nouen. l'emmena prisonnier après avoir fait perir quatre  
de ses plus intimes Conseillers. Cependant arriva la Bataille de Poitiers  
l'issue de ce combat de 1357 qui commença à donner un signe de  
vie civile ; le pouvoir des lorsque le Conseil de 36 députés eut  
été dissous il s'en forma un Eût uniquement du Lierre et de la Loi  
hommes qui dirigeaient. Tous alors étaient Robers de Cog, et Marsel  
et Jean Seignours de Picquignie ; le Lierre avait demandé la liberté  
du roi de Navarre, mais il fut déliné. Avant que le Dauphin eût répondu  
et ramené en triomphe à Paris, la Couleur de son Chaperon domina  
bientôt et fut le signal d'un parti ; le Dauphin effrayé se retira ;











1<sup>o</sup> la puissance royale a perdu sa force <sup>sous</sup> ~~avec~~ Charles II. et Charles VI,  
mais chaque fois la liberté publique se souleva, et on donna un  
signe d'elle; voy. la Jacquerie en les Etats de 1357; voy. les maillottins;  
les Tuchins en Languedoc, les Chaperons blancs en Flandre; il y  
avait alors un immense progrès; le mouvement était général; la liberté  
succombait, mais la semence resta au plus tard elle fut féconde.

2.<sup>o</sup> Qui vainquit à Azincourt, à Crécy, à Poitiers, à Orléans ? les  
Archers, l'homme d'armes, l'homme du peuple ; qui fut vaincu en  
France : la noblesse ou le motif d'une de ces causes de défaite fut  
son mépris pour le peuple - Aussi l'expérience insensiblement à peu,  
et déjà Charles V tenta de former des milices bourgeoises ; second  
fruit de ces guerres.

3.<sup>o</sup> Jusqu'à une partie de la France était restée inconnue à l'autre ; ainsi l'on connaissait fort peu le pays qui avait en grande partie été libéré, libre ou appartenant aux Anglais ; la Bretagne était aussi restée profondément distinguée du reste de la France ; alors le Nord se mélange, les Gascons et généralement les hommes du midi sous le nom d'Armagnacs s'avancent jusqu'à Paris ; les Bretons, <sup>litté- raire</sup> les Gascons, les chevaliers de Glédon et <sup>autres vaillants</sup> les plus braves Chevaliers jouent le principal rôle et relèvent la France ; ainsi la France fait pour ainsi dire connaissance avec elle-même ; les races se mélangent, il y a un commencement d'unité.

Eh! sont les résultats - De cette guerre les seuls qui  
subsistent ; Car les malheurs sont bientôt réparés ; lisez dans ce syl-  
le Tableau Du règne De Louis XII 80 après l'expulsion Des Anglois ;  
Déjà tous les maux sont réparés ; mais le bien reste ; ainsi dans  
l'Histoire Ce qui est fécond, est durable, universel c'en est bien ;  
l'inégal - au contraire - est le variable, le particulier, Ce qui passe  
en un instant, ainsi Quand l'on veut connaître Ce qu'il y a de vraiment  
important dans une époque, il suffit de - s'adresser aux résultats ; à  
Ce qui a survécu - et l'on en est alors l'essence Ce qu'il y a d'essentiel.



2





202 v

Maison D'Autriche

---

Rodolphe & Habsbourg. 1272. + 1291

Albrecht D'Autriche. 1298. + 1308.





D<sup>r</sup> Allenragni.

Maison De Nassau.

Adolphe de Nassau 1891. + 1898





203v



2014





en 800 toute l'Italie Du nord jusqu'à Rome est aux Français.  
le Nord appartient aux Grecs.

en 888 le Prince Italien devient Roi d'Italie. Depuis le  
Pape de Crivier — Beranger, qui est en 962. — est appelé  
par la veuve d'Ét de <sup>ap. la de</sup> dernier roi. — ~~Stemp~~ <sup>Stemp</sup> ~~cor~~ <sup>cor</sup> ~~roi~~ <sup>roi</sup> d'Italie —  
1482 le Empereur Frédéric III renonce entièrement à l'Italie.

en 1005, la ou 1006 ils arrivent et s'emparent de la Sicile  
et de l'Italie méridionale qui <sup>étaient</sup> restées au pouvoir des Grecs ;  
en 1059 ils s'occupent d'investiture de la Sicile. Le Pape.  
de 1061 à 1072. — vers 1189 Constance fille de Roger héritière  
du royaume des Deux-Siciles épouse Henri VI ; l'un des héritiers  
de Roger veut résister à la maison de Souabe, mais il est vaincu ;  
la maison de Souabe monte sur le trône des Deux-Siciles.  
Henri VI, Frédéric II, empereur ; puis première maison d'Anjou.  
— en 1382 Jeanne I appelée Louis d'Anjou ; il est vaincu  
par le prince de la première maison d'Anjou — Jeanne II en  
1413 appelée Jeanne — et ensuite Alphonse le Magnanime ;  
guerre intestine ; la maison d'Aragon reste maîtresse jusqu'à  
l'époque de Louis XIV.

en 1280 Tolérance commence à paraître — sa décadence  
vers 1599.

en 1200 commence l'Elevation de Venise, elle se prolonge depuis  
1453 et surtout depuis 1495 les découvertes des Américains  
Portugais en 1498.

Gènes reçoit vers 962 une Charte de Beranger — la  
puissance politique commence avec les Croisades vers  
1200 ; s'éclaire comme Florence à l'époque des guerres  
d'Italie.

à Milan qui avait déjà joué un grand rôle dans les  
siècles antérieurs de l'empereur Frédéric  
Barbarousse vers 1182.







205v







l'Espagne en 409 est vainc par les Vandales, les Suèves  
 et les Alains; les Goths en 412 en 542 ils sont maîtres  
 de toute l'Espagne; les Arabes sont vainqueurs à la bataille  
 de Xérès et s'emparent de l'Espagne; en 776 Charlemagne  
 s'empara de la marche d'Espagne - g. ar. de la Navarre, de la  
 partie de l'Aragon - et du Comté de Barcelonne; en 830  
 Alphonse I<sup>er</sup> emp. gouverneur pour Louis le Pieux maître s'empara  
 pour son Comté de la Navarre; la Navarre resta dans cet état jusqu'en  
 l'année de l'anche III qui mourut vers 1035; il conquiert l'Aragon et  
 la Castille qui appartenait aussi à son père; Etalé avec le roi  
 de Leon par lequel maria un de ses fils avec la fille d'Alfonse  
 de Leon il devint maître du royaume de Leon & d'Aragon  
 regna alors dans toute l'Espagne. ses fils seigneur

Alphonse

Ramire

Sanche

1035 - Castille et Leon

Aragon

Navarre

Celui-ci a plusieurs  
 fils son le plus  
 célèbre est Alphonse  
 VI, d'Alphonse  
 sa fille avec Henri  
 de Bourgogne et  
 donna le comté de  
 Portugal. Le mari  
 usage avec Alphonse  
 II le batailleur Cypri  
 vainc l'Aragon et  
 la Castille et l'Espagne  
 sous le même gouvernement  
 par lequel l'Espagne appartenait  
 à l'Aragon; mais les  
 époux se desespèrent et  
 la maison de Bourgogne  
 s'éteint dans la Castille  
 dans la personne d'Alphonse  
 1134 - maison de Bourgogne  
 elle est éteinte par  
 Alphonse VIII fils  
 d'Alphonse et de Raymond  
 de Bourgogne. Après sa mort  
 époux d'Alphonse  
 Le batailleur la maison

Ramire I<sup>er</sup> fils de  
 Ramire I<sup>er</sup> Conquérant  
 en 1036 la Navarre  
 - Alphonse le batailleur  
 (voy. Castille) mourut  
 sans enfant en 1134.  
 et a pour successeur  
 Ramire le moine son  
 frère qui mourut sans  
 enfant males extinction  
 de la maison de Bourgogne  
 en Aragon en 1137.  
 Petronille fille de  
 Ramire épouse le  
 Comte de Barcelonne  
 Raymond Berenger  
 alors le comte de  
 Barcelonne se réunie  
 à l'Aragon; la  
 seconde maison de  
 de Barcelonne ajoutée  
 sur la première en 1137.  
 jusqu'à la maison de  
 Barcelonne regna  
 jusqu'en 1700 époque  
 de l'extinction de  
 la maison de Bourbon

elle se réunie  
 à l'Aragon (voy.  
 Aragon) par lequel  
 son roi et la  
 maison d'Alphonse  
 le batailleur en  
 1234 la famille  
 de Bourgogne s'éteint  
 en Navarre dans  
 la personne de  
 Sanche V, Sanche  
 VI, Sanche VII  
 Alors la maison  
 de Bourgogne  
 ajoutée sur la  
 France - en 1284  
 Jean épouse  
 Philippe Le Bel  
 en 1328 - Sanche  
 d'Artois elle  
 commence par la  
 fille de Louis le  
 Hutin qui avait  
 épousé Philippe  
 d'Artois  
 Cette branche se  
 termine en 1460.



de Bourgogne se  
termina par le  
mariage d'Isabelle  
avec Ferdinand  
le Catholique en  
1469

Navarre

Elle est toujours la de par  
un Prince d'Aragon  
Jean II qui dépouilla  
son fils pour donner  
le trône à un Comte  
de Foix; un Comte de  
Foix épousa une fille  
de la maison d'Albret,  
qui fut dépouillée  
en grande partie par  
Ferdinand le Catholique.

Portugal.

La maison de Bourgogne  
unie à la maison de  
Bourgogne en  
1383 la branche  
bataarde d'Alvis  
monte sur le trône;  
elle règne jusqu'en  
1890; Philippe II  
conquiert le Portugal;  
Philippe II, III, IV  
sont maîtres du  
Portugal; la maison  
de Bourgogne en 1640  
monte sur le trône et  
règne jusqu'à nos  
jours.





207v



08 n





108r

Maison - De - Luxembourg.

Henri VII 1308. + 1314

Charles IV - 1347. + 1378.

Wenceslas - 1378. + 1400

Sigismund - 1410. + 1437



Maison De Bavière

1914. Louis De Bavière 1914. + 1947

Robert De Bavière 1400. + 1410





203N







Concile de nicée — 325<sup>e</sup>  
 Concile de Constantinople — 381  
 Concile d'Éphèse — 431  
 Concile de Calcedoine — 451  
 2<sup>e</sup> conc. de Constantinople — 553  
 3<sup>e</sup> conc. de Constantinople — 680  
 2<sup>e</sup> conc. de nicée — 727  
 Léon I — vers 451.

~~Jean I~~ Jean I — vers 820.

Grégoire I — vers 590.  
 Martin I — meurt vers 648.  
 Zacharie — + 741

Étienne III — + 752.

Léon III — + 795

Grégoire IV — + 827

Léon IV — + 858<sup>e</sup>

Jean X — + 928

Jean XII — + 963  
 Léon IX — vers 1053

Grégoire VII — 1073. + 1085 — Concile de Latran  
 Urbain II — 1088. + 1099  
 Pascal II — 1099. + 1118

Calixte II — 1119. + 1124 — Concil. de Worms :

Alexandre III — 1159 — 1181 — Frédéric Barberousse

Innocent III — 1198 — 1216<sup>e</sup>

Grégoire IX — 1227 — 1241 — Frédéric III

Innocent IV — 1253 — 1254

Alexandre IV — 1254 — 1261

Urbain IV — 1261 — 1265<sup>e</sup> — Charles d'Anjou

Clement IV — 1265<sup>e</sup> — 1270

Boniface VIII — 1294 — 1303



Clement V — 1305 — 1316  
Jean XXII — 1316 — 1334  
Gregoire XI — 1371 — 1378

Schisme — Urbain VI à Rome 1378-89 — Clemens VII à Avignon 1378-89

Concile de Vise — 1409  
de Constance — 1414  
de Bâle — 1431  
de Ferrare <sup>et Florentine</sup> — 1437

Martin V — 1417 — 1431

Eugene IV — 1431 — 1459

Antipape Felix V —  
1447 — Nicolas V

Pie II — 1458 — 64

Alexandre VI — 1492 — 1503

Julien II — 1503 — 13

Leon X — 1513 — 22

Concile de Trente 1546 — 1562.





211v



110  
21





242<sup>r</sup>

